

BATAILLES
& BLINDÉS

N°41

HORS
SÉRIE

Un magazine des éditions Cara K tère

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES



1941
1945

PANZERWAFFE
VERSUS ARMÉE ROUGE

LE CHOC DES TITANS



LE CHOC DES TITANS

1941 | 1945 | **PANZERWAFFE**
VERSUS ARMÉE ROUGE

PAR SYLVAIN FERREIRA

Batailles & Blindés hors série n°41
Novembre - Décembre 2019

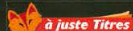
ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktere SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com

Service des ventes et réassort : à juste Titres



Téléphone : 04 88 15 12 40

Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Loïc Becker
Relations clients : Élodie Taurand
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier
Malgosia Mioduszevska

Responsable de la publication
pour la Belgique : Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles - Belgique



Imprimé en Espagne par : Rivadeneyra, Madrid

- Origine géographique du papier : Allemagne
- Taux de fibre recyclé : sans fibre recyclées
- Certification des papiers / fibres utilisées : PEFC
- Eutrophisation : Ptot 0.021 kg/tonne

© Copyright Caraktere. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Penal, art. 425.

SOMMAIRE

c.01

INTRODUCTION

p.04

c.01

1941

LE PREMIER **CHOC**

p.06

A.01

COMPARATIF

T-28 MODÈLE 34
VERSUS *PANZER III AUSE. J*

p.26

c.02

1942

PREMIÈRES **RÉFORMES**

p.30

c.03

1943

LE RETOURNEMENT DE SITUATION

p.48

A.02

COMPARATIF

STURMPANZER IV VERSUS **SU-122**

p.70

c.04

1944-45

LA CHUTE ET L'HALLALI

p.74

A.03

COMPARATIF

JAGDPANTHER VERSUS **SU-100**

p.104

c.05

CONCLUSION

p.108



INTRO



Dans la représentation collective occidentale, la guerre germano-soviétique occupe une place particulière pour maintes raisons dont certaines sont encore idéologiques. Néanmoins, le principal centre d'intérêt commun de cet affrontement titanesque demeure la confrontation entre les blindés frappés de l'étoile rouge et les *Panzer* à la *Balkenkreuz*. C'est le théâtre d'opérations gigantesques qui mettent en avant de part et d'autre des modèles de chars développés spécifiquement pour les grands espaces soviétiques et qui sont entrés dans

la légende de la guerre blindée-mécanisée. Du T-34 au *Panther* en passant par le *Tigre* ou le JS-2, la Grande Guerre patriotique a vu naître ou combattre les chars les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi sur le front germano-soviétique que les *as* de la *Panzerwaffe* vont entrer dans la légende. Les Carius, Wittmann et autres Bäke « doivent » tout à leur performance contre les blindés soviétiques. Mais au-delà des combats, des hommes et des matériels, c'est aussi le champ d'application de deux doctrines d'emploi jugées révolutionnaires à l'époque et dont la postérité n'a pas encore été entièrement



Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

établie en ce qui concerne l'art opératif soviétique. D'un côté, la *Wehrmacht* tente de mettre en œuvre sa *Blitzkrieg* sur une échelle géographique jusqu'ici inconnue afin de vaincre, une fois encore en quelques mois, le colosse soviétique aux pieds d'argile. De l'autre, les rares mais brillants survivants des purges de 1937 comme Joukov ou Rokossovski vont tenter, avec des moyens dérisoires et en dépit de l'encombrante présence de Staline, d'appliquer les leçons de leurs maîtres Isserson, Triandafillov, Svetchine et autres Varfomoleev, concepteurs géniaux de l'art opératif au cours des années 30. Bref, la place des blindés dans la Seconde Guerre mondiale n'a jamais été plus importante, plus documentée, plus commentée que sur le théâtre germano-soviétique. Nous allons donc vous présenter, année après année, l'évolution des matériels, mais aussi et surtout des doctrines de chaque armée dont l'influence sur le cours des opérations a été déterminante. ■

◀◀ Page de gauche :

Le *Panzer IV* est une gamme de blindé relativement nouvelle mais montre de sérieux problèmes pendant les campagnes de Pologne et de France. Il est néanmoins la base d'un programme qui s'étendra jusqu'à la fin du conflit...



▲ Cette automitrailleuse soviétique BA-6 a été démolie en Lettonie, près de la ville de Daugavpils. Ces véhicules en première ligne n'auront que peu de chance face aux *Panzer-Divisionen*.



◀ Le T-34/76 (ici un modèle 1942) va devenir le cheval de bataille de l'Armée rouge pour sa fiabilité, sa rusticité mais aussi son efficacité avec sa pièce de 76,2 mm. DR



LE PREMIER CHOC

Le 22 juin 1941, les *Panzer* foncent en URSS, renversant les quelques troupes soviétiques postées à la frontière. C'est pourtant une arme blindée relativement inadaptée qui s'élance à l'assaut du terrain... et en face, malgré quelques bons matériels, la tactique d'emploi fait défaut. Ces six premiers mois de la guerre vont voir les deux camps tenter des expérimentations, mais aussi partir dans des fausses routes, voire poser les bases d'un plus grand projet.

Les notes de bas de page se situent en fin de chapitre

PANZERWAFFE

DOCTRINE LA BLITZKRIEG SOUS-DIMENSIONNÉE

Depuis la publication du livre de l'historien militaire allemand Karl-Heinz Frieser *Le mythe de la guerre-éclair, La campagne de l'Ouest de 1940* en 2012, l'efficacité réelle et le caractère révolutionnaire de la *Blitzkrieg* sont de plus en plus remis en cause par les chercheurs. L'étude qui suit va en démontrer toutes les limites dans le cadre de la confrontation majeure de la guerre face à la *RKKA* (*Rabotche Krestinskaïa Krasnaïa Armia* – Armée rouge des ouvriers et des paysans). Si cette méthode a obtenu d'indéniables succès lors des campagnes de Pologne, de France ou dans les Balkans, elle a également fait l'étalage de plusieurs limites au cours de ces mêmes opérations malgré le succès final des armes allemandes. C'est d'ailleurs de ces victoires et de ce sentiment d'invincibilité que viennent probablement une partie des difficultés de la *Wehrmacht* à correctement faire son autocritique avant l'invasion de l'Union Soviétique. Tout d'abord, la doctrine allemande s'appuie sur l'emploi

de troupes blindées/motorisées pour réaliser la partie foudroyante de la marche à l'ennemi (*Blitz* = éclair) mais comme nous l'expliquerons plus loin, dès l'attaque contre la France, adversaire majeur du Reich selon les analyses d'Hitler, la *Wehrmacht* n'aligne que 10 *Panzer-Divisionen* pour mener à bien cette phase. Le reste de l'armée allemande dépend encore très largement de la traction animale... et des jambes des combattants pour se déplacer. Le double concept de rupture puis de percée ne peut donc aboutir que sur un front relativement étroit et peu profond (100 à 300 km) comme lors de l'exécution du plan « jaune » - *Fall Gelb*.

Certes, les Allemands ont démontré leur supériorité tactique dans le domaine interarmes et la souplesse d'emploi de leurs unités blindées grâce notamment à plusieurs facteurs : tout d'abord la généralisation des radios à bord des chars, ensuite l'intégration au sein des *Panzer-Divisionen* de tous les moyens de soutien et d'appui (artillerie

organique, DCA, génie, train, etc.) pour assurer leur autonomie et enfin la présence d'une infanterie portée sur des semi-chenillés (*Schützenpanzerwagen*, *SPW*) et des camions capables de suivre la marche des chars pour tenir et/ou prendre d'assaut les points d'appui ennemis. La formation des équipages est excellente et le nombre de vétérans élevé. La majorité des chefs de chars (*Bordführer*) sont des sous-officiers ou des officiers aguerris. Comme dans toute la *Wehrmacht*, on insiste sur l'esprit d'initiative de cadres afin de pouvoir faire face à toutes les situations. Tous les équipages sont passés par les deux *Panzertruppen Schule* de Munster ou de Wünsdorf pour suivre leur instruction initiale au cours de laquelle chaque *Panzermann* est formé à tous les postes (conducteur, tireur, radio, chargeur) afin de pouvoir facilement remplacer un camarade blessé ou tué. L'instruction à la conduite est alors probablement la meilleure du monde. Néanmoins, les équipages ne sont pas formés pour gérer les situations de panne courante comme le déchenillage ou effectuer des réparations mineures, les *Panzer männer* préférant attendre l'intervention des groupes



Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère
Profil couleurs © M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019



◀ Des Panzer I flambant neufs à la parade sur la Pariser Platz, au début du second conflit mondial. Cet engin n'est en rien capable de s'opposer à des blindés adverses et pour cause : il n'est armé que de mitrailleuses. Il est surtout le fruit des développements de la *Panzerwaffe* du milieu des années 1930 et ne peut que péniblement soutenir l'infanterie. Dès la campagne de Pologne, ces engins montreront leurs limites et seront très vite relégués à l'arrière. Les *Panzer männer* portent encore le béret typique. Sauf mention contraire, toutes photos archives Caractère

de réparations (*Instandsetzungsgruppe*). Si cela n'a pas porté à conséquence au cours des campagnes de Pologne et de France, en URSS, cette pratique aboutira à l'abandon pur et simple de nombreux chars [1]. Enfin, grâce aux succès remportés au cours des deux années précédentes, le moral des *Panzerschützen* et leur confiance dans la victoire sont très élevés, d'autant qu'ils sont devenus les favoris du régime nazi les présentant comme une avant-garde idéologique, symbole de force et de puissance.

Aussi, malgré ces indéniables qualités tactiques et une augmentation des forces blindées allemandes entre l'armistice du 22 juin 1940 et le déclenchement de l'opération

« Barbarossa » un an plus tard, les moyens alignés par la *Wehrmacht* semblent pour le moins insuffisants par rapport aux dimensions dans lesquelles la *Panzerwaffe* va devoir évoluer. Car cette fois, elle va devoir combattre et manœuvrer sur un front d'échelle continentale qui s'étend sur de plus de 1 200 km de long et dont les objectifs stratégiques se trouvent entre 1 500 et 2 000 km des bases de départ de l'opération. Ainsi, si la *Blitzkrieg* a prouvé sa capacité à rompre le front puis à percer sur les arrières de l'ennemi, elle ne l'a démontrée que sur des espaces géographiques limités avec des moyens dimensionnés en conséquence. Il est donc probable qu'au cours des combats initiaux contre la *RKKA* en pleine

restructuration, la *Panzerwaffe* prenne l'ascendant en profitant de son expertise tactique, du sens aigu de l'initiative de ses officiers et de sa coopération aboutie avec la *Luftwaffe*. Mais qu'advient-il une fois que l'étendue du territoire soviétique dépouvue d'un réseau routier comparable à l'Europe occidentale « avalera » la vingtaine de *Panzer-Divisionen* ? Qu'advient-il lorsque la logistique considérable qu'il faut assurer aux *Panzer* pour garantir leur progression butera sur les problèmes d'écartement des rails entre le réseau ferré allemand et le réseau soviétique ? Car les planificateurs allemands ne disposent que de deux mois de réserves de carburant pour soutenir l'effort des *Panzer*.



◀ Le *StuG. III* est un véhicule d'appui-feu très efficace de la *Sturmartillerie*. Au début du conflit sa pièce de 7,5cm est elle aussi amplement suffisante pour réduire les fortifications au silence.

▲ Les *Panzer 35(t)* et *38(t)* sont des auxiliaires ad hoc pour la *Panzerwaffe* qui manque de blindés décents en 1940, mais aussi en 1941. Même s'ils demeurent des blindés légers, leurs excellentes performances tant au niveau de l'armement que de la mécanique en font des blindés appréciés.

▼ Un *Panzerjäger I* avance à toute allure sur une piste russe. Ce matériel est un recyclage intelligent du châssis du *Panzer I*, cette fois-ci avec une pièce Skoda de 4,7cm *PaK L/43*, qui est tout à fait capable de venir à bout de la plupart des engins soviétiques.

Aussi, à moins d'un effondrement total et extrêmement rapide de l'ensemble de l'état soviétique – effondrement sur lequel parie effectivement Hitler – l'approvisionnement en essence deviendra un problème dès le mois de septembre. De même, dès le début des opérations, les moyens logistiques organiques des *Panzer-Divisionen* ne permettent pas à celles-ci d'opérer pleinement au-delà de 50 km d'une tête de voie ferrée. La différence d'écartement des voies, sans parler d'éventuelles destructions opérées par les Soviétiques, suffira donc pour ralentir sensiblement les *Panzer*. Enfin, malgré les prévisions extrêmement optimistes (pour ne pas dire irréalistes de Hitler), les services de renseignements de la *Wehrmacht* et en particulier le FHO (*Fremde Heere Ost*) dirigé par le colonel Kinzel reconnaissent que leur « [connaissance des forces blindées soviétiques est sommaire \[2\]](#) ».

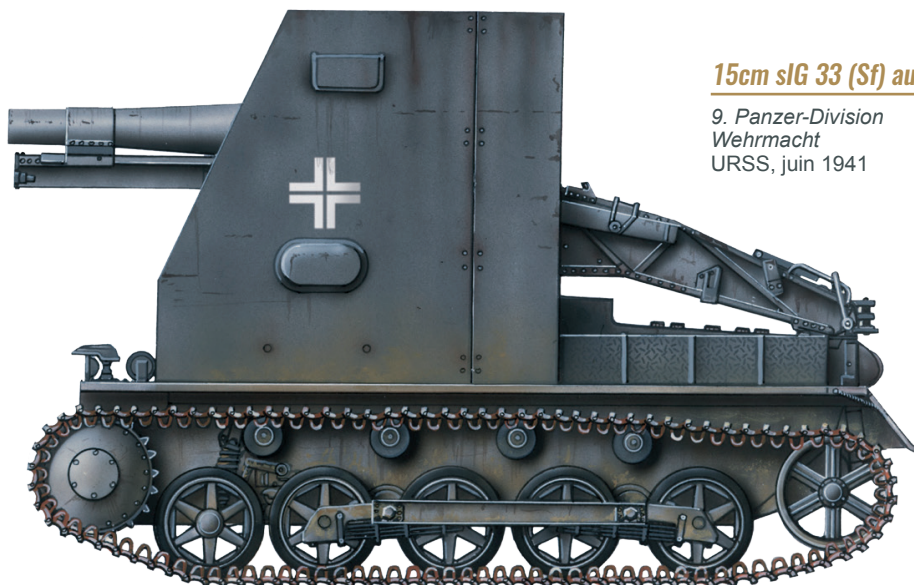
Face à l'énoncé de toutes ces difficultés et ces approximations au sujet de l'état de la *RKKA*, il apparaît une fois de plus que Hitler joue une nouvelle manche de sa partie de poker entamée depuis la remilitarisation de la rive gauche du Rhin. Convaincu de la déliquescence de l'URSS et de l'aversion de ses citoyens pour le régime stalinien, il ne s'inquiète pas des contingences militaires élémentaires qui risquent de malmener son plan et en particulier le fer-de-lance de la *Wehrmacht*.

Il est tellement grisé par les succès initiaux des premières semaines que, mi-juillet 1941, il ordonne à l'industrie allemande de réduire la production de munitions à partir de l'automne [\[3\]](#) !

MATÉRIELS ET ORGANISATION

À la veille du déclenchement de l'opération « *Barbarossa* », malgré l'augmentation de la dotation en chars moyens *Panzer III* équipés de canons de 3,7cm (350 modèles) ou du plus récent 5cm (1 090 modèles), la *Panzerwaffe* aligne encore 877 *Panzer I* et 1 074 *Panzer II* qui n'ont de chars que le nom et qui ne sont en fait que des engins chenillés capables de reconnaissances offensives mais qui ne représentent aucun danger pour les chars ennemis, y compris les modèles légers. Si les *Panzer I* sont retirés des unités combattantes pour servir dans les différentes écoles et unités d'instruction, une dizaine de *Panzer II* continuent à sortir des chaînes de montage tous les mois [\[4\]](#). Les combats lors de la guerre d'Espagne ont mis en lumière les carences des *Pz. I* et *II* face aux T-26B et BT-5 soviétiques. Les chars de prise tchécoslovaques *Panzer 35(t)* et *Panzer 38(t)* sont



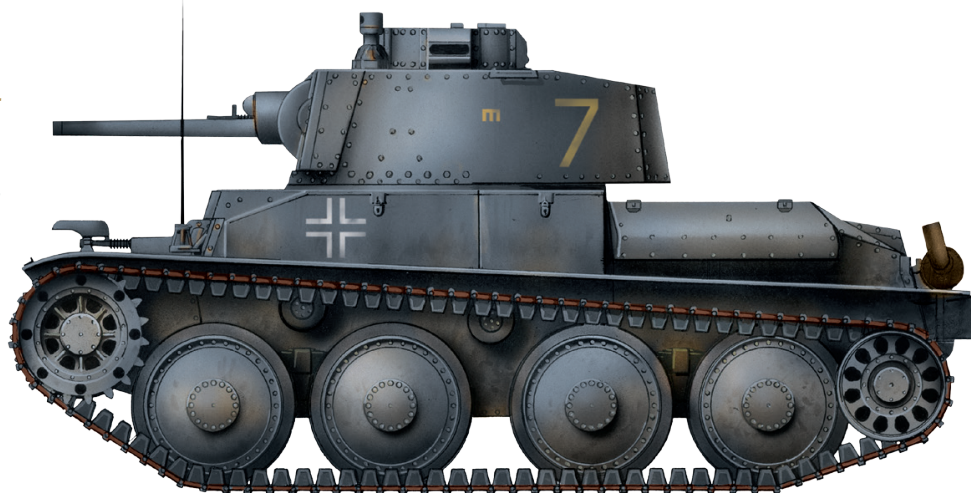


15cm sIG 33 (Sf) auf Panzer I Ausf. B

9. Panzer-Division
Wehrmacht
URSS, juin 1941

Panzer 38(t) Ausf. F

6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 21, 20. Panzer-Division
Wehrmacht
Secteur de Viazna, URSS, octobre 1941

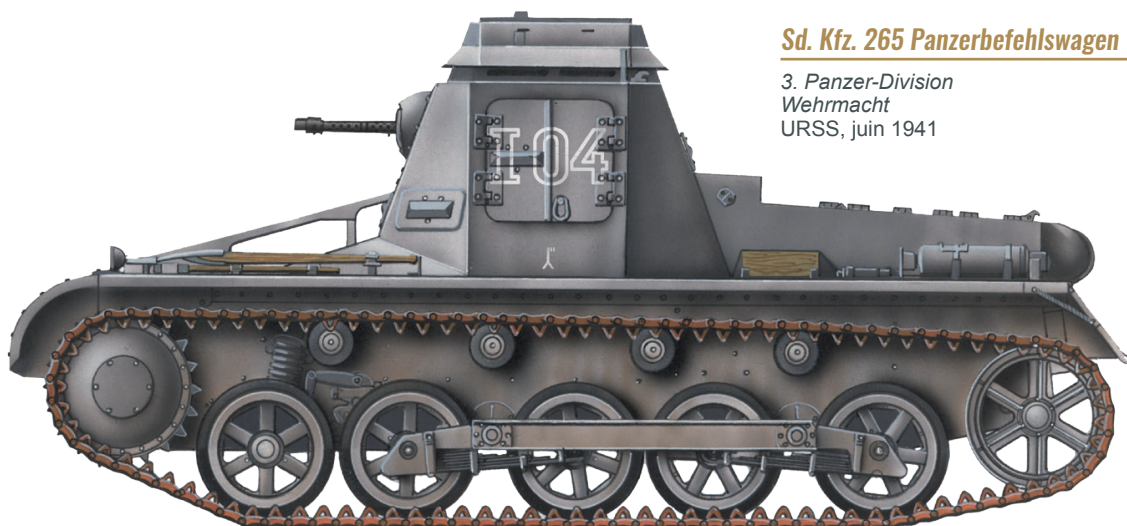


eux aussi obsolètes depuis la campagne de France mais on en compte encore respectivement 170 et 754 modèles [5]. Enfin, seuls les *Panzer IV* au nombre de 517 exemplaires ventilés dans tous les divisions (entre 20 et 30 exemplaires) sont dotés d'un canon de 7,5 cm *KwK L/24* qui ne permet pas l'emploi de la munition antichar à noyau *Panzergranate 40* [6]. Conçus initialement pour apporter un soutien aux *Panzergranadiere* pour réduire au silence des points d'appui, ils vont vite devenir des acteurs du combat antichar une fois rencontrés les premiers T-34. S'ajoutent également à cet inventaire 330 chars de commandement de tout type qui bénéficient de radios plus puissantes pour assurer la gestion des unités en temps réel en maintenant le contact entre les différents échelons. Face aux chars T-26 et BT-5/7 soviétiques, les *Panzer III Ausf. G* ou *H* équipés de canons de 5cm bénéficient d'un avantage de puissance de feu avec leurs munitions *Panzergranate 39* puisqu'elles pénètrent jusqu'à 47 mm de blindage à 500 m. Grâce à la *Panzergranate 38*, les *Panzer III* peuvent même infliger des dommages aux T-34 à conditions qu'ils puissent toucher les flancs ou l'arrière du blindé soviétique toujours à une distance de

500 m maximum. Au début de l'opération « Barbarossa », les *Panzer männer* commenceront à percevoir la nouvelle munition antichar de 5cm *Panzergranate 40* dont l'obus en tungstène assure des qualités de perforation bien plus élevée [7]. Mais la dotation demeure très limitée tout au long des premiers mois de

l'invasion de l'URSS. Dans la même veine, les Allemands développent une munition HEAT (*High Explosive Anti-Tank*) de 7,5cm pour les *Pz IV* (et les *StuG. III*) pour augmenter leurs capacités antichars très médiocres. Là encore, les premiers exemplaires ne seront disponibles qu'à la fin de l'année 1941 [8].





Sd. Kfz. 265 Panzerbefehlswagen

3. Panzer-Division
Wehrmacht
URSS, juin 1941

Pour compléter cette revue d'effectif, il faut également évoquer les 227 *StuG. III* équipés des mêmes canons de 7,5cm court que les *Pz IV* et qui font certes partie de la *Sturmartillerie* mais dont le rôle dans le combat antichar va devenir de plus en plus important à partir de *Barbarossa*. Ils sont intégrés au sein de 8 *Sturmartillerie-Abteilungen* (18 engins par *Abteilung*) plus une demi-douzaine de batteries indépendantes [9]. À noter que dans la catégorie des blindés spécialisés, la *Wehrmacht* aligne un détachement de chars lance-flammes (*Flammenpanzer-Abteilung 102*), créé officiellement le 20 juin 1941 et équipé de 24 chars B1 bis modifiés dont les canons de 75 mm sous casemate ont été remplacés par des lance-flammes. Enfin, la lutte antichar, outre les unités dotées de *PaK*, est assurée par 14 *Panzer-Jäger-Abteilungen* (mot.). Six sont équipés de canons automoteurs avec une pièce de 4,7cm *Pak 36* (t) à haute vitesse montée sur un châssis de *Panzer I B*. Les autres sont conçus à partir d'une conversion de char français Renault R35 [10].

En marge des chars et des canons d'assaut, la *Panzerwaffe* est soutenue, nous l'avons dit, par une infanterie portée – les futurs *Panzergrünadieren* – qui requiert soit des semi-chenillés légèrement blindés soit des camions, soit encore des motos (pour le *Kradschützen Abteilung*) pour être acheminée sur le champ de bataille. Or, l'expansion des *Panzer-Divisionen* ne permet de compléter ces besoins uniquement avec du matériel allemand en ce qui concerne les camions (Opel, Büssing). Les Allemands ont donc massivement recours aux véhicules de prise et en particulier aux camions, voitures et autres tracteurs d'artillerie français ou britanniques. Mais ce recours n'est pas sans poser de problèmes logistiques et en particulier d'approvisionnement en pièces détachées, d'autant que le réseau routier soviétique sous-développé va user les véhicules à rythme jusqu'alors inconnu des mécaniciens de la *Wehrmacht*.

Le 22 juin 1941, la *Panzerwaffe* est en pleine réorganisation afin de porter le nombre de *Panzer-Divisionen* à 30. Le début des hostilités va interrompre ce processus entamé au début de l'année et seules 17 divisions sont disponibles pour prendre part aux opérations. Neuf d'entre elles n'ont pas participé à la campagne de France et n'ont donc aucune expérience du combat. Par ailleurs, leur structure d'organisation n'est pas homogène. Huit d'entre elles comptent deux bataillons de chars alors que les neuf autres en alignent trois. Dans le plan d'invasion de l'URSS, les *Panzer-Divisionen* sont rassemblées au sein de *Panzergruppen* distribués dans les trois *Heeresgruppen* de la *Heer*.

Le *Heeresgruppe Nord* qui doit atteindre Leningrad dispose du *Panzergruppe 4* aux ordres de Höpner, le plus faible des trois, avec seulement trois *Panzer-Divisionen* qui n'ont pas de dotation homogène. La 1. *Pz-Div.* rassemble en effet tous les *Pz. III* équipés de canons de 5cm *Kw.K.L/42* (kurz) tandis que

la 6. *Pz-Div.* ne compte qu'un seul régiment blindé équipé de *Panzer 35(t)*. La troisième division, la 8. *Pz-Div.* compte trois bataillons équipés de *Panzer 38(t)*. Au total, ce sont 590 chars qui doivent permettre de s'emparer du berceau de la révolution soviétique. Par contre, la 1. *Panzer-Division* bénéficie de deux *Schützen Abteilungen* (bataillons de fusiliers) sur 4 entièrement montés sur semi-chenillés, soit un total de 200 *Sd.Kfz 250* et 251 [11].

Le *Heeresgruppe Mitte* qui fonce vers Moscou aligne les *Panzergruppen 2* et 3, sous les ordres respectifs de deux grands noms de la *Panzerwaffe* : Guderian et Hoth. Les deux généraux commandent au total 9 des 17 *Panzer-Divisionen* soit 1 786 chars (57% des forces blindées allemandes [12]). Guderian, le « père » du concept de *Blitzkrieg* s'est assuré d'être à la tête de la plus importante concentration blindée de la *Wehrmacht* dans cette opération déterminante puisque son seul *Panzergruppe* aligne 1 000 chars.





De plus, sur les cinq *Panzer-Divisionen* dont il dispose, trois alignent trois bataillons de chars dotés de *Panzer III*. Les deux autres (4. et 10. *Pz-Div.*) n'alignent chacune que deux bataillons blindés mais ils sont équipés de *Pz. III*. Le *Panzergruppe 3* de Hoth compte trois *Panzer-Divisionen* qui rassemblent 12 bataillons blindés mais aucun d'entre eux n'aligne de *Pz. III*, ils sont tous dotés de *Pz. 38 (t)*. Ce choix s'explique par le rôle que doit jouer le *Panzergruppe 3* : il doit poursuivre les forces soviétiques en déroute l'épée dans les reins, le *Pz 38(t)* plus manœuvrable que le *Pz III* est donc tout à fait adapté à ce genre de mission où sa puissance de feu et son blindage ne sont pas des facteurs déterminants. Enfin, pour s'emparer de Kiev et de l'Ukraine, le *Heeresgruppe Sud* englobe le *Panzergruppe 1* de Kleist qui compte cinq *Panzer-Divisionen*, chacune à deux bataillons de chars, soit un total de 730 chars dont 355 chars moyens *Pz III* et 100 *Pz IV*. C'est, après le *Panzergruppe* de Guderian, le groupement blindé le plus puissant aligné par les Allemands. Néanmoins sa mission consiste à s'emparer d'un immense territoire dans lequel ses forces risquent de se « diluer » même si les rapports de l'*Abwehr* décrivent les forces blindées soviétiques dans ce secteur comme faibles [13].

▲ La *Schwerer Panzerfunkwagen Sd.Kfz. 263 (8-rad)* est un véhicule radio. Ce huit roues motrices est doté d'un poste radio supplémentaire *Sätz Funkgerät für Pz Funktrupp b*, afin de servir d'engin de liaison pour les unités de transmissions (*Nachrichten*) des *Panzer-Divisionen* et des détachements motorisés.

◀ Fin de partie pour ce *Panzer I* sur le bord d'une route en URSS. Déjà dépassé en 1939, son utilité militaire est réduite à zéro lors de l'invasion de l'URSS. L'engin ne dispose que de 13 mm de blindage au maximum, ce qui est bien peu suffisant face à des canons antichars - sans parler des fusils antichars déployés par les Soviétiques.

de nombreux matériels. Partout, les blindés allemands prennent le dessus sur leurs adversaires soviétiques malgré de mauvaises surprises tactiques lors des premières rencontres avec les KV-1 et 2 et bien sûr avec les T-34 comme l'évoque parfaitement ce témoignage d'Ihr Schrodek du *Panzer-Regiment 15* en date du 23 juin : « La zone vers le sud s'élève doucement et reste visible sur deux kilomètres. Un groupe de volontaires part en avant pour sonder les intentions de l'ennemi. Le lieutenant von Renesse, commandant le 2^e peloton de la 5^e compagnie, prend la tête du groupe composé des 5 chars du peloton, dont trois équipés de canons de 5cm (court), et les deux autres de canons de 3,7cm. Ils se forment en coin et s'avancent... À moins de 100 m de la route [...] le 2^e peloton s'arrête et transmet son premier rapport. Il n'y a rien de particulier à signaler ; tout le monde progresse bien, et à l'exception de quelques fantassins ennemis, rien d'autre n'est repéré. La transmission à peine terminée, des bruits de moteurs se font entendre à droite de la route depuis une petite forêt. « Attention ! Les Soviétiques arrivent. » Un char est en vue, suivi d'un autre 50 m derrière, puis un troisième et enfin un quatrième. Le type de char nous est inconnu. Observant les blindés, les hommes du détachement de reconnaissance quittent la route... Les Russes ne repèrent pas les véhicules allemands et poursuivent leur chemin sans ralentir. Nos engins vont-ils pouvoir faire face contre eux ? Comme un char ennemi arrive en face des véhicules du 2^e peloton, l'*Unteroffizier* Schrodek, le tireur du char de commandement du 2^e peloton, expédie un premier obus perforant aux Russes pour leur souhaiter la bienvenue. Tous les chars du peloton ouvrent également le feu. Malgré la courte distance qui permet de toucher à chaque tir, les Soviétiques continuent d'avancer comme si de rien n'était [...].

L'ÉPREUVE DU FEU

« Barbarossa » commence sur les mêmes bases que les campagnes précédentes pour la *Panzerwaffe*. La première ligne de défense soviétique installée près des frontières est rapidement franchie et, grâce aux *Panzer-Divisionen*, les Allemands réalisent plusieurs encerclements gigantesques - notamment à l'ouest de Minsk - qui aboutissent à la capture de millions de soldats et la prise

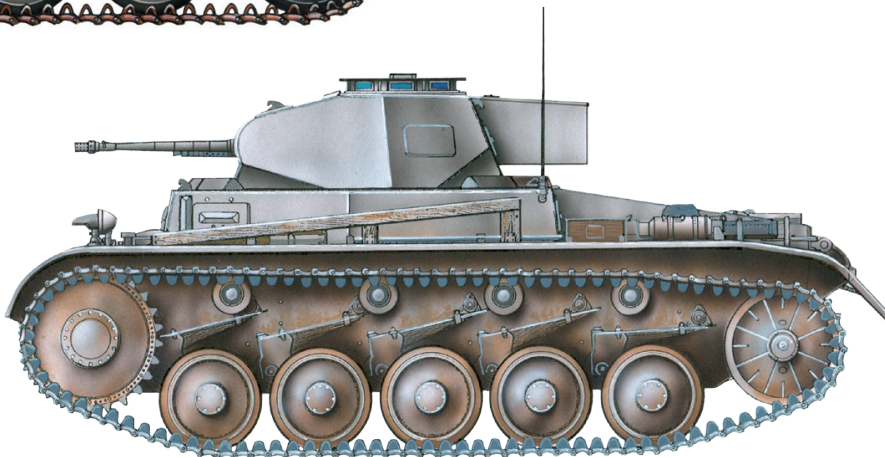
Panzer I Ausf. A

Unité non identifiée
Wehrmacht
URSS, juin 1941



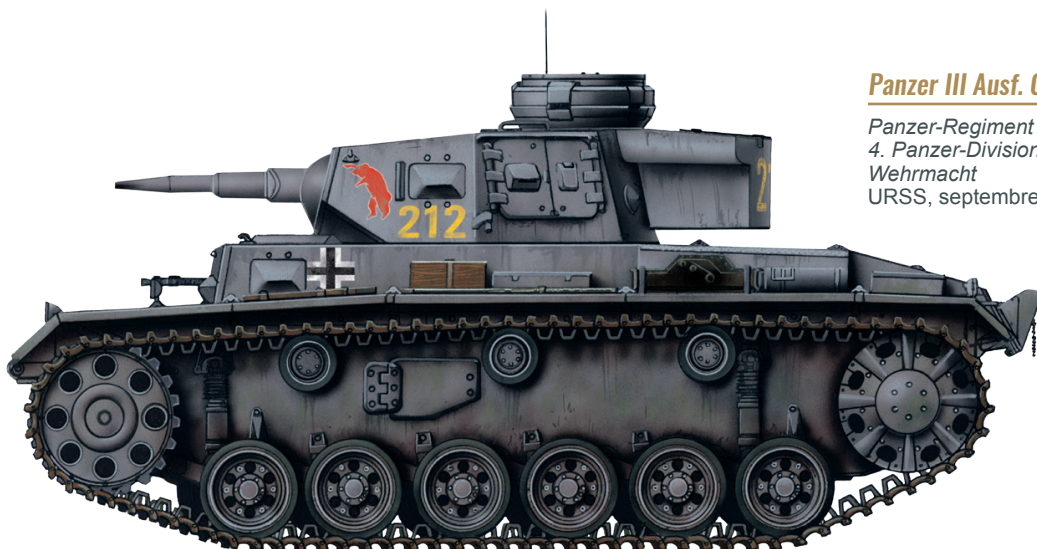
Panzer II Ausf. F

Unité non identifiée
Wehrmacht
URSS, juin 1941



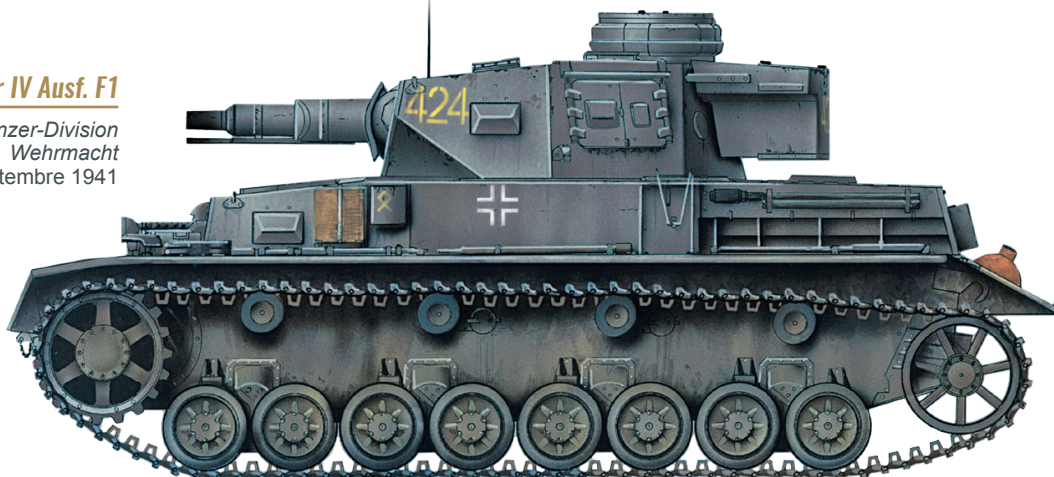
Panzer III Ausf. G

Panzer-Regiment 35
4. Panzer-Division
Wehrmacht
URSS, septembre 1941



Panzer IV Ausf. F1

14. Panzer-Division
Wehrmacht
URSS, septembre 1941



Seul le feu rapide et répété finit par attirer l'attention des Russes qui font demi-tour et se replient dans la direction d'où ils sont venus [...]. Alors que le combat se termine et que les chars russes reçoivent encore quelques obus, le chef de section reçoit un appel radio. Il y répond finalement : « *Sommes au combat avec 4 chars ennemis. Type inconnu. Ne figure pas sur les tables d'identification. En dépit des coups répétés, notre feu reste sans effet. Il apparaît que nos obus ricochent sur eux. Les chars ennemis se sont désengagés sans combat et se sont repliés. Devons-nous les poursuivre [14] ?* »

Mais au-delà des problèmes tactiques posés par les T-34 et les KV, le principal écueil rencontré par les troupes blindées se matérialise d'abord par la désobéissance de certains de leurs chefs et non des moindres puisqu'il s'agit de Guderian et de Hoth, qui, dès le 30 juin, se rencontrent pour discuter de la procrastination de l'*OKH* quant à la suite des opérations et particulier leur marche vers Smolensk. L'historien David Stahel avance que les deux généraux ont probablement établi leur propre stratégie commune en discutant même d'une éventuelle désobéissance aux ordres venus de Berlin. Il appuie son argumentation sur le degré très élevé de coopération entre les deux *Panzergruppen* au cours des semaines suivantes et ce en violation complète des instructions reçues [16]. Une fois encore, le sacro-saint principe de l'*Auftragstatik* érigé en culte par les chefs de la *Panzerwaffe* va poser des problèmes opérationnels aux Allemands [16]. Mais ces victoires et la progression inexorable des différents groupes d'armées vers Leningrad, Smolensk ou Kiev n'aboutit toujours pas à l'effondrement tant attendu du régime



soviétique en raison notamment de la violence raciale dont fait preuve la *Wehrmacht* à l'égard des populations.

Lors de la deuxième phase de la campagne, le même scénario se répète. Hötner ne cesse de progresser vers le nord/nord-est et ne rencontre pas de résistance majeure. Hoth et Guderian abordent Smolensk et encerclent partiellement les 16^e, 19^e et 20^e armées soviétiques. Au sud, Kleist prend au piège les 6^e et 12^e armées soviétiques et les anéantit dans la région d'Ouman. À la fin août, Hitler fait de la prise de Kiev et de l'Ukraine une priorité au détriment de la progression vers Leningrad et Moscou. Les réserves agricoles de cette RSS sont une priorité pour l'économie du Reich. Ainsi, lors de la troisième, les *Heeresgruppen Mitte* et *Süd* concentrent-ils leurs forces pour détruire le Front Sud-Ouest (5^e, 21^e, 26^e

et 31^e armées) autour de Kiev portant ainsi les pertes de la *RKKA* à un million d'hommes après seulement 2 mois de combats.

Début octobre, les *Panzergruppen* de Guderian et Hoth sont de nouveau lancés en direction de Moscou dans le cadre de l'opération « Taifun ». Dans le même temps, Hötner poursuit ses opérations dans la région de Leningrad tandis que Kleist vient renforcer Guderian et Hoth en attaquant depuis le sud [17]. Ce sont donc les trois quarts des forces blindées allemandes qui sont mobilisés pour prendre la capitale soviétique. Avant que la raspoutitsa n'entrave leurs manœuvres, les trois *Panzergruppen* percent les lignes soviétiques et encerclent et détruisent 5 armées supplémentaires (16^e, 19^e, 20^e, 24^e et 32^e) dans la région de Viazma et trois autres autour de Bryansk.



▲ La *Wehrmacht* se retrouve bien vite confrontée aux mêmes problèmes que lors de la campagne de France : les Soviétiques alignent des blindés mal connus, comme ce KV-1, qui disposent d'un blindage très épais... et qui ne peuvent être percés par les 3,7cm. Il faut alors recourir aux 8,8cm pour espérer abattre ces mastodontes ; celui-ci en a fait les frais.

◀ Nous sommes encore à l'entraînement à l'hiver 1938-1939 pour ce Panzer IV du Panzer-Regiment 10. Sa mobilité et son armement (7,5cm) sont typiques des nouvelles tactiques des *Panzertruppen* mais quand ces engins seront confrontés aux Soviétiques, ils seront durement éprouvés suite au pouvoir de pénétration des canons de 76,2 mm.

Si fin octobre Hitler évoque prudemment une suspension des opérations offensives, von Leeb et von Bock le persuadent que Leningrad et Moscou sont à portée de mains et qu'ils peuvent s'en emparer avant l'hiver [18]. Ainsi, à la mi-novembre, alors que l'épisode boueux lié aux pluies automnales s'achève, l'opération reprend. Mais l'allongement des lignes de communications et l'attrition des forces blindées commence à se faire sentir durement. Parallèlement, la défense soviétique se raidit tandis que la STAVKA mobilise ses réserves. La contre-attaque devant Moscou est un coup terrible porté aux Allemands à bout de forces. Dans les autres secteurs du front près de Leningrad et de Rostov, les contre-attaques soviétiques repoussent également les Allemands qui terminent la campagne sans avoir atteint un seul de leurs objectifs stratégiques malgré de brillants succès tactico-opérationnels. Le concept de *Blitzkrieg* a littéralement explosé contre le mur des réalités de l'espace soviétique. Les *Panzer-Divisionen* ont vu leurs effectifs fondre de manière spectaculaire à mesure de leur progression. L'exemple de la 12. *Panzer-Division* est édifiant : forte de 234 chars le 21 juin 1941, elle n'en aligne plus que 33 en état de

marche le 11 décembre. L'état des effectifs du *Panzer-Regiment 7* souligne le même problème, puisque le régiment compte 176 chars dont près d'une centaine de *Pz III* le 21 juin contre 33 six mois plus tard. Pour le *Panzer-Regiment 36*, l'attrition est encore plus importante puisque ses effectifs passe de 147 chars le 21 juin à seulement 5 le 10 décembre. Soulignons que de nombreux chars sont abandonnés suite à des replis tactiques faute de véhicules de remorquage. L'engagement des 2. et 5. *Panzer-Divisionen* à partir de septembre ne change rien à la donne. La totalité des chars en état de marche ne peut plus accomplir d'autre mission que le soutien aux fantassins. Les équipages qui ont perdu leurs chars sont même rassemblés en *Ersatz-Abteilungen* et combattent à pied ! Partout, l'approvisionnement en essence est limité car la remise en état des voies ferrées est quasiment au point mort de le début de l'hiver et les motrices allemandes ne supportent pas les températures glaciales. La *Panzerwaffe* n'est plus que l'ombre d'elle-même à la fin de l'hiver car elle ne dispose plus que de 300 chars au début 1942. Sur le terrain cela signifie que les *Panzer-Divisionen* ont toutes cessé d'exister en tant qu'unité combattante...

ARMÉE ROUGE

DOCTRINE L'ART OPÉRATIF AU POINT MORT ?

Les années 30 ont été marquées par un foisonnement intellectuel rare au sein de la *RKKA* sous l'impulsion du jeune maréchal de l'Union Soviétique Mikhaïl Toukhatchevski. Celui-ci a engagé des réflexions et soutenues des réflexions doctrinales pour analyser et comprendre l'évolution de l'art de la guerre à l'aune des expériences de la Grande Guerre et de la guerre civile russe. Plusieurs théoriciens de renom – Svetchine, Isserson, Triandafillov, Varfomoleev – vont alors accoucher d'une toute nouvelle approche de l'art de la guerre qui prend enfin en compte les transformations à l'œuvre depuis la guerre de Sécession. Ils se penchent tout d'abord sur l'impasse des opérations militaires au cours de la Grande

Guerre et sur les leçons de la guerre civile russe. À la suite de leurs travaux, il apparaît que l'expansion des armées et le changement d'échelle des combats sur des distances de plus en plus importantes a fait émerger une nouvelle problématique de rupture et de percée du front devenu continu sur le front occidental. Isserson s'intéresse notamment aux limites des leçons de la bataille de Cambrai en novembre 1917 au cours de laquelle les Britanniques ont certes trouvé la clef pour rompre le front en employant les premiers le trio « char-avion-artillerie » mais sans trouver de solution pour ensuite assurer la percée dans la profondeur des défenses allemandes. Le rôle du char apparaît bien sûr comme primordial

à l'issue de ces différentes analyses mais pas uniquement comme moyen de rompre le front. Par ailleurs, Isserson comme Toukhatchevski, issus des rangs de l'ancienne armée tsariste savent que Broussilov a expérimenté au cours de son offensive de juin 1916 en Galicie l'emploi d'automitrailleuses pour effectuer une percée en profondeur sur les arrières de l'armée austro-hongroise.

À l'inverse des penseurs occidentaux comme Fuller, de Gaulle ou Guderian qui restent principalement focalisés sur la problématique de la rupture du front qui relève d'une vision tactico-opérationnelle, les Soviétiques quant eux définissent le cadre de la « bataille en profondeur » (*glubokiy boy*) - vision stratégique-opérationnelle – qui vise non seulement à venir à bout des forces armées adverses, mais aussi à neutraliser ses centres névralgiques : la colonne vertébrale de ses communications,



▀ Belle photographie, certes posée, utilisée pour vanter les mérites des tankistes soviétiques ! Du mérite, il en faut pour combattre dans un T-34 où l'ergonomie et le confort de l'équipage n'ont pas été vraiment pris en compte dans l'élaboration de ce type de blindé. DR

▀ Les T-26 sont des blindés légers qui ont fait leurs premières armes lors de la guerre d'Espagne. Ce conflit a été un véritable laboratoire pour les forces blindées soviétiques qui partent ainsi avec de l'avance sur la majorité des pays européens. DR



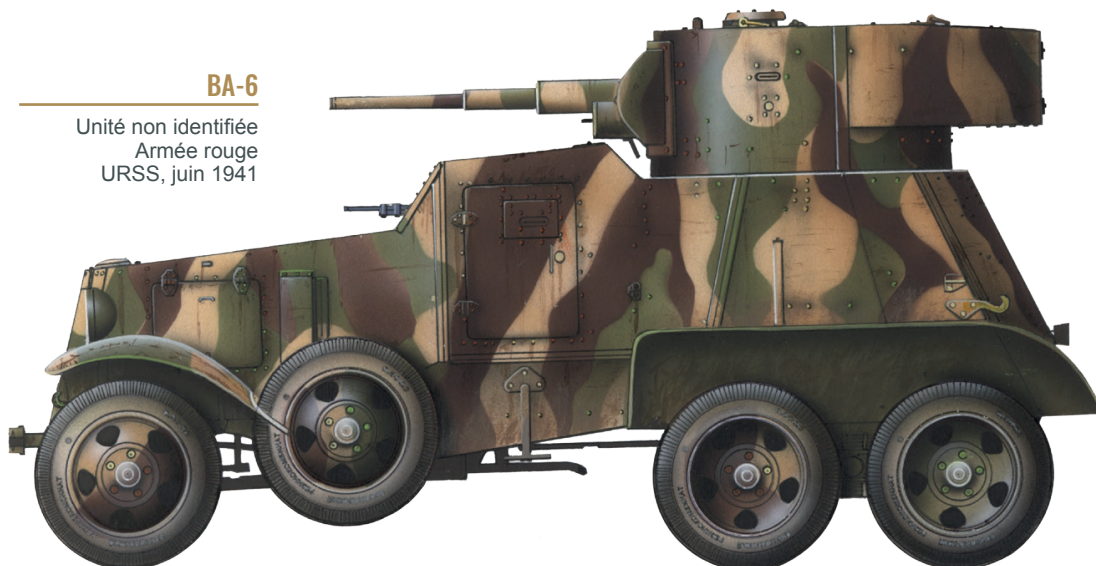
de ses postes de commandement et de sa logistique en frappant le plus loin possible derrière la ligne de front. Le *GKO* (Comité de Défense d'État) entérine officiellement cette doctrine dans ses règlements en 1936 malgré les réticences affichées par certains membres de la « veille garde » bolchevique incarnée par Voroshilov et Boudienny. Simultanément, l'académie militaire Frunze

est créée et doublée par une académie de la *STAVKA* afin d'approfondir l'enseignement de cette nouvelle doctrine auprès des futurs officiers d'état-major et des officiers généraux. Toukhatchevski espère ainsi pouvoir non seulement inculquer les fondamentaux de sa doctrine mais aussi développer chez les officiers un sens de l'initiative équivalent à l'*Auftragstatik* de l'armée allemande.

Alors que ces réflexions dynamiques ne s'interrompent pas, Toukhatchevski parvient à convaincre le comité central du bien-fondé de ses idées et de la nécessité de créer une armée mécanisée puissante soutenue par une aviation importante et faisant usage d'unités parachutistes pour « préparer » le terrain aux unités mécanisées. En 1936, les usines soviétiques produisent ainsi 3 935 chars et 4 270 avions.

BA-6

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juin 1941





◀ Deux des plus grandes surprises soviétiques à destination des Allemands au déclenchement de l'opération « Barbarossa » ! Les T-34 et les KV-1 ont été sous-estimés par les Allemands, et pourtant ces deux matériels sont d'une efficacité remarquable et meurtrière.

▲▲ Ce KV-1 a vraisemblablement été abandonné par son équipage, peut-être à cause d'une panne mécanique ou une pénurie d'essence. Il semble en tout cas en excellent état, et on peut noter la largeur de ses chenilles, permettant à ce lourd blindé (46 tonnes !) de se mouvoir facilement sur tous types de terrain.

Mais cela ne représente qu'une fraction des besoins de la nouvelle RKKA, et ce succès n'est que relatif. En effet, les nouvelles unités mécanisées doivent être dotées de nombreux camions et de véhicules tout terrain de commandement, de traction pour l'artillerie ou de transmissions que l'industrie soviétique en plein essor ne parvient pas à produire en quantité suffisante. En outre, la majorité des blindés produits ne sont pas équipés de radio à l'exception de certains modèles de commandement, ce qui à terme posera le problème de la souplesse d'emploi des unités mécanisées. Enfin, aucun blindé de reconnaissance n'est disponible puisque le T-37 est jugé inapte pour mener ce type de mission à bien [19].

Les purges du corps des officiers – 36 000 morts – ordonnées par Staline en 1937 aboutissent à une remise en cause presque totale des avancées théoriques faites par ce groupe de penseurs hors-pair. Comme le souligne Loïc Charpentier, l'armée blindée est durement touchée : « l'Académie militaire des blindés a été contrainte de renouveler par trois fois la totalité de ses instructeurs [20]. » Les officiers généraux survivants ou encore en liberté ne sont pas les plus compétents mais les plus serviles. La pression mise par les purges sur les officiers de tout rang aboutit à un phénomène trop souvent oublié et qui touche aussi les officiers de l'arme blindée : la détérioration d'une part de la discipline et la contestation de l'autorité au sein des unités, et d'autre part l'accroissement des cas d'alcoolisme chez les cadres qui cachent parfois de graves dépressions puisqu'on constate également une augmentation des suicides. De même l'abandon *de facto* de la doctrine élaborée par Toukhatchevski et ses disciples aboutit à une perte de repères

pour les officiers survivants faute d'une nouvelle doctrine clairement énoncée et enseignée. Pourtant, malgré l'impact terrifiant des purges sur les personnels qualifiés, certains officiers expérimentés ont survécu comme le général Krivoshein qui commande le 25^e corps mécanisé dans le District Militaire de la Volga, ancien de la guerre d'Espagne, de la Mandchourie, de la guerre d'Hiver mais aussi de l'occupation de la Pologne en septembre 1939. C'est l'un des meilleurs officiers supérieurs de l'armée blindée soviétique dont les compétences égales celles d'un Rommel [21]. Il faut également citer le général Lelyousjenko, âgé de 31 ans seulement, et qui commande le 21^e corps mécanisé, lui aussi est un officier accompli et expérimenté. Certains généraux de divisions ou de brigades talentueux et prometteurs ont aussi échappé aux purges. C'est le cas des colonels Rotmistrov [22] et Katoukov qui révéleront l'ampleur de leurs compétences à la tête d'armée blindée au cours de la seconde moitié du conflit. En ce qui concerne les officiers subalternes et les sous-officiers, le niveau de formation est très inférieur à celui de la *Panzerwaffe*. La majorité des cadres vient d'être promue suite aux purges et ne dispose ni de l'expérience, ni d'un temps de formation suffisant lorsque la guerre éclate. Pour les hommes du rang, faute d'instructeurs, on manque cruellement de conducteurs et de tireurs instruits. La formation à la conduite s'effectue sur d'antiques T-27 de 2,7 t, ce qui ne prépare pas du tout les conducteurs aux commandes d'un T-34 de 32 t ou d'un KV de 45 t. Ce déficit d'instruction engendrera d'ailleurs de nombreux accidents lors de la montée en ligne des unités blindées et occasionnera ainsi la perte de nombreux

chars avant même le début des combats. Enfin, l'instruction ne prévoit pas de formation croisée aux différents postes de combat comme ce fut le cas pour les équipages de *Panzer* [23]. Outre les problèmes techniques évoqués et malgré certains atouts indéniables des matériels les plus modernes, les forces blindées-mécanisées soviétiques souffrent avant tout d'une organisation totalement inadaptée aux capacités industrielles de l'URSS toujours en expansion (manque de moyens de transport, de radios), mais aussi et surtout à la qualité des officiers en charge de les mener au combat. Les officiers commandants les corps mécanisés sont généralement en poste depuis quelques mois, au mieux une année et sont plus jeunes (44 en moyenne contre 53 ans dans la *Panzerwaffe*) et moins expérimentés que leurs homologues allemands. 58 % pour d'entre eux n'a aucune expérience préalable de commandement d'une unité blindée ou mécanisée, et 16 % n'ont aucune expérience du commandement d'un corps d'armée voire d'une division [24]. La formation tactique des équipages de chars est en moyenne de 90 minutes avant d'être engagés au combat [25]. Les manœuvres et les exercices prévus pour palier les lacunes observées en Mandchourie et en Finlande n'ont pas le temps ni les moyens d'être menés à leur terme avant le déclenchement de *Barbarossa*. Seul un corps mécanisé parviendra à réaliser des exercices à l'échelon divisionnaire [26].

Enfin, parmi les généraux les plus en vue, seul Joukov, cavalier de formation, passe à travers cette crise et parvient à s'illustrer en août 1939 à Khalkhin Gol lors des « incidents » frontaliers avec l'armée japonaise sur la frontière de Mandchourie. Ce succès lui vaudra

T-35

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juin 1941



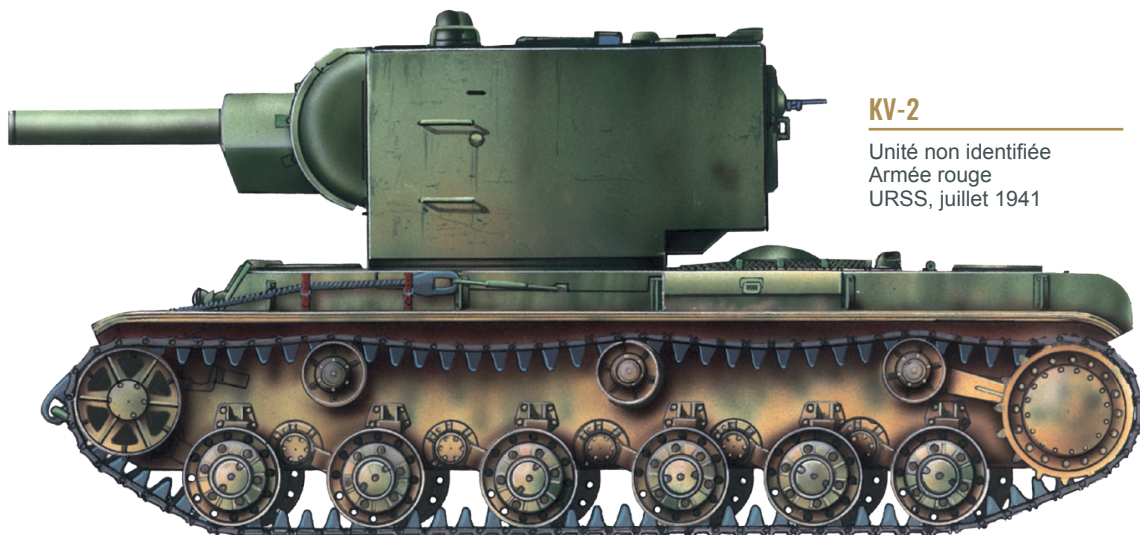
d'occuper le prestigieux poste de chef d'état-major de la *RKKA* en juin 1941. Mais cette réussite cache les profondes faiblesses de la *RKKA* et de son arme blindée. Celles-ci seront exposées au grand jour quelques mois plus tard lorsque Staline décide de s'attaquer à la Finlande. Le bilan de la « guerre d'Hiver » est désastreux [27] y compris pour les blindés mal employés d'un point de de tactique. Si parmi les théoriciens et enseignants de l'académie Frunze, dans un premier temps, Isserson n'est pas concerné, c'est un répit de courte durée puisque le 7 juin 1941 il est arrêté et accusé de « [conspiration antisoviétique](#) ». Condamné à mort, il échappe au peloton et se retrouve interné au goulag jusqu'en 1955.

MATÉRIELS ET ORGANISATION

Depuis le début de l'année 1940, les usines soviétiques commencent à produire les premiers modèles du nouveau char moyen T-34 et du char lourd KV. L'un et l'autre vont constituer une très mauvaise surprise pour les équipages allemands qui ignorent jusqu'à leur existence.

Certes, les problèmes structurels de l'industrie soviétique n'ont pas permis d'en construire autant que prévu par le dernier plan quinquennal (1938-1942), mais le 22 juin 1941, 385 KV-1 et 185 KV-2 sont en dotation ou en cours d'acheminement vers leurs unités, tandis que 1 000 T-34 sont sortis des chaînes de montage et que 903 ont été effectivement livrés [28]. Mais l'ossature des unités blindés-mécanisées soviétiques est toujours composée par les BT-5 et 7 et les T-26 (en cours de retrait) qui rencontrent des problèmes mécaniques de plus en plus fréquents et pour lesquels la production de pièces détachées a été suspendue au profit de la modernisation des unités avec les T-34 et les KV [29]. Les chars légers T-40 et T-50 sont toujours à l'état de projet. Dans l'ensemble, les chars soviétiques sont tous capables de rivaliser avec les *Panzer* lorsqu'on compare leurs blindages et leurs puissances de feu respectives. Dans le cas des KV et des T-34, la supériorité soviétique est manifeste tant en terme de puissance de feu que de blindage. Mais, malgré ces atouts, les chars soviétiques ne bénéficient pas tous d'une radio à bord – dans le meilleur des cas seuls les chars des chefs de peloton en ont une – pour coordonner leurs actions à l'inverse des *Panzer*.





KV-2

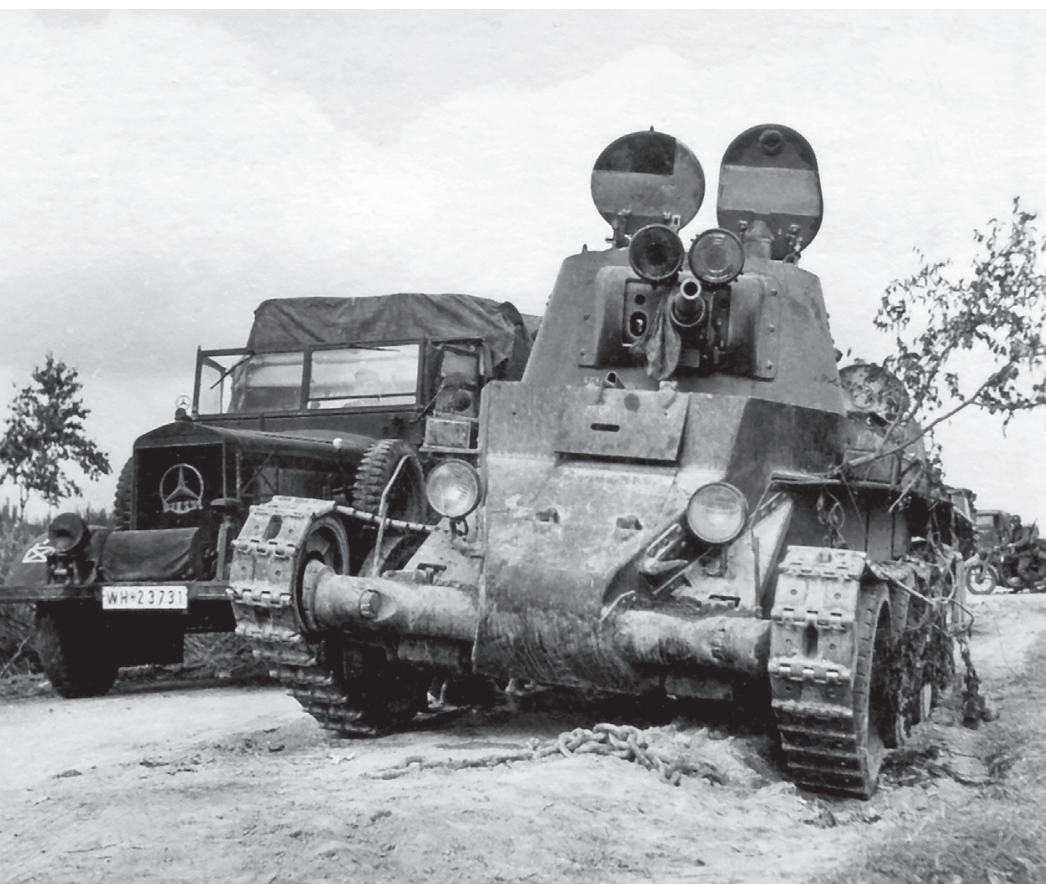
Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1941

La portée des transmetteurs de 3 watt 71-TK-3 est de 6 km seulement et leur puissance est bien inférieure à celles des transmetteurs de 20 ou 30 watt des chars de commandement allemands. Même les chars modernes T-34 et KV, lorsqu'ils ont une radio, ne disposent que de ce modèle [30]. Pour palier cette grave lacune et assurer leurs communications, les officiers de l'arme blindée ont recours aux fanions, aux messagers et à l'emploi de formations simples où on suit le char du chef de peloton ou de compagnie. De plus, les équipages soviétiques comptent un membre de moins que dans la *Panzerwaffe* ce qui contraint le chef de char à participer au service de l'armement principal au lieu de se concentrer sur l'observation et la désignation des cibles. Enfin, en plus des chars, les Soviétiques alignent à l'instar de la *Wehrmacht* des automitrailleuses qui servent dans les unités de reconnaissance des divisions

blindées. Les deux principaux modèles disponibles sont la BA-10 et la BA-20 [31].

En termes d'organisation, depuis le 6 juillet 1940, pour répondre à la fois aux déconvenues de la guerre d'hiver et aux succès allemands en France, les Soviétiques décident de mettre sur pied un nouveau modèle de corps mécanisé pour répondre aux difficultés rencontrées lors de la désastreuse guerre d'Hiver contre la Finlande. Ce corps mécanisé doit théoriquement compter sur deux divisions blindées, une division motorisée, un régiment motocycliste, un bataillon de transmission et un bataillon du génie, un détachement d'aviation et des éléments logistiques. Au total, cela représente un effectif de 36 080 hommes, 1 031 chars dont 126 KV et 420 T-34, 358 pièces d'artillerie et mortiers, 268 automitrailleuses, 5 165 véhicules et 352 tracteurs. Chaque division blindée doit s'articuler autour de

deux régiments blindés, un régiment de fusiliers motorisés, un régiment d'artillerie, un bataillon de DCA, un bataillon antichar, un bataillon de transmission, un bataillon de reconnaissance et un bataillon de franchissement. Plusieurs détachements de logistique complète le tableau d'organisation, ce qui porte les effectifs théoriques à 11 343 hommes, 60 canons et mortiers, 375 chars dont 63 KV et 270 T-34. Les divisions motorisées comptent quant à elle deux régiments de fusiliers motorisés, un régiment de chars (275 chars légers BT-5/7M), un régiment d'artillerie et des unités de soutiens similaires aux divisions blindées pour un effectif théorique de 11 650 hommes, 98 canons et mortiers et 49 automitrailleuses [32]. Leur mise en place doit s'achever en 1942 en même temps que la mise en production des matériels nécessaires et particulier les nouveaux chars T-34 et KV. Les moyens de l'industrie soviétique et les aléas de la planification n'ont pas permis nous l'avons dit de répondre suffisamment à ses commandes lors du déclenchement de « Barbarossa ». Face aux 3 500 chars et canons d'assaut de la *Wehrmacht*, la *RKKA* n'aligne effectivement qu'entre





2 157 et 2 559 chars opérationnels et entre 8 353 et 15 015 autres qui nécessitent des réparations mineures sans toutefois entraver leur engagement au combat dans un délai très court. Enfin plus de 3 000 chars sont en cours de réparations importantes ou lourdes mais peuvent à terme venir renforcer les unités blindées [33]. Néanmoins, en 1941 l'industrie soviétique peine aussi à fournir le nombre de camions, de tracteurs d'artillerie, de motos et de voitures nécessaires au déploiement de ces grandes unités [34]. De même, en ce qui concerne le commandement, personne n'ose remettre en cause le gigantisme de la structure des corps mécanisés alors que la *RKKA* souffre d'un important déficit d'officiers supérieurs et généraux compétents depuis les purges de 1937-38. Ces unités qui doivent former le fer de lance de la *RKKA* sont donc des colosses sur le papier car la réalité du terrain est assez éloignée des discours d'auto-congratulation du *Vojd*. En effet, à la pénurie de moyens motorisés s'ajoute également une pénurie moins connue de produits d'entretien des véhicules tels les lubrifiants et les huiles pour les moteurs [35]. De même, l'industrie d'armement peine à fournir un nombre suffisant d'obus antichar pour doter correctement chaque blindé. Ainsi, au 29 avril 1941, les KV du District Militaire Spécial de Kiev en disposent que de 25 obus antichar et les T-34 uniquement de 13 obus [36]. Pire, la qualité des munitions manufacturées est parfois bien loin du cahier des charges comme le prouvent des tests menés en octobre 1940. Cela impacte en particulier les munitions antichar de 45mm BR-240 dont la pointe a tendance à s'effriter à l'impact, ce qui rend plus difficile la pénétration du blindage y compris ceux des *Pz III* et *IV* [37]. Le 18 juin 1941, la 33^e division blindée du District Militaire Spécial Ouest rapporte qu'elle ne dispose que de 3%

▲ Un blindé T-28 mis hors de combat dans les premiers jours de l'offensive allemande. Concept tout droit tiré des chars à plusieurs tourelles du milieu des années 20, c'est en fait une catastrophe au combat : trop lourd, trop lent, trop grand... La coordination n'est pas optimale entre les servants des tourelles, ce qui amène ce char à être davantage une cible facile qu'un véritable danger pour les Allemands.

◀◀ Un BT-7 détruit dans les plaines soviétiques. Il est armé d'un canon de 45 mm et dispose d'une suspension Christie... Cependant, il n'est pas à même d'affronter ses homologues allemands, qui ont déjà combattu des BT lors de la guerre d'Espagne.

des munitions de 76 mm dont elle devrait théoriquement être dotée. Pire encore, dans certains cas, les KV-2 n'ont aucune munition de 152mm. Enfin, et c'est une donnée surprenante pour un pays producteur de pétrole, l'approvisionnement en essence des unités blindées-mécanisées n'est pas assuré correctement ! En effet, la majorité des dépôts d'essence disposent de carburants pour les T-26 et les BT-5/7 mais certains n'ont aucun stock pour les T-34 et les KV [38]. Une fois au combat, ces problèmes logistiques ne feront que s'amplifier, notamment en raison du manque de camions nécessaires à l'acheminement de l'essence depuis les têtes de train. On peut clairement affirmer que l'infrastructure logistique des corps mécanisés est sous-dimensionnée. La comparaison avec le niveau de préparation des *Panzer-Divisionen* est donc largement en faveur des Allemands.

Le 21 juin, l'arme blindée soviétique compte théoriquement 29 corps mécanisés dont la structuration est donc toujours en cours. Contrairement aux affirmations fantaisistes du *FHO*, les meilleurs éléments sont concentrés en Ukraine au sud de Kiev, là où la *STAVKA* prévoit que les Allemands porteront leur offensive principale [39]. Le général Kirponos dispose en effet de huit corps mécanisés pour un total environ 4 400 chars. Les cinq corps les plus puissants sont déployés en premier échelon le long de la frontière entre Lvov et Rovno. Ces corps disposent de 45 à 90 % de leur équipement théorique. Le 4^e corps du général Andréï Vlassov – qui n'a aucune expérience dans l'arme blindée – est le mieux équipé et compte 101 KV et 313 T-34 et surtout il dispose de plus de 2 000 camions et de l'intégralité de son artillerie organique. Le second échelon est composé de trois corps déployés à l'ouest de Kiev mais ils n'ont que des chars légers et entre 20 et 40 % de leur équipement.



BT-5

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1941

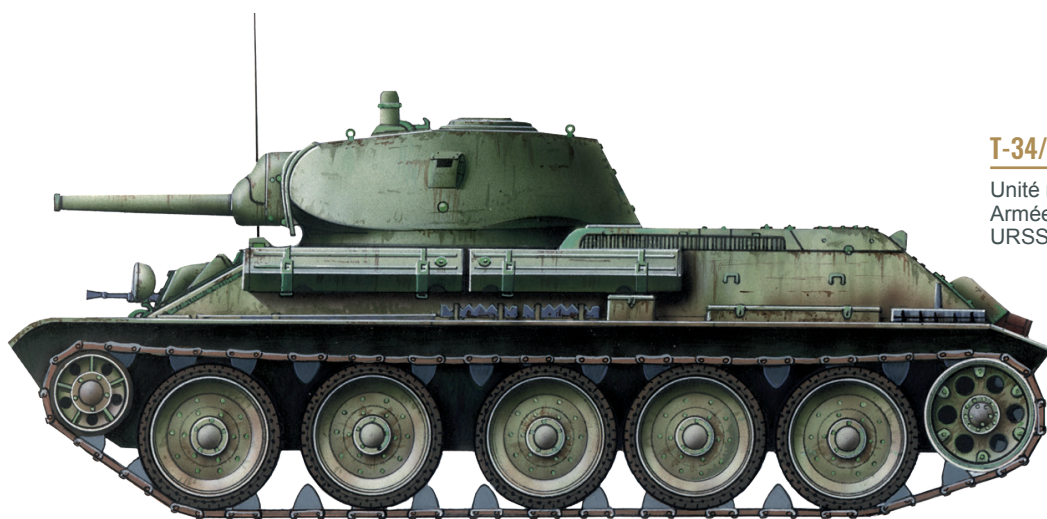
KV-1 Ekranami

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1941



T-34/76 mod. 1940

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, septembre 1941



T-26 mod. 1940

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, août 1941



Plus au sud, le District Militaire d'Odessa aligne deux corps mécanisés partiellement équipés – 700 chars légers et un seul bataillon de T-34 – pour défendre la frontière avec la Roumanie. Dans les districts de Moscou, d'Orel et de la Volga, la *STAVKA* dispose de quatre autres corps mécanisés incomplets qui regroupent uniquement 2 000 chars légers. Le Front Ouest commandé par le général Dimitri Pavlov – l'un des principaux artisans du développement des blindés après les purges – dispose quant à lui de six corps mécanisés – environ 2 200 chars – pour défendre le saillant de Bialystok. Néanmoins, seul le 6^e corps mécanisé du général Khatskilevitch est équipé correctement puisqu'à lui seul il regroupe presque la moitié des chars du front. Cela inclut entre autres 114 KV et 238 T-34. Les 11^e, 13^e et 14^e corps mécanisés ne sont qu'à moitié équipés et encore uniquement de T-26 avec lesquels ils doivent défendre une zone qui s'étend de Grodno à Brest-Litovsk en passant par Bialystok. Derrière eux, les 17^e et 20^e corps mécanisés constituent le second échelon mais il ne s'agit que de formations-cadres qui ne regroupent que 129 chars légers [40]. Les meilleures forces blindées de Pavlov sont donc déployées en premier échelon pour soutenir l'infanterie. Cette proximité avec la ligne de front ne laisse aucune marge de manœuvre ni aucune réserve digne de ce nom pour contrer l'attaque allemande. Au nord, sur la frontière lituanienne, le 12^e corps mécanisé de Shestopalov

regroupe 725 chars – uniquement des BT-7 et des T-26. Bien doté en artillerie, le 12^e corps mécanisé ne dispose que de la moitié de sa dotation en camions et en radios. Le corps voisin, le 3^e corps mécanisé du général Kourkin, compte 630 chars dont 51 KV et 50 T-34, mais ses divisions couvrent un front bien plus large que la normale. En retrait dans la région de Pskov et Leningrad, la *STAVKA* aligne en second échelon les 1^{er} et 10^e corps mécanisés, mais ces derniers ne sont équipés que de chars légers dont certains sont totalement obsolètes comme les BT-2 et BT-5.

■ L'ÉPREUVE DU FEU

Tout d'abord, le 22 juin, l'ensemble des corps mécanisés soviétiques est surpris en pleine phase de redéploiement vers les frontières occidentales de l'URSS. Dès le lendemain, le 14^e corps mécanisé de la 4^e armée est jeté dans la bataille sans reconnaissance préalable et sans soutien des VVS. Son objectif atteindre Brest-Litovsk. Mais les deux divisions blindées qui le composent (22^e et 30^e) ne n'alignent qu'une brigade blindée chacune pour un total de 462 T-26 [41]. Cet exemple illustre parfaitement la situation chaotique dans laquelle se trouvent les forces blindées de la *RKKA*. De plus, sur le plan tactique, les Soviétiques sont contraints d'attaquer en ligne et en masse pour faciliter le commandement des pelotons.

▼ Le *StuG. III* dans son emploi idéal : la suppression de nids de résistance en soutien de l'infanterie. L'utilisation en combat urbain de ce blindé n'est pas dépourvue de risques, mais c'est là son rôle primaire.

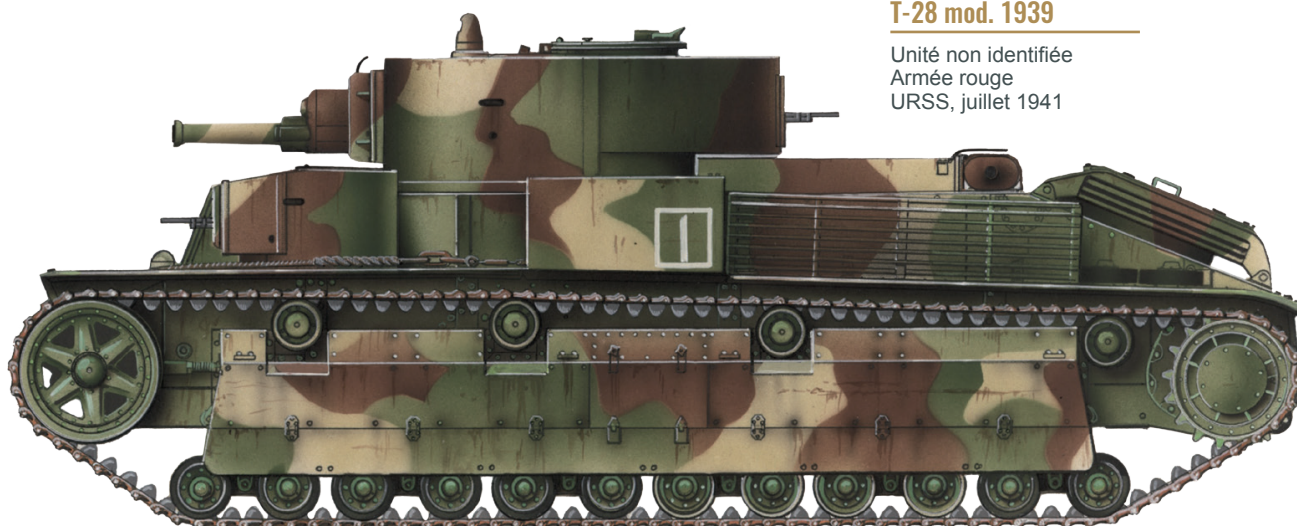




Il n'y a souvent que quelques mètres d'écart entre les chars. Cela offre des cibles particulièrement faciles à toucher pour les *Panzer* comme pour les antichars allemands, ce qui aboutit fort logiquement à des pertes élevées. Malgré une combativité incontestable et parfois de brillantes contre-attaques locales au cours des différentes phases de la campagne d'été et d'automne, aucun des corps mécanisés alignés le 22 juin ne survit aux combats et en particulier aux grands encerclements

réalisés par la *Panzerwaffe*. Pourtant, en plus de ses réserves et aux unités stationnées en Extrême-Orient et le long de la frontière turque (environ 4 400 chars), à la fin de l'année, la *RKKA* peut encore aligner contre la *Wehrmacht* environ 2 000 chars en état de marche répartis en trois divisions blindées (les 21^e, 60^e et 112^e), 43 brigades et 45 bataillons indépendants [42]. Ainsi, la *RKKA* bénéficie d'une supériorité numérique de 6 pour 1 au 1^{er} janvier 1942.

La première conséquence des désastres de la bataille des frontières est la dissolution des corps mécanisés le 15 juillet 1941 ; cette mutation forcée s'achèvera en septembre. Ce qui reste des corps alignés le 22 juin est converti en brigade blindée, formation qui restera la formation de base jusqu'à la fin de l'année. Les divisions motorisées sont converties en divisions de fusiliers. La majorité des brigades blindées sera engagée aux côtés des fusiliers pour les soutenir face



T-28 mod. 1939

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1941



OT-26 mod. 1934

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1941

◀◀ Si les *Panzer I* font partie des premières vagues d'assaut en URSS, ils sont très vite relégués au rang de blindés de l'arrière, c'est-à-dire à la protection de certaines zones. Certains seront même retirés du service pour être transformés en *Befehlspanzer*, ou bénéficieront d'une refonte totale avec l'adjonction d'un obusier ou d'un canon antichar. Si ces modifications sont loin d'être satisfaisantes, elles ont au moins le mérite de permettre une réutilisation de ces blindés. 410 de ces blindés seront engagés lors de « Barbarossa », mais leur proportion dans les *Panzer-Divisionen* ne dépassera pas 19% (20. *Panzer-Division*).

à coups répétés de la *Panzerwaffe*. Leur organisation est définie le 23 août 1941. Une brigade type doit alors aligner 1 943 hommes pour servir 7 chars lourds KV, 22 T-34 et 64 chars légers T-40. Le nombre de personnels correspond peu ou prou aux équipages puisque ces brigades n'ont quasiment aucune unité de soutien organique sinon un peloton motocycliste et un peloton de transmission. La dotation en radio pour les pelotons de chars lourds et moyens reste limitée aux seuls chars de commandement de ces pelotons, ainsi qu'aux chars de commandement de compagnies et de bataillons [43]. Les unités de chars légers continuent d'opérer sans radio à tous les échelons. Le bataillon d'infanterie d'accompagnement est par contre composé de nombreux éléments à vocation antichar en combat rapproché grâce à une bonne dotation en grenades antichar, en lance-flammes et en cocktails Molotov (*Ampulets*) et de matériel de démolition. Les moyens de transport des fusiliers sont par contre totalement absents. Enfin, la brigade ne compte aucun moyen d'appui à l'exception des mortiers du bataillon d'infanterie. Après un mois au combat, la structure est allégée et le QG régimentaire disparaît ainsi que les bataillons de chars légers. Selon

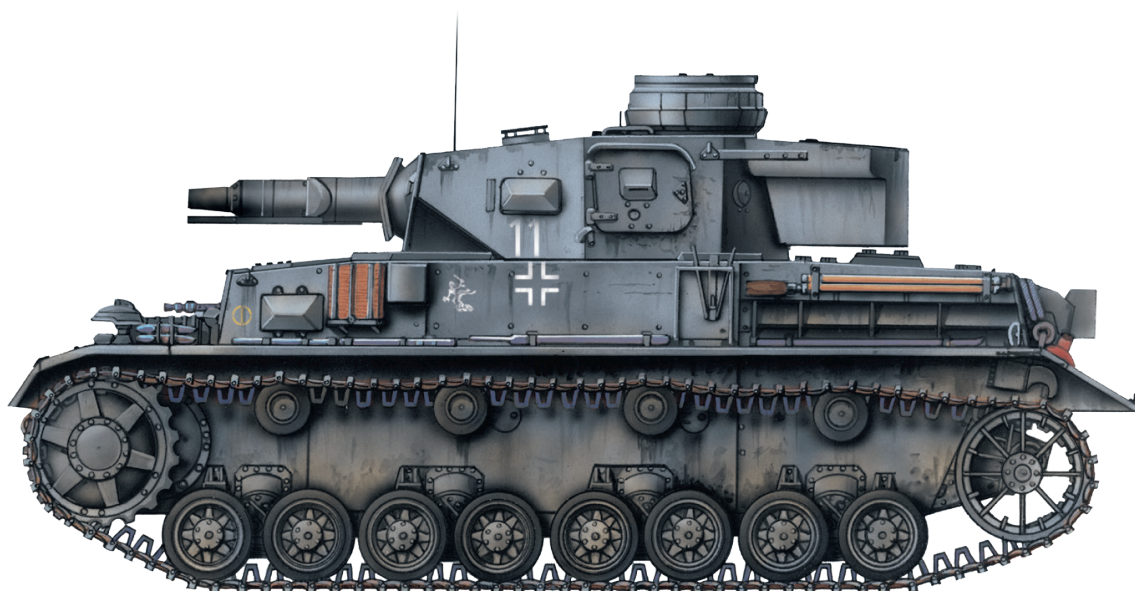
certaines sources, 38 chars légers sont toutefois conservés et intégrés à la compagnie de reconnaissance. En décembre, une nouvelle série de TO&E est mise en place, ce qui aboutit d'une part à la baisse du nombre de chars au sein de la brigade qui passe à 46 blindés dont 16 chars légers (T-60) et d'autre part, chaque bataillon se voit allouer un nombre équivalent de chars légers, moyens et lourds. La dotation en matériel radio demeure un problème puisque les engins de commandement des compagnies de chars légers en sont toujours dépourvus. Dans les compagnies de chars moyens et de chars lourds, seuls les chars de commandement de compagnie et de peloton ont une radio. Même si ces brigades se montrent plus flexibles et plus efficaces au combat que leurs prédécesseurs, la présence à part égale des trois types de chars limitent néanmoins leur potentiel de combat [44]. Malgré ces changements structurels mis en œuvre dans l'urgence, les blindés soviétiques sont balayés par les *Panzer-Divisionen* jusqu'à la fin novembre où le rapport de forces basculent en faveur des Soviétiques grâce à l'engagement de leurs réserves et à la conduite remarquable de la bataille défensive devant Moscou par Joukov. ■

NOTES

- [1] Forczyk (R.), *Tank Warfare in the Eastern Front 1941-1942*, Schwepunkt, Pen & Sword.
[2] Hill (A.), *The Red Army and the Second World War*, Cambridge University Press, 2017, page 170.
[3] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 28.
[4] Charpentier (L.), *Histoire de la Panzerwaffe de Varsovie à Koursk*, HS Batailles & Blindés n°29, Caraktère, 2016, page 33.
[5] Jentz (T.), *Panzertruppen: Complete Guide to the creation and Combat Employment of Germany's Tank Force 1933-42*, volume 1, page 186.
[6] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 36.
[7] Ferreira (S.), *Retour d'expérience de la Panzerwaffe à l'Est*, Batailles & Blindés n°81, Caraktère, 2017, page 18.
[8] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 24.
[9] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 37.
[10] *Ibid.*, page 38.
[11] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 22.
[12] *Ibid.*, page 21.
[13] *Ibid.*, page 22.
[14] Kamenir (V.), *The Bloody Triangle. The Defeat of Soviet Armor in the Ukraine, June 1941*, Zenith Press, 2008, pages 140-141.

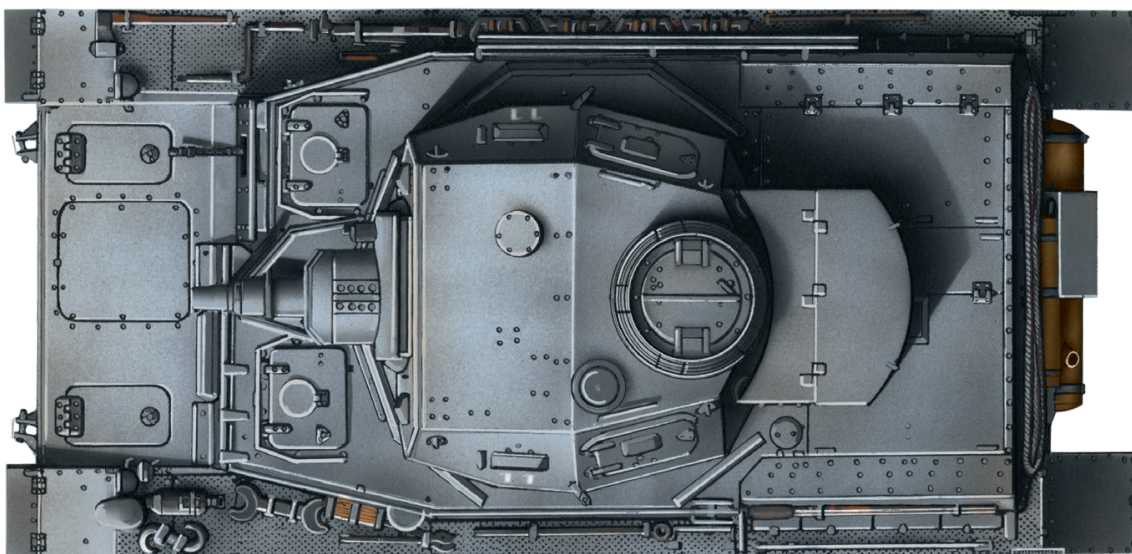
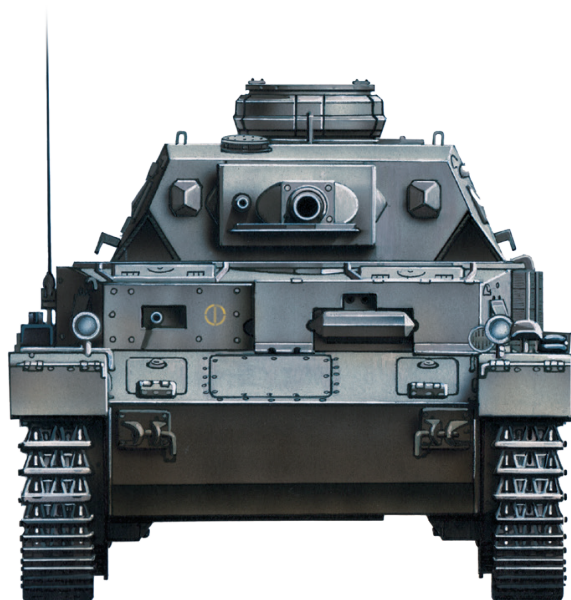
- [15] Stahel (D.), *Operation Barbarossa and Germany's defeat in the East*, Cambridge University Press.
[16] Ferreira (S.), *La bataille de Smolensk*, Batailles & Blindés n°85, Caraktère, 2018.
[17] Le 5 octobre les *Panzergruppen 1* et 2 deviennent des *Panzerarmeen* et le 1^{er} janvier 1942, c'est autour des *Panzergruppen 3* et 4 de prendre cette nouvelle dénomination.
[18] Mosier (J.), *Hitler vs Stalin : The Eastern Front, 1941-1945*, Simon & Schuster, New York, 2010, page 211.
[19] Hill (A.), *Ibid.*, page 46.
[20] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 40.
[21] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 35.
[22] L'un des premiers élèves d'Isserson à l'académie Frunze entre 1929 et 1931.
[23] *Ibid.*, page 35.
[24] *Ibid.*, page 34.
[25] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 44.
[26] *Ibid.*, page 44.
[27] Ferreira (S.), *Un carnage en deux actes !*, Batailles & Blindés n°77 et 80, Caraktère, 2017.
[28] *Ibid.*, page 29.
[29] Hill (A.), *Ibid.*, page 188.

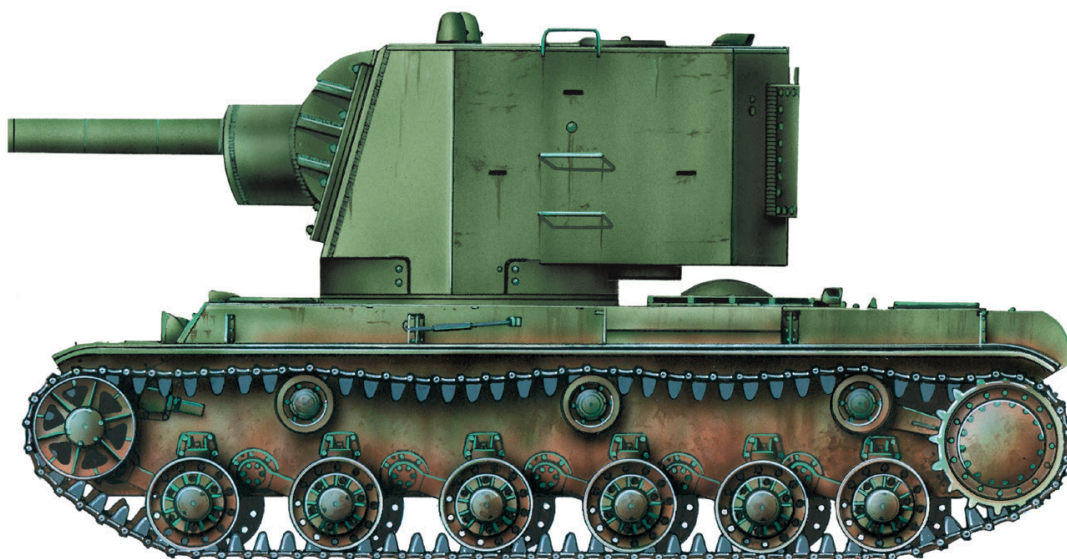
- [30] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 37.
[31] Zaloga (S. & N.), Leland (S.), *The Red Army Handbook*, Sutton Publishing, 1998, page 69.
[32] Glantz (D.), *A Colossus Reborn : The Red Army at War 1941-43*, University Press of Kansas, 2005, p. 218-219.
[33] Bernard (V.), *Le guide de l'Armée Rouge*, HS Ligne de Front n°25, Caraktère, 2015, page 12.
[34] Hill (A.), *Ibid.*, page 180.
[35] *Ibid.*, page 191.
[36] *Ibid.*, page 189.
[37] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 33.
[38] *Ibid.*, page 33.
[39] *Ibid.*, page 29.
[40] *Ibid.*, page 30.
[41] Hill (A.), *Ibid.*, page 211-212.
[42] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 162.
[43] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 71.
[44] Glantz (D.), *Ibid.*, p. 220-221.



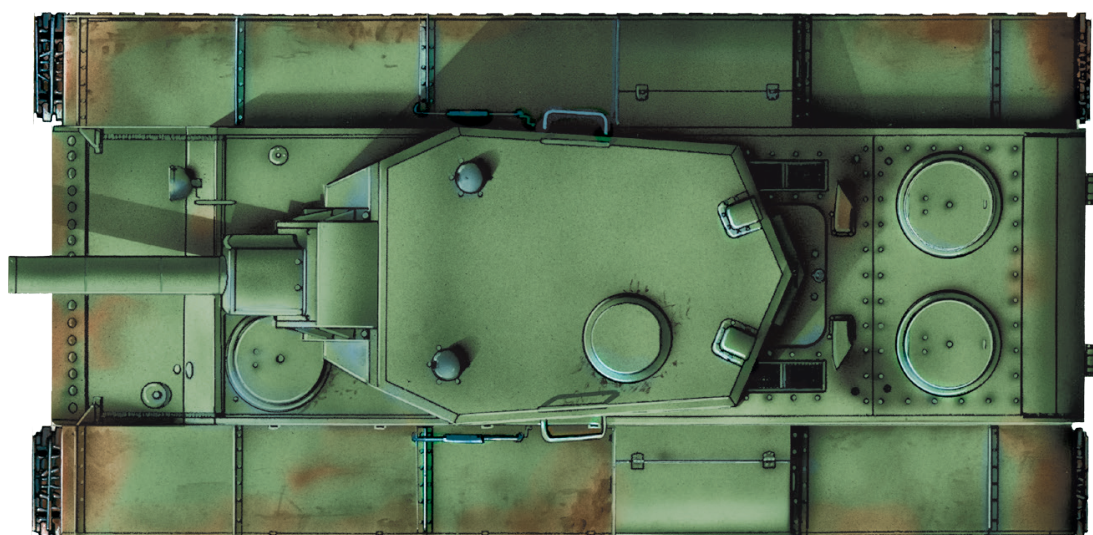
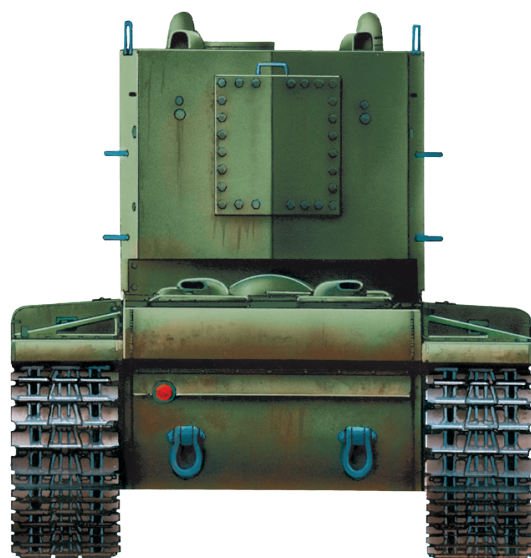
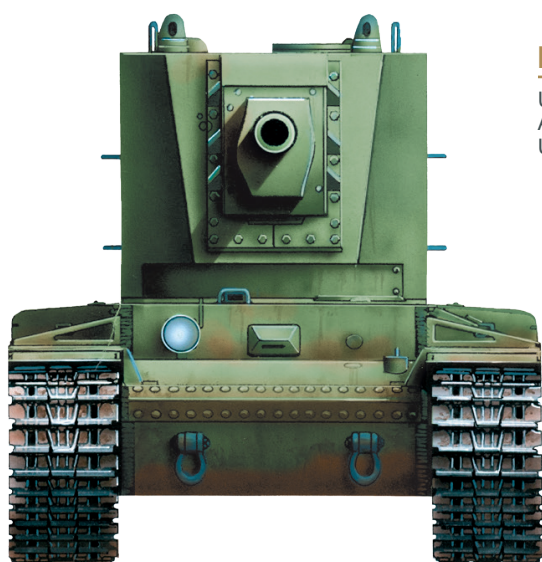
Panzer IV Ausf. E

11. Panzer-Division
Wehrmacht
URSS, août 1941



**KV-2**

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1941



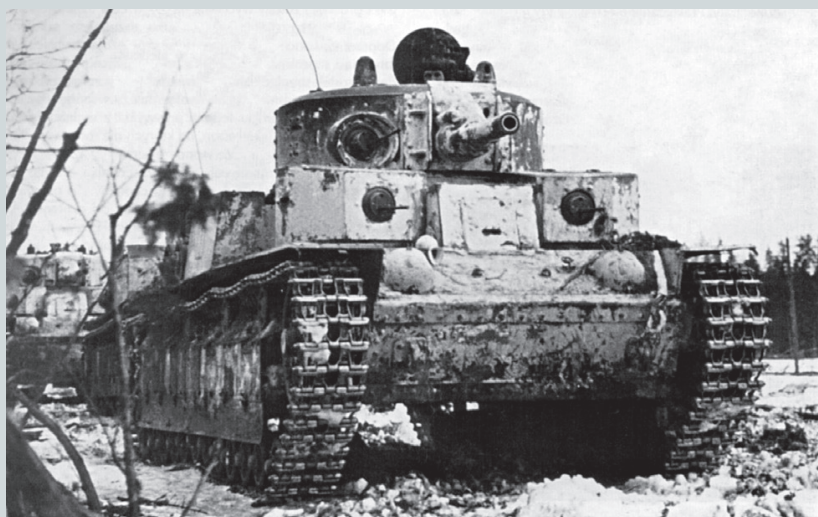
ANNEXE 1

Le

21 juin 1941, au moment où la *Wehrmacht* passe à l'offensive lors de l'opération « Barbarossa », le *Panzer III*, aussi désigné *Sd.Kfz. 141*, muni d'un canon court de 5cm, est le char de bataille principal de la *Wehrmacht*. En effet, le *Panzer IV* avec son 7,5cm *kurz*

est toujours considéré comme un *Begleitwagen* ou véhicule d'escorte. L'Armée rouge déploie quant à elle le moderne T-34, toutefois ses divisions cuirassées n'en alignent qu'un très faible nombre d'exemplaires. Les quelque 21 000 blindés soviétiques sont en majorité des tankettes, de petits T-26, des rapides mais faiblement protégés *Bystrokhodny tank*, des puissants mais fragiles KV et des véhicules d'appui d'infanterie, à l'exemple des T-28. Bien qu'obsoletes aux yeux de Moscou, ces derniers, surnommés par les Finlandais les « monstres à trois têtes de Staline », vont durement se heurter aux *Panzer-Divisionen*. Au plus fort du « *Blitzkrieg* », deux concepts se font face : char de combat contre char de rupture. Tandis que le premier est censé se mesurer à ses congénères, le deuxième a pour mission de rompre les défenses statiques adverses. Un véritable choc des générations !

Lorsqu'en mars 1941, le *Panzer III Ausf. J* est déployé au sein des divisions germaniques, il est déjà un vétéran de deux campagnes militaires majeures. Le retour sur expérience des affrontements en Pologne puis en France a permis aux ingénieurs de pointer du doigt ses faiblesses. Les armes antichars adverses ont ainsi démontré la vulnérabilité de sa cuirasse. Et si contre les tankettes polonaises son 3,7cm *KwK. 36 L/45* s'est avéré efficace, il a marqué le pas lors d'accrochages avec les appareils français, à l'instar du B1 bis, quasiment impénétrable aux obus perforants allemands. Le *Panzer III (8/ZW)* est donc forcé d'évoluer afin de ne plus voir cette situation périlleuse se reproduire à l'avenir. La protection frontale est renforcée à hauteur de 50 mm et le tube d'origine est remplacé par un 5cm *KwK. 39 L/42* bien plus performant. Suffisamment fiables, les autres composants mécaniques, moteur et suspension, ne subissent que des modifications mineures car l'engin est sur le point d'atteindre les limites de son potentiel évolutif. L'Armée rouge possède elle aussi une certaine expérience du combat mécanisé. Lancée le 30 novembre 1939, la désastreuse guerre d'Hiver a été marquée par les carences des machines bolcheviques. Les T-26 et autres T-28 n'ont pas été à la hauteur des espoirs. Développé en février 1933, le « monstre à trois têtes de Staline » est un char multitourelle, dont la vocation première est d'appuyer l'infanterie pour faciliter la rupture d'un front défensif. Hélas, son blindage est trop mince pour résister aux pièces finlandaises, et l'obusier de 76,2 mm manque cruellement de punch pour réduire au silence les bunkers ennemis. Le bilan n'est guère positif et les ingénieurs de la *Zavod Bolshevik* reprennent en partie leur copie. Un canon plus puissant est installé et la cuirasse est renforcée jusqu'à 80 mm pour la version *Ekranami* (surblindée). Néanmoins, toutes ces modifications ne concernent pas l'ensemble du parc.



Au moment de l'invasion, des modèles 1934 sont toujours en service, mais il faut bien avouer que pour Moscou, ils n'ont plus leur place au sein de l'arsenal de l'Armée rouge. Le T-28 est technologiquement au bout de ses capacités et sa production est quasiment stoppée. Seulement 12 exemplaires de la version 1940, à tourelles coniques, sont assemblés à l'orée de la guerre. La *Stavka*, l'état-major des forces armées de l'Union soviétique, ne croit plus au concept des multitourelles et donne la primauté aux lourds KV-1 et aux T-34. Cependant, l'arrivée des *Panzer-Divisionen* sur le sol russe oblige Moscou à jeter tous les matériels disponibles dans la bataille afin d'endiguer la progression de la *Wehrmacht*. Finissant doucement sa carrière opérationnelle dans l'attente d'engins plus récents, les T-28 modèle 1934 se retrouvent donc en première ligne pour contrer les *Panzer* les plus modernes. Alors qui du *Panzer III Ausf. J* ou du T-28 modèle 1934 avait le plus de chance de l'emporter dans un duel à mort ?

PROTECTION

Dans sa conception, tout oppose le *Panzer III Ausf. J* au T-28 modèle 1934. En effet, le premier est un char de bataille tandis que le second est un digne descendant des véhicules d'appui d'infanterie déployés durant la Première Guerre mondiale. Pourtant, les deux machines partagent le même défaut : leur protection est trop légère pour qu'ils puissent remplir dans de bonnes conditions leurs missions originales. Selon les ingénieurs du *III. Reich*, le blindage frontal épais de 50 mm, et incliné

T-28 MODÈLE 34 VERSUS PANZER III AUSF. J

à hauteur de 69°, de l'*Ausführung J* (version J) n'arrête que des projectiles d'un calibre maximal de 37 mm. En juillet 1941, cette valeur est largement insuffisante compte tenu de la puissance des armements antichars en service. Sur les côtés, les 30 mm ne peuvent espérer stopper que la ferraille du champ de bataille. D'autant que le dessin de l'engin ne fait pas appel aux dièdres inclinés favorisant le ricochet des obus perforants. La situation est pratiquement identique dans le camp soviétique. Pour un matériel destiné à s'approcher au plus près des lignes fortifiées, le T-28 bénéficie d'une carapace que l'on pourrait qualifier d'indigente. En aucun cas les 30 mm maximum dont s'enorgueillit son armure ne lui permettent de jouer son rôle d'appui d'infanterie. À l'instar de son adversaire du moment, il ne jouit pas non plus d'une inclinaison significative de sa cuirasse. Seul le glacis offre un angle de 65°. Toutefois, dans une certaine mesure, le profil rond de ses trois tourelles est plus efficace que des plaques d'acier verticales en cas d'impact de projectiles à haute vitesse initiale. Son degré de protection inférieur a de quoi surprendre, surtout dans le cadre des missions qu'il doit assumer. Lors de sa conception, la *Zavod Bolshevik* a dû tenir compte de différents facteurs, dont certains se sont révélés antinomiques. Son cahier des charges le classe dans la catégorie des blindés moyens. En conséquence de quoi, le poids ne doit pas être trop élevé. Dans un même temps, l'architecture retenue, très en vogue à la fin des années 1920, est celle des multitourelles. Ingénieux sur le papier – plusieurs tourelles s'occupant de plusieurs menaces à la fois – ce concept impose des dimensions conséquentes pour loger six tankistes et trois tourelles. De ce fait, il mesure presque deux mètres de plus que le *Panzer III*, un tel volume nécessitant logiquement plus d'acier. En outre, le bloc propulseur M-17T de grande taille oblige à concevoir un compartiment moteur encombrant et, par voie de conséquence, demandant plus de matière pour l'envelopper. Au final, le tank soviétique est plus lourd de 6,7 tonnes et affiche une carapace inférieure. Cette différence de morphologie n'est pas sans incidence sur le degré de protection affichée. Il est vrai que si le *Panzer III Ausf. J* n'est guère mieux loti en termes de blindage, sa silhouette plus mesurée, notamment en hauteur, en fait une cible plus difficile à cadrer par les tireurs adverses que le « monstre à trois têtes de Staline ». Son camouflage est aussi plus aisé. En revanche, pour le T-28, la discrétion reste une gageure et la *Luftwaffe* ne peut rater un objectif d'une longueur supérieure à sept mètres ! De plus, ce dernier multiplie les points faibles. Les trois tourelles sont autant de points vulnérables et les seulement 20 mm inclinés à 90° ne sont pas un véritable obstacle face aux performances des tubes antichars présents en 1941. Même le petit *Pak 36* de 3,7cm redevient une arme mortelle ! Globalement, le *Sonderkraftfahrzeug 141* dispose d'une meilleure résistance que le T-28, bien que la masse plus importante de ce dernier encaisse mieux les ondes de choc ou le souffle consécutifs à l'explosion d'une mine. Partageant une motorisation essence, les deux engins ne mettent pas leur équipage à l'abri des incendies.



▲ Le T-28 est armé d'un 76,2 mm, ici un CT-28 dérivé de la pièce d'artillerie régimentaire M1927. Ce canon utilise les mêmes munitions que celles de son équivalent d'infanterie. Droits réservés

◀ Page de gauche, en haut : Si face à un T-34/76, le *Panzer III kurz* marque le pas, il est tout à fait capable d'affronter un T-28, mais ce dernier reste un adversaire redoutable.

◀ Page de gauche, au milieu : T-28 de la 20^e brigade de chars lourds en Finlande, au début de l'année 1940. En 1941, la plupart sont bien usés par les années de service et les pannes sont fréquentes. Droits réservés

▼ Le *Panzer III Ausf. G* ne se différencie que par quelques détails de l'*Ausf. J*.



Plus aisé à camoufler et plus difficile à repérer, le *Panzer III Ausf. J* est un peu plus discret que le T-28 modèle 1934. Toutefois, la piètre cuirasse des deux engins ne les autorise pas à prendre réellement l'ascendant l'un sur l'autre.

MOBILITÉ

Si les deux blocs propulseurs sont d'une architecture identique (deux douze cylindres en V), le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'ont pas le même rendement ! D'un point de vue technologique, le Maybach HL120 TRM est plus poussé que le M-17T équipant le T-28. Avec une cylindrée de 11,867 litres, il affiche un rapport de 25,3 chevaux par litre. En comparaison, le moteur soviétique tire sa puissance de sa cylindrée de 46,9 litres. Avec 9,6 ch/l, il est totalement dépassé. Le plus haut degré de technicité du Maybach n'est pourtant pas en mesure de le surclasser en termes de performances pures. Délivrés au régime peu élevé de 1 750 tr/mn, les 450 chevaux du M-17T écrasent les 300 chevaux à 3 000 tr/mn du *Panzer III Ausf. J*. Toutefois, sur le terrain, ce surcroît de puissance ne permet pas à l'engin russe de le devancer. Une partie des chevaux est en effet absorbée par les 6,7 tonnes supplémentaires. Au final, les deux possèdent un potentiel très semblable. Leur vitesse de pointe, proche des 40 km/h sur route et 20 km/h en tout-terrain, ne les départage pas. Dès lors, ils sont capables de se rendre dans le même laps de temps sur une zone du front qui réclamerait leur présence. Ce résultat est pour le moins étonnant. Le T-28 étant un matériel de rupture destiné à avancer au même rythme que l'infanterie, ses capacités sont au-dessus du lot. Au contraire, l'*Ausführung J* est un char de bataille qui est finalement relativement lent. Face au T-28, cela ne constitue pas un handicap insurmontable, mais il rend 15 km/h à un T-34 ! L'examen de leur rapport puissance/poids respectif donne des résultats pour le moins paradoxaux. Alors que le *Panzer* était donné favori sur le plan de la mobilité, il s'avère en fait moins compétitif ! Avec 14,8 ch/t, il ne parvient pas à égaler les 16,07 ch/t de la machine russe. De plus, le couple plus important, cylindrée oblige, aide le blindé bolchevique dans ses évolutions. Ainsi, le char d'infanterie est plus vélocé que le char de combat... Le fossé continue de se creuser en matière de capacité de franchissement. Le résultat est là toutefois plus logique car les dimensions supérieures de son train de roulement représentent un atout non négligeable face au *Sonderkraftfahrzeug 141*. Conçu pour s'affranchir de tranchées et autres buttes, le modèle 34 parvient à passer des coupures franches de près de trois mètres de longueur et des obstacles verticaux d'un mètre. Sa pression massique de seulement 0,67 kg/cm² finit de confirmer sa supériorité sur terrain meuble. Et ce n'est pas la garde au sol de 40 centimètres du *Panzer III Ausf. J*, contre 39, qui parviendra à contrebalancer ses 0,97 kg/cm². De ce fait, lorsque le milieu sur lequel ils évoluent devient peu porteur, le T-28 continue d'avancer tandis que son adversaire commence à s'enliser. Il est à noter que le modèle 1934 est plus manœuvrable que les versions suivantes, bien plus lourdes du fait de leur protection plus épaisse. Sur le papier, le « monstre à trois têtes de Staline » domine tous les *Panzer*. Pourtant, son potentiel est gâché par une transmission récalcitrante. Difficile à manipuler, la boîte de vitesses, à cinq rapports avant

et une marche arrière, est sujette à des pannes fréquentes. Outre une fiabilité perfectible, son manque d'entretien et la mauvaise formation des mécaniciens réduisent d'autant son endurance mécanique. Qui plus est, sa suspension sous-dimensionnée a toutes les peines du monde à encaisser les 28 tonnes en charge. Il est aussi vrai que ces engins anciens finissent leur carrière opérationnelle en attendant l'arrivée de matériels plus modernes. Leur degré d'usure est de ce fait assez élevé et leur disponibilité est largement inférieure à celle du *Sd.Kfz. 141*. Bien plus récent, ce dernier bénéficie d'un entretien plus soigné le maintenant au mieux de son potentiel.

En définitive, le T-28 modèle 1934 emprunte sans difficulté des itinéraires inaccessibles au *Panzer III Ausf. J* et son autonomie lui assure une meilleure occupation d'une zone donnée. Toutefois, sa médiocre fiabilité entache ses performances globales.

PUISSANCE DE FEU

Le T-28 modèle 1934 est muni d'un obusier court KT-28 de 76,2 mm, à faible vitesse initiale, apte à engager les fortifications. Une vélocité trop élevée aurait eu un effet contreproductif car les projectiles auraient pu traverser de part en part les maisons et autres abris, sans causer de dégâts significatifs. Son obus de 6,5 kg a une puissance explosive suffisante pour venir à bout de fortifications non bétonnées. Pour démolir les bunkers, le tube de 16,5 calibres, soit 1 257 mm de longueur, est un peu « juste ». C'est toutefois dans le domaine antichar qu'il marque franchement le pas. Les faibles performances balistiques de ses munitions antichars BR (370 m/s) ne l'autorisent pas à détruire un *Panzer III*. Le 76,2 mm est clairement une pièce destinée à appuyer l'infanterie. Avec seulement 27 mm d'acier homogène transpercés à 100 mètres, il n'a pas les moyens de perforer la cuirasse de son adversaire. Certains engins auraient vu le remplacement d'une mitrailleuse sous tourelle par un 45 mm à haute vitesse initiale (757 m/s). Venant à bout de 37 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°, son projectile BR-240 P (*Armor Piercing Composite Rigid*) est apte à détruire un *Sd.Kfz. 141* s'il vient à le toucher sur ses flancs. L'équipage du « monstre à trois têtes de Staline » doit toutefois s'approcher très près alors que le *Sonderkraftfahrzeug 141* bénéficie d'un armement autrement plus dangereux. Si, en 1941, le 5cm de 42 calibres, soit 2 100 mm, manque de punch pour s'opposer aux blindés ennemis de dernière génération, il peut raisonnablement prendre le dessus sur le modèle 1934. Protégé par 30 mm d'acier au maximum, ce dernier est vulnérable aux *Panzergranaten 39* (*Armor Piercing Composite Ballistic Cap*) aux distances usuelles de combat. Au final, l'*Ausführung J* est susceptible de détruire son ennemi avant que celui-ci ne puisse ouvrir le feu. En outre, les optiques de visée P.O.P. et T.O.P. ne sont pas à la hauteur des



◀ *Panzer III Ausf. J* au camouflage hivernal des plus élaborés. Le char allemand ne présente aucune « tare » contrairement au T-28 qui pêche par ses aspects pratiques et son ergonomie déplorables.
AMC # E023379



Turmzielfernrohr 5d (TZF 5d). Jusqu'à 400 mètres, le pointeur soviétique a 98 % de chance d'atteindre une cible statique de 2 x 2,4 mètres. Cette valeur tombe à 57 % à 800 mètres pour s'écrouler à seulement 25 % à 1 200 mètres. Profitant d'un système de visée plus évolué, le pointeur allemand a encore 90 % de chance de faire mouche à 800 mètres avec son obus *Panzergranate 39* de 2,06 kg lancé à 685 m/s. À 1 200 mètres, la probabilité est encore supérieure à un coup sur deux, et ce n'est qu'à 1 600 mètres que son taux descend sous les 30 %. Une suprématie certaine en termes d'allonge qui est fortement accentuée par la large tourelle triplace accueillant le *Bordführer*, le tireur et le chargeur. Cette répartition des tâches permet à chaque homme de se concentrer efficacement sur son rôle ; au contraire du T-28, dont la multiplicité des tourelles nuit à la coordination des six tankistes. Pendant que le chef de char observe l'évolution de l'engagement et le pointage du canon de la tourelle principale, il lui est impossible de diriger les deux autres tourelles munies de mitrailleuses. À son bord, l'improvisation règne en maître. En effet, chaque homme décide, de sa propre initiative, quel objectif il doit éliminer, sans possibilité de tenir compte de l'évolution globale de l'engagement. De plus, si la tourelle principale tourne sur 360°, les deux autres ont un champ d'action bien plus réduit. Tout n'est alors plus qu'une question d'opportunité et son formidable volume de feu – un obusier de 76,2 mm, 4 ou 5 mitrailleuses Degtyarev de 7,62 mm et éventuellement un 45 mm – est partiellement gâché. Bien que doté d'équipements avant-gardistes au moment de sa conception, à l'exemple de son moteur électrique commandant la rotation de la tourelle principale, le char de rupture soviétique ne rivalise pas avec la souplesse manœuvrière induite par les cinq *Panzerschützen*, dont les tâches sont bien établies. Par ailleurs, la dotation en munitions conséquente de l'*Ausführung J* (99 contre 70 obus) lui assure une meilleure occupation du terrain. À cela il faut ajouter que l'ergonomie intérieure du T-28 est largement perfectible. Entre un pilote obligé de conduire en force et des servants à l'étroit dans leurs petites tourelles, l'équipage russe perd rapidement de sa fraîcheur physique. La situation est plus confortable pour les Allemands bien que la suspension à barres de torsion dispense nombre de coups de raquette lors de franchissements trop rapides de difficultés.

Malgré cela, le *Sd.Kfz. 141* n'a aucune difficulté à surclasser à un T-28 modèle 1934 sous-armé et desservi par son architecture multitourelle.

▲ T-28 de la 20^e brigade de chars lourds lors d'opérations en Carélie contre les forces finlandaises, en janvier 1940. Hormis quelques coups d'éclats, ce blindé ne brille pas vraiment au combat en 1940 et 1941. Droits réservés

CONCLUSION

Plus moderne, doté d'une organisation intérieure plus rationnelle, bien mieux armé, le *Panzer III Ausf. J* s'impose sur un T-28 modèle 1934 handicapé par son dessin archaïque et usé par des années de service actif. Si cette victoire est incontestable, elle ne parvient pas à éclipser les faiblesses de son châssis bien moins performant que celui de son adversaire, dont la conception remonte pourtant au début des années 1930. Au point que le *Panzer* est bien incapable sur sol meuble de suivre le rythme de progression du char d'infanterie de 28 tonnes ! Ses piètres aptitudes en tout-terrain sont évidemment compensées par sa puissance de feu, son blindage plus épais et sa tourelle triplace. Si les modèles 1938 et autres *Ekranami* sont mieux protégés et pourvus de pièces plus longues, leurs plates-formes surchargées perdent de leur homogénéité et aggravent encore la médiocre fiabilité des organes mécaniques, réduisant d'autant le taux de disponibilité. En juillet 1941, les « monstres à trois têtes de Staline » sont définitivement obsolètes, bien que leur mobilité soit encore respectable. ■



▲ Le *Panzer III Ausf. J* compte un équipage de cinq hommes, dont trois en tourelle, qui permet une meilleure répartition des tâches que dans le blindé soviétique. En effet, les six tankistes russes ont bien du mal à se coordonner au combat.



1942

PREMIÈRES RÉFORMES

Au début du mois de janvier 1942, cela fait presque six mois que la *Wehrmacht* a envahi l'URSS. Le premier choc passé, il a bien fallu que la *Panzerwaffe* fasse des ajustements, notamment suite à la découverte des T-34 et autres KV-1. Chaque camp débute alors une phase de réformes afin de s'adapter à ce type de guerre tout à fait nouveau, et des deux côtés de nouveaux matériels plus ou moins réussis font leur apparition sur le terrain.

PANZERWAFFE

LA DOCTRINE

Après l'échec devant Moscou, la doctrine de la *Blitzkrieg* n'est pas pour autant remise en cause par l'*OKH*. Les rigueurs imprévues de l'hiver et la faille dans les renseignements fournis par le *FHO* au sujet de la puissance effective de la *RKKA* sont, aux yeux des Allemands, les seuls responsables du revers essuyé par la *Wehrmacht* et ses *Panzer*. D'ailleurs, c'est ainsi qu'Hitler présentera lui-même ces arguments à Mannerheim le 4 juin 1942 lors d'une rencontre enregistrée à l'occasion du 75^e anniversaire du maréchal finlandais. Malgré le revers essuyé devant Moscou et l'échec de l'ensemble de l'opération « Barbarossa » (aucun objectif stratégique n'a été atteint), la doctrine d'emploi du fer-de-lance de la *Wehrmacht* n'est absolument pas remise en cause. Il est donc logique que le plan d'opération *Fall Blau* soit basé sur les mêmes principes que « Barbarossa ». Cependant, après les pertes encaissées au cours de l'hiver, la *Wehrmacht* n'a déjà plus les moyens d'attaquer sur l'ensemble du front. Cette fois, elle est contrainte de

concentrer ses moyens blindés et motorisés sur un seul *schwerpunkt* pour espérer briser les défenses soviétiques. Elle parvient ainsi à rassembler 16 divisions mobiles (dont 9 *Panzer-Divisionen*) au sein du *Heeresgruppe Süd* pour un total de 1 934 chars et canons d'assaut. Mais comme lors de l'invasion de la France, le plan allemand souffre d'approximations quant à la définition claire des priorités opérationnelles – les champs pétrolifères du Caucase et/ou Stalingrad – et les moyens alloués à la réalisation de chaque objectif. Le principe de la rupture brusque du front se suffit toujours à lui-même dans la tête des planificateurs de l'*OKH*. La *Panzerwaffe* continue de dominer son adversaire dans ce domaine et son expertise tactique s'affirme de plus en plus grâce, entre autres, à l'apparition d'une artillerie automotrice organique qui suit le rythme de progression des *Panzer* et à la maîtrise complète du ciel qui assure, dès que la météo le permet, de nombreuses missions d'appui aérien. Toutefois, elle utilise toujours la même méthode de l'encerclement double ou simple pour détruire les forces adverses ce qui tend à rendre ses coups de plus en plus prévisibles. Au niveau régimentaire, les

Allemands produisent plusieurs rapports de retour d'expérience pour analyser leurs forces et leurs faiblesses à l'issue des six premiers mois de combats contre la *RKKA*. Au-delà des performances techniques des obus antichars employés contre les KV et les T-34, il ressort également de nouvelles recommandations d'emploi des bataillons blindés en fonctions des situations rencontrées notamment lors des nombreuses contre-offensives soviétiques (attaques, retraites, etc.) comme le montre cet extrait du rapport fourni par le *Panzer-Regiment 33* [1] :

« 2/ Les chars en défense :

Les chars utilisés en défense doivent constituer une réserve mobile derrière une ligne de sécurité étendue. Le rôle des chars : attaquer et anéantir les forces ennemies qui ont percé le front ou d'avancer contre toute position de rassemblement ennemie connue en opérant de concert avec nos *Schützen* (NDLA : l'infanterie motorisée). Dans les deux cas l'attaque doit avoir des objectifs limités. Lorsque nous reculons, les chars doivent mener le combat d'arrière-garde ; des attaques locales limitées doivent être employées pour permettre la



Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère
Profil couleurs © M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019



◀ Union dans une étreinte mortelle pour ce T-34 et ce *Panzer II* ! Ce dernier est plus efficace que le *Panzer I* mais n'est pas capable de résister aux coups de 76,2 mm soviétiques. Parfois désespérés, les équipages soviétiques n'hésitent pas à « éperonner » leurs adversaires pour les mettre hors service. Au vu des puissances respectives des deux engins, le sacrifice du T-34 peut prendre l'allure de gâchis cependant.

retraite de notre infanterie motorisée et de notre artillerie [...]. Selon la situation tactique, des points de rassemblements doivent être établis, les chars endommagés doivent y être transportés en priorité, puis ensuite la compagnie de réparation. Tous les chars hors de combat qui ne peuvent pas être réparés doivent être sabordés (en posant des charges de démolition ou les remplissant de liquide inflammable et de paille). Si la situation le permet tout l'équipement important doit être retiré. »

Par ailleurs, la bataille de Stalingrad va générer une situation tout à fait nouvelle pour les *Panzertruppen*. Dans leur tentative de conquête de la ville, les *Panzer* de la 24. *Panzer-Div.* sont pour la première fois

employés dans des combats urbains de très haute intensité comme le relate ce rapport du 11 octobre 1942 :

« L'emploi de groupe d'assaut blindé composé de *Panzer*, d'infanterie «blindée», de canons antichars automoteurs, de pionniers et d'artillerie a montré son exceptionnelle efficacité dans une vaste zone urbaine. Les *Panzer* : ils ont rencontré des difficultés en raison du terrain telles que les cratères de bombes, les ruines, les rues étroites, les mines, les barrières et les barricades. Tous ces obstacles réduisent beaucoup la mobilité et la capacité d'observation depuis les *Panzer*, de telle sorte que l'emploi d'unité blindée en ville doit être évité. Les pertes subies ne valent pas les succès remportés par cette arme la plus

précieuse de l'armée. Les principaux atouts des *Panzer*, le feu et la mobilité, ne peuvent être utilisés efficacement. Il (NDLA : le *Panzer*) constitue une cible et voit peu [...] de manière exceptionnelle, les compagnies de *Panzer* de soutien ont été utilisées pour soutenir des unités d'infanterie ou de *Panzergranadiern* épuisées par les combats. »

Si l'emploi des blindés en ville n'est donc pas recommandé, les Allemands ne peuvent néanmoins pas s'en priver. Des instructions plus précises sont donc données pour éviter de grossières erreurs et maximiser les moyens disponibles, notamment dans la coopération avec l'infanterie qui, à l'exception des *Panzergranadiern*, n'a pas l'habitude d'opérer avec les *Panzer*.

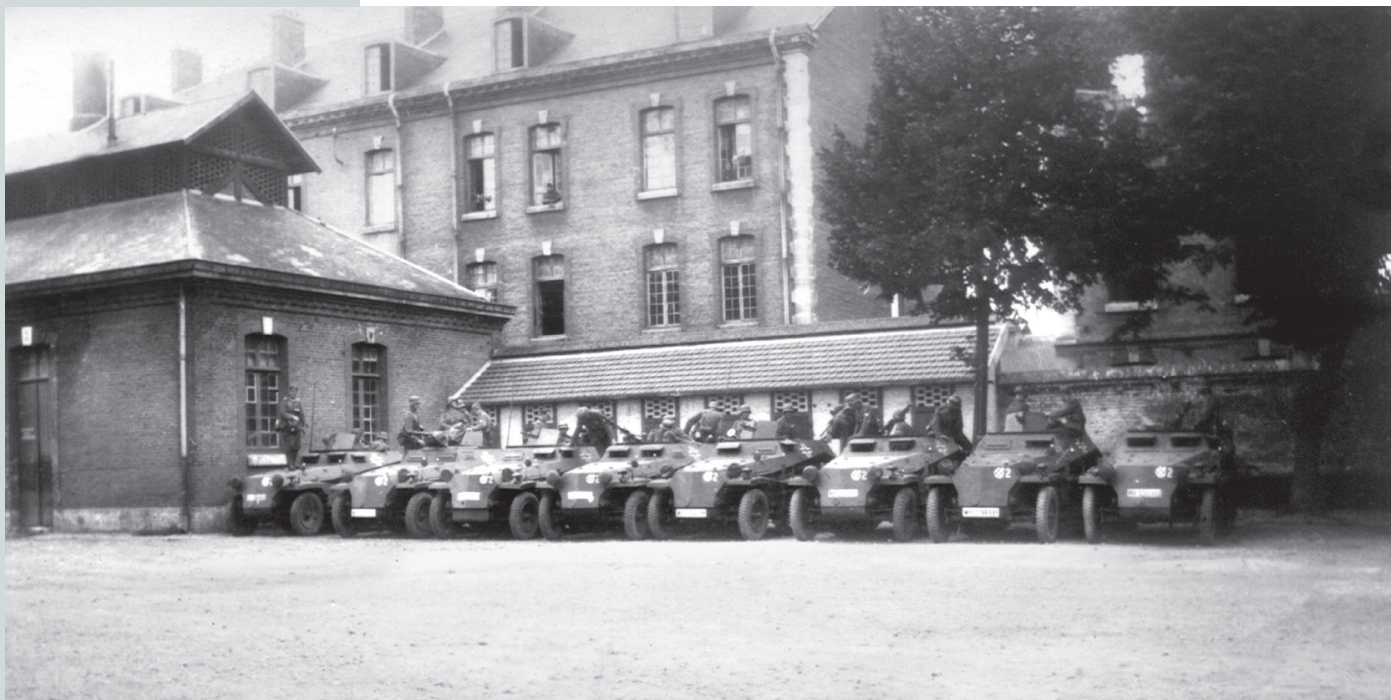


▲ Le froid met à rude épreuve les blindés allemands en URSS. Ils ne sont pas prévus pour affronter des températures très négatives. De plus, la présence d'une grosse couche de neige pénalise les blindés allemands avec des chenilles peu larges. Ce Panzer III a cependant bénéficié d'un très beau camouflage blanc.

▼ Parfait alignement de Sd. Kfz. 251 dans une caserne en Allemagne, très certainement peu avant l'opération « Barbarossa ». Ce semi-chenillé est le cheval de bataille de la Wehrmacht : transport d'infanterie, de matériel, de blessés... et deviendra même parfois plateforme pour canons.

« En attaque : les *Panzer* doivent attaquer uniquement avec des *Panzergrenadiere* expérimentés. Ils ne doivent opérer avec d'autre infanterie qu'à condition de conserver leur autonomie de commandement car la majorité des fantassins n'a pas d'expérience ou d'instruction pour combattre avec le soutien des *Panzer*. Avant le début des assauts, le terrain doit être soigneusement reconnu pour obtenir une vision claire du dispositif ennemi (chars, canons antichars, mines). Un plan d'attaque doit être établi avec précision et son déroulement doit être discuté entre tous les commandants. Les *Panzer* doivent être employés par pelotons ou par section, en mélangeant *Panzer III* et *Panzer IV*, et affectés à des rues spécifiques. L'emploi solitaire des *Panzer* doit être évité car

il empêche le soutien mutuel des feux de couverture. Avant l'attaque, il faut détruire les chars et les antichars ennemis en utilisant un *Panzer IV lang* qui est guidé à pied vers des positions de tirs camouflées. Les pelotons et les sections ne doivent pas progresser en avant mais doivent rester avec ou derrière les *Panzergrenadiere*. C'est la seule manière pour eux de pouvoir communiquer ensemble. Le contact doit être établi par les écoutilles à l'opposé de la position de l'ennemi et pas par le tourelleau du chef de char. Les *Panzer* doivent servir pour effectuer des tirs de couverture, pas comme des canons d'assaut. L'infanterie ne doit pas progresser de manière compacte derrière les *Panzer*, mais elle doit nettoyer le terrain en couvrant un front le plus large possible sous le feu



de couverture des *Panzer*. En ville, les *Panzer* focalisent sur eux tous les feux ennemis [2]. »

L'ensemble de ces mesures permettra effectivement d'engager les *Panzer* dans de meilleures conditions en évitant des pertes inutiles, mais l'expérience de Stalingrad montrera aussi que les canons d'assaut sont des plates-formes incontournables du combat urbain. Enfin, l'année 1942 est également marquée par l'engagement des *Panzer* en altitude dans les cols du Caucase. Là encore, les *Panzerschützen* doivent improviser pour faire face aux embuscades antichars soviétiques. Un rapport rédigé après le combat de Wosnessenkaja le 6 septembre 1942 établira que « le terrain montagneux et accidenté n'était favorable à l'emploi des *Panzer*. Comme la majorité du terrain leur étant inaccessible, l'ennemi peut installer des barricades avec des mines et des armes antichars sur les rares secteurs praticables. Puisqu'il en fait abondamment usage, les pertes de *Panzer* sont comparativement hautes par rapport aux succès obtenus et au terrain conquis. Parallèlement à cela, l'équipement est mis à rudes épreuves en montagne, causant des pannes mécaniques en plus grand nombre [3]. »

Une fois encore, malgré l'échec stratégique essuyé l'année précédente, l'*OKH* commet les mêmes erreurs d'appréciation du potentiel de la *RKKa*. Sa suprématie tactique dans le combat interarmes (chars + avions) lui permet d'une part de venir à bout des nombreuses opérations soviétiques à commencer par l'offensive sur Kharkov en mai, et d'autre part de s'enfoncer loin dans la profondeur stratégique soviétique mais sans être capable de maintenir la cohérence de ses objectifs. Mais une fois encore, cette suprématie crée l'illusion d'une victoire potentielle. Si les Allemands savent adapter la doctrine tactique des *Panzer* aux combats urbains ou en montagne, rien n'est ébauché au niveau stratégique ou opératif.

LA RÉORGANISATION DE LA PANZERWAFFE : UN NOUVEL ACTEUR

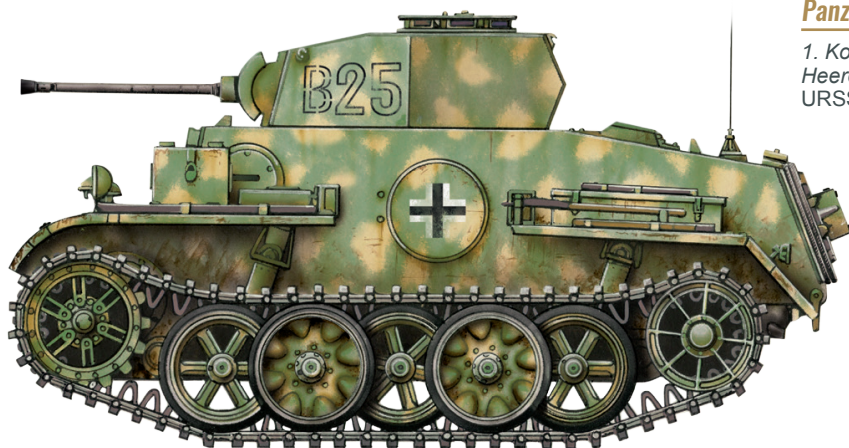
À partir du 28 janvier 1942, en plus des unités de la *Heer*, le premier *Panzer-Abteilung* (*SS-Panzer-Abteilung 1*) de la *Waffen-SS* est créé pour la division 1. *SS-Panzer-Division* « *Leibstandarte-SS Adolf Hitler* » suivi d'un second pour la *SS-Division Wiking* (baptisé *SS-Panzer-Abteilung 5*). Le 20 avril 1942, un nouvel bataillon est créé – *SS-Panzer-Abteilung 2* – pour la *SS-Division* « *Reich* » (*mot.*). Enfin, le 1^{er} juin, c'est au tour de la *SS-Division* « *Totenkopf* » de recevoir le *SS-Panzer-Abteilung 3*. Ces divisions sont alors catégorisées comme *Panzergrénadier-Divisionen* [4] (*PanzerGr-Div*). La présence d'un bataillon de chars va donc modifier leur potentiel de combat et, peu à peu, la nature de leurs missions. Néanmoins, leur dotation respective reste modeste puisque leurs trois compagnies de chars moyens comptent chacune 10 *Panzer IV* au lieu de 14 [5], sauf pour la « *Das Reich* » qui aligne deux compagnies légères – soit 17 *Panzer III* – et une compagnie moyenne avec trois *Panzer II* et 10 *Panzer IV*. Enfin, chacune de ces trois divisions reçoit également une *Sturmgeschütz-Abteilung*, ce qui accroît encore un peu plus leur potentiel blindé et leur puissance de feu. Désormais, la *Waffen-SS* va jouer un rôle de plus en plus important comme composante à part entière de la *Panzerwaffe*.



▲ Un *Panzer IV* à l'hiver 1942... lui aussi parfaitement camouflé. Alors qu'en été les grands espaces russes sont très dangereux pour les blindés, en hiver la donne est toute autre puisque le camouflage permet au blindé de se confondre avec l'horizon.

▼ Des *Panzer II* traversent une coupure humide en 1942. Les nombreux fleuves qui traversent l'URSS sont aussi des obstacles non négligeables pour les *Panzer*.



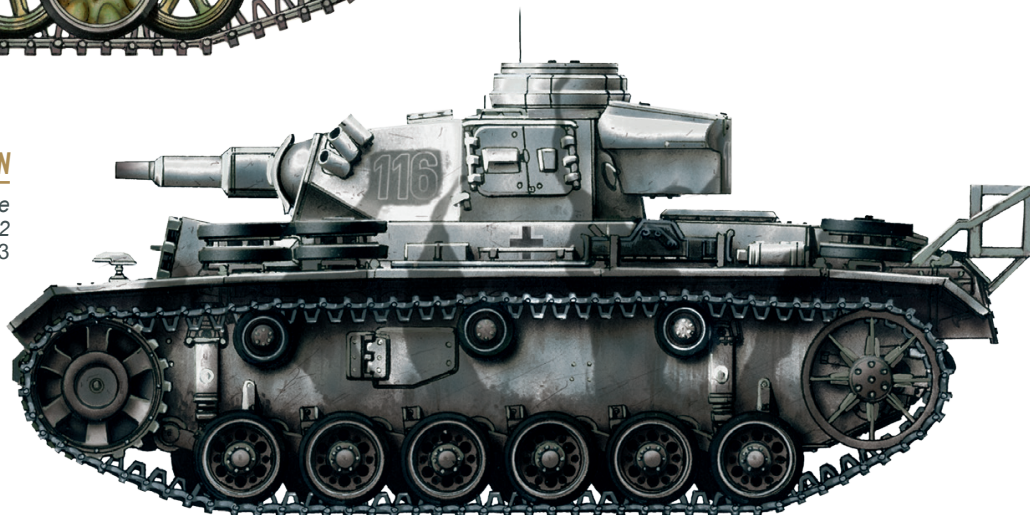


Panzer II Ausf. J

1. Kompanie, Panzer-Abteilung z.b.V. 66
Heeresgruppe Nord
URSS, juillet 1942

Panzer III Ausf. N

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Secteur de Mga, URSS, hiver 1942-43



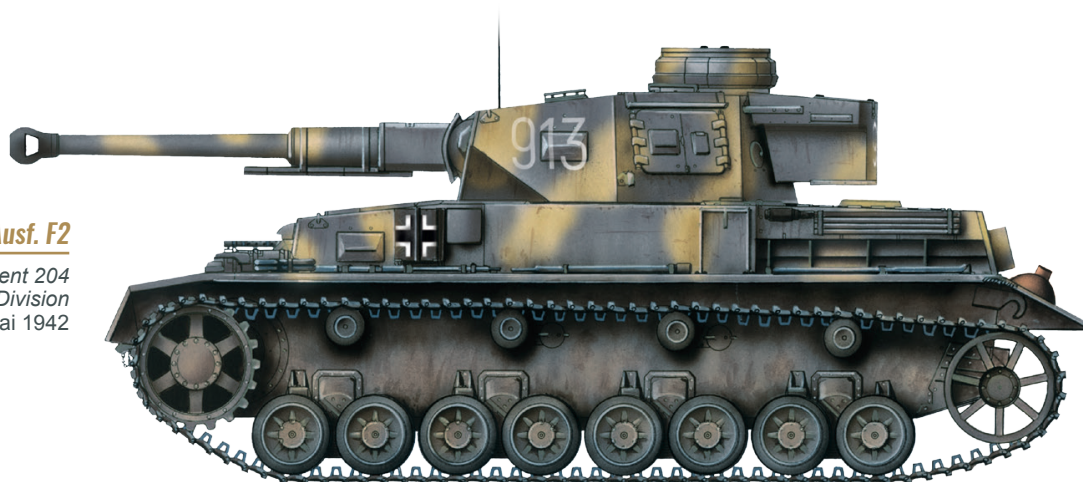
Panzer 38(t) Ausf. G

2. Zug, 5. Kompanie
II. Abteilung, Panzer-Regiment 204
22. Panzer-Division
Secteur du Don, URSS, septembre 1942



Panzer IV Ausf. F2

Panzer-Regiment 204
22. Panzer-Division
Kerch, Crimée, URSS, mai 1942





Par ailleurs, dès le 16 février 1942 sont créées les deux premières compagnies de chars lourds : les *schwere Panzer Kompanien* 501 et 502 qui forment la *schwere Panzer-Abteilung* 501 à partir du 10 mai suivant puis la *s. Panzer-Abt. 502* le 25 mai. Curieusement, la *s. Panzer-Abt. 503* est créé le 5 mai. À terme, les trois bataillons doivent être équipés du nouveau char *Panzer VI* en cours de conception. Les premiers fauves ne seront livrés qu'à partir du mois de septembre [6]. Enfin, quatre divisions d'infanterie dont l'*Infanterie-Division (mot.)* d'élite *Grossdeutschland* reçoivent elles aussi un bataillon blindé. Parallèlement à ces créations d'unités, l'*OKH* poursuit la réorganisation des *Panzer-Divisionen* en vue des opérations offensives prévues pour le printemps 1942 vers la Volga et le Caucase.

Ainsi, chaque *Panzer-Division* (9 au total) du *Heeresgruppe Süd* est renforcée par un troisième *Panzer-Abteilung*, de même que chaque *Infanterie-Division (mot.)* [7]. Mais ce renfort ne provient pas des réserves de chars de la *Wehrmacht*... il s'effectue aux dépens des *Heeresgruppen Nord* et *Mitte*. Dans le même temps, le 12 mars 1942, les 6., 7. et 10. *Panzer-Div.* sont retirées du front pour être reconstituées à l'ouest. Elles doivent être de nouveau prêtes à combattre entre le 15 juillet et le 1^{er} septembre 1942. Côté matériel, les premiers renforts ne parviennent en première ligne qu'à la fin février 1942 alors que les contre-offensives d'hiver de la *RKKA* s'essouffent. En plus des chars, les équipages sont heureux de percevoir une nouvelle munition de 7,5cm à charge creuse (*HEAT : High Explosive Anti-Tank*) :

la *Gr. 38 H1*. En ce qui concerne les blindés, les premiers *Panzer III lang* équipés d'un canon de 5cm *KwK 39 L/60* commencent à être livrés dès le mois de janvier pour remplacer à terme les *5cm kurz*. Parallèlement, les chars équipés de canons de 3,7cm sont peu à peu retirés du front et c'est ainsi que disparaissent enfin des organigrammes les *Panzer 35(t)* et *Panzer 38(t)* [8]. En mars, c'est au tour des premiers exemplaires du *Panzer IV Ausf. F* équipés d'un canon long de 7,5cm *KwK 40 L/43* d'être livrés pour les premiers tests. Ce nouveau canon possède de très bonnes performances balistiques y compris lorsqu'il tire une munition *PanzerGr 39* [9] puisqu'elle peut alors pénétrer le blindage des T-34 et des KV-1 jusqu'à 1 500 mètres. En avril, 75 exemplaires parviennent au front puis 286 le mois suivants.



▲ Une colonne blindée allemande circule sur une route en URSS. L'engin au premier plan est un *Panzer III Ausf. G*, notamment réarmé avec une pièce de 5cm bien plus efficace que la précédente de 3,7cm. Derrière suivent plusieurs *Panzer II* : ces deux chars forment alors le duo le plus utilisé par la *Wehrmacht*.

◀ De par sa nature, la traversée du terrain en URSS nécessite une énorme capacité en carburant. Les 155 km d'autonomie sur route du *Panzer III* sont peut-être suffisants pour l'Europe occidentale, mais pas pour les immenses steppes russes ! Des blindés tractent ici des bidons de carburant, mais ce n'est qu'un pis-aller...



◀ L'état-major d'une unité blindée avec ses *Panzer III* dans l'immensité russe. Le combat semble cependant relativement loin vu la décontraction de l'homme dans sa tourelle au premier plan... L'efficacité de ces états-majors est un des atouts principaux de la *Panzerwaffe* dans la lutte contre les Soviétiques.

▲ Des prisonniers soviétiques exténués sont montés sur un *Sd. Kfz. 251* après leur capture. Le groupe de combat allemand est derrière, l'engin est hérissé de mitrailleuses. Le cache-phare avant droit a été perdu, et l'équipage a décidé de réutiliser un masque à gaz soviétique !

Ensuite, jusqu'en décembre c'est en moyenne 90 exemplaires qui sont fournis chaque mois aux différentes *Panzer-Divisionen* dont celles de l'*Afrikakorps*. Le front soviétique n'a donc pas la priorité absolue pour la réception de ces précieux modèles. Si les performances balistiques des chars allemands augmentent, leurs blindages restent toutefois toujours aussi « fragiles » face aux coups directs de canons de 76,2 mm qui équipent les T-34 et les KV-1 mais aussi la moitié des pièces antichars utilisées par les *Frontoviki*. Pour être exhaustif, soulignons enfin que les *Panzerschützen* commencent à utiliser des T-34 de prise (*Beutepanzer*).

Il faut également souligner qu'il n'y a pas d'augmentation de la production de blindés car l'économie allemande n'a toujours pas basculé dans une économie de guerre. Seule la production de canons d'assaut a augmenté d'un quart au cours du dernier semestre. Conjuguée avec l'apparition des premiers modèles de Tiger I, la production s'oriente peu à peu vers des engins mieux blindés, avec une puissance de feu accrue mais au détriment de la mobilité, preuve d'un glissement vers une posture défensive de la part des Allemands. Enfin, sur ordre d'Hitler en juin, le tungstène n'est plus disponible pour fabriquer des munitions perforantes en raison de la baisse des stocks liés au blocus maritime du Reich. Les ingénieurs vont partiellement palier le problème en ayant recours à des canons de calibres plus importants pour accroître la vitesse des obus en sortie de tube. Cela entraînera encore une fois un accroissement du poids des chars au détriment de leur mobilité. C'est ainsi que dès la fin 1942 débute la production des premiers *StuG. III Ausf. G* avec un blindage frontal de 80 mm et un canon

de 7,5cm KwK 40 L/48. La mise au point simultanée du *Panzer IV Ausf. G* équipé lui aussi de ces mêmes caractéristiques va enfin permettre aux *Panzerschützen* d'affronter à armes égales les T-34. Mais la production de ces nouveaux blindés repousse toujours un peu plus la standardisation des matériels dont souffrent non seulement la *Panzerwaffe* mais aussi l'ensemble de la *Wehrmacht*. Enfin, en ce qui concerne l'appui feu, les premiers canons automoteurs Wespe (10,5cm) et Hummel (15cm) entrent en dotation au sein des *Panzer-Divisionen*. Cela permet à l'artillerie de suivre plus facilement le rythme de progression des chars et ainsi d'assurer une continuité dans ses missions de soutien.

■ L'ÉPREUVE DU FEU

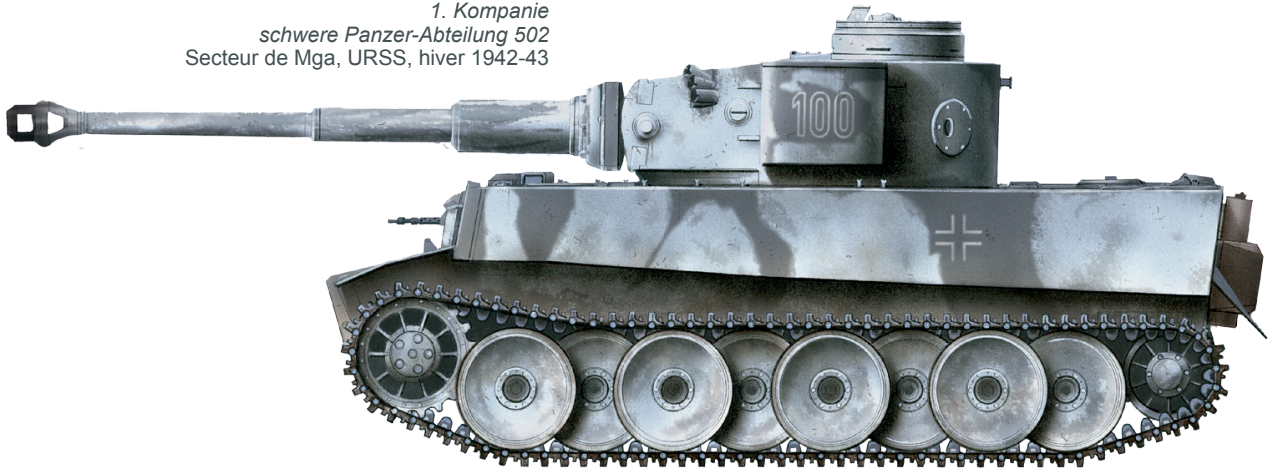
Les *Panzer* s'illustrent dès le mois de mars 1942 en Crimée où la 22. *Panzer-Division* repousse victorieusement tous les assauts soviétiques et détruit 216 chars ennemis dont certains T-26 selon les rapports des officiers de renseignement de la division [10]. Toujours selon ces rapports, les *Panzerschützen* évoquent la présence dans les rangs soviétiques d'un nouveau modèle de T-34 avec un blindage frontal renforcé qui atteint désormais les 80 mm. Début mai, la 22. *Panzer-Division* participe ensuite aux combats pour la prise de Kerch, combats au cours desquels 12 *Panzer IV Ausf. F*, 20 *Panzer III lang* et des *StuG. III* permettent de détruire 50 chars soviétiques. Le 28 juin, la *Panzerwaffe* est de nouveau le fer de lance de l'offensive d'été de la *Wehrmacht* qui doit à la fois permettre la conquête des champs pétrolifères soviétiques dans le Caucase et le contrôle du trafic fluvial

sur la Volga, une des principales artères de l'économie soviétique. La 1. *Panzerarmee* de Kleist (*Heeresgruppe A*) a pour objectif le Caucase, tandis que la 4. *Panzerarmee* (*Heeresgruppe B*) Hoth doit s'emparer de Voronej pour protéger le flanc gauche de l'offensive. Comme l'année précédente, les *Panzer* dominent le champ de bataille grâce à l'excellence de leur coordination interarmes, à l'esprit d'initiative de leurs officiers subalternes et à la coopération avec la *Luftwaffe* qui nettoie le ciel et surtout continue de servir d'artillerie mobile aux pointes blindées. Pourtant, malgré les succès remportés, les Allemands constatent unanimement que les Soviétiques se combattent avec encore plus de détermination qu'en 1941. De même, les *Panzer-Divisionen*, malgré les lourdes pertes occasionnées à la *RKKA*, ne parviennent pas à rééditer les grandes manœuvres d'encercllement réalisées en Ukraine et laissent ainsi échapper de nombreuses unités soviétiques, même si Hoth réussit un encerclement partiel des 9^e, 28^e et 38^e armées soviétiques dans le secteur de Millerovo début juillet. Par ailleurs, partout les *Panzer-Divisionen* repoussent les nombreuses contre-attaques des corps blindés soviétiques en détruisant au passage des centaines de chars. L'action de la 11. *Panzer-Division* le 12 juillet sur les rives de la Soukhaïa Vereika est emblématique de ces combats. À cette occasion ce sont les *Panzerschützen* qui contre-attaquent et bousculent les 2^e et 7^e corps blindés soviétiques mettant ainsi un terme à la contre-offensive de la 5^e armée blindée.

À partir du 9 juillet, au sud, Kleist écrase la 37^e armée de Kozlov qui ne compte que 46 chars contre les 330 alignés par les III et XIV *Panzerkorps* avant de s'attaquer

Panzer VI Ausf. E Tiger

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 502
Secteur de Mga, URSS, hiver 1942-43



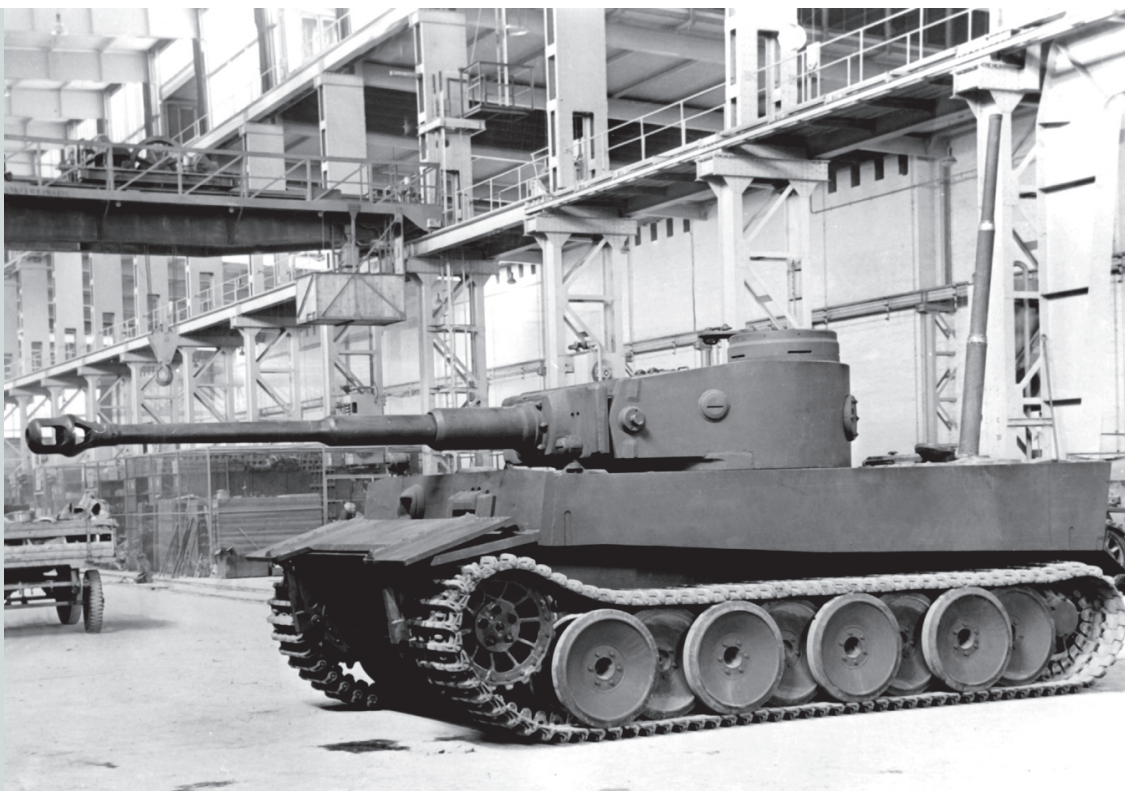
à son premier objectif majeur : Rostov sur le Don. Le *III Panzerkorps* occupe Voroshilovgrad abandonné sans combat par les Soviétiques. Les 16. et 29. *ID (mot.)* et la *Großdeutschland* caracolent devant les *Panzer-Divisionen* et atteignent le Don le 17 juillet. La bataille pour Rostov va pour la première fois permettre aux unités blindées de la *Waffen-SS* de faire leur preuve. L'honneur revient au *SS-Sturmabführer* Mülhenkamp qui commande le *SS-Panzer-Abteilung 5* de la « Wiking » qui ouvre la voie vers Rostov [11]. La bataille pour prendre la ville (19-27 juillet) va donner un aperçu aux *Panzerschützen* de la nature des combats en zone urbaine et de l'impérieuse nécessité d'agir conjointement avec l'infanterie pour réduire chaque nid de résistance soviétique. Von Kleist peut alors poursuivre sa progression vers le Caucase dès le 25 juillet alors que les dernières poches de résistance dans Rostov sont éliminées. Les 28 et 29 juillet, la 23. *Panzer-Div.* repousse une attaque de flanc des 135^e et 155^e brigades blindées aux abords de Martinovka. 77 chars soviétiques sont détruits sur les 100 engagés pour la perte définitive de seulement trois *Panzer*. La progression allemande début d'août s'accélère et pour la première fois les *Panzer-Divisionen* de la 1. *Panzerarmee* (qui alignent environ 350 chars) avancent entre 20 et 40 km en moyenne par jour. Le 7 août, elles sont à portée de leur premier objectif : les champs pétrolifères de Maïkop dont les Soviétiques ont saboté les installations de pompage. En outre, par des températures de plus de 40°C, les hommes et les matériels souffrent et s'usent. L'approvisionnement en eau devient aussi essentiel que celui en carburant. L'étirement des lignes de communications et de logistique aboutit à la dissolution du potentiel de combat des précieuses divisions mobiles. Le réseau routier n'est qu'une succession de pistes poussiéreuses qui éprouvent durement la mécanique des chars mais aussi des camions chargés d'acheminer la logistique. Le réseau ferré ne

peut être réutilisé suffisamment vite pour palier ces difficultés. Les *Panzer* connaissent donc un taux élevé de pannes qui, parfois plus que la *RKKA*, affaiblit le potentiel de combat des *Panzer-Divisionen*. L'emploi de véhicules de prise ajoute là encore des problèmes d'approvisionnement en pièces détachées. Autre problème majeur pour Hoth : faute d'infanterie en nombre suffisant pour à la fois prendre Stalingrad et sécuriser ses flancs, il doit déployer les trois armées alliées (3^e et 4^e armées roumaines et 8^e armée italienne) pour protéger sa progression.

Une fois encore, malgré des combats acharnés et une nouvelle progression spectaculaire réalisée en à peine trois mois, ni Stalingrad, ni les champs pétrolifères du Caucase ne tombent entre les mains de la *Wehrmacht* et pire, la 6. *Armee* est encerclée suite au déclenchement des opérations « Uranus » et « Saturne » par les Soviétiques le 19 novembre 1942. Pour éviter l'anéantissement du *Kessel*, Hitler ordonne à Manstein, qui commande le *Heeresgruppe Don*, de mettre en œuvre une opération de secours baptisée « Wintergewitter » qui mobilise entre autres quatre *Panzer-Divisionen*.



► Le modèle expérimental VK 45.01 du Tiger I, remplaçant le VK 36.01, photographié dans les usines Henschel à Kassel. La tourelle construite par Krupp est celle du VK 45.01 (P) de Porsche. Remarquez la plaque de blindage (*Vorpanzer*) supplémentaire à l'avant de la caisse ainsi que l'adjonction d'un galet de roulement additionnel, afin de mieux soutenir les brins supérieurs des chenilles et leur grande largeur. Bovington Tank Museum



▲ Ce cliché montre bien le paysage dans lequel le premier engagement des Tiger s'est déroulé : Taïga de bouleaux et sol spongieux. Notez l'absence du galet avant extérieur qui, en temps normal, est démonté pour le transport ferroviaire et la mise en place des chenilles étroites dites *Verladeketten*.

Pour la première fois depuis 1939, la doctrine du *Blitzkrieg* se retrouve face à une situation inédite : la météo ne permet pas de bénéficier du soutien rapproché de la *Luftwaffe* pour jouer son rôle d'artillerie volante et surtout, les *Panzertruppen* attaquent en situation d'infériorité numérique. Malgré les qualités de Manstein, l'opération est donc un échec et l'encerclement de la 6. Armée définitif. La stratégie allemande pour l'année 1942 est donc assez logiquement mise en échec. L'hypothèse d'un succès dans le Caucase était au départ peu probable étant donné les moyens mis en œuvre par rapport à la nature du terrain et aux distances à parcourir ; mais lorsque Hitler a commencé à diviser ses forces, attiré par Stalingrad comme par un aimant, le sort de *Fall Blau* était entendu.

Si *Fall Blau* et ses suites constituent l'essentiel des opérations menées par la *Panzerwaffe* en 1942, il faut néanmoins mentionner les engagements des premiers « fauves » - les Tiger I - de la 1. Kompanie/s. Panzer. Abt. 502, en septembre dans le secteur de Leningrad. Voici une l'extrait d'une lettre d'un officier ayant participé à ces premiers combats : « La première attaque était pour le 16 septembre. À 17h, nous avançons vers un ennemi invisible. Nous faisons face à de l'infanterie et de l'artillerie. C'était la première fois que je tirai sur l'ennemi avec ce canon. Voici mon avis : j'étais, et je suis, enthousiaste. J'étais même encore plus enthousiaste car tous les engins sont rentrés sans dommage. La confiance des hommes, qui avait été un peu ébranlée par les problèmes mécaniques, remontait de nouveau. Ainsi, nous avons lancé une seconde attaque sans nous poser de question et dans un bon état d'esprit. Pourtant, nous n'avons pas eu de chance. Tout d'abord, le terrain était catastrophique pour nous, et dans cette zone boisée et marécageuse nous avons encaissé des coups au but chanceux au point que trois de nos tubes ont été endommagés. Un obus a touché mon propre Tiger sur le flanc gauche du canon et a endommagé le tube [...], un second coup a touché directement l'écouille



du conducteur. Deux Tiger ont été sérieusement endommagés de la même manière. Le dernier Tiger a brûlé et n'a pas pu être récupéré. Le plus important c'est que nous avons remarqué qu'aucun coup n'a pénétré le blindage [12]. »

Même si ces premiers combats débouchent sur un échec relatif en raison du terrain marécageux choisi pour les engager, c'est un basculement qualitatif majeur sur le plan tactique pour les Allemands. En terrain ouvert, les performances balistiques sur canon de 8,8cm KwK 36 L56 du Tiger vont permettre aux *Panzerschützen* d'engager et de détruire à plus de 1 000 m n'importe quel char à l'étoile rouge sans risquer d'être détruit grâce à son impressionnant blindage frontal de 100 mm.

UN NOUVEL ÉCHEC

Le bilan de l'année 1942 est une fois encore sans appel pour la *Panzerwaffe* qui déplore la perte de 2 480 chars (293 *Panzer II*, 429 *Panzer 38(t)*, 1 261 *Panzer III* et 389 *Panzer IV*) alors que les usines allemandes ont produit 4 168 chars. En comptant les pertes subies en Afrique du Nord (563 chars supplémentaires),

73 % de cette production a été rayée des listes. Par ailleurs, sur les 19 *Panzer-Divisionen* engagées en URSS, 3 sont encerclées et seront anéanties dès la fin janvier 1943. Trois *Panzergranadier-Divisionen* disparaîtront également dans le *Kessel* de Stalingrad avec leurs bataillons de chars. Cependant, selon Thomas J. Jentz, à la fin de l'année, la *Panzerwaffe* n'aligne plus que 1 475 chars opérationnels en URSS mais 1 328 autres sont enregistrés comme en attente de réparations, ce qui signifie que les chars définitivement rayés des rôles ne représentent que 12 % du potentiel blindé allemand [13]. Ce chiffre est cependant douteux puisque lorsqu'on reprend une à une les listes de matériels disponibles

dans chaque *Panzer-Division*, le cumul est plus proche des 800 chars en état de marche [14]. L'évacuation par les airs de certains cadres ne compense pas le terrible coup porté à l'arme. À partir de la défaite de Stalingrad la qualité globale des équipages de chars (qui constituaient l'un des atouts majeurs des Allemands) commence à décliner lentement mais sûrement. Pire, la guerre semble désormais sans issue. Aucune remise en cause doctrinale n'émerge malgré les revers encaissés. Les succès remportés entre 1939 et 1941 semblent bien loin pour les *Panzerschützen* encore vivants. En tout cas, le mythe de l'invincibilité de la *Wehrmacht* et de ses *Panzer* a fait long feu.

ARMÉE ROUGE

L'ARME BLINDÉE SOVIÉTIQUE DOCTRINE

Après le succès de la contre-attaque devant Moscou, la *STAVKA* redéfinit dans sa directive 3 du 10 janvier 1942, les conditions préalables à toute opération offensive. La directive précise qu'il faut raccourcir les zones d'attaque à des fronts étroits (30 km pour un Front, 15 pour une armée) et qu'il faut également créer des groupes de choc en regroupant d'importantes forces pour créer un *Schwerpunkt* afin de percer le front choisi. Ce principe doit également s'appliquer à l'échelon tactique. Le raccourcissement du front d'attaque doit permettre à la supériorité numérique de l'artillerie soviétique d'écraser les défenses adverses avec une

densité moyenne de 45 à 65 canons et mortiers par kilomètre. Derrière la ligne de front, la *RKKA* peut désormais déployer une réserve interarmes avec un groupe mobile (armée blindée ou corps blindé-mécanisé selon les circonstances) et des soutiens (groupes d'artillerie, groupes en antichar, groupes blindés) sur une profondeur de 30 à 40 km [15].

Néanmoins, malgré un avantage numérique incontestable sur la *Panzerwaffe*, Joukov et la *STAVKA* savent qu'ils ne disposent pas encore des moyens nécessaires pour mettre en œuvre la bataille en profondeur conçue par leurs maîtres dans les années 30. Ils ne peuvent lancer avec succès que des contre-attaques importantes, mais faute de moyens de transport et de logistique, ils ne peuvent élaborer que des opérations de rupture partielle du front qui ne pourront aboutir une exploitation à grande échelle dans la profondeur du dispositif ennemi.



▲ 1^{er} septembre 1942, Leningrad. Dans la cité assiégée, une cérémonie se déroule entre les ouvriers (à gauche) et les soldats qui vont récupérer leurs blindés réparés. Le cliché permet d'apprécier la haute silhouette des KV-1, véritables monstres d'acier. DR



La supériorité numérique brute dont bénéficie les Soviétiques est « compensée » par le taux de pertes terribles – 6 pour 1 [16] – qu'ils encaissent face aux défenses allemandes comme le prouve la désastreuse offensive de mai dans la région de Kharkov au cours de laquelle les Soviétiques perdent 1 250 chars [17] ! Cette offensive, fruit de la cécité de Staline qui pense que la *Wehrmacht* n'a plus les moyens de combler ses terribles pertes, est pourtant au-delà des moyens de la *RKKA* et les officiers de la *STAVKA* n'avaient pas manqué de le souligner auprès du *Vojd*. Mais elle n'est pas le seul échec des blindés à l'étoile rouge. En Crimée ou dans la boucle du Don, les meilleures formations blindées soviétiques sont étrillées faute d'être engagées correctement, ce qui involontairement favorise la progression de la *Wehrmacht* vers la Volga et le Caucase. Les corps blindés sont en effet lancés dans des opérations conçues à la hâte, avec des équipages de chars toujours aussi peu entraînés, avec des failles colossales dans la logistique. Au total, près d'une douzaine d'opérations est lancée au cours de l'année et à l'exception d'« Uranus-Petite Saturne », elles se soldent toutes par des échecs sanglants.

Par ailleurs, la *RKKA* souffre toujours des mêmes problèmes tactiques en ce qui concerne la coopération interarmes et l'esprit d'initiative des officiers subalternes et des sous-officiers. Le niveau de compétences des cadres va demeurer un problème

constant jusqu'à la fin du conflit. L'ensemble du corps des officiers continue d'apprendre, ou de réapprendre pour les survivants des purges, les fondamentaux de l'art opératif et du combat interarmes. Sur le terrain, les corps blindés sont encore trop souvent engagés par « petits paquets » sans profiter de leur nombre pour submerger les positions allemandes. En octobre, le *NKO* (*Narodny Kommissariat Oborony* – Commissariat de la Défense du Peuple) est contraint de publier une nouvelle directive qui exige leur emploi en masse pour convertir d'éventuels succès tactiques en succès opérationnels en assénant des coups puissants sur les axes les plus importants des offensives [18]. Mais ces terribles échecs vont permettre à Joukov et ses collègues Vasilevski et Voronov d'imposer leurs vues auprès du maître du Kremlin afin de préparer dans les meilleures conditions possibles les premières véritables opérations de bataille en profondeur de l'histoire : « Uranus » et « Petite Saturne ». Pourtant, même pour ces deux opérations, les moyens disponibles n'autorisent pas encore les Soviétiques à échelonner leurs armées en profondeur, et celles-ci doivent encore attaquer avec un seul échelon et des réserves limitées. Pour palier ce problème, Joukov et ses collègues créent des groupes mobiles (*podvijnnye gruppy*) à partir des corps blindés, des corps mécanisés et de la cavalerie disponibles pour conduire des manœuvres opérationnelles dans la profondeur des défenses allemandes [19].

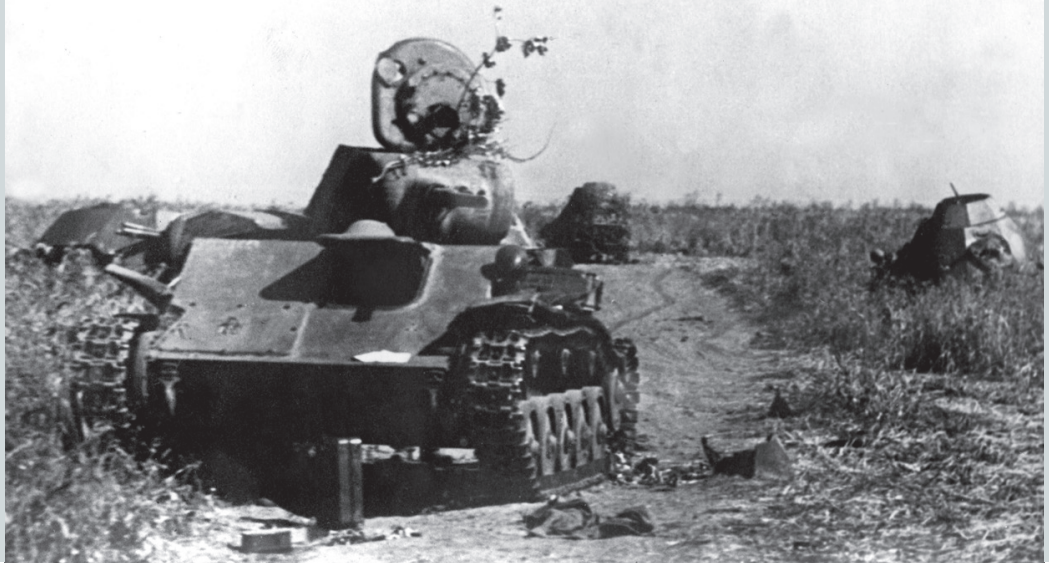
ORGANISATION ET MATÉRIELS

Après la crise de l'année 1941, le *NKO* remet une nouvelle fois l'idée d'un corps d'armée blindé à l'honneur afin de disposer à nouveau de grandes unités blindées et mécanisées. Tout d'abord, le 31 mars 1942, les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e corps blindés sont ainsi mis sur pied. Leur activation s'échelonne jusqu'en juillet. Ensuite, de septembre à novembre, ce sera le tour des corps mécanisés. Les quatre premiers corps blindés ne sont au départ que l'agrégation de brigades blindées et de brigades de fusiliers motorisés déjà existantes, sans l'ajout de la moindre formation de soutien organique ou de logistique. Il regroupe donc deux brigades blindées et une brigade de fusiliers motorisée pour un effectif théorique de 5 603 hommes et 100 chars : 20 KV, 40 T-34 et 40 T-70. Rapidement, cette nouvelle organisation montre ses limites au combat. Aussi, dès la fin avril, le *NKO* décide d'adjoindre une brigade blindée supplémentaire et surtout commence à intégrer des soutiens organiques et logistiques. Cela aboutit néanmoins à une situation déséquilibrée puisqu'en juillet 1942, la *RKKA* aligne des corps blindés avec des effectifs qui varient entre 146 et 180 chars. Ils comptent désormais une compagnie des essences et un bataillon de BM-13 Katiouchas ainsi qu'un bataillon de reconnaissance. Mais ces deux derniers bataillons ne seront jamais

► Un T-70 gît détruit ou abandonné à côté d'autres engins blindés dont une automitrailleuse. Léger et rapide, ce blindé tire son épingle du jeu assez rapidement mais ne peut décemment résister aux calibres utilisés par les *Panzer*. DR

◀ Même si l'Armée rouge perd des quantités énormes d'hommes en état de combattre et de matériels jusqu'en décembre 1941, elle ne s'effondre pas et parvient toujours à aligner des blindés en nombre suffisant pour contrer les *Panzer*.

▼ L'Armée rouge dispose de nombreuses pièces antichars, dont les plus connues sont celles de 45 mm (ici photographiée) et celle de 76,2 mm. Leur disponibilité en fera une des pierres angulaires des systèmes défensifs soviétiques.



effectivement formés au cours de l'année 1942 [20]. Malgré ces améliorations, d'importants problèmes demeurent comme les communications entre les chars puisque les radios restent le « privilège » des chefs de pelotons et de compagnies. Entre avril et la fin de l'année, 28 corps blindés seront ainsi créés. Certains seront néanmoins convertis en corps mécanisés au cours de l'année. Au cours de l'été, le *NKO* crée les premières armées blindées.

En juin, la 5^e armée blindée est formée sous les ordres de Rotmistrov - elle deviendra la 5^e armée blindée de la Garde en juillet 1943. En juillet la 1^{re} armée blindée est créée par conversion de la 38^e armée. Les 3^e et 4^e armées sont également formées. Leur structure n'est pas uniforme mais elle s'articule en général autour de 2 ou 3 corps blindés ou mécanisés avec le soutien d'une brigade blindée ou de régiments blindés.

Suite aux performances limitées des corps blindés lors de la seconde bataille de Kharkov en mai 1942 puis tout au long de l'été face à l'offensive allemande vers Stalingrad et le Caucase – *Fall Blau* – le *NKO* considère qu'ils ne sont pas encore en mesure de mener des opérations offensives d'envergure, notamment en raison de la faiblesse de leur infanterie motorisée indispensable pour tenir le terrain.





Pour y remédier, le *NKO* décide en septembre 1942 de relancer la création de corps mécanisé avec des moyens motorisés renforcés en ce qui concerne l'infanterie, l'artillerie et les canons antichars. Avant la fin de l'année six corps mécanisés sont ainsi créés mais sur la base de trois TO&E [21] différentes. Au départ, ils s'articulent tous autour de trois brigades mécanisées, d'un régiment de DCA, d'un régiment d'artillerie antichar, d'un bataillon de BM-13, d'un bataillon de reconnaissance

sur automitrailleuses, d'un bataillon de sapeurs, un bataillon médical et d'un bataillon de maintenance. À cela s'ajoutent une compagnie du génie spécialisée dans le minage/déminage, une compagnie des essences et une boulangerie de campagne. Chaque brigade compte bien un régiment blindé organique qui compte 39 T-34. À ce noyau peut ensuite s'agréger selon le type de corps un ou deux brigades blindées ou deux régiments blindés. Le premier type de corps mécanisé inclut une brigade de

53 chars ce qui porte les effectifs du corps à 175 chars, dont 100 T-34 et 74 T-60 ou T-70. Le second type englobe deux brigades de 53 chars chacune pour un effectif global de 224 chars. Le troisième et dernier type compte deux régiments de chars indépendants, soit un total de 204 chars [22]. À noter qu'en plus des matériels soviétiques, la *RKKA* commence à aligner les chars Matilda II et Valentine fournis par la Grande-Bretagne. En plus de ces chars, les Soviétiques reçoivent également 903 *Bren Carrier* et 349 *Half-tracks* ainsi que des milliers de camions et de jeeps pour augmenter leur dotation de véhicules [23]. En ajoutant les chars américains M3 Lee et M4 Sherman, les Soviétiques reçoivent au total 10 500 chars dans le cadre du *Lend-Lease* au cours de l'année [24]. Même si la moitié de ces blindés est détruite, les Soviétiques disposent d'assez de chars pour leurs corps blindés-mécanisés afin d'assurer la relève avec des unités « fraîches ».



Les deux photos de cette page

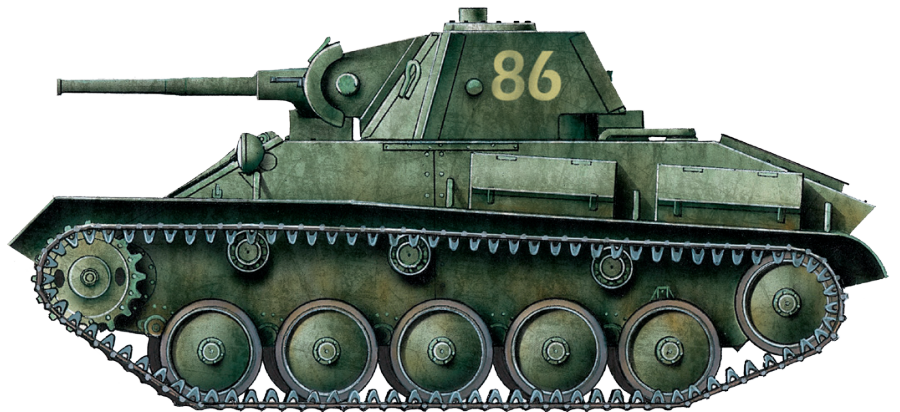
Pour améliorer la résistance de leurs blindés, les Soviétiques installent très vite des plaques de blindage sur les endroits les plus sensibles. Cela se traduit, en 1941, par les KV-1 *Ekranami*, dont la tourelle est surblindée, mais les T-34 reçoivent aussi leur lot de modifications. Sur le cliché supérieur, nous sommes à Leningrad, en novembre 1942, et les plaques de blindage additionnelles apposées sur ces T-34 sont bien visibles. Elles n'ont toutefois pas sauvé l'engin photographié plus bas... DR

**T-40**

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, ville de Moguaisk, janvier 1942

T-70 modèle 1942

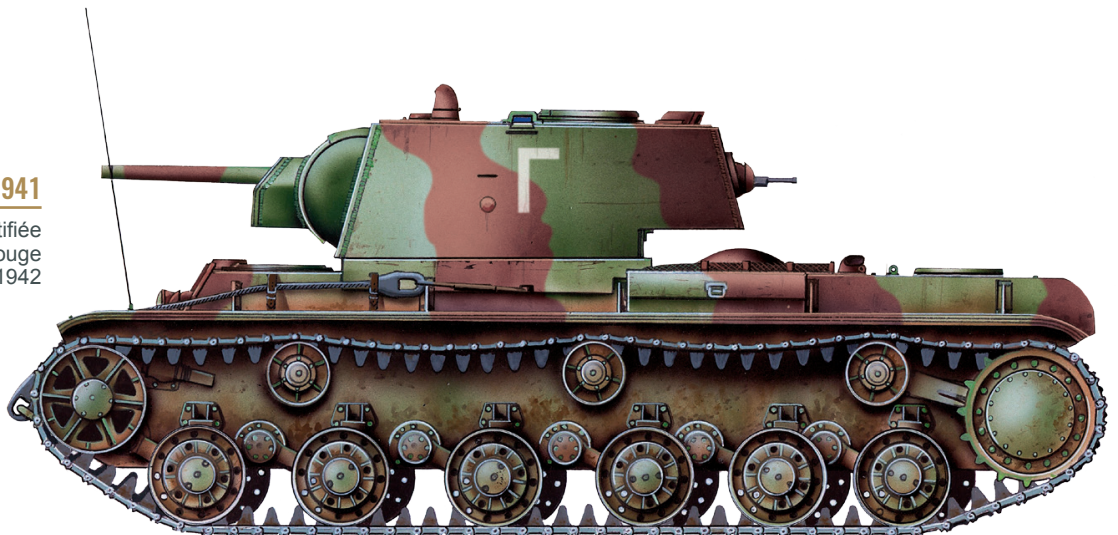
Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, octobre 1942

**T-34/76**

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, novembre 1942

**KV-1 modèle 1941**

Unité non identifiée
Armée rouge
URSS, juillet 1942



L'ÉPREUVE DU FEU

Pour satisfaire Staline, la *STAVKA* accepte de lancer sous la supervision de Timochenko une double offensive dès le 13 mai 1942 afin d'une part de reprendre Kharkov, 2^e ville d'Ukraine. Nous l'avons vu, cette opération prématurée aboutit à la destruction de 1 250 chars soviétiques dont 652 uniquement au cours de la première quinzaine de mai [25]... Une véritable catastrophe à la veille du déclenchement de l'opération « Fall Blau ». Lancée sans reconnaissances préalables dignes de ce nom et sans véritable coordination interarmes, l'opération avait peu de chance d'être un succès. Par ailleurs, personne dans la planification n'a pris en compte l'état lamentable de la majorité des routes et des ponts dans le secteur d'attaque, si bien qu'à l'heure H, 34 % de l'artillerie n'est pas en position ! De plus, la mise en œuvre de la *maskirovka* est un échec, ce qui prive les Soviétiques de tout effet de surprise. Enfin, l'introduction des deux corps blindés ne s'effectue qu'au sixième jour de l'opération, ce qui est bien trop tard pour profiter du déséquilibre momentané de la défense allemande. Malgré le succès initial des Allemands au début de cette opération qui démarre le 28 juin. Staline décide de porter un nouveau coup à la *Wehrmacht*, mais cette fois au nord dans le secteur de Leningrad, toujours assiégée. L'objectif est de dégager le berceau de la révolution par une offensive d'envergure. L'opération débute le 19 août dans le secteur de Siniavino au sud du lac Ladoga. Malgré le soutien de trois brigades de chars, les troupes de la 8^e armée et de la 2^e armée de choc ne parviennent à s'enfoncer que de quelques kilomètres dans les défenses allemandes avant d'être arrêtées puis contre-attaquées et détruites. Simultanément, à partir de juillet et jusqu'en septembre, la *RKKA* va lancer trois contre-attaques majeures dans le secteur de Voronej afin d'éviter la chute de la ville mais aussi pour tenter

► Des soldats soviétiques tout juste faits prisonniers passent à côté de ce qui semble être un char BT détruit. Si les équipages soviétiques ne manqueront pas de courage au début de l'opération « Barbarossa », la désorganisation créée par l'assaut allemand aura raison de la plupart des unités blindées. DR

▼ Un KV-2 détruit ou abandonné le long d'une route en URSS. Disposant d'un obusier M-10T de 152 mm, il est tout d'abord créé afin de détruire les fortifications adverses et ainsi soutenir l'infanterie soviétique. Cependant, ses 3,25 m de hauteur en font une cible extrêmement facile à abattre pour les Allemands, surtout que son blindage n'excède pas 75 mm en caisse - pour 185 mm en tourelle.

de stopper la progression allemande vers la Volga. Pas moins de cinq corps blindés qui regroupent 1 500 chars sont engagés dans ces opérations. La 5^e armée blindée de Lizioukov qui forme une partie de la réserve blindée est engagée sur ordre express de Staline. Nous l'avons dit, deux de ses corps blindés sont étrillés lors de cet engagement par la 11. *Panzer-Division*. Mais au total Lizioukov perd plus de 8 000 hommes (tués, blessés, disparus ou prisonniers) et 341 chars dont 51 Matilda II britanniques.. Toutefois, sur le plan stratégique, le sacrifice de la 5^e armée blindée a permis de ralentir un temps la 4. *Panzerarmee* dans sa mission de flanc garde l'empêchant de prendre Stalingrad avant qu'elle ne soit mise en état de défense. Cette défaite tactique qui se transforme en victoire stratégique illustre parfaitement la situation de la *RKKA* au cours de l'été 1942.

Dès la fin septembre 1942, Joukov entrevoit la possibilité de lancer une opération d'envergure contre les flancs du *Heeresgruppe B* tandis que la 6. *Armee* de Paulus s'épuise dans les ruines de Stalingrad. Joukov parvient, grâce au temps que lui accorde Staline mais aussi les héroïques défenseurs de la ville, à rassembler des moyens considérables : trois Fronts regroupant 750 000 [26] hommes, 14 000 pièces d'artillerie et mortiers, 1 350 avions et surtout 980 chars. Pour que ces forces puissent l'emporter, il est impératif pour la *STAVKA* de garantir un effet de surprise maximum. La *maskirovka* joue à plein son rôle à très grande échelle et les Soviétiques parviennent à camoufler leurs forces et l'immense réseau logistique installé au milieu de la steppe. Le coup ainsi porté est soudain et totalement inattendu pour les Allemands qui n'envisagent pas que la *RKKA* dispose encore de moyens pour mener une telle opération. Avec un rapport de forces favorable de 2:1 et des fronts d'attaque réduits de 20 % par rapport à l'offensive sur Kharkov de mai, alors que dans le même temps, la densité de chars de soutien d'infanterie est supérieure de 33 % à celle du printemps [27].





Bousculant les armées roumaines, l'armée hongroise et l'armée italienne, le 23 novembre les avant-gardes blindées des deux opérations soviétiques font leur jonction à Kalach-na-Don, réalisant ainsi l'encerclement complet des hommes de Paulus dont les jours sont désormais comptés. Pour la première fois depuis le début de la guerre, un corps blindé soviétique – le 25^e – parcourt près de 50 km par jour. La RKKA saura ensuite faire face à l'opération « Wintergewitter » et repousser la tentative allemande de secourir le *Kessel* de Stalingrad.

Mais au même moment, la STAVKA lance une autre opération d'envergure qui illustre parfaitement les limites de l'évolution de la doctrine soviétique et de moyens de la RKKA en cette fin d'année 1942. Longtemps oubliée par l'historiographie, l'opération « Mars » joue pourtant un rôle déterminant dans la réussite

de l'opération « Uranus » pour maintenir loin des rives de la Volga une part importante des réserves de la *Panzerwaffe*. Cette opération, elle aussi voulue par Staline pour définitivement dégager Moscou et réduire le saillant de Rjev, se solde par un terrible fiasco pour Joukov qui perd plus de 1 600 chars face aux troupes allemandes de la 9. Armee conduites par Model et von Kluge. Ce qui prouve toute la valeur de la défense élastique mise en œuvre par les Allemands depuis le début de l'année.

BILAN

Lorsque l'année s'achève, la RKKA a perdu plus de 15 000 chars : 1 200 KV-1, 6 600 T-34 et 7 200 T-60/70. Entre mai et août, la moyenne des pertes est de 2 à 3 000 chars par mois avant que ce chiffre ne soit ramené à 1 000 jusqu'à la fin de l'année, preuve d'un emploi plus approprié des corps blindés [28].

Mais à l'inverse de l'industrie allemande, les usines soviétiques ont produit 24 231 chars et canons d'assaut (contre 4 800 côté allemand) dont 12 535 T-34 et 2 426 KV-1 au prix d'un effort gigantesque de la part des ouvriers (femmes et enfants inclus) dont les conditions de travail dantesques engendrent un taux de mortalité effrayant. Avec un taux de perte de 62 % de sa production – 73 % pour les Allemands – la RKKA continue d'absorber des pertes colossales en raison de ses structures et de sa doctrine toujours inférieure à celles de la *Panzerwaffe*. Sur les 11 opérations majeures lancées au cours de l'année toutes sauf Uranus et Petite Saturne ont été des échecs sanglants. Les cinq armées blindées ont montré toutes leurs limites et deux d'entre elles ont même été dissoutes car leur organisation ne leur offre pas suffisamment de soutiens organiques (artillerie, DCA, etc.) pour affronter d'égal à l'égal les *Panzer-Divisionen*. ■

NOTES

[1] Anderson (T.), *History of the Panzerwaffe 1942-1945*, Volume 2, Osprey, 2017, page 20.

[2] Jentz (T.), *Ibid.*, page 248.

[3] *Ibid.*, page 253.

[4] L'officialisation de cette nouvelle désignation se fera le 9 novembre 1942 pour la « Totenkopf ».

[5] *Ibid.*, page 54.

[6] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 262.

[7] Jentz (T.), *Ibid.*, page 215.

[8] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 57.

[9] Anderson (T.), *Ibid.*, page 51.

[10] *Ibid.*, page 64.

[11] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 202.

[12] Jentz (T.), *Ibid.*, pages 246-247.

[13] Jentz, (T.), *Panzertruppen: Complete Guide to the creation and Combat Employment of Germany's Tank Force 1943-45*, volume 2, page 43.

[14] Forczyk (R.), *Tank Warfare on the Eastern Front 1943-1945*, Red Steamroller, page 15.

[15] Glantz (D.), *The Great Patriotic War And The Maturation Of Soviet Operational Art 1941-1945*, PICKLE PARTNERS PUBLISHING, 2014, édition numérique, emplacements 26-27.

[16] Certaines sources parlent de 7-1, in Forczyk (R.), *Tank Warfare on the Eastern Front 1941-1942*, page 266.

[17] Glantz (D.), *Kharkov 1942 : The Anatomy of a Military Disaster*, Saperdon, 1998, page 218.

[18] Dick (C.J.), *From Defeat to Victory, The Eastern Front, Summer 1944*, University Press of Kansas, 2016, pages 61-62.

[19] Glantz (D.), *A Colossus Reborn : The Red Army at War 1941-43*, University Press of Kansas, 2005, p. 89.

[20] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 79.

[21] Table d'organisation & d'équipement.

[22] Glantz (D.), *Ibid.*, page 228.

[23] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 66.

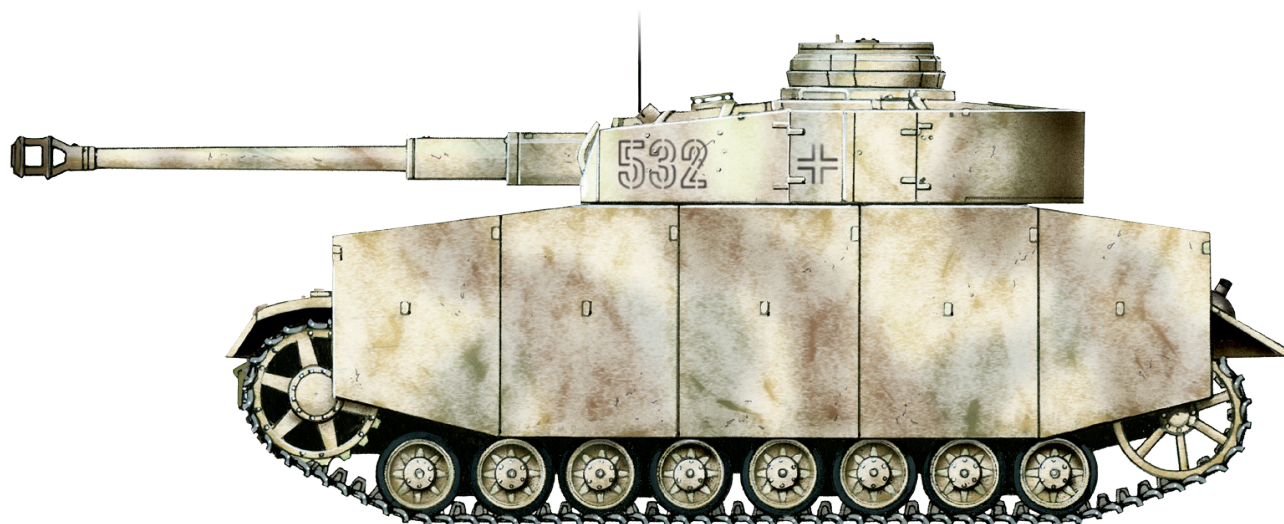
[24] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 263.

[25] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 67.

[26] 300 000 hommes impliqués uniquement pour « Uranus ».

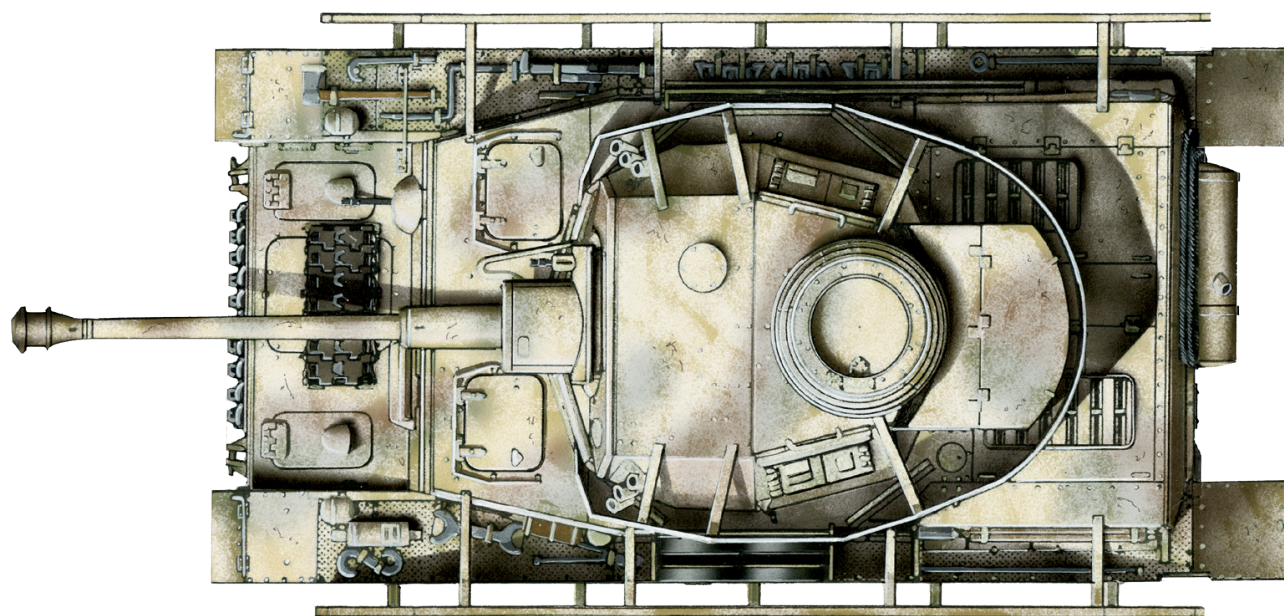
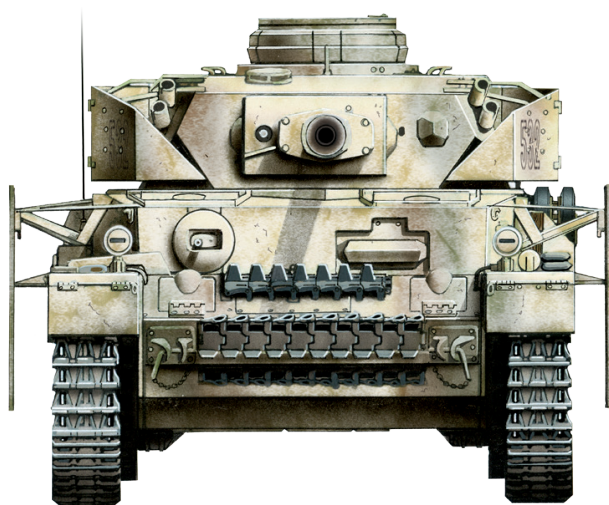
[27] Dick (C.J.), *Ibid.*, page 64.

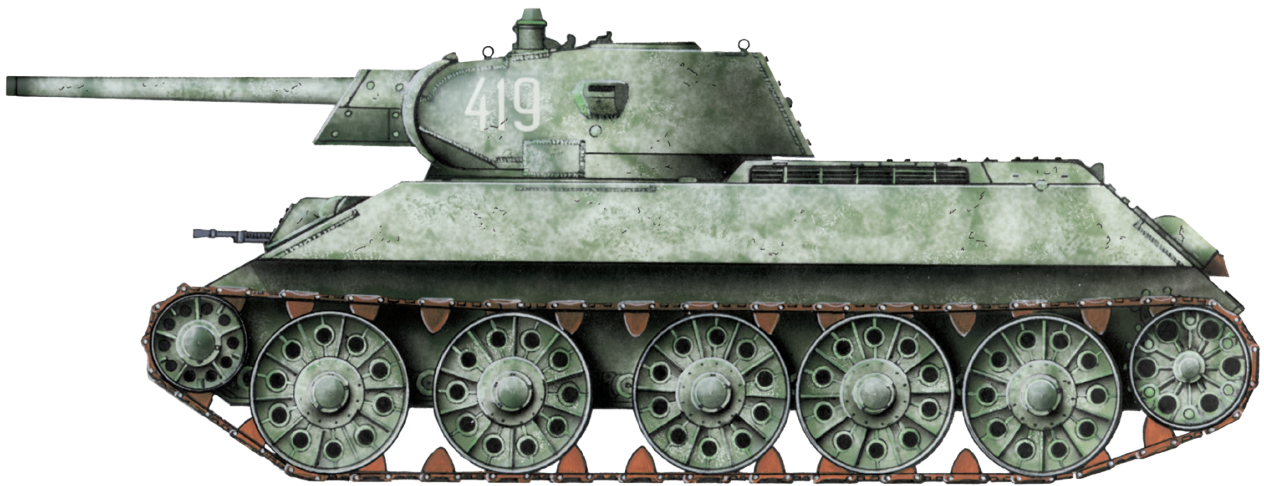
[28] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 80.



Panzer IV Ausf. G

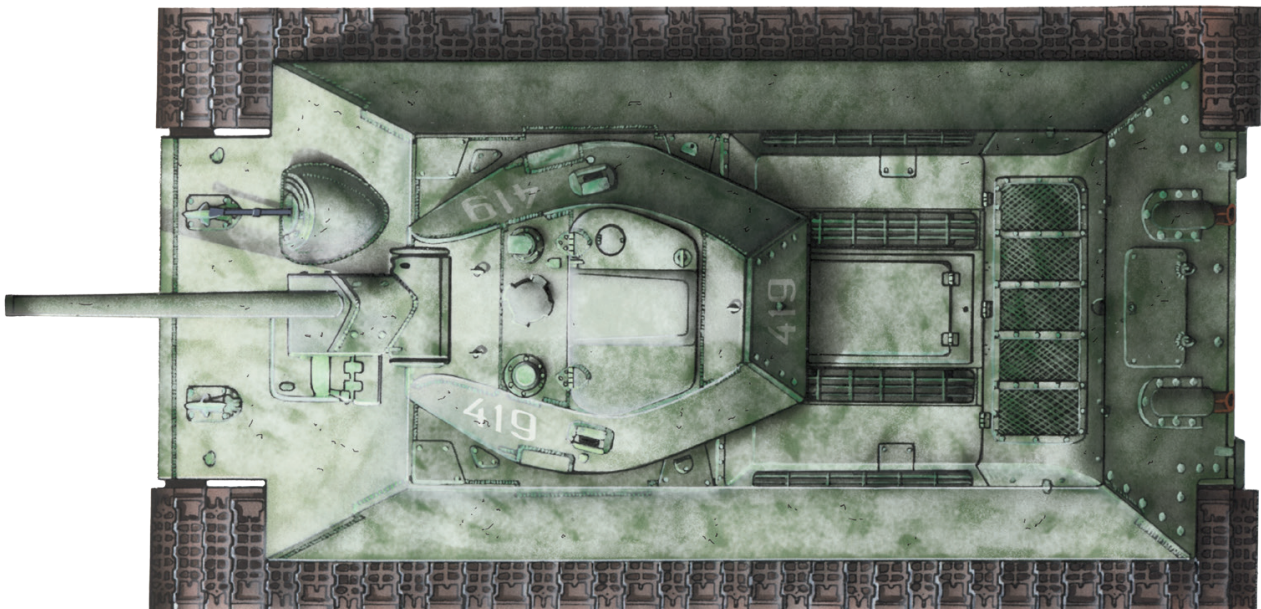
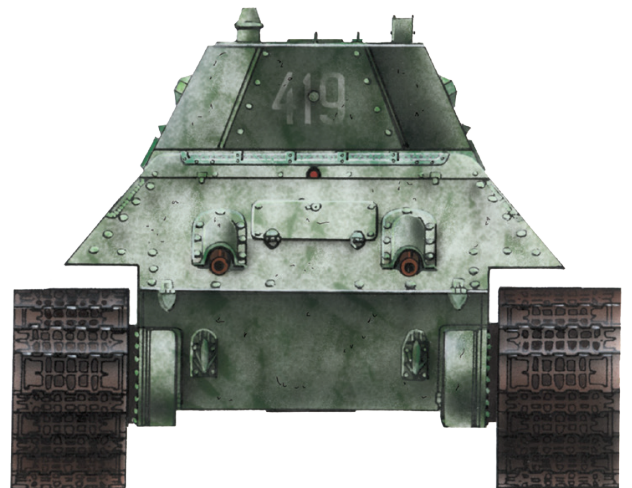
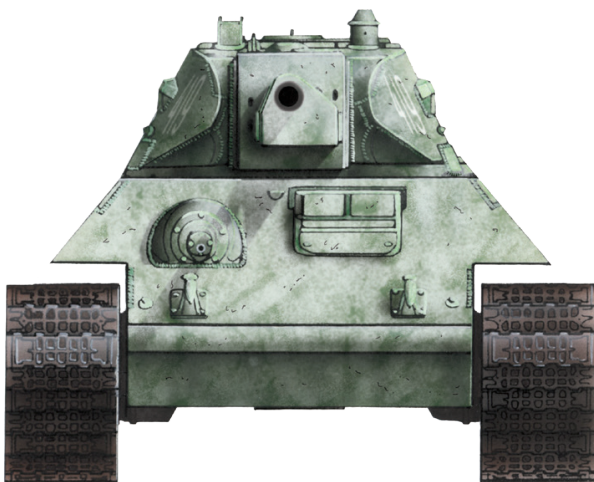
5. Kompanie
Panzer-Regiment 2
16. Panzer-Division
Wehrmacht
URSS, hiver 1942-43

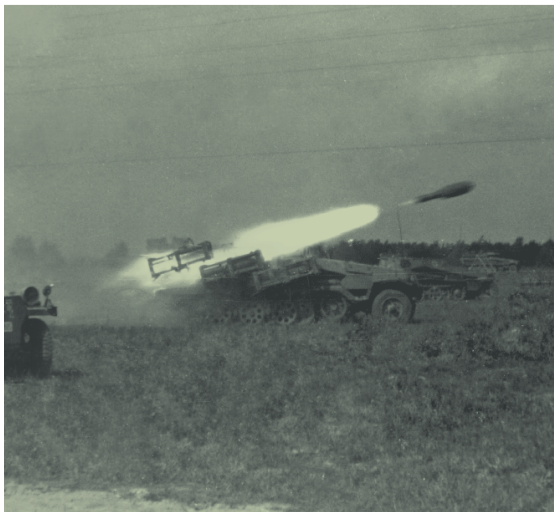




T-34/76 modèle 1941/1942

Unité non identifiée
Armée rouge
Secteur de Stalingrad,
URSS, décembre 1942





LE RETOURNEMENT DE SITUATION

1943 est une année où la vapeur est renversée : la *Panzerwaffe* commence à perdre ses avantages sur les Soviétiques, qui se sont repris de leurs erreurs et surtout de leur surprise. Le piège du saillant de Kursk va se refermer, en milieu d'année, sur des milliers de *Panzer*, pourtant de qualité, mais tributaires des incertitudes de l'état-major allemand. C'est aussi l'année où apparaissent de nouveaux blindés comme le Panther, sur lequel beaucoup d'espoirs reposent...

PANZERWAFFE

LA DERNIÈRE CHANCE POUR LA PANZERWAFFE ? LA DOCTRINE

Suite aux échecs cuisants des opérations « Blau » et « Edelweiss » (conquête du Caucase), le 28 février, Hitler nomme Heinz Guderian *Inspekteur des Panzertruppen* pour élaborer un plan de réorganisation du fer-de-lance de la *Wehrmacht*. Guderian demande et obtient de Hitler les pleins pouvoirs sur l'ensemble des unités blindées y compris celles qui dépendent administrativement de la *Waffen-SS* et de la *Luftwaffe*. Néanmoins, il ne parvient pas à prendre la main sur la *Sturmartillerie* et les *Panzerjäger* qui pourtant jouent un rôle désormais central dans les opérations blindées. Dix jours plus tard, Guderian remet son rapport dans lequel il souligne que les *Panzer-Divisionen* sont conçues pour être efficaces dans des opérations à objectifs limités si toutefois elles alignent 400 chars - ce qui est loin d'être le cas, et qui constituerait par ailleurs une sorte de monstre impossible à commander. Il propose donc de reconstituer sans délai des *Panzer-Divisionen* à plein effectif. Il recommande également de créer

une réserve blindée au niveau stratégique sous le contrôle de l'*OKH* mais sa proposition, pourtant pleine de bon sens, n'est pas retenue par Hitler.

En terme de doctrine, la *Panzerwaffe* va être contrainte d'abandonner peu à peu son unique référence : la *Bewegungskrieg* - la guerre de manœuvre - où elle profitait jusqu'alors d'unités à pleine puissance et d'une météo favorable pour rompre le front adverse en un lieu choisi en appliquant une supériorité locale momentanée - le *schwerpunkt*. L'opération « Wintergewitter », lancée pour sauver la 6. Armée dans le Kessel de Stalingrad, en est le premier parfait exemple. Elle a parfaitement illustré toutes les limites du potentiel de la *Panzerwaffe* quand certains éléments de sa méthode, comme la météo qui la prive du soutien rapproché de la *Luftwaffe*. Tout au long de l'année l'appui inconditionnel des Stuka et des bombardiers allemands va devenir de plus en plus rare y compris au cours de « Zitadelle ».

Par ailleurs, suite aux pertes terribles encaissées au cours de l'année 1942, la *Wehrmacht* ne peut plus s'offrir le luxe de disposer de grandes unités de réserve blindée en retrait du front. Ainsi, une partie des *Panzer-Divisionen* est déployée en première ligne notamment dans les secteurs des *Heeresgruppen A* et *B* [1]. Dans ce cadre, elles mettent en œuvre une défense de zone, dans le cadre d'opérations décentralisées, et mènent des contre-attaques locales. En raison des problèmes d'effectifs devenus chroniques, les *Panzer-Divisionen* ne disposent donc que de faibles *Kampfgruppen* pour contre-attaquer toute brèche dans leur dispositif de première ligne ou dans celui des divisions d'infanterie. En outre, l'instruction des recrues ne permet plus de compenser les lourdes pertes encaissées suite au désastre de Stalingrad et au reflux de la *Wehrmacht* vers l'Ukraine. Faute de moyens matériels suffisants, les futurs *Panzerschützen* s'entraînent encore sur des matériels obsolètes comme les *Panzer III* et *IV* à canons courts. En raison du manque de temps et de la pénurie de carburant qui commence à frapper la *Wehrmacht*, le temps de formation est réduit et passe de 16 à 12 semaines [2].



Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère
Profil couleurs © M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019



Cela a des conséquences sur la formation des équipages des nouveaux chars Tiger qui ne sont pas assez formés avant d'arriver au front lors du passage du modèle conçu par Porsche au modèle conçu par Henschel, ce qui entraîne de nombreux accidents [3]. La demande d'équipages de Tiger est telle que tout au long de la formation spécifique dispensée par le *Panzer-Ersatz-Abteilung 500* de Paderborn ne dure que 4 à 6 semaines [4].

La formation des équipages de Panther s'effectue dans les mêmes conditions. Par ailleurs, comme depuis le début de la guerre, les équipages ne sont toujours pas assez formés pour effectuer des réparations essentielles pour éviter d'abandonner leur char. Enfin, malgré l'entrée en scène du *II. SS-Panzerkorps* dès le mois de février, la *Waffen-SS* ne possède aucune structure de formation des équipages et doit utiliser celles de la *Heer*.

▲ Le *Ferdinand* (ici au premier plan) est - encore - un recyclage d'un matériel allemand. Son châssis est d'abord celui que l'industriel Porsche propose pour le Tigerprogramm ; trop confiant, Porsche fait construire 90 châssis avant même qu'il ne soit nommé vainqueur. Sauf que c'est son concurrent Henschel qui remporte le Tigerprogramm ! Il faut donc bien réutiliser ces châssis : ils vont être rapidement armés de l'excellent *8,8cm Pak43* rallongé. Ces chasseurs de char ont ainsi la possibilité d'être mortels à de très longues distances...



◀ Le Tiger I est taillé pour le front de l'Est : canon très puissant à longue portée, chenilles très larges pour une meilleure portance au sol... C'est aussi ce qui va faire son succès auprès des *Panzer männer*.

▶▶ Page de droite : Illustration en direct des conditions géographiques en URSS pour les combats. Cette colonne blindée est littéralement à découvert : aucun repli du terrain n'est suffisant pour camoufler les blindés d'un éventuel ennemi.

▼ Ces deux *Befehlspanzer III* de la 3. *Panzer-Division* sont en poste d'observation près du front. Malgré son blindage relativement peu épais, le *Panzer III* va longtemps rester très présent dans les dotations blindées de la *Wehrmacht*.

©ECPAD/1943/
Photographe inconnu

Il faut néanmoins souligner que la majorité des sous-officiers est composée de vétérans aguerris ayant fait leurs preuves sur le front. Sur le plan tactique, alors que depuis deux ans les *Panzer*, surclassés par les chars soviétiques, déploient des trésors de manœuvrabilité pour tirer leurs adversaires sur les flancs faute d'une puissance de feu et d'un blindage suffisants, à partir de 1943 avec l'introduction des Panther

et l'augmentation du nombre de *s. Panzer-Abt.* équipées de Tiger, les Allemands vont pouvoir engager leurs adversaires à des distances bien plus grandes en se postant eux-mêmes hors de la portée effective des chars soviétiques. Dans le même temps, les différentes déclinaisons du *StuG.* et les *Panzerjäger* demeurent des atouts incontournables en défense pour stopper les blindés à l'étoile rouge.

■ ORGANISATION ET MATÉRIELS

Avant d'évoquer en détail les restructurations de la *Panzerwaffe*, il faut revenir sur le passage du Reich à une économie de guerre sous l'impulsion d'Albert Speer et l'impact de cette profonde mutation sur la production de *Panzer*. En effet, en janvier 1943 l'industrie allemande ne produit que 248 chars par mois





dont 35 Tiger et 162 *Panzer IV*. Même si on doit y ajouter 130 canons automoteurs et 140 chasseurs de chars, cela ne représente que 518 engins alors qu'à la même date, la seule production mensuelle de T-34 est de 1 030 exemplaires ! Talentueux, Speer va tout d'abord parvenir à augmenter les quantités d'acier mis à disposition des usines qui produisent les chars pour atteindre 15% de la production totale d'acier. Le reste étant absorbé par la production des munitions et des avions. De même, Speer fait passer les effectifs de 50 000 à 160 000 ouvriers, mais un tiers d'entre eux est peu qualifié ou sont des ouvriers étrangers peu motivés. Cependant, ses efforts demeurent à terme insuffisant à la fois en raison des modifications permanentes des priorités industrielles du Reich (*U-Boot*, Mur de l'Atlantique, V-1, etc.) mais aussi des pénuries de matières première comme le cuivre et le caoutchouc nécessaire à la production des chars. Aussi, malgré le soutien de Guderian quant à la standardisation des matériels, Speer ne peut réaliser des miracles et la production de *Panzer IV* ne dépassera le seuil des 300 exemplaires mensuels qu'en octobre.

À partir de 1943, la *Panzerwaffe* s'organise autour de cinq grands types d'unités qui vont de la *Panzer-Division* aux bataillons de chasseurs de chars – *Panzerjäger-Abteilung*. Tout d'abord, l'organisation des *Panzer-Divisionen* va être modifiée à partir du 25 janvier 1943 selon les modalités du nouveau *KStN (Kriegsstärke Nachweisungen)*. Les *Panzer-Regiment* comptent désormais deux bataillons, dont l'un à terme doit être équipé du nouveau char moyen Panther (*PanzerKpfw V*) en cours de production. Le nouveau

Panzer-Abteilung inclut une compagnie d'état-major (*Stabkompanie*) avec un peloton de reconnaissance (*Nachrichten*) et un de reconnaissance (*Aufklärung*), tous équipés de chars moyens. Au sein des compagnies de combat, on compte 5 chars moyens par peloton soit 22 chars par compagnies et 103 par bataillons. Suivant les recommandations de Guderian la réorganisation s'opère jusqu'à l'été. À la veille de l'opération « Zitadelle », dix bataillons ont été reformés ou rééquipés avec des Panther [5]. En avril 1943, la réorganisation des compagnies de chars moyens aboutit, faute de blindés en nombre suffisant, à la présence dans chaque peloton d'un mélange de *Panzer III* et *Panzer IV* avec en moyenne 18 chars présents au lieu des 22 requis par les TO&E. Ce sont d'ailleurs ces deux modèles de chars équipés majoritairement de canons longs : 5cm L/60 (*lang*) pour le *Panzer III Auf M* et 7,5cm KwK 40 L/48 pour les *Panzer IV*. En ce qui concerne les moyens de reconnaissance des *Panzer-Divisionen*, le nouvel organigramme des *Panzer-Aufklärung-Abteilungen* doit permettre d'aligner 18 automitrailleuses et 122 semi-chenillés, ce qui représente un outil tactique puissant pour reconnaître efficacement les positions ennemies, mais aussi pour mener des missions d'arrière-garde, d'avant-garde et parfois même de contre-attaque [6].

Les problèmes d'approvisionnement en carburant n'impacte la capacité offensive de l'ensemble de la *Wehrmacht* ce d'autant plus que les nouveaux modèles de chars (Tiger, Panther, Elefant) consomment beaucoup plus d'essence que les *Panzer III* et *IV*.



Sturmpanzer IV

Sturmpanzer-Abteilung 216
schweres Panzerjäger Regiment 656
Wehrmacht
Koursk, juillet 1943



L'augmentation du nombre de semi-chenillés et des engins d'artillerie automotrice (Wespe, Hummel) ne fait qu'accroître les besoins. Enfin, dans certains cas comme celui de la formation des équipages du nouveau chasseur de chars Hornisse qui se déroule en France en avril, il n'y a aucune dotation en carburant et le nombre d'obus d'entraînement est limité à 10 par compagnie.

Il faut également signaler que les carences industrielles du Reich se traduisent par des problèmes de disponibilité de pièces détachées pour réparer les chars endommagés. Ainsi, au début de l'année 1943, plus de 1 000 Panzer attendent d'être réparés [7]. En outre, la gestion de la production des Tiger et des Panther entraîne elle aussi un manque chronique de pièces détachées. En effet, le *Heereswaffenamt* a fait de la production de ces nouveaux engins une priorité au détriment de la mise à disposition de pièces détachées. Ainsi, chaque *schwere Panzer-Abteilung* ne dispose que d'un seul moteur et une seule transmission de rechange pour 10 Tiger. Les Panther aussi manquent de pièces détachées à mesure qu'ils sont livrés aux unités de combat à la veille de « Zitadelle », et en particulier les joints d'étanchéité qui sont souvent défectueux. L'ensemble de ces problèmes auraient dû aboutir à suspension de leur participation à l'offensive contre le saillant de Kursk, mais Hitler n'a rien voulu entendre.

Viennent ensuite les *Panzergranadier-Divisionen* dont le rôle consiste à appuyer les *Panzer-Divisionen* avec nombreuse

infanterie mécanisée et motorisée. Chaque division dispose au total six bataillons. Elles alignent soit une *Panzer-Abteilung* avec une dotation identique à ceux déployés dans les *Panzer-Divisionen*, soit une *Sturmgeschütz-Abteilung*. En ce qui concerne les *s. Panzer-Abteilungen*, deux sont disponibles au début de l'année et leur structure est modifiée en mars pour qu'ils alignent trois compagnies de 14 Tigre chacune. La *Sturmartillerie* reste officiellement cantonnée à son rôle de soutien de l'infanterie mais sur le terrain elle continue à participer activement au combat anti-char. Chaque bataillon compte trois batteries pour un total de 22 *StuG. III* et 9 *StuH. 42*.

En plus des *StuG.*, la *Sturmartillerie* va percevoir un nouvel engin : le *Sturmpanzer IV*, surnommé Brummbär. Conçu pour remplacer les *SiG 33* employés à Stalingrad, il emporte un obusier lourd de 15cm sur un châssis de *Panzer IV* ce qui facilite sa production. 60 exemplaires sont commandés par les services de Guderian et sont livrés fin mai pour participer à « Zitadelle ». 45 d'entre eux sont intégrés à la *Sturmpanzer-Kompanie 216* [8]. Enfin, les unités de *Panzerjäger* fournissent un appui antichars important notamment en posture défensive. Les bataillons comptent au départ trois compagnies équipées de 37 Marder II puis III. Au cours de l'année, un nouveau type



de bataillon – *schwere Panzerjäger-Abteilung* – équipé du nouveau chasseur de char lourd : le Hornisse (rebaptisé plus tard Nashorn) doté d'un redoutable canon de 8,8cm PaK 43/1 capable de détruire n'importe quel char soviétique à 1 000 m. La dotation théorique de ces bataillons est de 45 engins. Mais un autre chasseur de char lourd voit également le jour à la veille de « Zitadelle » : le Ferdinand qui, bien qu'initialement destiné à la *Sturmartillerie*, est en dotation au sein des *s. Panzer-Jäger-Abteilungen* 653 et 654 grâce à l'intervention personnelle de Guderian [9]. Nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent, à partir de 1942, la Heer n'est plus la seule à déployer des unités blindées. La *Waffen-SS* puis la *Luftwaffe* lui ont emboîté le pas et à partir de 1943, ces deux entités, et en particulier la *Waffen-SS*, drainent de plus en plus de moyens pour constituer leur propre arme blindée au détriment des unités de la Heer... au point qu'au début de l'année, le II. SS-Panzerkorps est créé. Il regroupe les *Panzergranadier-Divisionen* « SS-Leibstandarte Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf » qui viennent d'être reconstituées en France. Himmler est parvenu à convaincre Hitler de détourner d'impressionnants moyens humains et matériels pour remettre ces trois divisions à niveau. Elles alignent ainsi 317 chars (les derniers modèles de *Panzer III* et *IV*) répartis dans six *SS-Panzer-Abteilungen*, soit deux bataillons de chars au lieu d'un.

Le 1^{er} novembre, un nouvel organigramme (*KStN*) des *Panzer-Regiment* est entériné par l'*OKH*. Celui-ci stipule que les *Panzer.Rgt* constitués d'une seule *Abteilung* s'articulent de la manière suivante : une *Stab.u.Stabs. Kie.Panzer.Rgt* (compagnie de commandement régimentaire), un *Aufklärung Zug* composé de cinq *Panzer IV* et un *Nachrichten Zug* à trois *Befehlpanzer V* Panther, une *Stabs.Kie.b Panzer.Abt.* (compagnie de commandement de bataillon), un *Aufklärung Zug* à cinq *Panzer IV* et un *Nachrichten Zug* à trois *Panzer III* dont deux *Befehlpanzer*. Enfin chaque compagnie de combat compte un *Gruppenführer* à deux *Panzer IV* et quatre *Züge* de cinq *Panzer IV*.



Enfin, même si cela ne concerne pas directement le front germano-soviétique, soulignons enfin que depuis la fin 1942, Göring a obtenu de Hitler la conversion de la division de la *Luftwaffe* qui porte son nom en *Panzer-Division*. Cette démarche s'inscrit dans sa rivalité avec Himmler et aboutit en 1943 au « détournement » d'environ 34 000 hommes au seul profit de cette unité alors que la *Panzerwaffe* manque déjà de personnel.

■ L'ÉPREUVE DU FEU

L'année 1943 est bien sûr marquée par la gigantesque conflagration de la bataille de Kursk entre le 4 juillet et le 23 août. C'est le sommet symbolique de l'affrontement entre la *Panzerwaffe* et l'arme blindée soviétique. Pourtant, la *Panzerwaffe* s'illustre dès le mois de février au cours de la troisième bataille de Kharkov. En effet, pour stopper la progression soviétique vers l'ouest qui semble inexorable depuis la reddition de la 6. Armee, Manstein piège la *RKKA* en la laissant prendre Kharkov. Cela a pour effet d'étendre les lignes logistiques soviétiques du groupe mobile Popov mais aussi d'exposer les flancs des unités soviétiques à la contre-attaque que Manstein prépare dès avant la chute de la ville. Cette opération est probablement le dernier succès opérationnel offensif allemand sur le front soviétique et la *Panzerwaffe* y joue, comme il se doit, les premiers rôles puisque Manstein dispose des 1. *Panzerarmee* et 4. *Panzerarmee*.

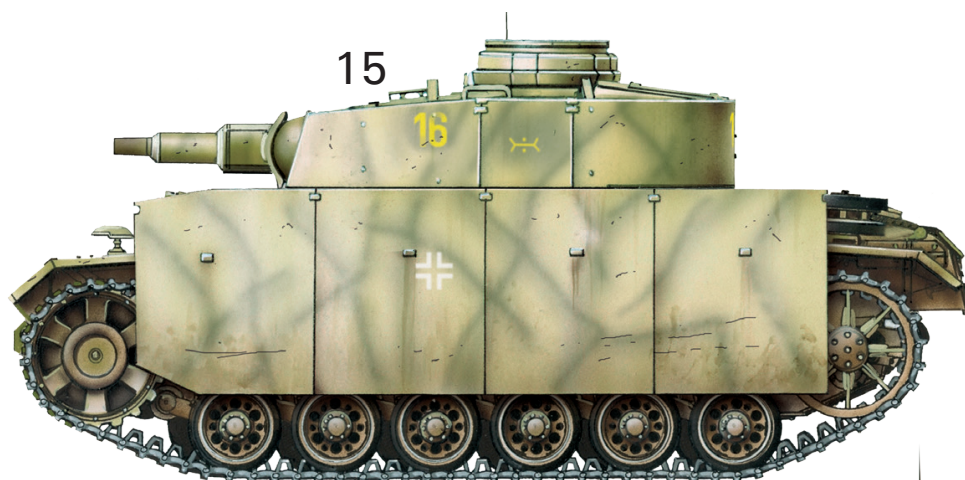


▲ Un des principaux handicaps du *Panzerjäger 38(t) für 7,62cm PaK 36(r)* Marder III est sa hauteur (presque 2,50 mètres) qui ne facilite pas son camouflage tout en le rendant aisément repérable par les tireurs adverses.

▼ Page de gauche, en haut : Un *Wurfrahmen 40* en train d'expédier ses projectiles mortels vers les lignes soviétiques. Pour se doter de lance-roquettes mobiles, la Wehrmacht n'hésite pas à utiliser son *Sd. Kfz. 251* comme base pour y installer six « paniers » orientables de tir.

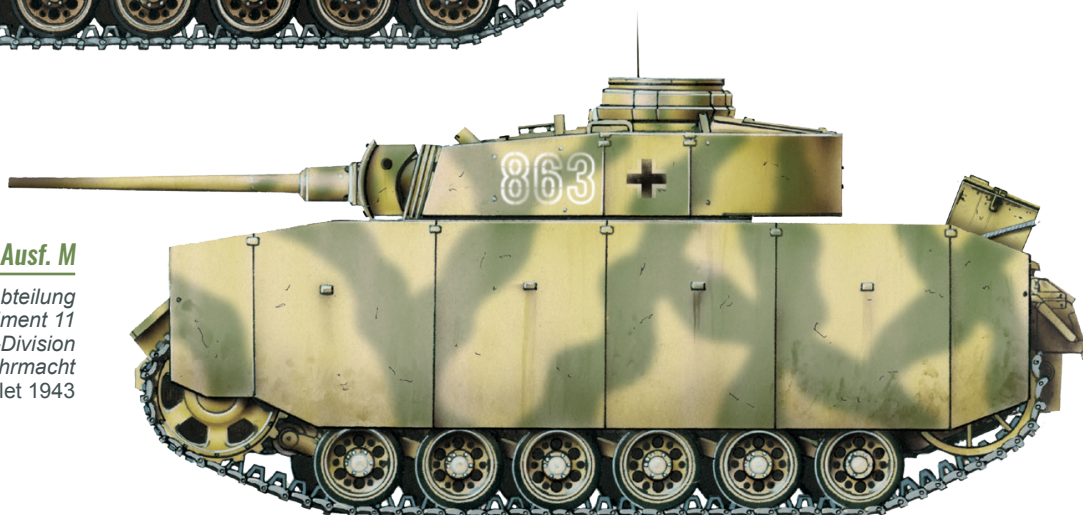
▼ Page de gauche, en bas : La quarantaine d'obus transportés dans le compartiment de combat est généralement jugée trop faible et le chasseur de chars allemand (comme ce *7,5cm PaK 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)*) peut tracter une remorque à munitions. AMC # E018156

◀ Un T-34 a été détruit et/ou capturé par des soldats de la 12. *Panzer-Division*, qui ont peint l'insigne de leur unité sur le flanc de la tourelle. Si ces blindés sont toujours dangereux, ils sont de mieux en mieux connus par les Allemands.



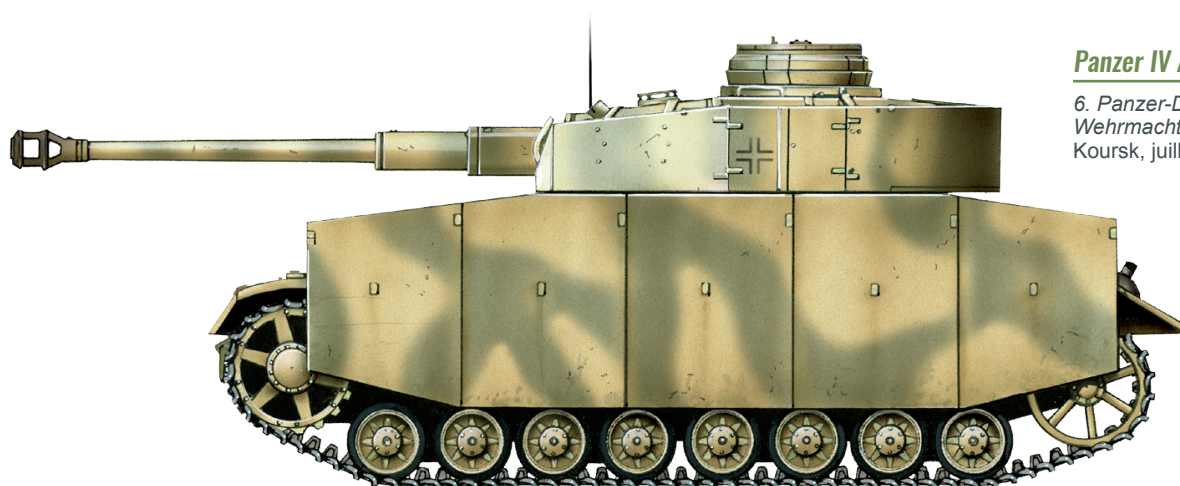
Panzer III Ausf. N

Stab
Panzer-Abteilung 18
18. Panzer-Division
Wehrmacht
Koursk, juillet 1943



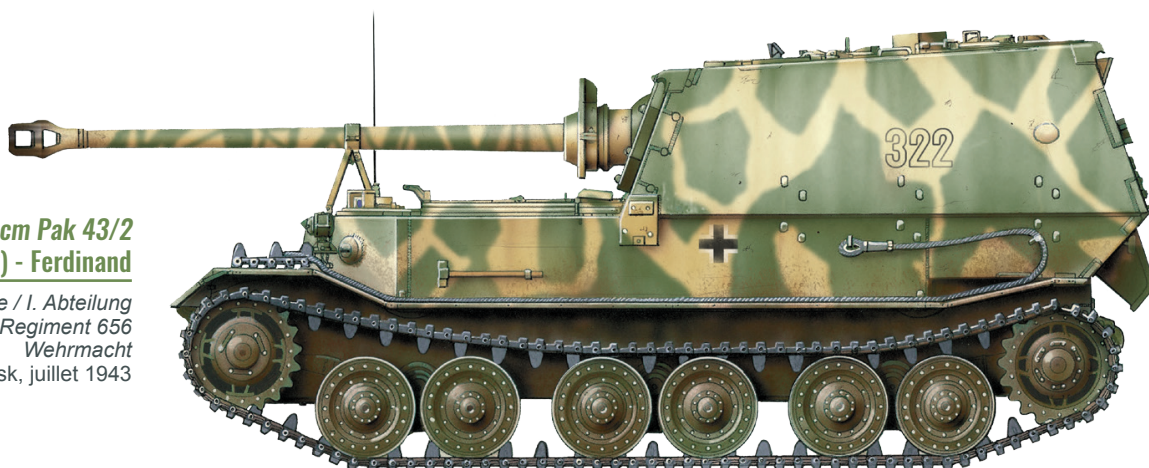
Panzer III Ausf. M

8. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Wehrmacht
Koursk, juillet 1943



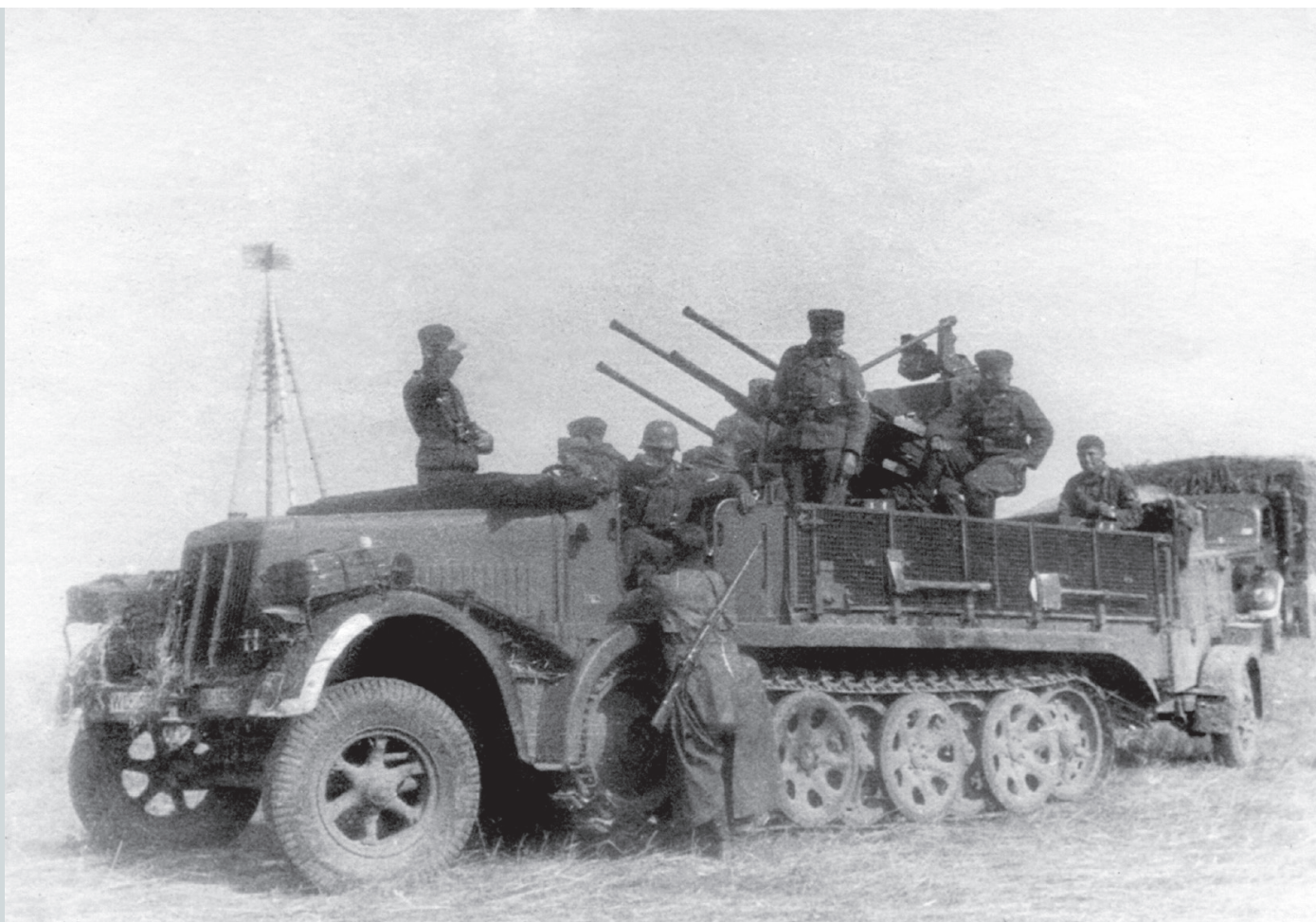
Panzer IV Ausf. G

6. Panzer-Division
Wehrmacht
Koursk, juillet 1943



Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) - Ferdinand

3. Kompanie / I. Abteilung
schwere Panzerjäger-Regiment 656
Wehrmacht
Koursk, juillet 1943



Au sein de cette dernière figure pour la première fois le *II. SS-Panzerkorps* commandé par Paul Hausser. Ce corps regroupe les trois premières *Panzergrenadier-Divisionen* de la *Waffen-SS* : la « *LAH* », la « *Das Reich* » et la « *Totenkopf* ». La contre-attaque de Manstein démarre le 19 février et rassemble 350 chars issus de cinq divisions blindées. Pour la première fois depuis « *Fall Blau* », la *Luftwaffe* assure également la maîtrise du ciel, ce qui permet aux Allemands de renouer avec le succès. Le 15 mars, l'opération s'achève sur un succès : Kharkov est de nouveau entre les mains des Allemands et la 3^e armée blindée soviétique quasiment détruite mais le prix payé est élevé puisque le *II. SS-Panzerkorps* a perdu plus de 40 % de ses forces combattants avec la perte de 160 officiers et 4 300 hommes [10].

Pour « *Zitadelle* », la *Panzerwaffe* va mobiliser un total de 2 255 chars et canons d'assaut rassemblés au sein de 15 *Panzer-Divisionen* ou *Panzergrenadier-Divisionen* [11]. Le *Heeresgruppe Süd* de Manstein rassemble 1 508 de ses engins alors que la 9. *Armee* de Model (*Heeresgruppe Mitte*) n'en compte que 747. Manstein dispose également de l'intégralité des nouveaux Panther (204 déployés) et de 90 Tiger I alors que Model n'en aligne que 27 mais peut compter sur l'ensemble des 90 Ferdinand disponibles. L'ossature des *Panzer-Abteilungen* s'articule essentiellement sur les *Panzer IV*

Ausf G ou *H* équipés de canons de 7,5cm *L/43* ou *L/48*. Au total, 639 sont déployés. Pourtant, malgré l'apparente puissance qui se dégage de cette revue d'effectifs, les moyens logistiques mis à disposition de l'opération nous informe sur son caractère proprement limitée. Ainsi Model ne dispose-t-il que de 20 % du carburant requis et 40% des munitions. Manstein est à peine mieux loti. En moyenne, les unités blindées ne disposent d'approvisionnement que pour une semaine de combat alors que chaque « pince » doit parcourir environ 160 km en combattant dans l'espoir de faire leur jonction autour de Kursk [12]. On est donc encore une fois face à un pari de la part de Hitler. Sur le plan tactique, Model, qui se montre très critique quant à l'idée d'attaques les Soviétiques, fait le choix d'attaquer la zone défensive tactique avec son infanterie pour ne pas émauser prématurément ses moyens blindés afin d'exploiter toute brèche dans les défenses soviétiques. Manstein de son côté décide d'employer une méthode tout à fait différente en utilisant une partie de ses 1 508 blindés pour percer les défenses ennemies. Model ne parviendra pas à percer la zone défensive tactique soviétique alors qu'au sud du saillant, Manstein aura plus de succès mais sans lendemain.

En effet, malgré de retentissants succès tactiques pour percer les lignes, puis ensuite pour repousser les blindés soviétiques (trop

▲ Si les obus de 2cm du semi-chenillé anti-aérien *Sd.Kfz. 7/1* manquent parfois de puissance d'arrêt face aux avions d'attaque au sol soviétiques, comme l'Iliouchine Il-2 « *Sturmovik* », son affût quadruple peut saturer l'espace aérien de façon à dissuader n'importe quel pilote de réaliser une « passe » à basse altitude.

souvent lancés sans soutien ni coordination contre les avant-gardes blindées allemandes), les *Panzer* n'atteindront jamais Kursk. La progression du *II. SS-Panzerkorps* de Hausser jusqu'aux abords de Prokhorovka ne doit pas faire illusion. Même au sud, Manstein est finalement tenu en échec. Piégés par le déclenchement de l'opération « *Koutouzov* » qui menace Model au nord dans saillant d'Orel et par l'annonce concomitante du débarquement des alliés anglo-saxons en Italie, Hitler est contraint de mettre un terme à l'opération « *Zitadelle* » le 13 juillet. Si le nombre de *Panzer* définitivement perdus au cours de l'opération continue de faire débat faute de sources précises sur la période du 5 au 13 juillet, il est clair que le potentiel offensif des *Panzer-Divisionen* est clairement émaoussé. On estime par exemple que Model a définitivement perdu 71 blindés auxquels s'ajoutent 308 engins nécessitant des réparations importantes. Avec les pertes de la 4. *Panzerarmee* et de l'*Armeeabteilung Kempf*, on atteint environ les 300 chars irrémédiablement détruits, ce qui est peu par rapport aux pertes soviétiques.



Panzer VI Ausf. E Tiger

13. Kompanie
Panzer-Regiment Großdeutschland
Panzergrenadier-Division « Großdeutschland »
URSS, mars 1943



Panzer VI Befehlstiger

Stab
schwere Panzer-Abteilung 503
Hauptmann von Kageneck
URSS, juillet 1943

En outre, comme le rappelle Jacques Sapir, au-delà des pertes de chars, les unités blindées ont également perdu de nombreux semi-chenillés et autres camions, indispensables au transport des *Panzergrenadiere*. Enfin, l'introduction des nouveaux matériels est loin d'être couronnée de succès. Les Panther ont subi des pannes mécaniques en raison de la fragilité de leurs moteurs qui parfois prennent feu spontanément. Les 10 et 12 juillet, les Allemands dénombrent respectivement 103 et 63 pannes mécaniques liées à la suspension et/ou au moteur sur l'ensemble du parc. D'un point de vue tactique, ils ont montré les limites de leur instruction accélérée des équipages. Ainsi la disponibilité des engins est très vite tombée à moins de 50 chars en état de marche dès le 7 juillet [13]. Au total au 20 juillet, 56 Panther sont rayés des listes, dont 7 auraient été sabotés par les Allemands eux-mêmes, et 101 nécessitent des réparations plus ou moins importantes. À la fin août, la production du premier modèle – Panther *Ausf. D* – est stoppée pour laisser place au nouveau modèle, plus fiable, le *Ausf. A*, dont la production durera jusqu'en août 1944. Pire, à la fin de l'année, 624 exemplaires (74% des Panther) sont déclarés perdus [14]. Les performances

▼▼ Page de droite, en haut :
Pour remédier au manque de blindés, certaines unités allemandes n'hésiteront pas à retourner les véhicules soviétiques face à leurs anciens propriétaires, appliquant bien sûr les marques de nationalité de manière bien visible !

►► Page de droite, en bas :
L'invasion de l'URSS est la tombe de la *Wehrmacht*. Jusqu'à Moscou, son chemin sera constellé de carcasses de Panther vaincus par leurs adversaires soviétiques.

▼ Le Ferdinand est pour la première fois engagé à Kursk, mais les Soviétiques trouvent très vite leur point faible : il suffit d'un Frontoviki assez courageux et d'une grenade pour neutraliser ce monstre.





des Ferdinand sont également décevantes. Si aucun engin ne semble avoir été détruit directement par un coup au but ils ont beaucoup souffert des très nombreux champs de mines déployés et des pièges conçus par les sapeurs soviétiques. Un seul aurait été détruit par un obus d'artillerie et un autre par une bombe aérienne, selon les conclusions de Roman Töppel. Au total, pour

la seule journée du 5 juillet, 19 engins sont détruits ou sabordés et 21 sont temporairement immobilisés devant Ponyri [15].

Ce revers entérine la perte définitive de l'initiative stratégique de la *Wehrmacht* face à l'URSS. À partir de la mi-juillet, les différentes *Panzer-Divisionen* soutenues par la « Das Reich » et la « Totenkopf » vont jouer le rôle de pompiers du front pour tenter d'enrayer, parfois avec succès, les différentes opérations déclenchées par la *RKKA*. Malgré l'absence de plus en plus fréquente de la maîtrise des cieux, les *Panzerschützen* vont démontrer toute l'étendue de leur *maestria* tactique tant en défense qu'au cours des nombreuses contre-attaques locales, et ce jusqu'à la fin de l'année. À l'heure du bilan, il apparaît que 1 043 chars sont opérationnels (2 063 disponibles en ajoutant ceux en cours de réparation) au 31 décembre 1943, alors qu'à la veille de « Zitadelle », la *Panzerwaffe* alignait 2 287 chars opérationnels (2 584 disponibles) [16]. Sur l'ensemble de l'année, on estime que les pertes cumulées en chars et canons d'assaut atteignent 6 362 *Panzer* et 1 705 canons d'assaut, soit la

quasi-totalité de ce que l'industrie allemande a produit au cours de la même période : 7 795 engins [17]. Il faut souligner que la majorité des chars allemands détruits définitivement a succombé sous les coups de l'artillerie soviétique et des canons antichars judicieusement regroupés pour créer des « zones de mort » en particulier à Kursk.



ARMÉE ROUGE

LA RENAISSANCE PROGRESSIVE DE L'ART OPÉRATIF

Galvanisé par le succès incontestable de Stalingrad, Staline intervient de nouveau dans les choix stratégiques de la STAVKA et pousse à l'exploitation de cette victoire sans tenir compte des moyens dont dispose la RKKA. Au 1^{er} janvier, en dépit des pertes subies notamment au printemps précédent, les forces blindées-mécanisées soviétiques représentent désormais un atout formidable pour la STAVKA. Elles alignent trois armées blindées [18], 20 corps blindés et 11 corps mécanisés, 120 brigades blindées, 91 régiments blindés et 68 bataillons blindés indépendants, dont chaque organigramme a été pensé pour mener la bataille en profondeur dans le cadre de l'exécution de l'art opératif. Par ailleurs, de très nombreuses brigades et régiments blindés indépendants sont à la disposition des unités de fusiliers pour apporter le soutien nécessaire au niveau tactique [19]. En ce qui concerne l'échelon opérationnel, les armées blindées constituent le pivot de manœuvre opératif de la RKKA et elles peuvent être comparées au rôle joué par les *Panzerkorps* au sein de la *Wehrmacht*, même si leur mobilité est moindre. Les corps blindés (3 brigades blindées et une brigade de fusiliers motorisés) et les corps mécanisés (trois

brigades mécanisées et une brigade blindée ou deux régiments blindés), comparables aux *Panzer-Divisionen* et *Panzergranadier-Divisionen*, sont là pour remplir des missions à caractère tactico-opérationnel même si leurs moyens en infanterie motorisée restent là

encore moins importants. Conformément à la doctrine opérative soviétique, les armées blindées, subordonnées à un Front, doivent exploiter les brèches tactiques en opérant soit individuellement, soit en groupes mobiles – *podvijnnye gruppy* – afin de se répandre dans la profondeur stratégique du dispositif défensif ennemi afin de complètement le disloquer.



Les corps blindés et mécanisés, eux aussi opérant seuls ou en groupes, doivent exploiter les brèches tactiques, mais uniquement dans la profondeur opérationnelle des défenses adverses. Conformément à l'ordre n°325 de Staline émis le 16 octobre 1942 sur l'emploi des forces blindées, le rôle premier des corps blindés consiste à détruire l'infanterie adverse pas les formations blindées. Les corps mécanisés sont quant à eux à disposition du commandant de Front pour mener en priorité l'exploitation opérationnelle. Les régiments et brigades blindés indépendants sont incorporés en fonction de leurs missions au sein des armées ou des corps de fusiliers soit pour étoffer les systèmes défensifs soit pour soutenir l'action de l'infanterie pour percer le front ennemi. La planification de l'introduction des armées blindées et des corps blindés-mécanisés dans les brèches est la clef de voûte de l'emploi de ces unités. Or, face à la puissance des défenses allemandes dans certains secteurs, les généraux soviétiques précipitent parfois l'introduction de ces unités sur le champ de bataille pour réaliser la brèche tactique. Cela consomme alors le potentiel d'exploitation des unités et limite les gains opératifs une fois la brèche réalisée. Par ailleurs, les généraux doivent également apprendre à quel moment ils doivent suspendre l'exploitation stratégique et opérationnelle pour ne pas exposer leurs unités aux contre-attaques dévastatrices de la *Panzerwaffe*.

Sur le plan tactique, l'ordre n°325 de Staline met en lumière les carences des officiers commandants en chef. Tout d'abord, la coopération interarmes demeure un problème récurrent. Ensuite, les commandants d'unités mènent rarement des reconnaissances avant d'engager leurs blindés et n'utilisent pas le terrain correctement pour masquer leurs manœuvres et surprendre l'ennemi.



▲ Manquant parfois d'entraînement, les équipages soviétiques tentent de compenser par la bravoure personnelle ; cependant, cela n'amène rien face à des équipages de *Panzer* surentraînés comme ceux des années 1942-43.

▼ Page de gauche, en haut :

La *maskirovka* est devenu un art chez les Soviétiques : tous les blindés ou autres véhicules peuvent être camouflés de diverses manières. Cette technique éprouvée va de nombreuses fois tromper les Allemands et permettre aux Soviétiques d'apporter des renforts à leur nez et à leur barbe.

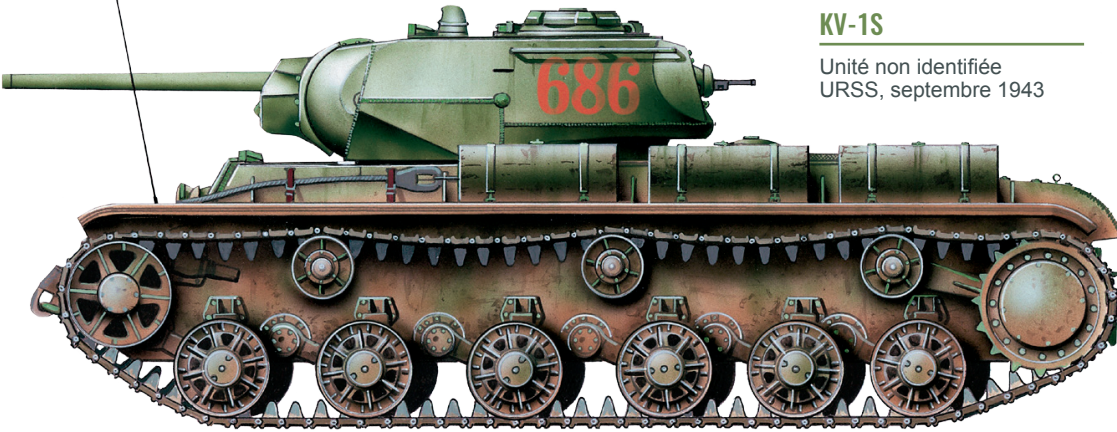
◀ Page de gauche, en bas :

Les tankistes, comme les fantassins soviétiques, font preuve d'une résilience hors-norme face à l'ennemi. Ils sont cependant durement touchés dans les terribles batailles d'encerclement.

◀ Un T-34 à la parade. Les inscriptions patriotiques se multiplient sur les blindés soviétiques lors du second conflit mondial et sont parfois les seuls moyens de différencier les différents blindés. DR

KV-1S

Unité non identifiée
URSS, septembre 1943



T-34/76 mod. 42/43

Unité non identifiée
URSS, septembre 1943



L'absence d'esprit d'initiative est toujours omniprésente en raison à la fois de la peur d'être sanctionné et également en raison du manque de formation des officiers malgré l'expérience croissante acquise depuis le début de la guerre. Il ressort également que la qualité des officiers du lieutenant au général de corps d'armée constitue toujours un problème pour la *RKKA* comme l'a souligné l'historien russe Valeriy Zamouline dans son livre sur la bataille de Kursk [20]. L'incompétence liée aux promotions d'officiers peu ou mal formés suite aux purges ainsi que l'alcoolisme représentent deux problèmes majeurs pour la *STAVKA*. Ainsi, malgré sa supériorité numérique constante, l'armée blindée soviétique reste dominée tactiquement par la *Panzerwaffe*. Dans son ordre Staline ordonne donc de veiller à une meilleure coordination interarmes, à reconnaître systématiquement le terrain avant une manœuvre ou une attaque et enfin à utiliser la *maskirovka* pour tromper l'ennemi et le surprendre. En plus de l'ordre de Staline, le *NKO* émet l'ordre 003, le 3 janvier 1943 afin de réformer l'instruction des équipages de chars en imposant notamment la fusion des différents bataillons d'entraînement en brigades. Après avoir trop souvent vidé les rangs de ces unités d'instruction pour palier les terribles pertes encaissées au cours des deux premières années, le *NKO* décide d'utiliser les cadres avec une expérience du front pour instruire les nouvelles recrues. Malgré cet apport non négligeable, le niveau de formation demeure inférieur à celui des *Panzertruppen*. Comme leurs homologues allemands, les tankistes soviétiques s'entraînent sur du matériel obsolète, T-26 et BT-7. Les enseignements demeurent limités aux manœuvres les plus simples pour gagner du temps. Les chefs de peloton ne reçoivent même pas de formation à la lecture de carte. Les membres d'équipage sont toujours formés à un seul poste (conducteur, tireur, chargeur)

et ne sont donc toujours pas interchangeables. L'instruction au tir demeure elle aussi très sommaire ce qui explique l'ascendant tactique des *Panzerschützen* qui disposent en plus d'optiques de visée de très bonne qualité quand celles des chars soviétiques ne sont même pas correctement alignées avec le canon [21]. Le temps d'engagement moyen d'une cible enseigné aux tireurs et aux chefs de char est de 10 secondes contre 5 dans la *Panzerwaffe*. Avec de telles déficiences, chaque coup au but d'un char soviétique apparaît comme un petit miracle ! Enfin, la formation à la maintenance élémentaire des engins demeure totalement absente faute de temps.

De plus, à l'inverse des Allemands, la *STAVKA* dispose d'une réserve stratégique (*RVGK*) composée de 2 corps blindés, 4 brigades blindées, trois régiments blindés et trois bataillons blindés indépendants pour un total d'environ 700 chars. Soulignons également que seuls 30% des blindés soviétiques sont déployés au sein des corps blindés-mécanisés. La majorité reste encore dispersée dans les unités plus petites pour assurer essentiellement des missions de soutiens de l'infanterie. Au cours de la bataille de Kursk, la *STAVKA* va décliner le système de réserve à tous les échelons pour lancer des contre-attaques systématiques pour freiner la moindre percée de ses réseaux défensifs.

ORGANISATION ET MATÉRIELS

Au 1^{er} janvier, la *RKKA* dispose de 20 600 chars dont 7 600 chars moyens T-34 ou M3 Grant, 2 000 KV et 11 000 chars légers T-60, T-70, Matilda, Valentine, Lee et Stuart [22]. On estime qu'environ 7 à 8 000 engins sont effectivement opérationnels. Le T-34/76



constitue alors le char de bataille principal sur lequel s'appuie la *RKKA*. À partir de 1943, les modèles produits sont peu à peu équipés de radios 9R et à la fin de l'année, l'ensemble de la production reçoit cette précieuse dotation. Cette amélioration est en partie due à la livraison massive de composants électroniques par les Britanniques. Un problème toutefois demeure, la portée des radios des commandants de brigades – modèle 12-RP – est limitée à 8 km ce qui est

insuffisant pour coordonner l'action d'une telle unité. Néanmoins, les cadences de production et l'introduction d'une nouvelle tourelle moulée à la fin 1942 engendrent des problèmes qualitatifs. Ainsi les tourelles sont souvent lézardées et les caisses produites dans les usines de Sverdlovsk et Nijniy Tagil (« Usine 183 de chars de l'Oural Staline ») révèlent elles aussi des taux élevés de fissures. Quant à l'excellent moteur V2 du T-34, sa durée de vie réelle se limite à 300

km sur de nombreux exemplaires au lieu des 1 000 théoriquement prévus. En marge de ces problèmes, les nouvelles tourelles peuvent désormais accueillir un membre d'équipage supplémentaire.

Dans la série des KV, la *RKKA* dispose depuis le mois de décembre 1942 d'un nouveau modèle : le KV-1S. Jouissant d'une meilleure mobilité, puisque moins lourd de 5 t par rapport à ses prédécesseurs, il est évidemment moins blindé et donc plus vulnérable.



▲ 17 décembre 1943, Leningrad. Ces tankistes soviétiques s'élancent vers leurs KV-1 dissimulés près des habitations pour monter au front. Seules les tourelles ont reçu un camouflage hivernal, très certainement car ce sont les seules parties du char à être exposées en défilement. DR

◀ Une colonne de SU-76 est arrêtée sous la neige. Ce canon automoteur est composé d'une pièce de 76,2 mm et d'un châssis rallongé de T-70 ; son faible blindage et l'absence de protection sur l'arrière l'ont fait surnommer « Cyka » par les Soviétiques, terme fort injurieux équivalent à la définition d'une femme de petite vertu... C'est dire leur appréciation du véhicule ! DR



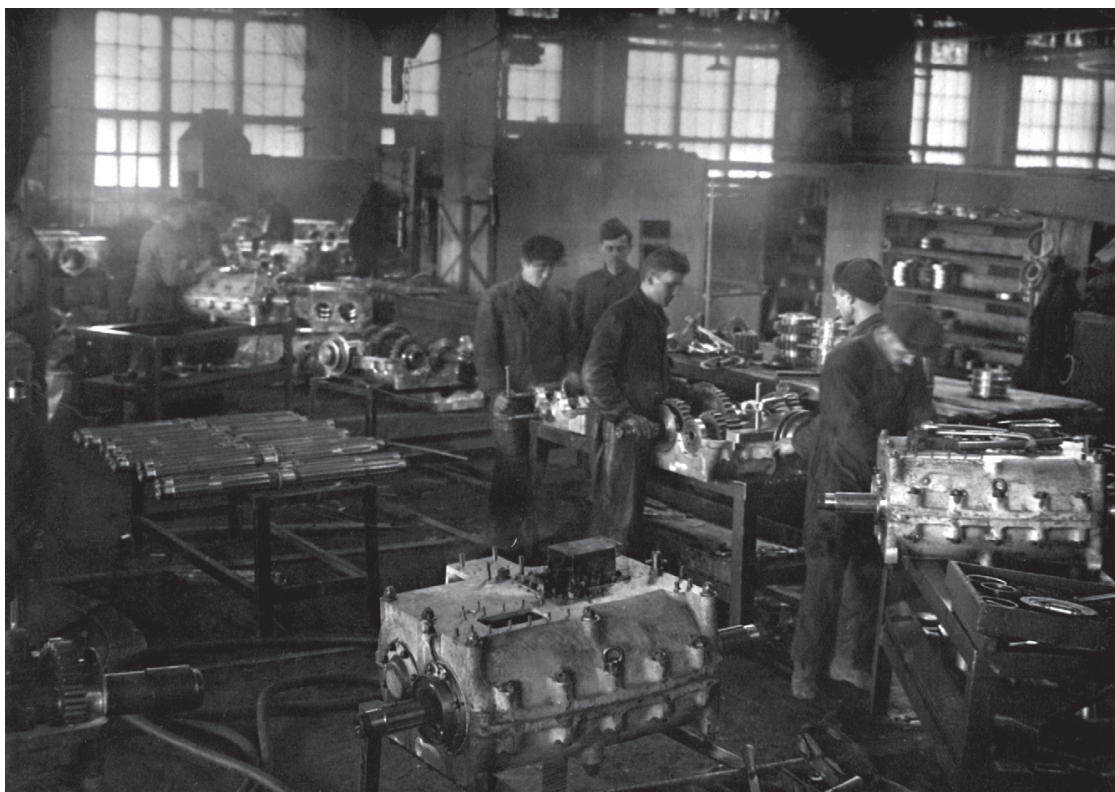
◀ Le colonel-général Pavel Rotmistrov à l'hiver 1943 devant un T-34/76 de son unité. Il est un spécialiste du combat blindé et commande notamment la 5e armée blindée de la Garde pendant la bataille de Koursk et l'opération « Bagration ». Il est cependant relevé de son commandement assez vite, mais cela ne l'empêche pas d'être nommé maréchal en février 1944. DR

▶▶ La pièce ZiS 3 de 76,2 mm est la plus efficace arme antichars de l'Armée rouge. Elle est pourtant née dans une situation totalement ubuesque opposant les différents « clans » des instances dirigeantes de l'URSS. Alors que l'Armée rouge manque de canons antichars en 1942, le ZiS-3 est disponible en nombre mais n'est pas le favori... Il faudra une démonstration devant Staline - qui le qualifiera de chef d'œuvre - pour qu'il équipe en masse les troupes soviétiques. DR

La production sera donc arrêtée au cours de l'année en attendant la conception d'un nouveau char lourd de rupture. En ce qui concerne les moyens motorisés, la *RKKA* ne bénéficie toujours pas de camions en nombre suffisant malgré les livraisons américaines afin de transporter les unités de fusiliers ou d'infanterie motorisés. Une partie des fantassins est donc toujours acheminée sur les plages-arrières des chars à la merci des feux de l'ennemi. Les camions sont en effet mis en priorité à disposition de la logistique pour notamment acheminer le carburant aux unités blindées lancées dans l'exploitation en profondeur sur les arrières de l'ennemi.

En plus de la production de chars, le *NKO* met l'accent sur l'augmentation de la production de canons automoteurs – *SU Samokhodnaya Ustanovka* – pour assurer un appui feu direct puissant aux unités

d'infanterie mécanisées [23]. Les modèles produits sont le SU-76 et le SU-122. Le premier est produit à partir d'un châssis de T-70 rallongé et armé d'un canon de 76,2 mm ZiS-3, le second utilise un châssis de T-34 sur lequel on ajoute un obusier M-30 de 122 mm sous casemate. À l'inverse de la production des Panther et des Tiger, ces nouveaux engins ne requièrent aucune modification majeure de la production et à terme, ils doivent remplacer les chars dans leur mission de soutien de l'infanterie. Début juin, la production des SU-76 est suspendue sur ordre de Staline car la qualité n'est pas au rendez-vous afin de passer au modèle SU-76M qui restera en service jusqu'à la fin du conflit malgré des améliorations insuffisantes notamment en terme de protection de l'équipage. Le SU-122 grâce au calibre de son obusier peut venir à bout des chars lourds allemands à moyenne portée [24].



◀ Un des grands défis relevés par l'URSS a été le déplacement et la délocalisation des usines de production de blindés plus à l'est afin de les soustraire aux forces allemandes. Des dizaines d'usines et leurs ouvriers ont été rouvertes dans l'Oural, hors de portée des Allemands, permettant ainsi à l'URSS de ne pas être petit-à-petit totalement dépourvue de matériels militaires. Sur ce cliché, des ouvriers travaillent sur des moteurs de blindés : ils viennent juste d'être relocalisés et la production est presque artisanale dans son mode de fonctionnement. DR



Néanmoins, à compter du mois d'août, ils seront peu à peu remplacés par le SU-85 dont le potentiel antichar est bien meilleur grâce à son canon D-5T de 85 mm. Pourtant, dès le mois de décembre la production du SU-85 s'arrête à son tour au profit du SU-100 jugé encore plus performant avec son canon D-10S. Ainsi, les régiments « légers » restent équipés de SU-76, les « moyens » de SU-85 puis SU-100 et les « lourds » de SU-122 et 152, puis JSU-152 et JSU-122 à partir de la fin de l'année. Les SU sont tous élaborés à partir du châssis du T-34, sauf le SU-152 qui est mis au point à partir d'un châssis de KV [25]. Les JSU sont conçus sur la base du châssis du char lourd Joseph Staline (JS). Ils servent à la fois de plateformes antichars « lourdes » mais aussi de canons d'assaut pour venir à bout des zones fortifiées et de pièces d'artillerie automotrice.

Pour mettre en œuvre leur doctrine, les Soviétiques poursuivent la mutation de leurs unités blindées au cours du premier semestre de 1943. Tout d'abord, un effort d'uniformisation des organigrammes des différentes armées blindées se met en place à partir du 28 janvier 1943 par décision du GKO. Comme depuis le début de la guerre, les moyens manquent pour que cette décision prenne immédiatement effet. À la fin de l'année, chaque armée compte 2 ou 3 corps blindés/mécanisés avec une brigade blindée ou un à

deux régiments blindés, un régiment motocyclistes plus de nouveaux soutiens organiques à partir du mois d'avril. Le NKO décide en effet de renforcer la structure des armées blindées par les unités d'appui et de soutien suivantes : 2 régiments d'artillerie antichars de 20 pièces de 76,2 mm chacun, 2 régiments de mortiers lourds de 36 tubes de 120 mm chacun, 2 régiments de canons d'assaut avec chacun neuf SU-76 et douze SU-122, deux régiments de DCA avec 16 pièces de 37 mm et seize DShK chacun et enfin un régiment de Katiouchas avec 24 lanceurs BM-13. Chaque armée aligne ainsi un effectif de 46 000 hommes et entre 648 et 654 chars [26]. Pour assurer la logistique d'une telle structure, il faut une importante dotation en moyens de transport, de maintenance, d'approvisionnement en carburant, en lubrifiant, pièces détachées et autres matériels de réparation divers. Ainsi, en juillet, chaque armée blindée est donc théoriquement soutenue par des bataillons de transport (entre 2 et 4) puis en plus par des compagnies de transports des essences et lubrifiant en fonction du nombre de corps d'armées subordonnés. En raison de la pénurie constante de camions, les armées blindées ne disposent en moyenne que de 1 300 à 1 400 camions et véhicules sur les 1 849 prévus par les TO&E, tandis que la dotation des corps blindés-mécanisés est en moyenne de 1 100 à 1 150 pour un effectif théorique

de 1 456 [27]. Enfin, les armées blindées sont renforcées par des détachements de régulation routière indispensables pour le contrôle du trafic de la logistique mais aussi des réserves. Des détachements en charge des communications, de l'installation des dépôts mais aussi de l'évacuation des matériels pris à l'ennemi sont également constitués.

Au début de l'année, les corps blindés alignent alors environ 7 800 hommes contre près du double pour les corps mécanisés avec 15 018 hommes [28], et ils regroupent également plus de chars : 42 chars légers et 162 chars moyens contre 70 chars légers (T-70) et 98 chars moyens (T-34) dans un corps blindé. Les corps blindés sont alors organisés de la manière suivante : un QG de corps d'armée avec trois T-34, trois brigades blindées, une brigade de fusiliers motorisés, un bataillon de reconnaissance, un bataillon de Katiouchas (8 BM-13), une compagnie des essences, une compagnie du génie et deux compagnies de maintenance. L'artillerie est composée de 24 pièces de 76,2 mm, douze pièces antichars de 45 mm et 52 mortiers (48 de 82 mm et quatre de 120 mm). Théoriquement, 20 autotrailleuses doivent assurer les missions de reconnaissance. Malgré un indéniable renforcement par rapport aux deux années précédentes, les moyens d'appui et de soutien restent le maillon faible des corps blindés.



Aussi, dès avril le *NKO* poursuit également la réorganisation et le renforcement des corps blindés en ajoutant un régiment d'artillerie antichar équipé de 20 pièces de 45 mm, d'un détachement d'aviation de liaison équipé de PO-2, d'une boulangerie, d'un peloton médical. En mai, un bataillon d'artillerie antichar équipé de 12 pièces de 76 mm ou de 85 mm est aussi adjoint aux corps blindés tandis que les régiments d'artillerie automotrice sont convertis en régiments lourds automoteurs avec douze SU-152. Conçu à partir d'un châssis de KV-1, cet automoteur peut aussi affronter les Panther, Tiger et autre Ferdinand. À la fin août, le *NKO* procède à de nouvelles modifications en remplaçant les régiments et bataillons d'artillerie antichar tractée par deux régiments d'artillerie autopropulsée équipée soit de 21 SU-76, soit de 16 SU-122 et d'un T-34. Enfin en novembre, les moyens de reconnaissance des corps blindés sont eux aussi améliorés puisque les bataillons d'automitrailleuses sont remplacés par des bataillons motocyclistes [29]. L'ensemble de ces modifications aboutit au doublement des effectifs des corps blindés, au doublement du nombre de chars et de canons automoteurs. Par ailleurs, la standardisation des modèles de chars (KV-1S, T-34, T-60 et T-70) facilite la maintenance tout en augmentant la puissance de feu. Néanmoins, ces modifications ne sont pas mises en œuvre à date fixe, elles s'étalent sur l'ensemble de l'année 1943. Les corps mécanisés sont donc les structures les plus puissantes disponibles pour la *RKKA* au début de l'année ce qui leur permet non seulement de tenir le terrain conquis par les corps blindés mais aussi d'être de puissants instruments offensifs à part entière. L'organisation de base de chaque corps mécanisé repose sur trois brigades mécanisées, un régiment d'artillerie antichars, un régiment de DCA, un bataillon de Katiouchas (huit BM-13), un bataillon motocyclistes ou un bataillon d'automitrailleuses, un bataillon de réparation, un bataillon médical, une compagnie logistique et une



◀ Page de gauche, en haut :

Des tankistes soviétiques posent devant leurs T-34/76 modèle 1942, qui diffèrent de leur « grand frère » par l'ajout d'un masque de protection pour la mitrailleuse de caisse, la trappe du conducteur avec deux périscopes, mais aussi une augmentation du blindage des flancs qui passe à 45 mm. Signe de l'importance du transport « à la russe », des poignées pour faciliter la tenue des fantassins sur le blindé sont aussi ajoutées sur la tourelle et sur la caisse. DR

▶ Page de gauche, au milieu :

Un T-34/76 modèle 42/43 file à vive allure dans une rue d'une ville soviétique. Ce modèle est aisément reconnaissable grâce au dessin hexagonal de la tourelle, qui protège bien mieux l'équipage. Cette version doit servir de transition avant l'adoption d'un nouveau modèle. DR

▶▶ Page de gauche, en bas :

Les blindés britanniques et américains sont aussi très présents dans les rangs de l'Armée rouge grâce au *Lend Lease*, comme ce M3 Stuart.

▼ Beau cliché bien

évidemment posé montrant les évolutions de l'infanterie soviétique partant à l'assaut sous la protection de KV-1S. Les fantassins sont pour la plupart équipés du pistolet-mitrailleur PPSH 41 dont le chargeur rond peut comporter 71 munitions... Sa cadence de tir étant de 900 coups/minute ! DR

compagnie du génie. Néanmoins, l'organisation des moyens blindés n'est pas homogène. Certains corps alignent une brigade blindée, d'autres deux et d'autres encore disposent de deux régiments blindés indépendants, ce qui aboutit à une variation des effectifs de 13 559 à 15 018 hommes et à une dotation blindée qui varie de 175 à 224 chars [30]. Aussi, comme pour les corps blindés, le *NKO* prend donc une série de mesure à partir de février 1943 pour remédier à cette situation et en profite pour les renforcer de la même manière que les corps blindés. La principale mesure consiste d'abord à passer la dotation blindée à une seule brigade par corps. Si les organigrammes des 5^e corps mécanisé et 5^e corps mécanisé de la Garde sont ainsi modifiés dès le mois de mars, les 7^e et 8^e corps le seront en octobre et le 9^e corps seulement en janvier...

1945 [31] ! L'augmentation des moyens organiques prend la même forme que pour les corps blindés. À titre d'exemple, en mars, les régiments de DCA fournis par le *PVO* sont eux aussi remplacés par des régiments d'artillerie antiaérienne dotés de 16 pièces de 37mm et de 16 mitrailleuses lourdes DShK. De même, les compagnies de transmission sont remplacées par des bataillons. À la fin de l'année, à l'exception du 9^e corps mécanisé, tous les corps mécanisés alignent désormais 183 T-34, 39 par brigades mécanisées, 65 dans leur brigade blindée et un rattaché au QG du corps.

Au niveau tactique, chaque brigade blindée se voit désormais dotée d'une batterie de DCA (*PVO*) composée de 4 pièces antiaériennes de 37 mm et de 4 mitrailleuses DShK. Le 10 janvier le *NKO* ordonne une série de mesures pour renforcer les forces blindées-mécanisées. Cela se traduit par l'ajout pour chaque corps d'un régiment de mortiers de 120 mm (18 tubes au total), d'un régiment de canons d'assaut (17 SU-76 et 8 SU-122) et d'un détachement blindé de réserve dont la présence demeure très souvent... théorique. La compagnie de transport des essences est également renforcée [32]. En novembre, les Soviétiques refondent

une nouvelle fois la structure de leur brigade blindée en retirant définitivement la compagnie de chars légers jugés obsolètes. Chaque brigade s'articule désormais uniquement autour de trois bataillons blindés équipés de chars moyens. Par ailleurs, le bataillon de fusiliers motorisés de ces brigades est transformé en bataillon d'infanterie équipé de pistolets-mitrailleurs (PPSh).

Simultanément, le régiment blindé devient un élément permanent au sein des brigades mécanisées des corps mécanisés et le nombre de chars moyens est augmenté au détriment des chars légers T-60/70. Ces nouveaux régiments blindés s'articulent autour de trois compagnies de chars moyens avec dans chacune un char de commandement et trois pelotons de trois chars T-34, soit un total de 10 chars par compagnie. Pour les missions de reconnaissance, il reste une compagnie de chars légers T-60/70 à 7 chars. La compagnie du train dispose de 30 camions. Enfin, une compagnie d'infanterie équipée de PPSH et un peloton de fusils antichars viennent renforcer le potentiel de combat antichar rapproché.

■ L'ÉPREUVE DU FEU

Avec la reddition de la 6. Armée de Paulus, il n'en faut pas moins à Staline pour lancer la *RKKA* dans de vastes opérations du sud d'Orel jusqu'à Novorossisk afin de profiter de l'effondrement d'une partie du front tenu par les alliés du Reich. Le Donets est franchi, Rostov, Izium, Belgorod puis Kharkov sont libérés. Mais les Soviétiques sont victimes de leur élan et la contre-attaque orchestrée par Manstein chasse les avant-gardes des corps blindés à bout de souffle de Kharkov et sa région. Cela aboutit à de nouvelles pertes inutiles en blindés ainsi qu'à la formation du saillant de Kursk. Au printemps, alors que le redoux interdit toute opération, le *GRU* signale que les Allemands sont en train de préparer une vaste opération autour du saillant de Kursk.





Convaincu par ses généraux que la meilleure posture à adopter consiste à défendre le saillant, Staline n'interfère pas avec les plans de la STAVKA qui va réaliser un véritable piège opérationnel défensif... dans lequel la *Panzerwaffe* va user ses forces. L'intérêt est d'épuiser les Allemands avant les offensives baptisées « Koutouzov » et

« Roumantsiev ». Grâce, d'une part, à la construction de lignes défensives profondes hérissées de pièces antichars et d'artillerie, et d'autre part, à l'emploi de la *maskirovka* pour camoufler à la fois ses positions mais aussi ses réserves [33], la RKKA va stopper pour la première fois depuis le début de la guerre l'offensive d'été de la *Wehrmacht*

dès son déclenchement. Les *Panzer* ne parviennent qu'à remporter des succès tactiques. Si les différentes armées blindées tenues en réserve ont certes subi de terribles pertes lors de leurs contre-attaques respectives, elles ont stoppé l'élan offensif allemand. Ces lourdes pertes lors des contre-attaques locales ou opérationnelles



sont une fois de plus liées à la doctrine d'engagement des chars soviétiques. Lors du célèbre épisode du 12 juillet aux abords de Prokhorovka, les 18^e et 29^e corps blindés sont ainsi immolés en fonçant sur les positions défensives du *II. SS-Panzerkorps*. Malgré une nette infériorité numérique, les Allemands font un véritable tir au pigeon. Le seul 29^e corps blindé de Kirichenko perd 153 chars sur 199 engagés [34].

Pourtant, la victoire défensive opérationnelle est là. Hitler stoppe officiellement « Zitadelle » le 13 juillet. Dès le 12, alors que la bataille de Prokhorovka fait rage, l'opération « Koutouzov » démarre pour réduire le saillant d'Orel. En deux jours, la zone de défense tactique allemande est enfoncée par la 11^e armée de la Garde du Front Ouest qui pénètre de 25 km dans le dispositif allemand. Mais l'introduction du groupe mobile d'exploitation, constitué par la 4^e armée blindée, ne se fait que le 26 juillet ! Ce délai bien trop long laisse amplement le temps à Model pour repositionner ses forces et stopper les Soviétiques. S'ensuit une bataille d'attrition qui dure jusqu'au 18 août et se conclut par une modeste progression de 150 à 230 km. L'offensive lancée ensuite sur par le Front de Bryansk ne parvient à franchir les défenses allemandes et, là encore, l'introduction du groupe mobile prend trop de temps (5 jours) et n'aboutit pas. Le 3 août, la *STAVKA* déclenche l'opération « Polkovodets Roumiantsev » (NDLA : général Roumiantsev) sous la responsabilité du Front de Voronej et du Front de la Steppe. La supériorité numérique soviétique est écrasante. Dans le domaine des blindés, il est de 9,5:1 avec 2 400 chars et canons d'assaut engagés. Si le succès tactique initial est au rendez-vous, les groupes mobiles soviétiques ne progressent que d'une centaine de kilomètres car, malgré les combats au nord dans le secteur d'Orel, les Allemands sont parvenus à redéployer, une fois encore, une partie de leurs blindés, et notamment la « Das Reich » et la « Totenkopf » qui contre-attaquent la 1^{re} armée blindée et la 5^e armée de la Garde. Les Soviétiques perdent 1 112 chars au cours de combats.

Même si les Soviétiques payent le prix forts, probablement 9 000 blindés au cours de l'été et près de 300 000 tankistes tués, blessés ou prisonniers [35], dans cette guerre d'attrition mécanisée, grâce à leur production industrielle et au *Lend-Lease*, les Soviétiques disposent toujours de l'ascendant sur la *Panzerwaffe*. Les offensives déclenchées à partir du 12 juillet (« Koutouzov », « Roumantsiev », « Souvorov ») jusqu'à l'automne bousculent partout les défenses allemandes sur un front d'environ 1 000 km, et malgré certains revers momentanés, la *RKKA* atteint le Dniepr avant l'hiver où elle conquiert plusieurs têtes de pont. Toute l'Ukraine à l'est du fleuve est libérée de la présence allemande. À la fin novembre, Kiev est libérée.

Comme le souligne le colonel Glantz [36], l'année 1943, au-delà des indéniables succès défensifs et offensifs de la *RKKA*, sert avant tout à la reconstruction des forces soviétiques et en particulier de son arme blindée en accord avec ses principes opérationnels tels qu'ils ont été redéfinis au cours du dernier trimestre de l'année 1942.

Cette année charnière peut donc être considérée comme une « année expérimentale » sur le plan opératif. Dès avant la fin de l'année, toutes les opérations menées depuis juillet sont passées au crible pour en retirer toutes les enseignements. Soulignons que Koursk s'inscrit désormais comme le principal modèle d'opération défensive jusqu'en 1945, où elle sera détrônée par la défense du lac Balaton [37]. ■

◀ Les deux clichés de la page de gauche :

Fantassins et blindés sont en coopération étroite chez les Soviétiques, les derniers amenant très souvent les fantassins directement sur le terrain. Ce mode de transport est pourtant extrêmement dangereux : dans les grandes plaines, il suffit d'un tir à distance sur un T-34 pour que l'infanterie juchée dessus soit neutralisée... Les risques sont cependant plus faibles que le réel bénéfice de ce mode de transport, conférant une mobilité hors-norme à l'infanterie soviétique. DR

▼ Le T-50 est une curiosité soviétique, en avance sur son temps. Blindage incliné soudé, tourelle triplace, radio systématique et canon de 45 mm en font un excellent blindé, mais très étroit, les équipages étant recrutés sur des critères de taille ! Très peu d'exemplaires ont existé, car le T-34 lui a été préféré, et on perd la trace des derniers engins en 1943, très certainement perdus dans la fournaise des combats. SA-Kuva



NOTES

[1] Forczyk (R.), *Tank Warfare on the Eastern Front 1943-1945*, Red Steamroller, page 25.

[2] *Ibid.*, page 28.

[3] Jentz (T.), *Ibid.*, page 34.

[4] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 29.

[5] Battistelli Pier Paolo, *Battle Orders 35 Panzer Divisions : The Eastern Front 1941-43*, Osprey Publishing, 2008, Page 21.

[6] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 25.

[7] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 31.

[8] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 72.

[9] Charpentier (L.), *Ibid.*, page 76.

[10] Reynolds (M.), *Steel Inferno : I SS Panzer Corps in Normandy*. New York City, New York: Sarpedon. Page 10.

[11] D'autres sources évoquent 1 997 Panzer et 511 canons d'assaut soit 2 508 blindés.

[12] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 111.

[13] Jentz (T.), *Ibid.*, page 98.

[14] Charpentier (L.), Mahé (Y.), *Histoire de la Panzerwaffe de Koursk à Berlin*, HS Batailles & Blindés n°30, Caractère, 2016, page 55.

[15] Töppel (R.), *Ibid.*, page 155 et page 165.

[16] *Ibid.*, page 110.

[17] Charpentier (L.), Mahé (Y.), *Ibid.*, page 30.

[18] Théoriquement composée de deux corps blindés et d'un corps mécanisé.

[19] Glantz (D.), *Ibid.*, pages 217-218.

[20] Zamulin (V.), *The Forgotten Battle of the Kursk Salient*, Helion & Company, 2018, pages 83-84.

[21] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 44.

[22] *Ibid.*, pages 37-38.

[23] *Ibid.*, pages 40-41.

[24] Anderson (T.), *Ibid.*, page 165.

[25] Bernard (V.), *Ibid.*, page 28.

[26] Glantz (D.), *Ibid.*, page 232.

[27] *Ibid.*, page 234.

[28] Effectif théorique.

[29] Glantz (D.), *Ibid.*, page 227.

[30] *Ibid.*, page 230.

[31] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 87.

[32] *Ibid.*, page 80.

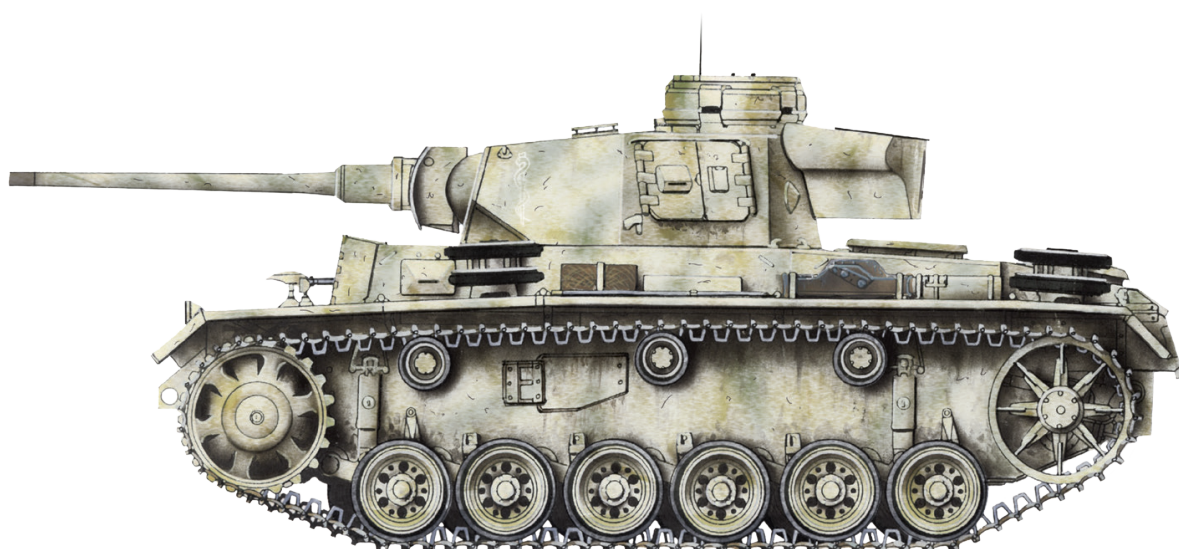
[33] Ferreira (S.), *La défense en profondeur soviétique*, Ligne de Front n°76, Caractère, 2018.

[34] Forczyk (R.), *Ibid.*, page 140.

[35] Töppel (R.), *Koursk, 1943*, Perrin, 2017, page 231.

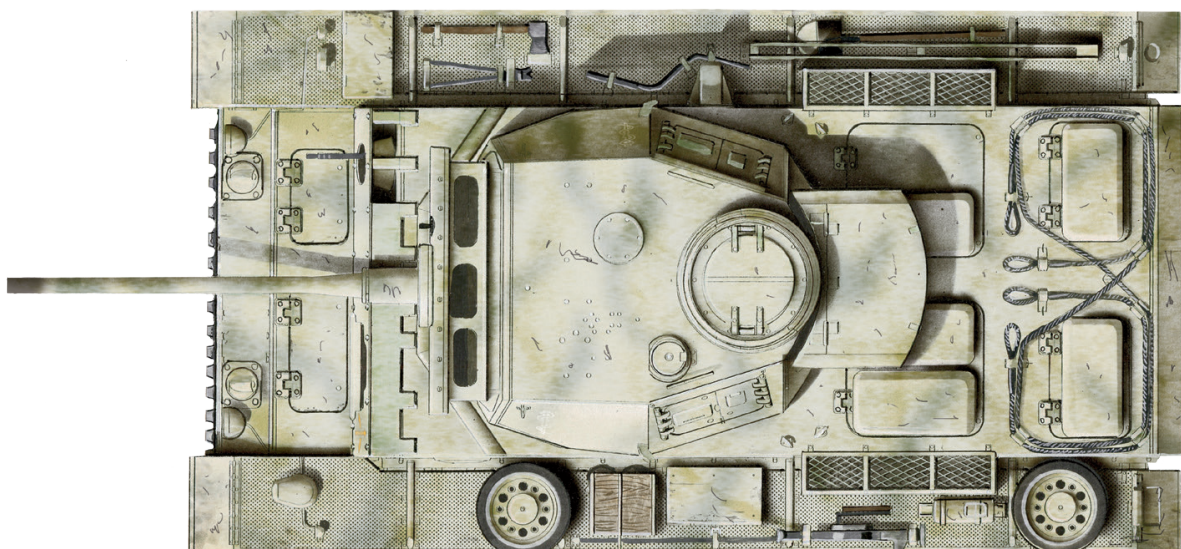
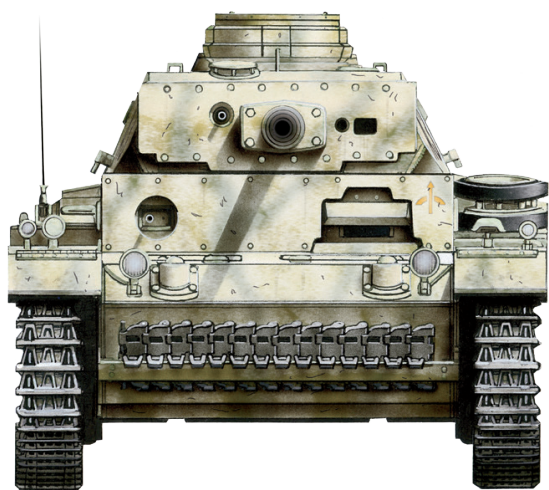
[36] Glantz (D.), *The Great Patriotic War And The Maturation Of Soviet Operational Art 1941-1945*, PICKLE PARTNERS PUBLISHING, 2014, édition numérique, emplacements 43-44.

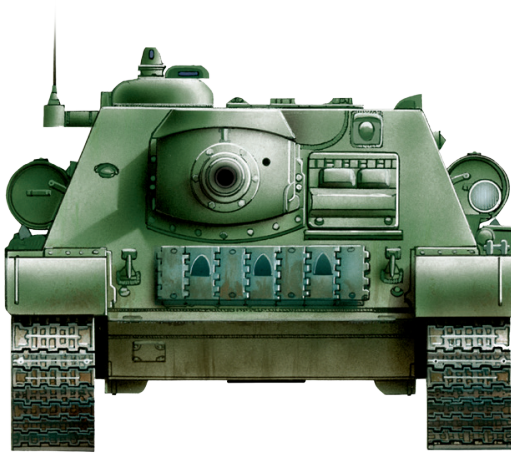
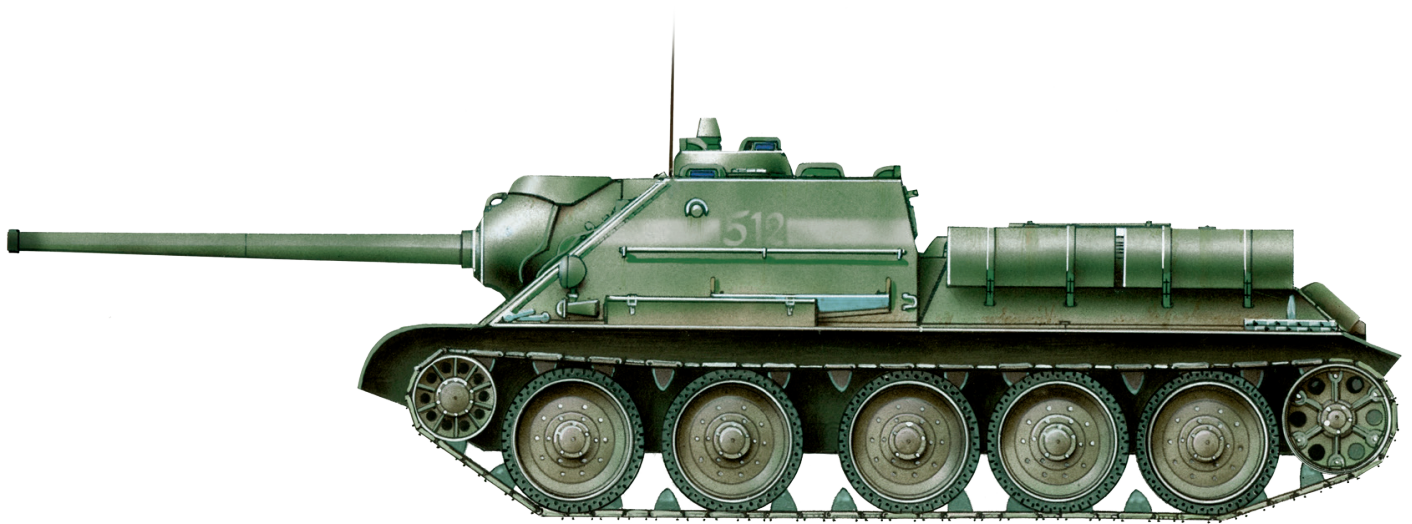
[37] Dick (C.), *Ibid.*, page 70.



Panzer III Ausf. L

Unité non identifiée
Wehrmacht
URSS, hiver 1943



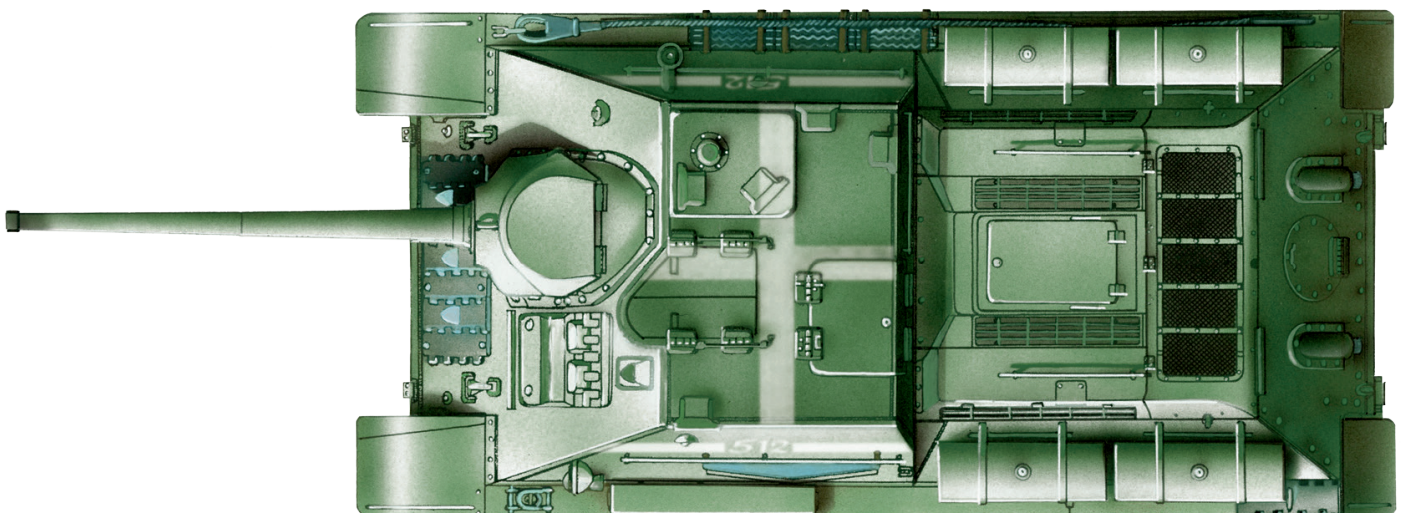
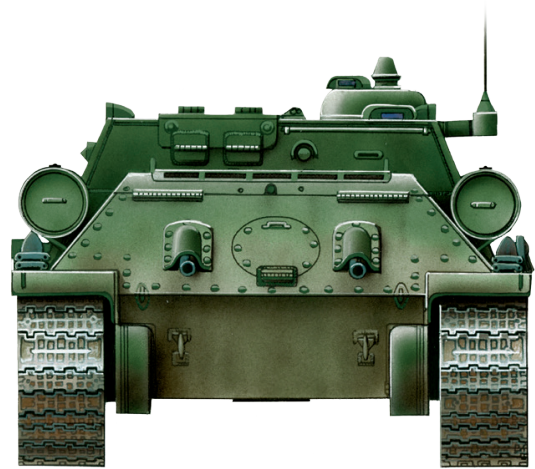


SU-85

Unité non identifiée

Armée rouge

URSS, octobre 1943



ANNEXE 2

Tout comme l'Armée rouge avec son *Samokhodnaya Ustanovka* 122 (SU-122), la *Wehrmacht* déploie des canons automoteurs armés d'une pièce de gros calibre, à l'instar du *Sturmgeschütz IV mit 15cm Sturmhaubitze 43* (*StuG IV mit 15cm StuH 43*), surnommé par la troupe « Stupa », et « Brummbär » par les Alliés. Les deux engins partagent de nombreux points communs, comme un châssis repris sur un char moyen, un obusier de fort calibre installé dans une casemate... Mais ils n'ont pas été conçus pour le même usage. Le *Sturmgeschütz IV* a en effet plus vocation à être engagé en milieu urbain suite aux retours d'expérience des combats menés par la 6. Armee du *Generalfeldmarschall* von Paulus dans la ville de Stalingrad. Pour sa part, le SU-122 reprend le concept allemand du *Sturmgeschütz III*, et il est destiné à assurer un appui-feu aux unités mécanisées soviétiques en se tenant entre 400 et 600 mètres derrière les chars. Alors que les projectiles de 15cm du Stupa ont pour vocation de détruire des maisons en quelques coups, ceux de 122 mm ont pour but de réduire au silence, en rase campagne, les fortifications adverses hérissées de pièces antichars. Toutefois, l'un et l'autre tubes vont régulièrement être engagés comme canon d'assaut, que cela soit en ville ou en campagne. Même si dans les deux camps des munitions à charge creuse sont disponibles, leur rôle premier n'est pas d'être des « tueurs de chars ». Pour autant, il est possible de comparer leurs performances respectives afin de déterminer lequel des deux était le plus efficient.

Le 2 octobre 1942, Albert Speer reçoit les dessins réalisés par Alkett d'un nouveau *Sturmpanzer*. Le 14 octobre 1942, lors d'une conférence sur l'armement, il présente le projet à Hitler. Le *Führer* est emballé, mais le choix de l'armement principal le laisse dubitatif. Pour lui, l'engin doit être équipé d'un mortier lourd de 21 ou 22cm. Néanmoins, très volumineuse, ce type d'arme nécessite un chargement par le couvre-bouche. Si cette caractéristique peut être modifiée, elle demande un temps de mise au point incompatible avec l'urgence de disposer d'un

▲ Page de droite, en bas : Bien que s'inspirant du canon d'assaut allemand *Sturmgeschütz III*, le SU-122 est moins polyvalent du fait d'un armement bien moins adapté (vitesse initiale faible et trajectoire courbe des projectiles) à la lutte antichar. En revanche, sa pièce de 122 mm fait merveille lors des missions d'appui-feu, comme durant de la bataille de Koursk, où ce cliché a été pris.

Sofvoto

▼ Pour d'obscures raisons, alors que les *Sturminfanteriegeschütze* en étaient équipés, aucune mitrailleuse de caisse ne sera installée sur le *Sturmpanzer* avant la mise en service de la 4^e série au printemps 1944. On retrouve le même problème sur les Ferdinand. Droits réservés

blindé d'appui. Le choix final se porte alors sur l'inusable 15cm s.l.G. 33. Les *StuGe IV mit 15cm StuH 43* entrent en service au milieu de l'année 1943, et les deux engins vont se « rencontrer » pour la première fois lors de la bataille de Koursk, sans vraiment toutefois s'affronter directement. Si le Stupa présente un potentiel certain, il est loin d'être parfait, et les Allemands n'auront de cesse de l'améliorer tout au long de quatre versions. Ainsi, reprenant le châssis du *Panzer IV Ausf. J*, la 4^e tranche d'engins (4. Serie) commandés intègre les enseignements des combats précédents, comme la nécessité d'installer des mitrailleuses destinées à assurer la défense rapprochée face aux soldats ennemis. Par ailleurs, la hauteur de la casemate est réduite pour gagner du poids et ainsi soulager un peu la transmission. Pour corriger l'usure accélérée du train de roulement, les deux premiers galets cerclés de caoutchouc sont remplacés par des galets de roulement entièrement en acier avec silentblocs, modification qui sera ensuite appliquée à la totalité des organes le composant.

La conception de l'engin soviétique date pour sa part d'avril 1942, lorsque Moscou décide de développer un canon automoteur équipé d'un obusier de 122 mm modèle M30S. Deux prototypes entrent alors en concurrence. Le premier, basé sur le châssis du T-34, nom de code U35, est présenté par l'usine UTZM. Dessiné par la *Zavod 592*, le second, le SG-122(A), reprend une plate-forme allemande afin de faire face à la pénurie de blindés sévissant durant l'année 1942. Il est vrai que près de 300 exemplaires de *StuGe III* et de *Panzer III* ont été capturés après la défaite de la *Wehrmacht* à Stalingrad. En septembre 1942, les premiers essais du SG-122(A) commencent. L'engin reste une improvisation et démontre rapidement de graves défauts. L'obusier de 122 mm lui confère certes une bonne puissance de feu, mais le train de roulement manque cruellement de mobilité quand le terrain n'est pas porteur. Un défaut inhérent à ses chenilles trop étroites, héritage obligé du châssis allemand. L'obusier, bien trop lourd, entraîne une surcharge sur la partie avant du véhicule, qui se traduit par une usure bien trop rapide des galets de roulement avant. Finalement, le U35 sort vainqueur de cette compétition et prend la dénomination officielle de SU-122, et, en décembre 1942, un premier régiment est constitué.

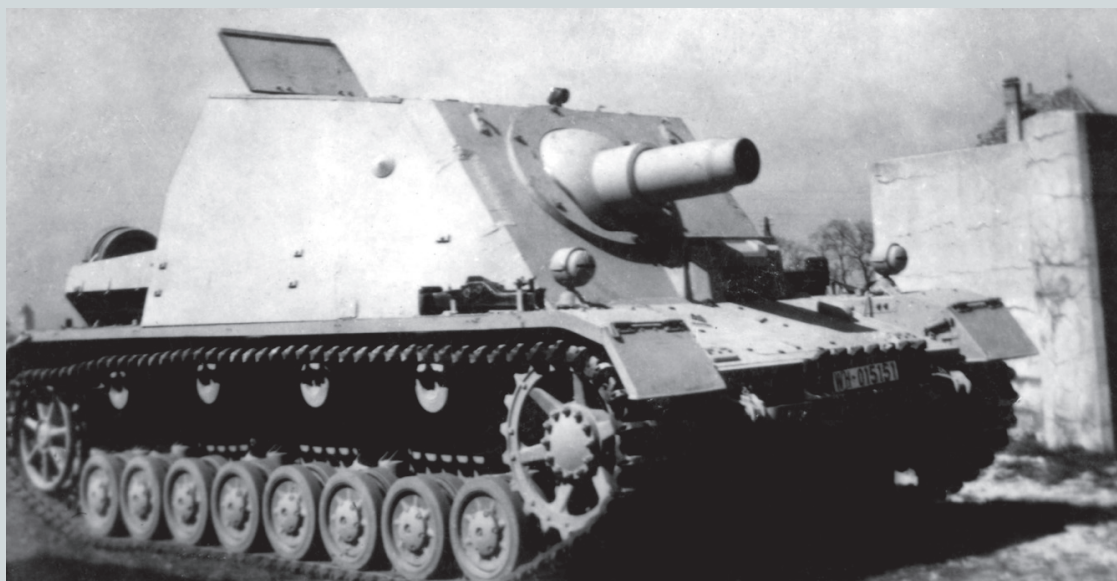
Alors qui du *Samokhodnaya Ustanovka* 122 ou du *Sturmgeschütz IV mit 15cm Sturmhaubitze 43* était le plus efficace sur le terrain ?

PROTECTION

Destiné à évoluer en ville, le *Sturmgeschütz IV mit 15cm Sturmhaubitze 43* bénéficie d'une protection soignée. Ainsi, le dessin des plaques de blindage intègre le principe des dièdres inclinés pour favoriser le ricochet des projectiles adverses. Dans la même optique, des appendices en forme de V sont soudés devant les trappes. L'épaisseur de la casemate avant s'élève à 100 mm inclinés à 50°, et les côtés affichent une valeur de 50 mm à 75°. Clairement, le *Sd.Kfz. 166* est une machine



STURMPANZER IV VERSUS SU-122



◀ La livrée *Dunkelgelb* (jaune sombre) indique que le démonstrateur a été assemblé après le 18 février 1943, date à laquelle l'application du « gris Panzer » (*Dunkelgrau*) a été définitivement interrompue pour les véhicules sortant d'usine.

offensive destinée à s'approcher au plus près de ses objectifs. L'implantation des commandes impose de concevoir un poste de pilotage saillant de la superstructure. Blindé à hauteur de 80 mm, le bloc de vision d'un *Panzer VI Ausf. E* y est greffé. Le toit est constitué de deux plaques d'acier boulonnées épaisses de 40 mm. Théoriquement, elles sont prévues pour résister aux tirs d'armes automatiques lourdes ou aux grenades provenant des étages lors d'un engagement en milieu urbain, où la menace est tridimensionnelle. Le Stupa reçoit enfin des supports pour l'installation de *Schürzen*, des jupes métalliques de 5 mm d'épaisseur destinées à réduire l'efficacité des fusils antichars soviétiques de 14,5 mm (et qui par la suite se révéleront également utiles contre les munitions à charge creuse) qui constituent un danger pour les flancs du châssis épais de seulement 30 mm. Le *Sturmpanzer IV* est donc un véritable blockhaus sur chenilles capable d'évoluer sous le feu ennemi, et les 100 mm de la casemate paraissent suffisants pour mettre en échec les obus de 76,2 mm. Son principal point faible réside plus dans sa hauteur (2,52 m), qui le rend peu discret sur le champ de bataille et qui « facilite » le travail des tireurs adverses. Bien que plus lourd de presque 3 tonnes, le SU-122 ne peut se targuer d'un tel niveau de protection, car cette dernière ne dépasse pas les 45 mm sur l'ensemble du véhicule, sauf sur le mantelet, où le blindage atteint les 65 mm. Là aussi, l'inclinaison des plaques favorise le ricochet des perforants à haute vitesse initiale, tout en portant l'épaisseur effective du blindage à 75 mm sur l'avant. Une valeur respectable mais qui n'est pas capable de systématiquement mettre en échec les armes antichars ou les tubes des *Panzer*, très performants dès 1943. Les Soviétiques sont bien conscients de cet état de fait, et les SU-122 sont d'ailleurs prévus pour évoluer entre 400 et 600 m derrière les chars. Ces derniers ont donc pour mission

de repérer les cibles, et les automoteurs doivent les réduire au silence à coups d'obus de 122 mm. Pour autant, les aléas des engagements ne permettent pas de respecter en toutes circonstances ces consignes, et les canons d'assaut soviétiques sont parfois obligés d'aller au contact. À ce moment-là, les équipages comptent plus sur la discrétion de leur monture (2,32 m de hauteur) pour échapper aux tirs ennemis que sur l'épaisseur du blindage. Si l'engin venait à être touché, les chances de survie des cinq hommes sont néanmoins accrues grâce à la motorisation Diesel de leur machine. Ce carburant est en effet moins inflammable que l'essence utilisée par le bloc Maybach du *Sturmpanzer IV*. La compacité du SU-122, si elle est bénéfique dans le domaine de la discrétion, le rend néanmoins pénible à servir. L'ergonomie est, comme souvent dans les véhicules soviétiques, déplorable. Cela a évidemment une incidence sur la « fraîcheur » des hommes lors des longs combats et sur leur capacité à sortir de leur machine, qui ne bénéficie pas d'un assez grand nombre de trappes pour faciliter une évacuation d'urgence. Le Stupa est pour sa part mieux conçu, avec plus de trappes disponibles pour les cinq membres d'équipage, une casemate plus volumineuse et des équipements destinés à rendre plus confortable la vie à bord, comme un extracteur d'air électrique permettant d'évacuer les fumées consécutives aux tirs. En définitive, le *Sturmpanzer IV* s'avère mieux protégé que le SU-122 et peut donc s'approcher plus près de ses cibles, mais ses flancs sont assez vulnérables. Un peu plus homogène, son adversaire mise sur sa silhouette basse pour échapper aux tirs tout en s'avérant plus sûr (motorisation Diesel oblige) en cas de coup au but.



MOBILITÉ

Les deux blindés reprennent à leur compte le châssis d'un char moyen : le *Sd.Kfz. 166* est basé sur une plate-forme de *Panzer IV*, tandis que le SU-122 utilise celle du T-34/76. Si le principe est le même, le résultat final est toutefois bien différent.

Ainsi, les organes mécaniques du *Panzer IV* ont toutes les peines du monde à encaisser la « surcharge pondérale » induite par l'ajout de la casemate, grevant d'autant la fiabilité de la transmission. Il est vrai que la masse impose de lourdes contraintes à la boîte de vitesses Synchromesh ZF SSG 76, et le conducteur doit « jouer » avec les 6 rapports pour maintenir le régime dans la plage d'utilisation optimale du moteur. Ce pilotage délicat est impératif pour mouvoir le Stupa avec un minimum de vivacité. Il est vrai que le 12 cylindres Maybach HL120 TRM est « étouffé » par les 28,2 tonnes en charge. Les 300 chevaux développés à 3 000 tr/min sont insuffisants, si bien que le rapport puissance/poids de 10,6 chevaux par tonne est synonyme d'engin pataud et peu mobile. Certes, les cibles du Stupa sont en priorité des fortifications par définition immobiles, mais le pilote n'est pas en mesure de réagir de manière suffisamment prompte en cas de changement de la situation tactique. À cela s'ajoute une usure accélérée de son train de roulement, galets par exemple, qui a du mal à encaisser le surpoids. Si le SU-122 est plus lourd, avec ses 30,9 tonnes, il est aussi équipé d'un bloc bien plus puissant. Le 12 cylindres V-2-34 affiche 500 chevaux au régime très bas de 1 800 tr/min. Cela se traduit par un pilotage moins heurté et un maniement plus souple de la boîte de vitesses Modèle 1942 comptant 5 rapports avant. Par ailleurs, ce moteur Diesel affiche une cylindrée bien plus conséquente, avec 38,9 litres contre 11,7 litres pour le bloc allemand. Le Maybach délivre donc une valeur de couple bien moins importante, écart qui est encore accentué par le V-2-34 bien plus « rempli » à bas régime. Nettement plus vif, avec ses 16,18 cv/t, le SU-122 surclasse sans peine son adversaire grâce à une vitesse de pointe de 55 km/h sur route, contre 38 km/h, et en tout-terrain, il file 10 km/h plus vite que l'engin allemand. Le pilote de ce dernier est donc obligé de « cravacher » en permanence sa mécanique, qui voit sa consommation s'envoler et donc son autonomie se réduire. Les 210 km sur route et les 130 km en hors piste sont tout à fait théoriques et, de toute façon, n'égale pas les valeurs du SU-122, avec respectivement 270 km et 165 km. Par ailleurs, l'automoteur soviétique est équipé de 4 réservoirs supplémentaires contenant 360 litres au total, bien que l'un soit souvent rempli d'huile afin de faire face à la consommation exagérée en lubrifiant du bloc soviétique. Dominé, le Stupa voit encore l'écart s'accroître lorsqu'il doit s'aventurer en terrain meuble. Si, en ville, ses chenilles trop étroites (seulement 40 cm de largeur) ne se révèlent que peu handicapantes, elles provoquent nombre d'enlèvements lorsque le sol se fait peu porteur. Avec 0,98 kg/cm², la pression massique du *Sd.Kfz. 166* est largement supérieure à celle affichée par le SU-122 (0,75 kg/cm²), qui peut en outre compter sur des chenilles larges (55 cm) pour accroître sa portance. Les suspensions de type Christie du SU-122 s'avèrent aussi globalement plus performantes que celles à ressort à lames de son adversaire, et les capacités de franchissement sont dominées par l'automoteur soviétique, qui fait systématiquement mieux. Le Brummbär revendique une meilleure capacité à virer sur lui-même grâce à un train de roulement plus court (3,52 m contre 3,72 m) et un rayon de braquage (5,92 m contre 7,6 m) qui le rend plus manœuvrable, en particulier en ville.

Si les deux machines souffrent d'un centre de gravité trop sur l'avant, défaut criant sur le *Sturmpanzer IV*, il ne fait aucun doute que le SU-122 affiche un rapport puissance/poids et une pression massique lui permettant de s'affranchir de la grande majorité des terrains, ce qui n'est pas le cas du Stupa.

■ PUISSANCE DE FEU

Divers témoignages font état d'affrontements entre les SU-122 et les *Panzer*, y compris les plus lourds, comme le Tiger. Le récit du *Major* Gomille, commandant de la *III. Abteilung* du *Panzer-Regiment* de la « Großdeutschland », division d'élite de la *Heer*, permet d'illustrer ces engagements. « *Le Hauptmann Von Villerbois, commandant de la 10. Kompanie, a été gravement blessé pendant cette action. Son Tigre a été touché à huit reprises par des obus de 122 mm tirés par des canons d'assaut sur châssis de T-34. Un obus a pénétré le flanc de la coque. La tourelle a subi six impacts. Trois n'ont pas causé de graves dommages, tandis que deux ont fracturé le blindage et détaché des morceaux d'acier. Le sixième coup a arraché de la tourelle une pièce large comme deux mains, qui a volé à l'intérieur du compartiment de combat. Le circuit de mise à feu électrique du canon a été endommagé et le système de visée détruit [...]. La soudure de la coque s'est ouverte sur 50 cm au niveau de l'impact, de telle sorte qu'il a été impossible à la Werkstatt-Kompanie (compagnie de maintenance) de réparer le char.* » Le ou les SU-122 n'ont pas ménagé leurs efforts pour venir à bout de l'épais blindage du Tiger, sans toutefois parvenir à le détruire totalement puisque l'engin pourra être réparé après retour en usine. Ce type de combat reste toutefois rare, car les performances du puissant obusier de 122 mm M30S Modèle 1938 L/22,7 doivent être relativisées. Cet armement est en effet conçu à la base pour être une pièce d'artillerie de campagne, et il n'est pas vraiment adapté à la lutte antichar. Déjà, le M30S n'utilise pas de projectiles perforants classiques et doit se contenter d'obus explosifs, des OF-462 pesant 21,76 kg, dont 3,67 kg pour la tête offensive, qui n'affichent pas une vitesse initiale suffisante (470 m/s) pour percer un blindage épais, et seul le pouvoir détonnant est susceptible de

▼ Le Stupa utilise un obus explosif I.Gr. 33/38 de 38 kg particulièrement apprécié, car il creusait des cratères de 15 m de profondeur, était capable de réduire, en deux coups, un petit immeuble en tas de gravats, et sa fragmentation en un millier d'éclats était mortelle dans un rayon de 120 m. Droits réservés



causer des dégâts. Si un coup au but peut sévèrement « secouer » un char, encore faut-il le toucher, et la trajectoire courbe induite par l'obusier à ses projectiles ne permet pas une visée très précise. Conscient de ses limites dans ce domaine, les Soviétiques mettent au point un projectile à charge creuse BR-460A capable de transpercer 200 mm d'acier à toutes distances. En théorie, cette munition porte à 2 000 mètres, mais les chances de frapper un objectif sont trop faibles, et elle est uniquement utilisée à courte distance.

Le *Sturmgeschütz IV* est plus ou moins dans le même cas. Son obusier de *15cm StuH 43 L/12* peut être utilisé pour des tirs directs ou des tirs courbes, de façon à prendre à partie une cible située derrière un obstacle, comme une maison ou une colline, mais il se révèle impropre à la lutte antichar. Dans ce domaine, ses performances (160 mm d'acier perforés à toutes distances par son obus à charge creuse *Gr. 39 H/A* de 25 kg) ne sont pas négligeables, pour autant l'arme est affectée des mêmes maux que le M30S, obusier oblige, comme une vitesse initiale très faible de 240 m/s. Clairement, même si le SU-122 est légèrement supérieur, les deux canons automoteurs ne sont pas adaptés à la lutte antichar. Un autre facteur à prendre en compte est la cadence de tir, et, là encore, dans les deux cas, elle n'est pas assez importante pour prendre à partie une cible mobile capable de riposter. Malgré la présence de deux chargeurs dans le Stupa, le conditionnement en deux fardeaux des *Infanteriegranaten 33* ou *38*, d'un poids total de 38 kg, empêche l'équipage de soutenir une cadence de tir supérieure à 4 cps/min. Si les obus de 122 mm sont plus légers, l'équipage du blindé russe ne parvient pas à faire mieux du fait d'un compartiment de combat étroit et que le M30S est doté d'un système de double pointage (en site et en azimut) qui impose la présence de deux servants, faisant aussi office de chargeurs. Contre des positions protégées, le *15cm StuH 43* parvient à surclasser le M30S du fait de son calibre supérieur. Ainsi, il emploie des munitions plus lourdes contenant une charge militaire de 8,29 kg de TNT ou d'amatol. Cet explosif brisant produit une explosion assez forte pour ébranler les fortifications les plus résistantes. Une maison est ainsi pulvérisée en deux ou trois coups. Seuls les immeubles, construits à la mode soviétique, peuvent espérer encaisser de telles déflagrations. Le Stupa continue à creuser l'écart grâce à l'élévation de son tube (- 5° à + 30°) qui lui permet de tirer sur des objectifs situés plus bas ou plus en hauteur que le SU-122 limité par ses - 3° à + 25°. Si la dotation en munitions est sensiblement égale (38 coups pour le *Sd.Kfz. 166* contre 40 pour le SU-122), l'engin allemand prend définitivement le dessus grâce à son armement secondaire. Retenant les leçons des premières séries, les ingénieurs ont équipé le Stupa de deux mitrailleuses de 7,92 mm : une MG-34 à travers le glacis et une MG-42 placée sur un affût antiaérien entourant le tourelleau. Face aux menaces extérieures, l'équipage soviétique doit se contenter de pistolets-mitrailleurs de 7,62 mm.



▲ Lors de la bataille de Koursk, des équipages soviétiques posent pour un photographe officiel en étudiant une carte. Notez les soudures grossières du masque de la pièce de 122 mm. La finition des blindés soviétiques est souvent très peu soignée. Il est vrai que Moscou mise sur la quantité, et les temps de production sont réduits au strict minimum. Sofivoto

▼ Deux Stupa de la « 216 » photographiés au début de l'opération « Zitadelle » depuis un *Panzer III* de la *Funklenk-Kompanie 313* lors d'un ravitaillement en munitions. Le véhicule de gauche, identifié 21, correspond à celui du *Zugführer* du 2. *Zug* – marqués de 21 à 24 – de la 2. *Kompanie* (n° 15 à 28). Celui de droite est un châssis « recyclé » de *Panzer IV Ausf. E*. Droits réservés

est abordée la puissance de feu. Son obusier de 150 mm est bien plus puissant que le 122 mm équipant l'engin soviétique. Par ailleurs, son blindage lui permet d'être plus polyvalent, car s'il ne peut emprunter les mêmes chemins que le très mobile SU-122, il peut s'engager sur des zones du front où la protection prime. Malgré des performances dynamiques en très net retrait, le Stupa est également plus à l'aise en ville, où il peut atteindre plus facilement les nids de résistance situés dans les étages ou dans les caves. Il peut aussi se défendre face à l'infanterie adverse, alors que le SU-122 est tributaire des soldats l'accompagnant pour assurer sa survie lors d'engagements à courte distance. Globalement, le *Sturmgeschütz IV* est mieux adapté aux missions d'appui-feu, car plus puissant et mieux protégé. Ceci étant dit, le Stupa demeure une conversion hâtive d'un châssis dont les limites sont largement dépassées. Si sa mobilité inférieure n'est finalement pas un lourd handicap face à des cibles immobiles, le surpoids a des conséquences négatives sur la fiabilité de la boîte de vitesses et surtout du train de roulement qui s'use bien trop vite. Bien plus rustique, le SU-122 affiche une maintenance plus aisée et surtout une plus grande disponibilité. Par ailleurs, il peut suivre le rythme des chars, alors que le Brummbär doit se contenter de celui de l'infanterie. ■



CONCLUSION

Totalement dépassé dans le domaine de la mobilité, le *Sturmgeschütz IV mit 15cm StuH 43* l'emporte lorsque



1944-45

LA CHUTE ET L'HALLALI

Les deux dernières années de guerre sont une véritable descente aux enfers pour la *Panzerwaffe*. Cette dernière se trouve devant un paradoxe : elle aligne de très bons matériels... mais pas en nombre suffisant. Elle subit de plein fouet les offensives soviétiques et ne parvient pas à enrayer la situation, seulement à porter quelques coups d'arrêt - parfois terribles - sans lendemain... Des steppes russes à Berlin en ruines, *Panzerwaffe* et Armée rouge vont jeter leurs dernières forces dans la bataille.

PANZERWAFFE

DOCTRINE

Après l'échec de l'opération « Zitadelle », la *Panzerwaffe* n'a plus les moyens de lancer d'opérations majeures. Elle est, nous l'avons évoqué, cantonnée à jouer un rôle défensif direct ou indirect en lançant des contre-attaques locales ou opérationnelles. Les *Panzer-Divisionen* deviennent les « pompiers » du front chargés de colmater les brèches créées par la multiplication des offensives soviétiques. Par ailleurs, à l'échelle stratégique, pour la première fois depuis 1941, l'essentiel des moyens de la *Panzerwaffe* va être détourné du front soviétique au profit front de l'Ouest à cause du débarquement allié en Normandie. Ainsi, à la fin de l'année, 2 299 *Panzer* et *Sturmgeschütz*, neufs ou réparés, sont envoyés à l'Ouest alors que l'*Ostheer* ne reçoit que 921 blindés dont une majorité de *Panzer IV*. Pire, depuis de septembre, les Panther et les Tiger sont réservés au front occidental alors qu'ils ont été conçus pour les grands espaces soviétiques [1]. Au cours de la bataille de Normandie, c'est un total de 2 500 *Panzer*, *Sturmgeschütz* et

Panzerjäger issus de dix *Panzer-Divisionen*, une *Panzergranadier-Division* et plusieurs détachements indépendants qui sont déployés pour tenter de rejeter les Alliés à la mer. Au même moment, le *Heeresgruppe Mitte* ne dispose que de 500 blindés pour s'opposer à l'opération « Bagration ». Obsédé par l'idée de perdre du terrain en URSS, Hitler va s'entêter dans sa vision funeste qui consiste à préférer l'encerclement de certaines unités plutôt que le repli stratégique ou opérationnel pour sauver hommes et matériels. Cette stratégie est entérinée par le *Führerbefehl* n°11 du 8 mars 1944 dans lequel Hitler instaure le concept de *Festung* (forteresse) dans les termes suivants : « Les places fortifiées rempliront leur fonction de forteresses héritée des temps anciens. Elles empêcheront l'ennemi d'occuper ces zones d'importance opérationnelle décisive. Elles se laisseront encercler afin de retenir le plus grand nombre de troupes ennemies [...]. Seul le commandant-en-chef d'un groupe d'armée pourra personnellement, avec mon approbation, relever le commandant de la place de ses fonctions, et peut-être ordonner la reddition de la forteresse. [2] » Pour Hitler, les *Festungen*

doivent servir de brise-lames face aux futures offensives soviétiques, mais sur le terrain, les matériaux nécessaires à la mise en défense des villes potentiellement destinées à jouer ce rôle manquent. Cette vision stratégique défensive ne satisfait pas du tout Guderian et celui-ci n'hésite pas à le dire ouvertement à Hitler le 27 mars 1944 : « Cette guerre ne peut être orientée en notre faveur par la seule défense. Nous devons encore attaquer. Partout les unités blindées ont été déployées sans considération pour le principe de mobilité, elles ont été immobilisées. » Guderian demande donc le retour « d'une forme de combat qui leur convient [3] ». Mais pour Hitler, l'heure des opérations de grand style à l'Est n'est plus d'actualité comme le prouvent encore le limogeage de Manstein à la tête du *Heeresgruppe Süd* dès le 30 mars. Le front doit être tenu à tout prix.

Sur le plan tactique, malgré les pertes croissantes dans les rangs des équipages, la maîtrise des *Panzerschützen* et la qualité des blindages de leurs engins leur permettent de conserver un ascendant significatif tout au long de la première moitié de l'année face aux blindés soviétiques. En mai 1944, voici



Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère
Profils couleurs © M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2019



les principes élémentaires enseignés aux futurs cadres des *Panzerschützen* dans les différentes écoles d'instruction tels qu'ils sont résumés dans le bulletin *Nachrichten für die Panzertruppen* :

« 1/ Conserver les soutiens à votre disposition ensemble. Ne vous souciez pas des contours d'un combat ; soyez prêts à porter des coups audacieux

2/ Plus vous avez de chars, plus grande sera votre réussite... Éviter d'engager un seul

Panzer, Panzerjäger ou semi-chenillé... si vous avez des forces limitées, concentrez-les pour des attaques localisées.

3/ Choisissez un point précis pour votre effort principal... Ne dispersez pas vos moyens lourds parmi vos unités subordonnées... Ce sont les moyens les plus efficaces pour créer un *Schwerpunkt*... Attaquez d'abord le point d'effort principal avec vos armes lourdes et ensuite employez l'infanterie. Cela sauvera des vies...

▲ Plusieurs *Panzer IV Lang* (très certainement des *Ausf. G* ou *H*) à côté d'un *Sd. Kfz. 251/3* ou *251/6* de commandement, reconnaissable à son antenne-cadre. En arrière-plan se trouve une *Kübelwagen*, engin rustique et fiable indissociable des liaisons entre unités sur le front de l'Est.
AMC #R00454



◀ Le cliché ne date pas de 1944 mais de 1943 lors de la visite de la délégation japonaise (dont un membre, en grande tenue, est visible au premier plan) sur le front de l'Est. Il a néanmoins le mérite de présenter un *StuG. III* bien camouflé, qui est un allié de choix pour les *Landser*.

▼ L'atout principal du *StuG. III* est sa basse silhouette, lui permettant de se camoufler aisément. Le pouvoir perforant de sa munition de 7,5cm est encore honnête, même si l'amélioration des blindages soviétiques devient petit-à-petit un problème pour ces blindés.
©ECPAD/1944/Photographe inconnu

4/ Faites usage de tous vos moyens quand vous attaquez en mouvement... ne conservez aucune réserve. Au cours d'un assaut vous pouvez relever une partie de vos forces pour créer votre réserve. Mais ayez les nerfs assez solides pour attaquer sans réserve.

[...]

6/ Employez toutes les méthodes pour surprendre... attaquez à des heures inhabituelles y compris la nuit. Les équipages seront toujours résolus pour attaquer... n'attaquez pas de front mais [...] portez votre attaque sur les flancs ou les arrières de l'ennemi.

7/ Apprenez de la capacité des Russes à improviser. Le mot « impossible » n'existe pas pour un *Panzermann*. Tout est possible.

8/ Votre position en tant que chef se situe à la pointe du combat. Vous ne pouvez diriger vos chars qu'en commandant depuis la première ligne [4]. »



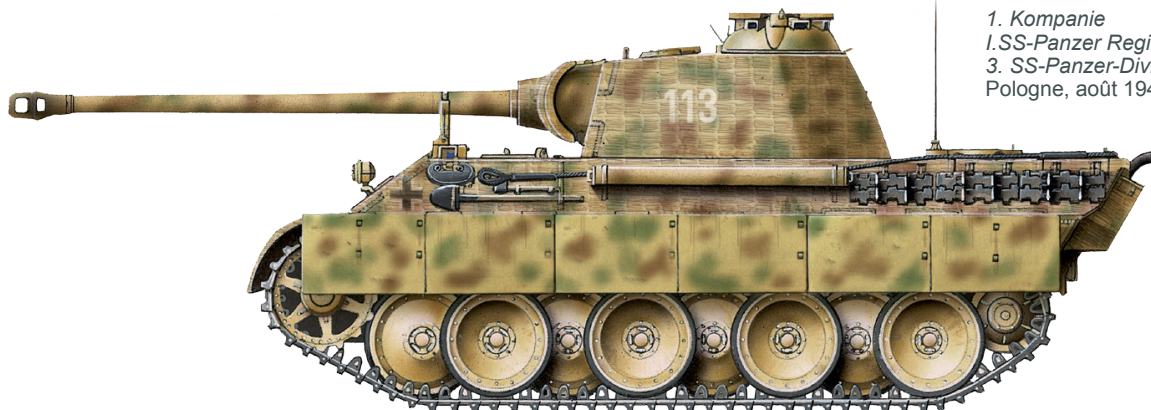
Par ailleurs, pour faire face aux rideaux anti-chars mises en œuvre de manière systématique par la *RKKA*, les *Panzer* ne peuvent plus aussi facilement ouvrir la voie lors des actions offensives. L'infanterie, et en particulier les *Panzergranadiere* doivent de plus en plus précéder les *Panzer* et mener l'assaut des positions « fixes ». Les *Panzer* concentrent leurs efforts contre les pointes blindées soviétiques afin de profiter de leur ascendant tactique et technique pour infliger des pertes importantes et ainsi freiner la progression ennemie [5]. Mais dans leurs rapports, les *Panzerschützen* évoquent de plus en plus les difficultés qu'ils rencontrent dans ce type de situation où ils sont subordonnés à des officiers d'infanterie qui ne maîtrisent toujours pas les fondamentaux de la coopération interarmes [6]. Parallèlement le concept de *Kampfgruppe* régimentaire s'impose comme la norme du combat tactique

interarmes mais il ne peut s'exprimer pleinement qu'en utilisant des unités déjà habituées à combattre et coopérer ensemble. La *Kampfgruppe* « von Waldenburg » formée à partir de la 24. *Panzer-Div.* dans le secteur de Targul-Frumos en mai 1944 illustre parfaitement l'organisation de ce type d'unité *ad hoc* en fonction d'une mission donnée, en l'espèce repousser la percée soviétique. Il s'organise autour du *Stab* du *PanzerGr-Rgt 26* avec son *I. Abteilung* et ses trois compagnies sur semi-chenillés, plus la *Stabs Kompanie* régimentaire, la 9. *schwere Infanterie-Geschütz Kompanie* et la 10. *Flak Kompanie*. Le *Panzer-Aufklärungs Abteilung 24* est également présent avec sa 1. *Kompanie* forte de 22 automitrailleuses. La composante blindée est assurée par le *III./Panzer-Regiment 24* avec ses trois compagnies de *Panzer IV* et ses *Sturmgeschütz*.

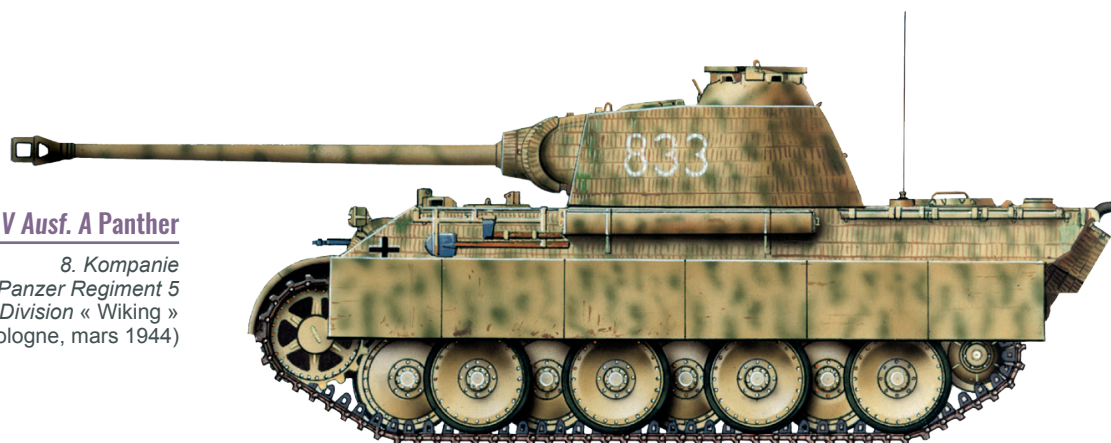
L'appui-feu est fourni par le *I./Panzer-Artillerie-Regiment* et ses deux compagnies, l'un équipée de *Hummel* et l'autre de *Brummbär*. Même s'il manque d'infanterie, il dispose d'une très grande puissance de feu, comme c'est la tendance à partir de cette période. Cette carence est compensée par l'emploi des *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* non plus comme unité de reconnaissance mais comme unité d'infanterie [7]. En ce qui concerne la formation et l'instruction des équipages, la situation se dégrade encore un peu plus suite aux pertes subies au cours du second semestre 1943. Le nombre d'officiers subalternes et de sous-officiers ne cesse de chuter. Les *Feld-Ersatz-Bataillon* divisionnaires s'ils permettent aux équipages d'achever leur instruction dans les conditions du combat auprès d'hommes aguerris ne sont que des pis-alls.

Panzer V Ausf. A Panther

1. Kompanie
I. SS-Panzer Regiment 3
3. SS-Panzer-Division « Totenkopf »
Pologne, août 1944

**Panzer V Ausf. A Panther**

8. Kompanie
II. SS-Panzer Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Pologne, mars 1944)

**Panzer V Ausf. G Panther**

2. Kompanie
I. Panzer Regiment 31
5. Panzer-Division
Lituanie, octobre 1944

**Panzer V Ausf. G Panther**

3. Kompanie
5. Panzer-Abteilung
25. Panzergrenadier-Division
Berlin, avril 1945





▲ Bien que très impressionnant, le *Sturmgeschütz III* 606/4 mit 38 cm RW 61 (aussi connu sous le nom de *Sturmpanzer*) est typiquement un engin destiné seulement à l'appui des troupes nazies. Son mortier de 380 mm est capable de raser des blocs entiers d'immeubles et quelques exemplaires combattront à Varsovie. AMC #E017263

▼ Un Tiger I avec son antenne-parapluie (engin de commandement) se déplace en périphérie d'un bâtiment soviétique. L'engin fait partie de la schwere Panzer-Abteilung 505 comme le prouve la présence de barbelés sur les flancs afin d'interdire aux soldats soviétiques de grimper sur le blindé. ©ECPAD/Photographe inconnu

Les cadres réalisent rapidement que les recrues ne possèdent plus qu'un niveau minimum de formation qu'ils n'ont pas le temps et/ou les moyens de combler. Les pertes cumulées en Normandie et en URSS au cours de l'été ne feront qu'aggraver cette situation. Seule la *Sturmartillerie* échappe à cette problématique puisque le recrutement des équipages s'appuie uniquement sur le volontariat [8].

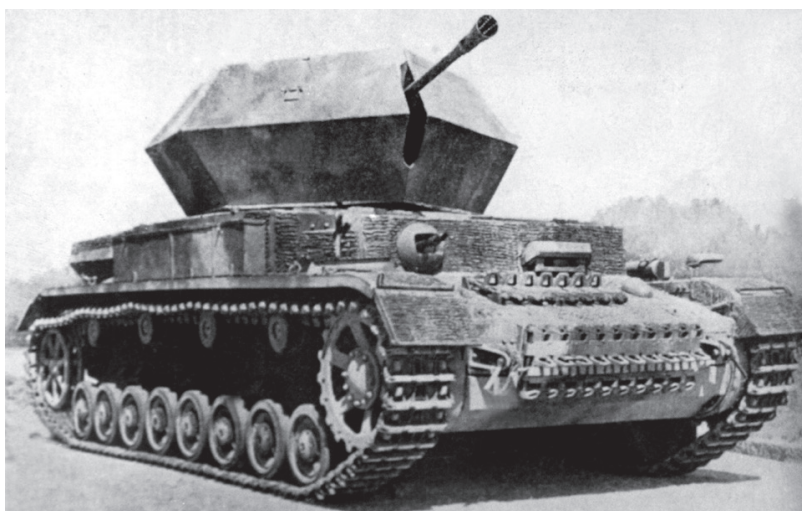
■ L'EFFONDREMENT

Après l'échec cuisant de l'opération « Wacht am Rhein » à l'ouest, Hitler porte son attention de nouveau à l'est et en particulier sur Budapest assiégée par la *RKKA*. Partout ailleurs sur le front, la doctrine de la résistance rigide établie l'année précédente, avec des conséquences désastreuses, n'est absolument pas remise en cause par le maître du Reich malgré les demandes toujours plus pressantes des généraux sur le terrain qui savent que seul des replis opérationnels peuvent sauver leurs troupes et leurs précieux *Panzer* de la destruction. Comme au cours de l'année 1944, mais avec des moyens de plus en plus dérisoires, les unités de *Panzer* servent essentiellement à monter des contre-attaques locales pour repousser temporairement les forces soviétiques en leur infligeant leur maximum de pertes. Le parc blindé allemand n'est plus approvisionné en carburant de manière constante. Les *Panzer* et les canons d'assaut doivent siphonner les réservoirs des autres véhicules pour accomplir leur mission. Cela aboutit au transport de l'infanterie sur les blindés, copiant ainsi la méthode soviétique. Quand les blindés tombent en panne ou sont immobilisés, ils sont systématiquement sabordés faute de pouvoir les ramener dans les lignes pour les réparer. La pénurie de carburant met également fin au volet pratique de l'instruction des derniers équipages.



MATÉRIEL ET ORGANISATION

Malgré des problèmes industriels récurrents et la volonté de Speer de rationaliser la production des blindés depuis près d'un an, l'année 1944 est marquée par la production de nouveaux modèles de chars et de canons d'assaut dont certains sont une fois encore marqués par le sceau d'un gigantisme qui gaspille de précieuses ressources pour des gains sur le champ de bataille quasiment nuls. Ainsi, la *Panzerwaffe* voit arriver à partir du mois de février, le *Panzer VI Ausf. B Tiger II*, mastodonte de près de 70 t, développé depuis le 1943. Avec un blindage de caisse incliné, comme sur le Panther, de 150 mm à l'avant et 80 mm sur les flancs et l'arrière, il est capable de résister à la majorité des munitions soviétiques à moyenne et longue distance. La tourelle est protégée par un blindage de 100 mm sur le modèle produit par Porsche ; doté d'un redoutable canon de 8,8 cm KwK 43 L/71, il peut détruire un char ennemi à 3 500 m en terrain ouvert, grâce non seulement aux performances balistiques mais surtout à des optiques de visée remarquables. 166 exemplaires sont livrés au cours de l'année et versés dans les *schwere Panzer-Abteilungen* pour peu à peu remplacer les Tiger I dont la production est définitivement stoppée en juillet. Autre nouveau matériel lourd, le Jagdpanther pour remplacer les Ferdinand/Elfant (il n'en reste que 47 exemplaires au début de l'année) au sein des *schwere Panzerjäger-Abteilungen*. 226 exemplaires sont produits en 1944 [9]. Le Jagdtiger fait lui aussi son apparition dans l'arsenal allemand juste à la fin de l'année 1944 avec 29 exemplaires déployés au sein de deux compagnies de la *s.Panzerjäger-Abteilung 653*. Ils ne seront engagés qu'à l'Ouest au cours de l'hiver 1944 mais là encore leur production grèvera des moyens de production. En plus de coût et de temps de production élevé, ces modèles consomment en moyenne deux fois plus de carburant que ceux de la génération précédente, ce qui est un comble alors que le Reich manque désespérément de pétrole. Le projet le plus délirant est bien sûr le *Panzer VIII Maus - Souris* - développé depuis 1943 malgré les objections fondées de Guderian. Cette aberration de 188 tonnes (55 tonnes rien que pour la tourelle) est équipée d'un canon de 12,8 cm KwK 44 L/55 dont les performances fascinent Hitler. En armement secondaire coaxial, il emporte un canon de 7,5cm. Trop lourd pour utiliser les ponts, il est doté d'un *schnorkel* pour franchir les coupures humides. Même si un seul prototype est assemblé et ne sera jamais utilisé réellement au combat, son développement mobilise inutilement ressources et personnels au détriment de la standardisation de la *Panzerwaffe*. Dernier projet fou qui voit le jour en 1944 : le *Sturm-mörser* (ou *Sturmtiger*) conçu à partir de châssis de Tiger I suite aux combats de rue de Stalingrad, il abrite sous casemate un lance-roquettes de 38cm destiné à détruire des immeubles entiers. Un peloton de trois engins est déployé en août 1944 pour mater l'insurrection de Varsovie. Seule une douzaine d'exemplaires sera produit [10]. Enfin, l'année 1944 voit la naissance d'un projet beaucoup plus raisonnable : le *Jagdpanzer 38(t)* développé depuis 1943 à BMM et Skoda à partir d'un châssis de *Panzer 38(t)* sur lequel est installée une casemate abritant un canon de 7,5cm PaK 39 L/48. Avec une silhouette basse et un armement capable de percer 97 mm de blindage incliné à 60° à 1 000 m, il est principalement versé dans les *Panzerjäger-Abteilungen* des *Infanterie-Divisionen*.



▲ Ci-dessus : Un *StuG. III* traverse une cité soviétique. Il dispose encore de toutes ses *Schürzen*, qui sont des dispositifs rudimentaires mais relativement efficace pour protéger les points les plus faibles du blindé en diminuant la puissance de pénétration des projectiles adverses. AMC #R00443

▲▲ Au milieu : Le *Flakpanzer IV Ostwind* est une tentative de la *Wehrmacht* d'améliorer les capacités antiaériennes des *Panzer-Divisionen*. Son grand-frère le *Wirbelwind* n'est armé que de canons de 2cm qui ne sont pas forcément efficaces, tandis que le *Ostwind* dispose lui d'un *FlaK 43 L/89*.

▲▲▲ En haut : Passée la surprise initiale, les Soviétiques parviennent à déterminer très vite les points faibles du Tiger I, mais l'engin garde une aura indestructible sur le terrain.



À la fin de la guerre, on le retrouve en dotation dans certaines *Panzer-Divisionen* faute de *Panzer* en nombre suffisant. Au total, 2 849 exemplaires seront produits entre mars 1944 et la fin de la guerre.

Toutefois, au chapitre des améliorations, il faut souligner l'arrivée progressive au sein des unités des nouveaux modèles de Panther *Ausf. A* avec un moteur modifié en usine et l'installation d'un régulateur de vitesse pour éviter une usure prématurée [11]. À noter également en août, la livraison des premiers *Jagdpanzer IV/70*, en fait un chasseur de chasseur équipé d'un canon de 7,5cm *KwK 42 L/70* sous casemate. Il s'agit d'une évolution du *Jagdpanzer IV* mis en service en janvier et doté d'un 7,5cm *KwK 39 L/48*. Le *StuG. IV*, une adaptation de la superstructure du *StuG. III* sur un châssis de *Panzer IV*, voit

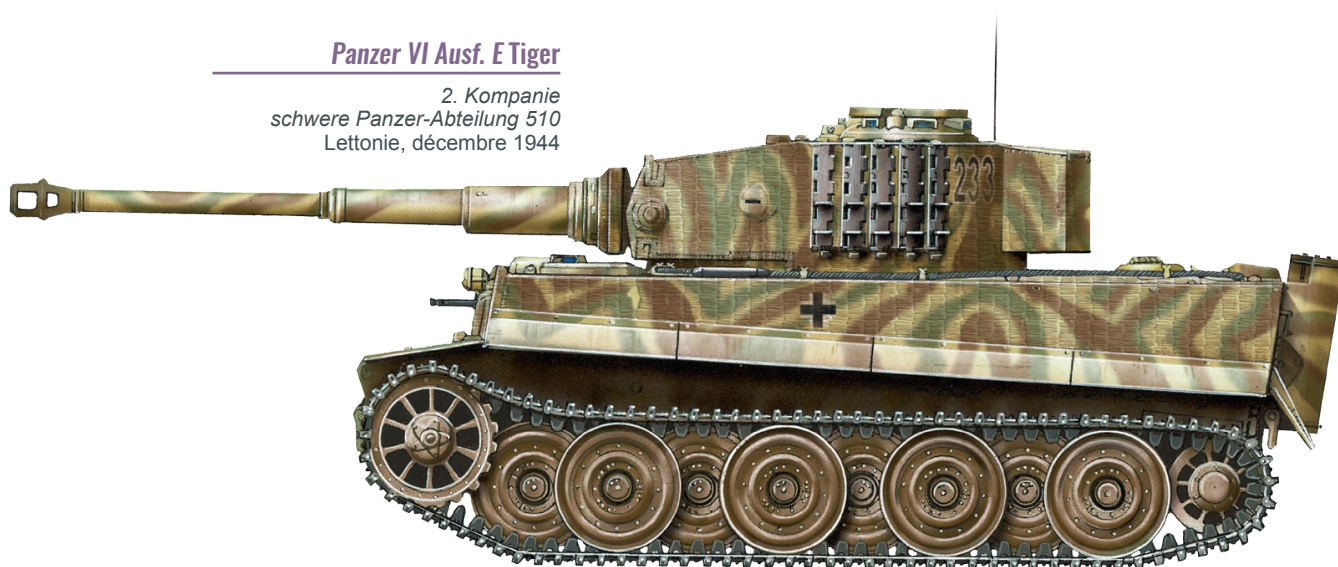
également le jour. Un millier d'exemplaires sera versé principalement au sein des *StuG-Kompanien* des *Infanterie-Divisionen* afin de renforcer leur potentiel antichar.

Enfin, la *Panzerwaffe* perçoit massivement les *Bergepanzer* et *Bergepanther* (chars de dépannage) afin d'assurer une durée de vie plus importantes à ses chars en se donnant les moyens de les remorquer plus facilement depuis le champ de bataille jusqu'aux ateliers de réparation. Dans le cas du *Bergepanther*, il s'agit d'une conversion du char auquel la tourelle est retirée et dont l'habitacle est aménagé en compartiment de stockage, puis à partir de juillet, sont installés sur le châssis un treuil de 40 t ainsi qu'une large bêche d'ancrage. Devant le succès de l'engin, les Allemands décident au cours de l'été de transformer des *Panzer III* et *IV* en *Bergepanzer*. En outre,

en avril, des châssis de *Jagdpanzer 38(t)* sont également recyclés en *Bergepanzer 38* et versés au sein des *Panzerjäger-Abteilungen* divisionnaires [12]. Par ailleurs, pour garantir la protection antiaérienne des unités blindées qui opèrent de moins en moins sous le couvert de la *Luftwaffe*, les *Panzer-Divisionen* perçoivent un nouvel engin chenillé : le *Flakpanzer IV*, décliné en trois versions – *Möbelwagen/Wirbelwind/Ostwind* – qui sont respectivement dotées d'un canon de 3,7cm, d'un affût quadruple de 2cm et d'un tube de 3,7cm *Flak 43*. À partir du mois d'octobre 1944, un nouveau *Sd.Kfz 251/21* entre en service avec un armement de trois canons de 15 mm (*MG151/15*). À la fin de l'année, 247 exemplaires sont en dotation [13]. Théoriquement, les différents types d'unités blindées gagnent en puissance de feu avec l'arrivée de ces

Panzer VI Ausf. E Tiger

2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 510
Lettonie, décembre 1944



► Une colonne de Panther progresse sur le front de l'Est. Si son canon de 7,5cm peut donner satisfaction face à des blindés soviétiques, sa munition explosive est trop peu efficace pour traiter des cibles molles. NIOD

◄◄ Un StuG. III à l'arrêt près d'une voie ferrée. La forme particulière du mantelet du canon montre que le modèle est un Ausf. G, un des plus produits pendant le conflit. La nouvelle configuration de cette pièce améliore la sécurité des servants.

▲ Un Marder III qui chemine à côté de soldats hongrois en juin 1944. Ce blindé utilise toujours un châssis de Panzer 38(t) mais les servants sont beaucoup trop exposés, ce qui conduit à l'abandon de ce type de chasseur de chars. AMC #R00370



nouveaux matériels toujours plus puissants et mieux blindés, mais moins mobiles. Mais les pertes encaissées sont telles que l'industrie allemande ne peut pas les remplacer et encore moins fournir assez de blindés pour aligner des divisions à effectifs complets. Pourtant l'année 1944 sera paradoxalement l'année de tous les records de production de l'industrie allemande grâce aux efforts entrepris par Speer et notamment la production 22 100 Panzer et canons d'assaut (17 300 l'année précédente [14]).

Le 1^{er} avril 1944, l'organigramme de la *Panzer-Division* modèle 1944 est publié par l'OKH. Voici une revue des effectifs théoriques prévus par ce nouveau *KStN* : 14 053 hommes (dont environ 600 Hiwi [15]) équipés de 9 103 fusils et 1 637 pistolets-mitrailleurs, 768 mitrailleuses légères et 98 mitrailleuses lourdes, 16 mortiers moyens, 18 mortiers lourds, 13 canons de PAK, 9 *Panzerschrecks*, 25 canons et obusiers de campagne, 8 canons de 8,8cm, 36 canons de 2cm et 6 canons de 3,7cm, 303 voitures, 852 camions, 95 semi-chenillés pour l'artillerie, 171 motos, et bien 179 chars dont 79 Panther, 81 Panzer IV, 8 *Flakpanzer* et 11 chars de commandement et de réparation. Il faut également ajouter 31 *Panzerjäger*, 250 *Sd. Kfz 251* et 59 *Sd. Kfz 250* pour le transport des *Panzergranadiere* et enfin 16 automitrailleuses Puma [16]. Mais la différence entre les effectifs théoriques et les effectifs réels suite aux revers subis tant face à la *RKKA* que face aux Alliés en France contraint la *Wehrmacht* à reformuler un nouvel organigramme (*KStN*) plus en phase avec la réalité. Le *KStN* daté du 1^{er} novembre sanctionne l'organisation suivante : chaque compagnie peut désormais aligner 14 engins

au lieu de 17, soit un blindé de moins par *Zug*. Chaque bataillon peut être composé d'un mélange de compagnies dotées soit de Panther, soit de *Panzer IV*, soit de *Jagdpanzer IV/70* et de chasseurs de chars. Le *Panzer-Regiment* aligne ainsi théoriquement un effectif de 136 chars. L'effectif global théorique des *Panzer-Divisionen* passe donc à 13 067 hommes tandis que le reste de sa dotation en véhicules de soutien et d'appui-feu reste à peu près la même.

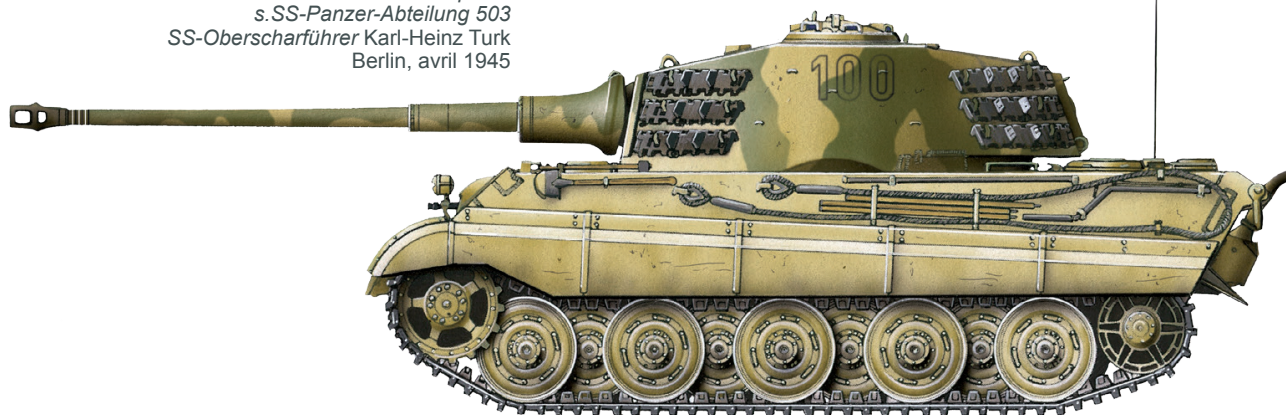
Au printemps, le nombre de *Panzer-Divisionen* opérationnelles est de 32 en incluant les 7 divisions de la *Waffen-SS* et la « Hermann Göring » qui dépend de la *Luftwaffe*. Cela représente un effectif global de 5 481 *Panzer* et 3 524 *StuG*.

Mais seules quinze *Panzer-Divisionen*, sept *Panzergranadier-Divisionen* et six *schwere Panzer-Abteilungen* sont déployés face à la *RKKA*, soit un peu plus de 2 500 *Panzer* et *Sturmgeschütz*. Par ailleurs, certaines de ces divisions n'alignent pas de leurs effectifs complets. En effet, plusieurs *Panzer-Divisionen* ne comptent parfois que deux *Panzer-Kompanien* et ne disposent d'aucun char de remplacement. Le *Heeresgruppe Nord* ne dispose d'aucune *Panzer-Division* et ses moyens blindés sont limités à trois *Sturmgeschütz-Abteilungen* et au s. *Panzer. Abt. 502* équipé de Tiger. Toute velléité offensive même à caractère locale est donc mort-née et l'action des blindés est donc cantonnée au soutien de l'infanterie [17].



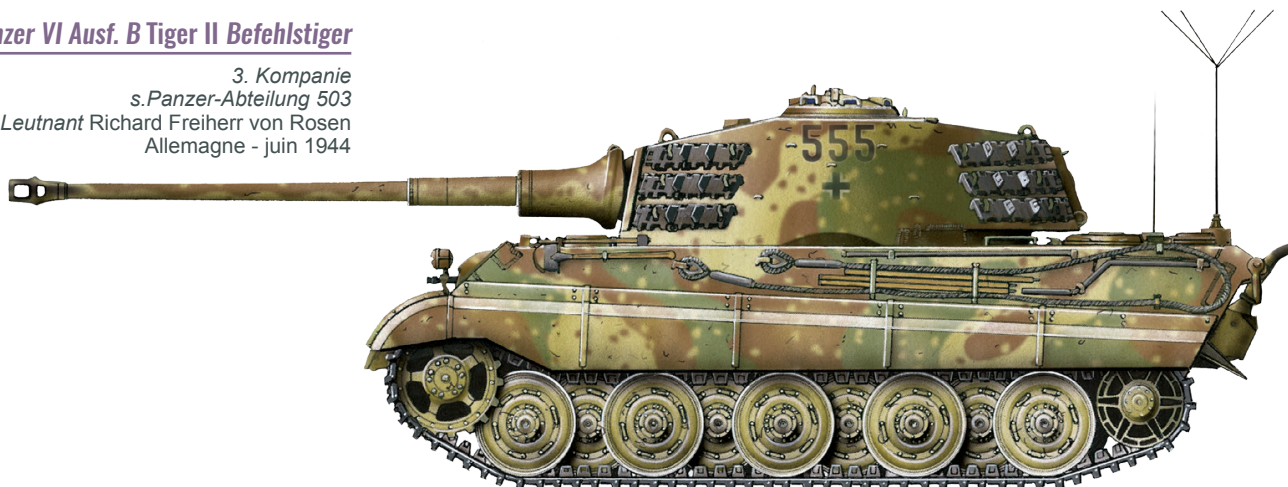
Panzer VI Ausf. B Tiger II

1. Kompanie
s.SS-Panzer-Abteilung 503
SS-Oberscharführer Karl-Heinz Turk
Berlin, avril 1945



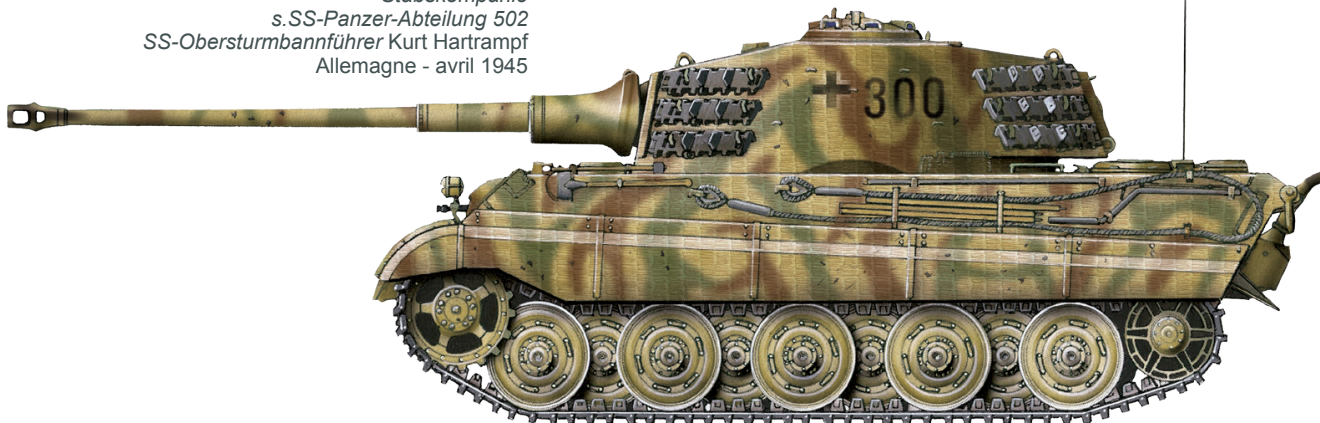
Panzer VI Ausf. B Tiger II Befehlstiger

3. Kompanie
s.Panzer-Abteilung 503
Leutnant Richard Freiherr von Rosen
Allemagne - juin 1944



Panzer VI Ausf. B Tiger II Befehlstiger

Stabskompanie
s.SS-Panzer-Abteilung 502
SS-Obersturmbannführer Kurt Hartrampf
Allemagne - avril 1945



Aucune contre-attaque, même locale, n'est possible. La plus grande partie des moyens de la *Panzerwaffe* est regroupée en Ukraine, là où les Soviétiques ne cessent de progresser depuis l'été précédent. Le *Heeresgruppe Nordukraine* compte à lui seul 830 chars et 480 canons d'assaut opérationnels à la mi-juin, pour 186 chars et 194 canons d'assaut au *Heeresgruppe Südukraine*.

Le 2 juillet, suite à l'effondrement du front en Biélorussie, Hitler suggère la création d'un nouveau type d'unité blindée : la *Panzer-Brigade*, qui doit s'articuler autour d'un bataillon de *Panzergranadiere*, d'un groupe de 30 à 40 chars et d'une compagnie antichars. Dans les

jours qui suivent l'OKH entérine la création des 10 premières *Panzer-Brigaden* avec le *KStN 1777*. Chaque brigade doit théoriquement aligner 3 compagnies de 11 Panther chacune et une *Panzerjäger-Kompagnie* à 11 *Jagdpanzer IV/70*. Ensuite le *Panzergranadier-Abteilung* est doté de 150 semi-chenillés dont 42 *Sd. Kfz. 251/17* (équipés d'un canon de *Flak* de 2cm), de 10 *Sd. Kfz. 251/9* (armé d'un canon court de 7,5cm). Mais cette organisation va rester un vœu pieu car la dotation effective de chaque brigade va s'avérer différente. À noter qu'à l'exception de mortiers de 8cm et/ou de *Stuka zu fuss* (*Nebelwerfer* monté sur un *Sd. Kfz. 251*),

les *Panzer-Brigaden* ne disposent d'aucun appui d'artillerie organique [18]. De plus, les moyens de reconnaissance et de transport sont quasiment inexistants dans la majorité des unités créées. Ainsi, les *Panzergranadiere* ne peuvent collaborer efficacement avec les *Panzer* faute de semi-chenillés en nombre suffisant. Avec de tels moyens, elles s'avèrent moins puissantes que les *Kampfgruppen* organisées ponctuellement. À la fin de l'automne devant les échecs rencontrés et les nombreuses critiques formulées par les officiers commandants ces unités, les *Panzer-Brigaden* disparaissent et leurs moyens sont ventilés au profit des *Panzer-Divisionen*.



◀ Le StuH. 42 est un dérivé du StuG. III et diffère notamment par son armement : un obusier de 10,5cm. C'est un nouvel ajout à la gamme de blindés de soutien pour les fantassins, la *Panzerwaffe* ayant encore à cœur d'oeuvrer le plus près possible du front avec l'infanterie.
AMC #E020876

▼ L'aviation soviétique se spécialise très tôt dans les attaques sur les colonnes blindées allemandes. Ces dernières sont donc, surtout vers la fin de la guerre, obligées de se déplacer de nuit et surtout de camoufler leurs engins du mieux qu'ils le peuvent.
AMC #E021102

UNE ULTIME RÉORGANISATION : LA PANZER-DIVISION 45

En 1945, malgré les efforts mis en œuvre par Speer pour maintenir un niveau de production suffisant pour défendre le Reich, la production de blindés s'effondre faute de matières premières et en raison de la progression inexorable des armées alliées qui s'emparent des centres de production de la Ruhr. La production mensuelle de *Panzer IV* reste stable jusqu'en avril avec 250 exemplaires produits. Le *Panzerjäger IV/70* est produit à 200 exemplaires en février puis à 250 les mois suivants avant de remplacer définitivement les *Panzer IV* sur les chaînes de montage en mai. Le seul blindé encore produit en masse est le *Jagdpanzer 38(t)* dont la production mensuelle est d'environ 500 exemplaires. De janvier à avril, la production de Panther est de 507 exemplaires seulement. Au 10 avril, la *Feldheer* aligne encore face aux Soviétiques les forces suivantes : 17 *Panzer III*, 324 *Panzer IV* et *Jagdpanzer IV/70* ainsi que 446 Panther. À cette date, la *Panzerwaffe* a perdu depuis le début de la guerre, tous fronts confondus, 4 706 *Panzer III*, 7 636 *Panzer IV* et 5 629 Panther. Les forces disponibles pour la *Ersatzheer* à la même date ne sont pas connues [19].

Par ailleurs, la standardisation du matériel reste globalement aussi un vœu pieu. Pourtant, un nouveau *KStN* est publié le 25 mars à l'initiative de Guderian afin de prendre en compte l'ensemble des problèmes de dotation de matériels. Ainsi, les organigrammes des *Panzer-Divisionen* et des *Panzergrandier-Divisionen* passent-ils à un seul *Panzer-Regiment* à un seul *Panzer-Abteilung*. Le second bataillon est remplacé par le *Panzergranadier-Abteilung* monté sur

semi-chenillés, dont la dotation théorique chute à 90 véhicules. Viennent ensuite deux *Panzergranadier-Regiment* théoriquement transportés par camions. S'ajoutent les éléments de soutien organiques suivants : un *Panzer-Aufklärung Abteilung*, un *Panzerjäger-Abteilung*, un *Panzer-Artillerie Regiment*, un *Flak-Artillerie Abteilung*, un *Pioneer-Abteilung*, un *Nachrichten Abteilung* et un *Feld-Ersatz-Bataillon*. L'effectif théorique est donc de 11 422 hommes pour 54 *Panzer* en comptant les chars de dépannage et les *Flakpanzer*. En fait, le nombre de chars de combat est de 20 Panther et 20 *Panzer IV*. Plus la fin de la guerre approchera, plus les effectifs réels s'éloigneront des dispositions théoriques faute

de moyens humains et matériels. Ainsi, les *Panzer-Divisionen*, fleurons de la *Wehrmacht*, sont réduites à de simples *Kampfgruppen* dont l'approvisionnement en carburant et en munitions posera des problèmes récurrents jusqu'à l'effondrement final du Reich. Les unités sont jetées dans la bataille dès qu'elles perçoivent leurs engins. À la fin du conflit, les unités d'instruction de la *Ersatzheer* sont activées et également envoyées au combat. Sur le plan technique, les premiers Panther *Ausf. G* équipés des premiers systèmes de visée nocturne et de combat infrarouge FG 1250 Sperber entrent en dotation. Ce système d'une portée de 300 m est installé sur le tourelleau du chef de char à la place de la MG-42. Seul le *Bordführer* reçoit l'image infrarouge pour diriger ensuite le conducteur du char.





Accompagné d'un *Sd. Kfz. 251/20* « Uhu » équipé d'un projecteur, le Panther peut voir jusqu'à 800m. Face à la *RKKA*, ce système est employé en Hongrie selon certaines sources puis avec certitude sur l'Oder en avril 1945 au sein la division « Müncheberg ». Mais preuve que la *Panzerwaffe* vit ses dernières heures, ces matériels ultramodernes sont suppléés dans Berlin par le déploiement de *Mark V* britanniques de prise datant de la Grande Guerre, faute de chars modernes en nombre suffisant.

Depuis décembre 1944, d'ultimes formations *Panzer* vont voir le jour pour tenter de faire face à l'inexorable effondrement des différents fronts. Parmi elles, nous n'évoquerons que quelques exemples emblématiques à la fois de l'improvisation et de l'absence d'homogénéité qui règnent dans la Wehrmacht. Tout d'abord, le 14 décembre est créé le *Panzerkorps* « Großdeutschland ». Il regroupe les *Panzergrenadier-Divisionen* « Großdeutschland » et « Brandenburg » dont l'organigramme ne ressemble en rien au *KStN* du 1^{er} novembre. En effet, le *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » dispose pour son *I. Abteilung* de trois compagnies à 17 chars, toutes dotées de Panther. Son *II. Abteilung* est composé de 4 compagnies de 14 *Panzer IV* chacune. Enfin, le *III. (Tiger) Abteilung* est rebaptisé *schwere Panzer-Abteilung* « Großdeutschland » et devient soutien organique du corps d'armée. Le *Panzer-Regiment* « Brandenburg » est quant à lui



créer et dispose de deux *Abteilungen*, l'un doté de 3 *Panzer-Kompanien* de 17 *Panther* chacune et l'autre de 4 compagnies de 14 *Panzer IV*. La réorganisation se poursuit le 8 janvier, lorsque la « *Großdeutschland* » change de statut et devient une *Panzer-Division*, mais elle « perd » son *II. Abteilung* qui est rattaché à la *Führer-Begleit-Brigade*. À compter du 1^{er} février, le *I. Abteilung* de la « *Brandenburg* » est quant à lui rattaché à la *Panzergranadier-Division* « *Kurmark* » à Francfort sur l'Oder.

Le 18 janvier, la *Führer-Begleit-Brigade* est convertie en division et en plus du *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment* « *Deutschland* », elle reçoit le *Stab Panzer-Regiment 102* qui vient d'être créé. Le 25 janvier, le *Panzer-Regiment 101* est créé avec un seul *Abteilung* à deux compagnies. Entre le 8 et le 10 février, la division perçoit 30 *Panther*. Le 16 février, le *Panzerjäger-Abteilung 673* forme le *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 102*. À la même date, le *Panzer-Regiment 102* est formé et son *I. Abteilung* compte deux compagnies de *Panther* et deux compagnies de *Panzer IV*. Le 30 janvier, la *Panzergranadier-Division* « *Kurmark* » est formée avec un seul bataillon de chars doté de 3 compagnies de *Jagdpanzer 38(t)* et une compagnie de *Jagdpanzer IV/70*. Nous l'avons vu, elle sera renforcée par les *Panther* de la « *Brandenburg* » qui compte 45 engins livrés entre le 27 janvier et le 2 février 1945 [20]. Le 5 mars 1945, la dernière « grande » unité emblématique de la *Panzerwaffe* est créée : il s'agit de la *Panzer-Division* « *Müncheberg* » commandée par le *Generalmajor* Mummert. Elle regroupe le *I./Panzer-Regiment 29* qui récupère au passage tous les *Panther* du *Panzer-Abteilung* « *Kummersdorf* ». Elle récupère également les *Tiger* de la 3. (Tiger) *Kompanie/Panzer. Abt.* « *Kummersdorf* ». Le 7 avril 1945, une compagnie de *Panther* du *I./Panzer-Rgt 29* et une compagnie du *PanzerGr-Rgt 25*, toutes les deux équipées de système infrarouge *Sperber*, sont transférées vers le front de l'Oder. Les *Panzergranadiere* sont équipés de *StG-44* « *Vampir* » sur lesquels sont installés des viseurs infrarouges *ZG 1229*. Enfin, les *Sd. Kfz. 251/1* « *Falke* »



sont eux aussi dotés d'une lunette de vision nocturne *FG 1252* pour le pilote et d'une *FG 1250* pour la *MG-42* du mitrailleur de bord [21]. La division aligne donc une compagnie dotée de *Tiger I* et *II*, une autre de *Panther* et une troisième regroupant des *Panzer IV*, des *StuGe* et des *Jagdpanzer IV/70* ! Seul le *PanzerGr-Rgt* déploie des moyens impressionnants et homogènes en terme de qualité, puisqu'il regroupe le *Wacht-Regiment* « *Berlin* » - la garde d'honneur de la capitale issue de la « *Großdeutschland* », le *SS-Panzer-Grenadier-Ersatz-und-Ausbildungs-Bataillon 1* qui n'est autre que l'unité d'instruction et de remplacement de la « *LSSAH* ». Les éléments organiques de soutien et d'appui-feu sont constitués d'unités et de matériels disparates [22]. Malgré la modernité de ces moyens, la division ne pourra que ralentir de quelques heures la déferlante soviétique à partir du 16 avril.

■ L'ÉPREUVE DU FEU

L'hiver 1944 est le théâtre de vastes opérations soviétiques visant à libérer une grande partie du territoire ukrainien au cours desquelles, par deux fois, les Allemands se trouvent pris au piège d'encerclement : *Korsun-Tcherkassy* en janvier-février, puis *Kamenetz-Podolski* en mars-avril. Profitant des dernières lacunes dans la coordination de la réduction de ces poches par les Soviétiques, à chaque fois, les Allemands parviennent à rompre l'encerclement et évitent de revivre le traumatisme de *Stalingrad*.

▼ Autre exemple de tentative de dissimulation à la vue des observateurs, mais peut-être moins efficace que le recours aux branchages...

▼ Page de gauche, en haut :

Un *Jagdpanzer IV* camouflé reste à l'affût pour pouvoir décocher un obus sur un adversaire. Ce blindé bénéficie lui aussi d'une petite taille, rendant son travail de chasseur de chars encore plus efficace.
©ECPAD/Pologne/Photographe inconnu

◀ Page de gauche, les deux clichés :

Le *Panther* est utilisé abondamment sur le front de l'Est, et équipe aussi désormais certaines unités de commandement. L'engin dispose alors d'une antenne-parapluie, visible sur le *Panther* du cliché du bas.

► Des *Sd. Kfz. 251* transportent les *Panzergranadiere* sur le terrain ; l'essentiel est de leur fournir du soutien au poids que certains seront même transformés par l'ajout d'armes de bord.





À Korsun-Tcherkassy, le *Kessel* est secouru en partie grâce à l'action déterminante du *III. Panzerkorps* de Breith et au *schwere-Panzer-Regiment* Bäke. Les Allemands revendiquent la destruction de 728 chars et canons d'assaut à l'étoile rouge au cours de l'opération. Début mars, les Soviétiques réalisent un nouvel encerclement majeur : celui de la *1. Panzerarmee* Hube [23] soit environ 200 000 hommes et surtout *10 Panzer-Divisionen* (dont la « LSSAH » et la « Das Reich ») dont les effectifs blindés sont néanmoins très réduits, ainsi que le *s.Panzer.Abt. 509* et le *s.Panzerjäger-Abteilung 88* équipés de Nashorn. Grâce à la désobéissance de Manstein qui refuse d'appliquer à la lettre les ordres de Hitler, les *9. et 10. SS-Panzer-Divisionen* « Hohenstaufen » et « Frundsberg » qui composent désormais le *II. SS-Panzerkorps*, sont mises à la disposition de la *4. Panzerarmee* pour donner la main aux avant-gardes de Hube qui tentent de percer vers l'ouest avec son *Kessel* « mobile ». Début avril, les troupes de Hube rallient les lignes allemandes mais ils ne sauvent que 47 véhicules blindés tout en revendiquant la destruction de

▲ Un *Panzergrenadier* de la « *Großdeutschland* » en Roumanie observe de loin la carcasse encore fumante d'un blindé soviétique. Il tient en main un *Panzerfaust*, qui est une arme bon marché très efficace et mortelle pour les équipages soviétiques. NAC

357 chars et 42 canons d'assaut soviétiques. Ces deux succès défensifs ne peuvent néanmoins cacher que sur l'ensemble du front, les Allemands ne cessent de reculer.

COLMATER LES BRÈCHES

Le 22 juin, le recul se transforme pour la première fois depuis novembre 1942 en débandade et sur un front beaucoup plus important. La succession des opérations soviétiques tout au long de l'été va précipiter d'une part la destruction du *Heeresgruppe Mitte* mais aussi le basculement de la Roumanie dans le camp allié. Les Allemands sont surpris non seulement par la puissance des offensives successives déclenchées par la *RKKA* mais ils doivent également reconnaître que pour la première fois depuis l'invasion de l'URSS, les Soviétiques les dominent tactiquement. Avec seulement deux unités de Panzer – la *20. Panzer-Div* et le *s.Panzer.Abt. 501* – les Allemands n'ont pas les moyens de faire face à la déferlante soviétique. Pourtant, dès le 1^{er} juillet, conformément à leur stratégie d'intervention des *Panzer-Divisionen* sur les points « chauds » du front, les Allemands organisent deux contre-attaques avec les *5. et 12. Panzer-Div.* La première opération menée par la *12. Panzer-Div* vise à secourir les unités de la *9. Armee* encerclées par le 1^{er} Front de Biélorussie. Cependant, ces deux divisions sont loin d'aligner leurs effectifs théoriques. La *12. Panzer-Div.* ne dispose au mieux que de la moitié de ses forces et elle ne peut compter que sur un seul bataillon blindé de *44 Panzer III* et *IV* pour mener à bien sa mission. Pourtant, profitant de l'effet de surprise et du couvert de la nuit, les Panzer parviennent à ouvrir un corridor en l'ouest de Bobruisk par lequel environ 25 000 hommes réussissent à regagner les lignes allemandes. La mission de la *5. Panzer-Div.* est encore plus difficile puisqu'elle doit repousser les blindés soviétiques dans le secteur de Borisov. Pour cela, elle ne dispose que de *55 Panzer IV* et *70 Panther* ainsi que *20 Tiger* du *s.Panzer.Abt. 505*. Face à elle les Soviétiques attaquent avec la *5^e armée blindée* de la Garde, le *2^e corps blindé* de la Garde et deux groupes de cavalerie mécanisée. Malgré ces formidables moyens, les Allemands détruisent 295 chars soviétiques en six jours grâce à la supériorité tactique que leur procure les Panther et les Tiger I. Mais ces deux succès n'ont aucun impact opérationnel, il s'agit une fois encore de succès tactique qui ne modifie en rien le déroulement à moyen terme de « Bagration ». Les Soviétiques finissent d'ailleurs par contourner la *5. Panzer-Div.* et attaquent Borisov par les flancs contraignant les Panzer à se replier. Ces deux contre-attaques illustrent parfaitement le rôle dans lequel sont désormais cantonnés les Panzer sur le front germano-soviétique. Sous la conduite de Model, qui succède à Busch à la tête des restes du *Heeresgruppe Mitte*, la *5. Panzer-Division* s'illustrera d'ailleurs tout au long du mois de juillet en menant plusieurs contre-attaques du même genre qui aboutiront à la destruction de 486 chars, 11 canons d'assaut, 119 canons antichars et 100 camions [24]. Cependant, lorsque l'année 1944 s'achève sur l'échec de l'offensive dans les Ardennes, les Allemands déplorent la perte définitive de 6 914 Panzer sur tous les fronts contre 5 813 l'année précédente [25]. Mais, au 15 décembre, la *Panzerwaffe* dispose encore de 1 399 Panzer et 1 655 *Sturmgeschütz* opérationnels face à la *RKKA*.

LE DERNIER SURSAUT



Les deux clichés de cette page

Le programme d'élaboration du Tiger II met aussi en compétition plusieurs industriels, dont Henschel et Porsche. Ce dernier va fournir une version disposant d'une tourelle plus allongée comme sur le cliché du haut. Ce mastodonte d'acier, dont l'étude a commencé en 1941, a un seul et unique but : tenir tête aux blindés soviétiques. Sur la photo du bas est visible un Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503* recouvert de *Zimmerit*, une pâte antimagnétique destinée à faire échec aux mines aimantées.

Pris à la gorge faute de moyens industriels (matières premières, main d'œuvre qualifiée) et d'une véritable remise en cause de leur doctrine d'emploi, la *Panzerwaffe* succombe, comme le reste de la *Wehrmacht*, dans les ruines fumantes des villes allemandes. Sur l'Oder, lorsque les Soviétiques passent à l'offensive le 12 janvier, le rapport de forces entre les *Panzer* et les blindés soviétiques est de 15 contre 1 en faveur de la *RKKA*. Pourtant l'essentiel des moyens de la *Panzerwaffe* sont concentrés soit à l'Ouest pour l'opération « Nordwind », soit en Hongrie pour les opérations « Konrad » (I à III) qui visent à secourir la garnison de Budapest assiégée. Le 18 janvier, alors que le front sur l'Oder est crevé, Hitler maintient le déclenchement de « Konrad III » qui mobilise entre autres le *IV-SS Panzerkorps* composé de la « Wiking » et de la « Totenkopf », le *III. Panzerkorps* composé des 1., 3. et 23. *Panzer-Divisionen* et deux *s.Pz-Abt.* équipés de Tiger II, soit un total de plus de 300 *Panzer* et *Sturmgeschütz*. Une fois encore, les méthodes de la *Blitzkrieg* et une météo brumeuse permettent aux Allemands de surprendre les Soviétiques et d'enfoncer leurs défenses. Mais après quatre jours de combats acharnés, seuls 123 blindés sont encore opérationnels tandis que les Soviétiques préparent leur contre-attaque. Aussi, bien qu'arrivés à 30 km de Budapest, le 27 janvier, les Soviétiques passent à l'offensive et reprennent le terrain perdu, condamnant la garnison de la capitale magyare à la reddition le 13 février suivant. Malgré l'avance de la *RKKA* qui se trouve désormais à 60 km de Berlin, Hitler décide une nouvelle fois de mobiliser les dernières réserves de la *Panzerwaffe* pour les engager... en Hongrie. En effet, la dernière offensive de grand style – baptisée « *Frühlingserwachen* » (« réveil du printemps ») – est menée par la 6. *SS-Panzerarmee* commandée par Sepp Dietrich et la 2. *Panzerarmee* afin de reprendre le contrôle des champs pétrolifères hongrois de Nagykanizsa près du lac Balaton. Cette fois, ce sont environ 1 000 *Panzer* et *Sturmgeschütz* qui sont rassemblés pour percer le front soviétique, qui a été aménagé en profondeur sur le modèle de Kursk. Les positions défensives de la *RKKA* sont donc établies entre 25 à 40 km derrière le front en lignes successives protégées par des champs de mines et une moyenne de 17 canons antichars par kilomètre de front. Le 6 mars, l'offensive commence avec un certain succès pour les *Waffen-SS* de Dietrich qui forme l'aile nord du dispositif allemand. Au sud, la progression de la 2. *Panzerarmee* est plus difficile. À mesure que les Allemands s'enfoncent dans les défenses soviétiques, les pertes s'accroissent.

▼▼ Des Panzergrenadiers passent à côté d'un Panther hâtivement camouflé. Celui-ci porte encore un numéro tactique sur le flanc de la tourelle ; plus le conflit durera, moins ce genre d'indications apparaîtra.

▲ Panzer VI Ausf. B Tiger II de schwere SS-Panzer-Abteilung 502 abandonné sur les hauteurs de Seelow au printemps 1945. DR



Le 14 mars, le sort de l'opération est scellé. C'est un nouvel échec malgré les succès tactiques obtenus par les quatre *SS-Panzer-Divisionen*. Le 16, les Soviétiques contre-attaquent et repoussent les restes de la 6. *SS-Panzerarmee* jusqu'à Vienne. Jusqu'au 15 avril, les Allemands déplorent dans ce secteur la perte de 1 345 *Panzer* et *Sturmgeschütz* [26]. Alors que l'opération « *Frühlingserwachen* » est un nouvel échec, les *Panzer* s'illustrent une dernière fois dans le secteur

de Bautzen à partir du 21 avril lorsque les 20. et 21. *Panzer-Division*, la 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », la 2. *Fallschirm-Panzergrénadier-Division* « Hermann Göring » et la *Panzergrénadier-Division* « Brandenburg » infligent un ultime camouflet à la 2^e armée polonaise et une partie de la 52^e armée soviétique. Les Polonais perdent 25 000 hommes (tués, blessés, disparus) et 200 blindés soit 57% de leur effectif initial [27].



ARMÉE ROUGE

DOCTRINE

Pour la *RKKA*, l'année 1944 est marquée par la mise en œuvre d'une succession d'opérations offensives d'envergure exceptionnelle à partir du 22 juin, date du déclenchement de la plus célèbre d'entre elles : l'opération « Bagration ». Cette phase offensive qui va projeter les Soviétiques jusqu'à la frontière du Reich tout en libérant définitivement le territoire de l'URSS constitue un aboutissement dans la mise œuvre de l'art opératif et de la bataille en profondeur. Tout ce que les théoriciens soviétiques avaient couché sur le papier dans les années 20 et 30 prend enfin forme au cours de la seconde moitié de l'année 1944. Mais « Bagration », qui vise à la libération de la Biélorussie, n'est qu'une des trois opérations majeures planifiées pour l'été. Elle doit être suivie par l'opération « Lvov-Sandomierz » qui doit d'une certaine manière compléter « Bagration ». Puis en août, au sud, l'opération « Iassy-Chisinau » doit aboutir à l'invasion de la Roumanie.

En février, un nouveau règlement d'emploi des forces blindées-mécanisées est publié par le *RKO* [28]. Une fois encore, le document insiste sur la nécessité d'améliorer la coordination des différentes armes à tous les niveaux et en particulier en ce qui concerne « l'exploitation du succès de l'offensive » [29]. En effet, les retours d'expérience prouvent notamment que les blindés et l'infanterie sont trop souvent séparés en raison d'une progression trop rapides des chars. Par ailleurs, le règlement prévoit l'échelonnement en profondeur des forces d'attaque uniquement au niveau des corps d'armée et des armées mais pas au niveau de commandement inférieur (division, brigade, etc.) car il conduit trop souvent à des pertes inutiles selon l'analyse approfondie fournie par les rapports sur les offensives précédentes [30]. Pour mener à bien l'exploitation, la phase la plus sensible d'une opération offensive, le règlement désigne les corps blindés-mécanisés comme le pion tactico-opérationnel à disposition des commandants de Front pour « exploiter, frapper un flanc exposé ou les arrières, conduire la poursuite, ou tenir une ligne capturée jusqu'à l'arrivée des forces principales » [31]. En posture défensive, le règlement prévoit leur utilisation pour mener des contre-attaques. La dispersion des moyens pour renforcer d'autres formations est strictement interdite pour ne pas diluer leur potentiel. En effet, leurs capacités d'exploitation doivent être impérativement

préservées pour qu'ils puissent remplir leur rôle principal, à savoir interdire toute opération ennemie qui viserait à combler la pénétration réalisée dans la zone défensive tactique. Le règlement souligne également que l'objectif d'une opération ne vise pas à s'emparer d'une zone géographique mais à détruire l'ennemi. Après avoir atteint cet objectif à Stalingrad, la *RKKA* n'a pas pu rééditer cette performance et, bien qu'ayant entamé plusieurs divisions allemandes, celles-ci sont parvenues à se replier échappant ainsi à la destruction. Aussi, le règlement insiste-t-il sur le fait que l'encerclement des troupes ennemies est le

moyen le plus rapide d'y parvenir. Pourtant, cette technique n'est pas érigée comme dans la *Wehrmacht* au rang de *nec plus ultra*. La clef de la victoire selon la doctrine soviétique repose sur la capacité à basculer rapidement le centre de gravité d'une opération dans la profondeur du dispositif ennemi. Ainsi, c'est à la *STAVKA* que revient le choix du ou des groupements ennemis à détruire et la méthode à employer pour y parvenir : encerclement, destruction contre un obstacle naturel ou encore fragmentation par l'utilisation de plusieurs poussées afin de le détruire en détail au cours de la poursuite subséquente.



▲ Transporter un char lourd par train ne se fait pas dans les mêmes conditions dans la *Wehrmacht* et dans l'Armée rouge. Les Allemands doivent en effet utiliser des wagons spéciaux à cause du poids du Tiger II, ou encore monter des chenilles plus étroites afin de réduire son gabarit. Des procédures longues et fastidieuses que n'ont pas à subir les Soviétiques. DR

▲▲ Des T-34/85 montent à l'assaut en Autriche au début de l'année 1945 pour neutraliser un dernier nid de résistance allemand. Son canon de 85 mm est alors une pièce très efficace pour contrer les derniers fauves allemands. DR

Ensuite, la STAVKA définit un plan d'action général dans lequel on retrouve les grandes lignes dans lesquelles les Fronts vont opérer : axes de progression, objectifs, déroulement [32]. Les Soviétiques évaluent le succès d'une opération selon les critères suivants : destruction d'au moins 50% du potentiel ennemi initial, désorganisation du système de commandement et de contrôle, profondeur de la pénétration obtenue dans les délais fixés et le niveau de préservation des capacités offensives du groupe mobile engagé à la fin de l'opération.

Produire une manœuvre opérationnelle décisive pour atteindre des objectifs définis dépend donc sur la « production » de la bonne combinaison de masse, de puissance de feu et de mobilité en fonction de la force et des dispositions de l'ennemi sur un terrain donné. Après les échecs subis au cours de la seconde moitié de 1943 en termes d'exploitation opérationnelle, la STAVKA a donc retenu la leçon pour mieux orchestrer ses grandes opérations impliquant plusieurs Fronts. Ainsi, le rôle de ses représentants auprès des différents commandants est-il accru en particulier en ce qui concerne la planification et la coordination de telles opérations. L'objectif des stratèges de l'arme blindée vise donc à renouveler autant que possible, mais pas uniquement, l'encerclement de la 6. Armée à Stalingrad pour détruire le maximum de grandes unités ennemies. Pour cela, le rôle de la réserve stratégique (RVGK) dans la préparation des opérations est réévalué. Néanmoins, les poches de Korsun et Kamenets Podolskiy n'aboutissent pas à de nouveaux « Stalingrad » en raison de différentes imperfections dans la planification et l'exécution par les Fronts concernés.

Sur le plan tactique, le nouveau règlement entérine la disparition entre la notion de chars de soutien ou de percée et char d'exploitation. Les engins disponibles peuvent remplir tous ces rôles de manière indistincte. Seuls les chars lourds ou les automoteurs lourds (JS-2 et JSU-152) sont à employer en priorité pour venir à bout « d'un ennemi puissamment fortifié ».

LA MAÎTRISE PRESQUE PARFAITE

Les offensives soviétiques déclenchées à partir du 12 janvier 1945 confirment que la STAVKA maîtrise quasiment parfaitement sa doctrine et les outils dont elle dispose pour la mettre en œuvre. La logistique accumulée est encore plus importante qu'au cours des opérations de l'été 1944. Par exemple la 4^e armée blindée dispose de l'équivalent d'au moins trois pleins de carburant pour chaque char ou canon d'assaut. Rybalko qui commande la 3^e armée blindée de la Garde remarque qu'un tel niveau de préparation n'a pu être atteint que grâce à la pause opérationnelle de quatre



▲ Ci-dessus : Un T-34/85 s'approche de Berlin. Il est camouflé grâce à quelques végétaux, mais la Luftwaffe est la grande absente du ciel allemand. DR

▲▲ Au milieu : À l'approche de Berlin, les Soviétiques sont de nouveau confrontés à un problème millénaire : le franchissement des coupures humides, mais les Allemands sont incapables de leur porter un coup d'arrêt définitif. DR

▲▲▲ En haut : Le char lourd soviétique est moins sophistiqué que le Tiger II (transmission, armement...), mais il s'avère plus endurant au moment de parcourir de longues distances.



mois qui a précédé le déclenchement de l'opération Vistule-Oder. Selon lui, la « **qualité de la préparation est directement proportionnelle au temps disponible [33].** » L'opération « Vistule-Oder » constitue probablement l'aboutissement de l'art opératif soviétique contre le Reich (le véritable aboutissement étant l'opération « Tempête d'août » contre le Japon). Bénéficiant d'une longue phase de préparation, la STAVKA met en place une opération offensive multi-front d'une envergure monumentale qui s'articule comme suit : le 1^{er} Front de Biélorussie (Joukov) doit attaquer sur l'axe Vistule-Oder afin d'atteindre Berlin, le 1^{er} Front d'Ukraine (Koniev) sur l'axe Sandormierz-Silésie afin de s'emparer des industries silésiennes. Le front d'attaque cumulé est de 490 km et

▲ Le SU-100 remplace avantageusement son prédécesseur le SU-85. Son équipage apprécie évidemment le gain en puissance de feu apporté par le canon de 100mm, mais aussi son ergonomie bien mieux pensée. DR

▼ Briefing improvisé au pied d'un T-34/76... mais surtout avec des maquettes en bois de blindés ! DR

les objectifs à atteindre se trouvent à 570 km dans la profondeur. Simultanément, le 4^e Front d'Ukraine doit lancer une offensive dans les Carpates, ce qui porte le front d'attaque soviétique à 1 200 km. Par ailleurs, la STAVKA dispose de sa réserve stratégique totalement reconstituée, avec entre autres, 4 corps blindés-mécanisés et 5 200 chars et canons d'assaut. Bien que disposant d'étroites têtes de pont sur la Vistule au sud de Varsovie, Joukov parvient néanmoins à y concentrer ses forces. Pourtant, malgré ce niveau de préparation, tactiquement, les Soviétiques se montrent moins prudents et engagent leurs blindés dans des missions de reconnaissance coûteuses face aux *Pak* et autres *Panzerfaust* embusqués dans les villes et les villages. Au cours de l'opération Berlin, les Soviétiques abandonnent encore un peu plus l'application prudente de leur doctrine en raison des impératifs temporels fixés par Staline qui souhaite que la ville tombe symboliquement entre les mains de la RKKA avant la fête des travailleurs le 1^{er} mai.

LE DÉFI DU COMBAT URBAIN

En menant une grande partie de ses opérations dans les régions urbanisées de l'est de l'Allemagne, en Hongrie ou encore en Tchécoslovaquie, la RKKA doit en partie modifier sa doctrine d'emploi des blindés de manière empirique pour répondre aux problèmes posés par la prise de ville-capitales comme Prague, Budapest et surtout Berlin. Nous vous proposons donc un extrait de l'analyse sur l'emploi des blindés soviétiques au cours de la bataille de Berlin publiée en 1950 par la section historique de la STAVKA [34] :





▲ Des JS-2 progressent dans un village allemand. Ce blindé lourd est efficace en combat urbain grâce à la puissance de ses obus explosifs qui lui permettent de réduire au silence les points d'appui ennemis.

▼ Ce JS-2 soviétique est inspecté par des Landser dans une ville de Prusse orientale. Il a très certainement succombé à un tir de Panzerfaust : les Soviétiques n'ont pas d'autre choix que d'engager leurs blindés dans les combats urbains, les exposant ainsi à des tirs de très courte distance, le plus souvent meurtriers. DR



« L'expérience de l'opération « Berlin » démontre que la percée à travers une défense ennemie moderne échelonnée en profondeur requiert une haute densité de chars de soutien d'infanterie soit en moyenne 50 à 60 chars et canons automoteurs par kilomètre de front. Aux vues des pertes élevées que les chars encaissent en combattant dans la profondeur de la défense ennemie, et plus particulièrement dans sa zone de défense principale, il est opportun d'échelonner les chars d'appui d'infanterie pour ainsi augmenter leurs efforts dans la profondeur. Le manque de chars d'appui d'infanterie conduit mécaniquement à l'emploi de formations blindées et mécanisées appartenant à l'échelon d'enveloppement du Front pour mener à bien cette mission de rupture des zones défensives ennemies. Dans les conditions de l'opération « Berlin », cela n'a pas débouché sur des difficultés particulières lorsqu'on considère le manque de profondeur de l'opération et qu'il s'agissait de la dernière opération de la guerre. Dans d'autres conditions, l'emploi des formations blindées et mécanisées pour percer les lignes de défense ennemies pourrait aboutir à l'affaiblissement des formations blindées et à une réduction significative de leur potentiel de manœuvre, une réduction du rythme de l'opération et enfin à la prolongation de l'opération. L'expérience de la manœuvre offensive des armées blindées du 1^{er} Front d'Ukraine, qui opéraient en avant des armées combinées, montra que les armées blindées devaient soit disposer d'un nombre suffisant d'infanterie motorisée et d'artillerie mobile avec eux, ou elles devaient à chaque fois être renforcées par ses mêmes moyens au dépend des armées combinées et de la réserve d'artillerie du Haut-Commandement. Le combat mené par la 3^e armée blindée

de la Garde pour le centre de résistance de Zossen le long de la ligne de défense extérieure de Berlin a retardé l'armée blindée pendant une journée entière. Ce retard est dû à la nécessité de préparer minutieusement une percée en planifiant une préparation d'artillerie et en se coordonnant avec l'aviation. La percée des défenses adverses le long du canal Teltow a été menée avec succès par la 3^e armée blindée de la Garde en coopération avec les unités de la 28^e armée et du 10^e corps d'artillerie de rupture. La 3^e armée blindée de la Garde a dû reporter le début de son action jusqu'à l'arrivée de l'infanterie et de l'artillerie. Le rythme de l'offensive de certaines formations blindées était ralenti par la présence de nombreuses coupures d'eau et le manque de moyens de franchissement mécanisés. L'expérience de l'opération « Berlin » a démontré qu'il n'était pas opportun d'employer des armées blindées pour combattre dans de vastes zones habitées. L'emploi des armées blindées dans les combats de Berlin était justifié par le fait que l'objectif stratégique majeur de l'opération était de mettre fin à la guerre. Dans d'autres conditions, un tel emploi des armées blindées serait évidemment peu rentable : le fait d'avoir été contraint à se battre dans une ville a fait perdre aux armées blindées la possibilité de prendre part à la manœuvre opérationnelle pendant un long moment. Cependant, l'expérience a montré que les armées blindées, en recevant leurs propres secteurs d'attaque en ville, manquent d'infanterie afin de former le nombre nécessaire de sous-unités pour s'emparer des objectifs. Nous ne sommes parvenus à former que 2 à 3 sous-unités par brigade blindée, sous-unités qui n'incluaient pas plus de 20 chars. Les corps mécanisés, qui disposaient de beaucoup d'infanterie, étaient d'une certaine manière dans une meilleure posture. Afin de renforcer avec des chars les sous-unités dédiées à la prise des objectifs par des unités de fusiliers, il était opportun d'employer des bataillons, des régiments ou des brigades, tous blindés et indépendants. Les formations blindées du 2^e Front de Biélorussie ont commencé à être employées uniquement à partir du 25 avril lorsque le 1^{er} corps blindé de la Garde a été engagé dans les combats pour achever la rupture de la zone de défense principale allemande. Au cours de jours suivants, les corps blindés et mécanisés ont été employés au cours de la poursuite de l'ennemi dans des opérations combinées avec les corps de fusiliers. Le commandant du Front a ordonné que tous les corps blindés et mécanisés soient subordonnés aux commandants d'armées à compter du 27 avril, à l'exception du 8^e corps blindé de la Garde qui composait la réserve du Front et qui n'a pas été engagé dans les combats au cours de l'opération. »

Cette analyse permet de mieux contextualiser les circonstances dans lesquelles les blindés soviétiques ont été engagés dans le secteur de Berlin du 16 avril au 2 mai 1945. Non, les tankistes à l'étoile rouge n'ont pas soudainement perdu les acquis tactiques si chèrement obtenus entre 1941 et 1943 à la veille de la conquête de la capitale du Reich ! Ils ont été contraints d'opérer dans la précipitation née des impératifs stratégiques fixés par Staline qui voulait à tout prix que la ville tombe avant le 1^{er} mai et terminer la guerre avant que les Alliés occidentaux n'abordent Berlin. Pour répondre à cette exigence temporelle, les Soviétiques ont donc tenté de s'adapter au mieux. Dès le 23 avril, ils mettent donc en place des unités de combats interarmes composées d'un peloton d'infanterie, d'un ou deux blindés, de quelques



◀ L'arrivée des T-34/85 modèle 1943 et 1944 (ici sur cette photo) au sein des unités blindées soviétiques réduit grandement le différentiel de performances existant avec les Panzer, si bien que les équipages de ces derniers craignent de les affronter, notamment ceux servant les engins antérieurs à 1943. DR

▼ Quatre JS-2 sont détruits, le 3 mai 1944, à Targul Frumos (frontière Roumanie-Ukraine), lors d'un engagement avec le Panzer-Regiment « Großdeutschland ». Le rapport de combat (Pz. Gr.Div. GD 406/44 – 08 05 1944) signale que les Panzer IV lang (L/48) en ont détruit deux à 500 m de distance. Le bouclier du canon, désolidarisé de la tourelle, indique une explosion interne due à l'embrasement de la soute à munitions. Bundesarchiv Bild 101-711-0428-11 (Scheerer, Theodor)

sapeurs, d'un lance-flammes, d'une section de canons antichars, de deux ou trois canons de campagne de 76 mm parfois remplacés par des canons de 152 voire des obusiers de 203 mm. Ces pièces doivent être utilisées en tirs directs pour réduire les nids de résistance allemands même si cela implique une augmentation potentielle des pertes parmi les servants de ces pièces. Enfin, toujours débrouillards, les Soviétiques parviennent à utiliser leurs Katiouchas en milieu urbain en les démontant des camions pour les remonter sur les toits de certains bâtiments [35]. À partir du 24 avril, cela permettra aux artilleurs soviétiques de mener chaque matin des bombardements préalables pendant environ une heure afin de préparer l'assaut des fantassins et des blindés. Malgré ces adaptations, le rythme imposé aux *Frontoviki* continue d'entraîner des pertes sensibles comme l'évoque Tchouikov qui signale que certains officiers des blindés continuent d'engager leurs chars en colonnes dans les rues sans possibilité de manœuvrer une fois que les chars de têtes et de queue sont touchés [36].

■ MATÉRIEL ET ORGANISATION

En février 1944, tous les régiments de canons d'assaut sont organisés de manière homogène sur la base de 21 engins. Les corps blindés peuvent ainsi augmenter facilement leur effectif de 49 canons d'assaut par l'adjonction d'un seul régiment. Au sein des régiments blindés indépendants, les chars légers sont définitivement retirés du service ainsi que les fusils antichars. Si la majorité de ces régiments n'alignent plus que



35 T-34, à partir d'avril, certains voient leur structure remaniée selon le format suivant : quatre compagnies de dix T-34 chacune et une compagnie d'infanterie équipée de pistolets-mitrailleurs. Par ailleurs, en août, les corps blindés reçoivent un régiment d'artillerie légère de 24 pièces de 76,2 mm [37]. En ce qui concerne l'organisation des brigades et des corps blindés, aucune modification notoire n'est mise en œuvre, et ce jusqu'à la fin de la guerre, preuve de l'efficacité des structures établies l'année précédente. En ce qui concerne les nouveaux modèles de chars déployés, avec l'introduction massive des T-34/85, les équipages passent de 4 à 5 hommes, ce qui permet enfin aux chefs de char de se concentrer sur leurs fonctions de direction, d'observation

et de commandement. Les T-34/85 voient également leur puissance de feu accrue avec le remplacement progressif de leur canon D-5T par le redoutable ZIS-53.

Les Soviétiques tentent de donner une seconde vie au KV-1S en modifiant sa tourelle pour y installer un canon de 85mm D-5T comme sur le T-34, ce qui donne naissance au KV-85. 140 exemplaires seront produits et déployés au sein des régiments blindés lourds. Mais ces modèles déçoivent et ils sont bientôt progressivement remplacés par les chars lourds JS-2 [38] qui sont versés dans les régiments blindés lourds de la Garde composés de 4 compagnies de 5 chars chacune. Leur rôle consiste essentiellement à soutenir l'infanterie lors de l'assaut des lignes fortifiées allemandes.



Pesant 46 tonnes et protégé par un blindage frontal de caisse de 100 mm avec un angle de 60° (100 mm également sur l'avant de la tourelle) et un armement principal de 122mm (canon D25-T sur les IS-2m), il peut affronter les Tiger I à armes égales. Lors de leur premier engagement contre des Tiger II à Ogledow le 11 août 1944, ils détruiront trois mastodontes allemands sans difficulté grâce à leur canon [39], preuve que leur armement peut venir à bout du dernier char lourd mis en œuvre par la *Panzerwaffe*. À partir de février 1944, les régiments de chars lourds sont renforcés par une compagnie de 94 hommes équipés de pistolets-mitrailleurs, d'un peloton du génie et d'un peloton du train [40]. Il faut également mettre en avant que les JS-2 bénéficient pour des chars lourds d'une autonomie de 240 km soit plus du double de celle des Tiger II.

En ce qui concerne les régiments de canons d'assaut, un nouvel organigramme est adopté par le *NKO* à partir de février afin d'uniformiser les TO&E. Tous les régiments doivent donc désormais s'articuler autour de 4 batteries de 5 canons d'assaut chacune auxquels s'ajoute un canon d'assaut dans le QG régimentaire. Il semble que cette réorganisation ne soit devenue effective qu'à la fin de l'année. En soutien, le régiment dispose d'une compagnie d'infanterie équipée de pistolets-mitrailleurs, un peloton du génie et des éléments du train soit pour un régiment de SU-85, un effectif total de 318 hommes, 21 canons d'assaut, une automitrailleuse BA-64, 43 camions et deux tracteurs [41]. Soulignons également la fin du processus de conversion de 7 régiments blindés en régiments

▲ Cette colonne blindée allemande, principalement composée de *StuG. III*, a été entièrement ravagée par une attaque aérienne des VVS. Les Soviétiques développent très vite des matériels spécialisés dans la destruction des chars, notamment les terribles IL-2, qui seront tout autant redoutés que les Jabos sur le front de l'Ouest. DR

blindés du génie dont quatre sont affectés à des brigades d'assaut blindées dans lesquelles sont également déployés des bataillons de chars lance-flammes équipés de OT-34. Les trois autres sont versés dans la réserve stratégique de la *STAVKA*. Leur dotation en chars est équivalente aux autres régiments blindés à la seule exception de 16 engins supplémentaires équipés de système de déminage par rouleaux placés à l'avant du char.

Au 1^{er} juin, la structure de la *RVGK* est revue comme suit : elle compte désormais deux armées combinées, une armée blindée, une armée aérienne, 30 divisions de fusiliers et de cavalerie, 8 corps blindés, 7 corps mécanisés et 11 divisions d'artillerie et de lance-roquettes ainsi que 11 brigades indépendantes. En termes de blindés, la *STAVKA* dispose donc de plus de 2 000 chars et canons d'assaut prêts à intervenir n'importe où sur le front [42]. Au total, au 1^{er} janvier 1944, la *RKKA* dispose de 40 600 chars et canons d'assaut entre le front, sa réserve et ses stocks. Un an plus tard, ce chiffre atteint 60 100 [43].

LES DERNIERS AJUSTEMENTS

Entre janvier et mars 1945, le *NKO* crée 4 brigades « moyennes » de canons d'assaut. Chaque brigade compte 3 régiments, une compagnie de reconnaissance, une compagnie de mitrailleuses antiaériennes ainsi que des éléments du train. Cela représente une force de 56 SU-100 et trois SU-76.

**JS-2**

7^e division blindée de la Garde
Armée rouge
Secteur de Berlin, avril 1945

**JS-2**

Unité non identifiée
Armée rouge
Secteur de Berlin, avril 1945

**T-34/85 modèle 1943**

119^e division de fusiliers
2^e Front d'Ukraine
Armée rouge
Union soviétique, mars 1944

**T-34/85 modèle 1944**

2^e armée blindée
Armée rouge
Berlin, Allemagne, avril-mai 1945

Enfin, en mars, une brigade lourde est formée sur le même modèle et aligne 56 ISU-122 et trois SU-76. À la fin des hostilités, la *RKKA* compte ainsi 12 brigades de canons d'assaut (7 « légères », 4 « moyennes » et 1 « lourde ») et 241 régiments indépendants (119 « légers », 69 « moyens » et 53 « lourds ») ainsi que 70 bataillons pour renforcer les divisions de fusiliers de la Garde. Sur l'ensemble de ces régiments, une partie est allouée comme éléments organiques des corps blindés, mécanisés ou de cavalerie. Le reste est intégré au sein de la *RVGK*. En février 1945, une brigade de chars moyens indépendante est convertie en brigade blindée « lourde » de la Garde. Elle est composée de trois régiments blindés lourds équipés de JS-2 (21 par régiment) et bénéficie du soutien d'un bataillon de 403 hommes équipés de pistolets-mitrailleurs. L'effectif est complété par un peloton de trois automitrailleuses de reconnaissance, 19 camions et trois SU-76.

L'ÉPREUVE DU FEU

Avant l'été, la *RKKA* va mener 24 opérations successives contre la *Wehrmacht*. La première se déroule en Ukraine dans la région de Korsun en plein hiver. Il s'agit de l'opération « Korsun – Shevchenkovskiy » (24 janvier – 17 février [44]) qui aboutit à l'encerclement d'environ 59 000 soldats allemands. Faute de temps pour être soigneusement préparée, les Soviétiques ne parviennent pas à rééditer leur performance de Stalingrad et les Allemands parviennent à évacuer la poche grâce à une opération de secours montée par le *III. Panzerkorps*. En avril, la *1. Panzerarmee Hube*, elle aussi encerclée, finit par percer elle aussi et échappe à la destruction mais elle ne sauve que 47 engins blindés ! Un mois plus tard, le 2 mai, toujours en Ukraine, profitant de la fin de

la raspoutitsa, la *RKKA* repart à l'offensive dans le secteur de Targu-Frumos afin d'atteindre les champs pétrolifères roumains de Ploesti, indispensables à l'économie de guerre du Reich. Une fois de plus, les *Panzer* – en l'occurrence ceux de la « Großdeutschland » – sont engagés pour masquer la brèche et la combler. Bilan : les Soviétiques perdent 250 chars et sont momentanément stoppés dans ce secteur. Mais ces revers tactico-opérationnels ne changent rien à la préparation des offensives d'été qui vont bouleverser le cours de la guerre.

Nous l'avons évoqué, l'articulation stratégique des opérations soviétiques de l'été est la suivante : frapper en Biélorussie pour détruire le *Heeresgruppe Mitte* et y attirer les réserves blindées allemandes concentrées dans le secteur de Lvov. Ensuite, une troisième opération doit justement attaquer le *Heeresgruppe Nordukraine* à hauteur de Lvov pour établir une tête de pont sur la Vistule à 200 km au sud de Varsovie. Enfin, la troisième opération vise la Roumanie et doit se dérouler à la mi-août et profiter des transferts de réserves que les Allemands feront vers le nord pour enfoncer les lignes du *Heeresgruppe Südukraine*. Le 22 juin, les Soviétiques mènent



▲ Les Panzer IV demeurent des blindés très efficaces à la fin du conflit mais ils sont servis par des équipages de moins en moins entraînés. Quand ils ne sont pas abandonnés par manque de carburant, ils le sont par leurs équipages qui paniquent face à l'ennemi.

◄ Une colonne de T-34 s'élançant sur une piste, très certainement en Prusse orientale. Même si d'autres versions plus récentes de ce blindé sont alors alignées, le besoin de véhicules de combat pousse l'Armée rouge à faire flèche de tout bois. DR



les premières reconnaissances en force des lignes du *Heeresgruppe Mitte* dont les moyens blindés sont très limités. Le lendemain, l'opération *Bagration* démarre et trois fronts soviétiques (1^{er} Front de la Baltique de Bagramian, 3^e Front de Biélorussie de Chernyakovski, 1^{er} Front de Biélorussie de Rokossovski) écrasent les défenses allemandes grâce, entre autres, à la présence de 4 070 chars et canons d'assaut. Deux corps d'armée de la 3. *Panzerarmee* (qui ne compte aucune formation blindée) sont encerclés dans Vitebsk, tandis que deux corps d'armée de la 9. *Armee* sont pris au piège dans Bobrouisk. Dans le secteur du 3^e Front de Biélorussie, l'introduction du groupe mobile composé de la 5^e armée blindée de la Garde, du groupe de cavalerie mécanisée Oslikovskiy permet aux Soviétiques de déborder dans un vaste mouvement d'enveloppement les défenses de la 4. *Armee* à l'est de Minsk. Grâce à ce premier succès, le 1^{er} Front de la Baltique accentue son effort sur la Dvina et attaque en direction de la Prusse orientale afin de protéger le flanc nord de l'opération tout en menaçant Riga. À partir du 18 juillet, cinq armées se déploient sur l'aile gauche du 1^{er} Front de Biélorussie et pulvérisent les défenses de la 4. *Panzerarmee* à l'ouest de Kovel. Le groupe mobile composé de la 2^e armée blindée et de plusieurs groupes de cavalerie mécanisée (1 748 chars et canons d'assaut) est introduit sur le champ de bataille pour mener l'exploitation vers l'ouest. Le 24 juillet, les unités de Rokossovski s'emparent de Lublin et progressent vers la Vistule. Le 2 août, sur l'aile gauche du 1^{er} Front de Biélorussie, les Soviétiques établissent des têtes de pont sur la Vistule à Magnuszew et Pulawy. Malgré les contre-attaques allemandes au cours de l'automne, les Soviétiques maintiennent leur emprise sur ce qui sera le tremplin de leurs offensives hivernales vers le cœur du Reich. Soulignons que lorsque la 2^e armée blindée approche de Varsovie, ses lignes de communications et de ravitaillement sont dangereusement

▲ Vision de la victoire pour les Soviétiques... mais surtout de celles de deux conceptions du combat ! Au sol se trouvent de nombreux Panzerfaust, qui sont des armes bon marché et pouvant être utilisées par un seul homme... qui peut ainsi neutraliser sans problème ce mastodonte d'acier.

▼ Entretien d'un Panther amplement camouflé au sortir d'une forêt. Pour que l'équipage s'en occupe en pleine zone découverte, l'ennemi doit être relativement loin ! Là aussi le camouflage est soigné. AMC #E017325

étirées et qu'elle est diminuée par les combats qu'elle vient de mener. Elle n'est donc pas en capacité d'aider la résistance intérieure polonaise qui vient de se soulever pour libérer la ville. Le bilan de « Bagration » est impressionnant. Les Soviétiques ont effectué un bond en avant de 450 km sur un front large de 500 km en moins de six semaines. Le *Heeresgruppe Mitte* n'existe plus puisqu'il a perdu 70% de ses forces, soit l'équivalent de 25 divisions ! Les Soviétiques ont eux perdu 2 957 chars et canons d'assaut au cours de cette période (23 juin – 29 août [45]).

Le 13 juillet, le 1^{er} Front d'Ukraine de Koniev déclenche son offensive contre Lvov et menace d'encercler la 4. *Panzerarmee*. Une fois les défenses allemandes submergées à l'est et au nord-est de la ville, Koniev lance trois de ses armées, dont la 4^e armée blindée, dans la bataille. Elles encerclent et détruisent le XII. *Korps* dans le secteur de Brody.





Les deux clichés de cette page Novembre 1944, Belgrade est libérée par les troupes soviétiques. La population accueille les blindés frappés de l'étoile rouge... ou des insignes d'unités, comme cet ours sur ses deux pattes arrière, symbole adopté par la 36^e brigade de chars de la Garde (cliché de gauche). Dans les deux cas, les Soviétiques ont dû affronter des troupes déterminées à tenir le terrain coûte que coûte, rendant les combats urbains encore plus meurtriers. Chaque blindé roule dispose de la trappe de conducteur ouverte : l'intérieur du char est une véritable étuve, notamment en situation de combat, et l'air y circule mal. Znaci Arhiv

La 3^e armée de la Garde et la 4^e armée blindée peuvent alors mener l'exploitation en profondeur vers le nord-ouest en direction de Sandomierz et de la Vistule. Début août, les Soviétiques s'emparent de la ville et prennent pied sur la rive occidentale de la Vistule. Là encore, les Allemands vont lancer de nombreuses contre-attaques pour rejeter les Soviétiques sur la rive orientale, en vain. En quatre semaines, les troupes de Koniev ont progressé de 200 à 300 km sur un front de 180 km de large. Au cours des combats, 1 269 chars et canons d'assaut ont été perdus, dont 429 pour la seule 1^{re} armée blindée de la Garde.

Le dernier acte de l'été s'ouvre le 20 août avec le début de l'opération « lassy – Chisinau » menée par les 2^e et 3^e Front d'Ukraine, respectivement commandés par Malinovski et Tolboukhine, contre le *Heeresgruppe Südukraine* qui regroupe des forces allemandes et roumaines. À l'instar des deux offensives menées en juin et juillet 1944 en Biélorussie et en Pologne, l'opération est un nouveau succès retentissant pour les Soviétiques qui ne perdent que 75 chars et canons d'assaut [46]. Pour la deuxième fois en moins de 20 mois, ils viennent de détruire une seconde fois la 6. Armée allemande en faisant plus de 106 000 prisonniers parmi lesquels 2 commandants de corps d'armée et 12 généraux de division. À ces prisonniers s'ajoutent environ 40 000 morts et disparus allemands. Les pertes roumaines sont quant à elles estimées à environ 8 000 morts, près de 25 000 blessés et 170 000 prisonniers qui ne seront pas tous relâchés par les Soviétiques après le changement de camp de la Roumanie. Enfin, après seulement trois jours de combats, l'opération a abouti à un basculement d'alliance de la Roumanie. Au point de vue de l'art opératif, cette opération est également un modèle de double enveloppement qui lui vaudra, le surnom de « lassy-Chisinau Cannes [47] » en mémoire de la plus célèbre victoire d'Hannibal contre la République romaine en -212 av. JC. Quel magnifique pied de nez du destin aux stratèges allemands et prussiens qui, depuis Frédéric le Grand avaient érigé – de manière irrationnelle – la bataille de



Cannes au rang de bataille parfaite sans jamais pouvoir la reproduire. Avec cette opération, les Soviétiques leur ont montré comment la reproduire de manière quasi-parfaite. Les forces soviétiques peuvent alors effectuer un double pivot : l'un vers le nord-ouest en direction de la Hongrie et l'autre vers le sud-ouest en direction de la Bulgarie. La pénétration soviétique atteint alors plus de 1 000 km !

À partir de l'automne, la RKKA lance une nouvelle série d'opérations qui portent ses lignes au bord de la Baltique à la fin octobre et aux portes de Budapest en décembre. Ainsi, lorsque l'année s'achève, les Soviétiques assiègent la capitale du dernier état allié du Reich, ils ont pris pied en Prusse Orientale et tiennent plusieurs têtes de pont stratégiques sur la Vistule et le Danube. Pour parvenir à un tel succès, en à peine six mois, les Soviétiques ont planifié minutieusement leurs opérations tant sur le plan militaire que sur le plan logistique pour assurer d'une part l'approvisionnement des unités combattantes sur de longues distances mais aussi la maintenance de leurs immenses forces blindées-mécanisées [48].

LE COUP DE GRÂCE

Après le succès des grandes offensives de l'été précédent, la RKKA va une fois encore surprendre par le gigantisme des opérations hivernales et printanières qu'elle va mener des pays baltes à la Yougoslavie afin de porter le coup de grâce à la

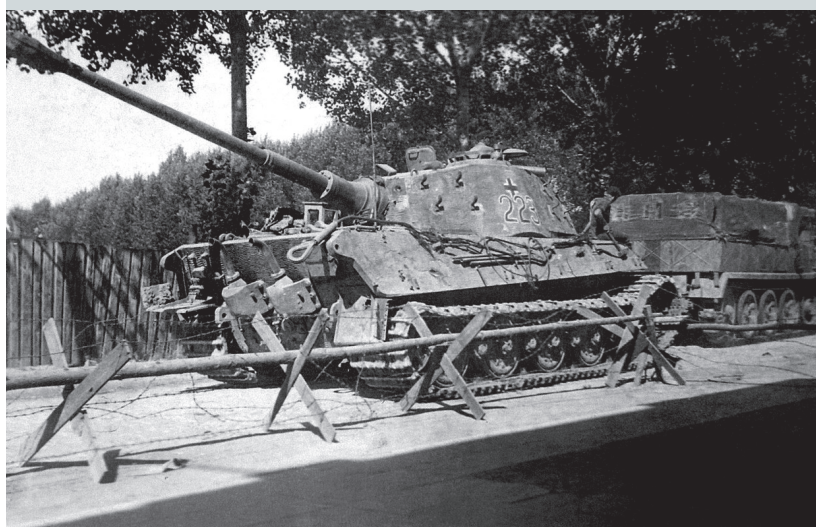
Wehrmacht. Après avoir attiré une grande partie des réserves blindées allemandes vers la Hongrie grâce aux offensives automnales de Malinovski et Tolboukhine, la STAVKA peut déclencher ses opérations sur la Vistule afin de porter le coup de grâce au Reich. La première démarre le 12 janvier 1945. Grâce à un travail de planification remarquable et une intoxication des services du FHO de Gehlen, les Soviétiques surprennent la *Wehrmacht* et pulvérisent son système défensif sur un front qui s'étend de la Vistule à la Prusse-Orientale. Dans ce secteur, ce sont les 2^e et 3^e Fronts de Biélorussie (Rokossovski et Tchernokhovski) qui sont à la manœuvre et repoussent les restes du *Heeresgruppe Mitte*. Le 3^e Front de Biélorussie progresse vers Königsberg tandis que la 5^e armée blindée de la Garde (2^e Front de Biélorussie) effectue une large manœuvre de débordement par le sud et protège ainsi le flanc droit du 1^{er} Front d'Ukraine de Joukov. Celui-ci progresse en direction du cœur de l'Allemagne avec sur sa gauche le 2^e Front d'Ukraine de Koniev. Chaque front est précédé par deux armées blindées de la Garde : 1^{re} et 2^e pour Joukov et 3^e et 4^e pour Koniev. Celles-ci ne font qu'une bouchée des maigres réserves blindées allemandes qui tentent de les ralentir. Le 1^{er} février, les deux armées blindées de Joukov établissent plusieurs têtes de pont sur l'Oder et ne sont plus qu'à 60 km de Berlin. Les 3^e et 4^e armées blindées de la Garde franchissent elles-aussi l'Oder de part et d'autre de Breslau. Au nord, les troupes de Rokossovski et Tchernikhovski ont enfermé les restes du *Heeresgruppe A* dans la poche de Königsberg. Le 2^e Front de Biélorussie ne parvient à réduire complètement les défenses allemandes dans le secteur de Dantzig ce qui laisse peser un danger sur le flanc du 1^{er} Front de Biélorussie. Staline ordonne donc la suspension des offensives tant que les poches principales et secondaires créées par la percée de la *RKKA* ne sont pas réduites. La fin de l'hiver est donc marquée par plusieurs opérations pour éliminer toutes les forces allemandes encore présentes en Poméranie et en Silésie. En mars en Hongrie, les 1^{er} et 2^e Fronts d'Ukraine stoppent la contre-attaque de la 6. *SS-Panzer-Armee* puis reprennent l'offensive et s'emparent de Vienne le 13 avril. Trois jours plus tard, Staline ordonne le déclenchement de l'opération Berlin. 15 jours plus tard, après des combats

acharnés en zone urbaine qui mènent les blindés soviétiques jusqu'aux portes du Reichstag, Berlin tombe entraînant la chute du régime et la fin de la guerre. Dans l'intervalle, les chars soviétiques entrent également dans Prague. ■



▲ Vraisemblablement pris à l'entraînement, ce cliché montre la distance de sécurité admise par les équipages de T-34/85 pour la progression de front. DR

▼ Remorquage d'un Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 501* par des Sd.Kfz. 9 FAMO. Le manque de moyens de dépannage adaptés, comme des *Bergepanther*, complique la récupération des engins qui se retrouvent en territoire ennemi. Dans ces conditions, une immobilisation due à une panne mineure peut déboucher sur la perte définitive du char. Droits réservés



NOTES

[1] Rondeau (B.), *Être soldat de Hitler*, Perrin, 2019, page 176.

[2] Hitler's Weisungen, doc. 53, 243–50, here 243 cité dans Frieser (K.), *Germany and the Second World War, Volume VIII*, Oxford, 2017, page 515.

[3] Generalinspekteur der Panzertruppen 810/44 g.Kdos, 23 Mar. 1944, 'Führervortrag am 27.3.1944', BA-MA RH 10/89, 1, fo. 53 cité dans Frieser, (K.), *Ibid.*, page 518.

[4] Anderson (T.), *Ibid.*, page 272.

[5] Battistelli (P.), *Panzer-Divisions 1944-45, Battle orders #38*, Osprey Publishing, 2009, page 6.

[6] Jentz (T.), *Ibid.*, page 204.

[7] Battistelli (P.), *Ibid.*, pages 82-83.

[8] Charpentier (L.), Mahé (Y.), *Ibid.*, page 51.

[9] *Ibid.*, page 58.

[10] Charpentier (L.), *Les Sturmtyger au combat !, Batailles & Blindés n°62*, Caraktère, 2014.

[11] *Ibid.*, page 55.

[12] *Ibid.*, pages 55-57.

[13] *Ibid.*, page 64.

[14] Rondeau (B.), *Ibid.*, page 174.

[15] *Hilfswillige* : prisonniers soviétiques (plus ou moins) volontaires pour servir comme auxiliaires dans la *Wehrmacht*.

[16] Battistelli (P.), *Ibid.*, page 9.

[17] Anderson (T.), *Ibid.*, page 268.

[18] Anderson (T.), *Ibid.*, page 240.

[19] Battistelli (P.), *Ibid.*, pages 74-75.

[20] Jentz (T.), *Ibid.*, pages 232-233.

[21] Charpentier (L.) & Mahé (Y.) *Ibid.*, page 100.

[22] *Ibid.*, page 99.

[23] Ferreira (S.), *La poche de Kamenets-Podolskyi, Ligne de Front n°65*, Caraktère, 2018.

[24] Plato, 'Der Abwehrkampf der 5. Panzerdivision', p. 401 cité dans Frieser, Karl-Heinz, *Ibid.*, page 557.

[25] Rondeau (B.), *Ibid.*, page 174.

[26] Frieser (K.), *Germany and the Second World War, Volume VIII*, Oxford, 2017, page 953.

[27] Mahé (Y.), *Carnage à Bautzen !, Batailles & Blindés n°51*, Caraktère, 2012.

[28] Hill (A.), *Ibid.*, page 492.

[29] Boevi ustav bronetankoviki i mekhanizirovannikh voisk Krasnoi Armii, Moscou, NKO, 1944, pp. 5-6 Cité dans Hill (A.), *Ibid.*, page 492.

[30] Dick (C. J.), *Ibid.*, page 161.

[31] *Ibid.*, page 164.

[32] *Ibid.*, page 166.

[33] Hill (A.), *Ibid.*, pages 521-522.

[34] STAVKA, *The Berlin Operation, 1945*, Helion & Compagny, édition numérique.

[35] *Ibid.*

[36] Ferreira (S.), *Les dix derniers jours du Reich, HS Batailles & Blindés n°39*, Caraktère, 2019, page 28.

[37] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 82.

[38] Tirone (L.), *La famille des Staline, Batailles & Blindés n°92*, Caraktère, 2019.

[39] Wilbeck (C.), *Sledgehammers: Strengths and Flaws of Tiger Tank Battalions in World War II*, Aberjona, 2004, p.134.

[40] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 91.

[41] Zaloga (S.), *Ibid.*, page 93.

[42] Dick (C.J.) *Ibid.*, page 89.

[43] Rondeau (B.), *Ibid.*, page 174.

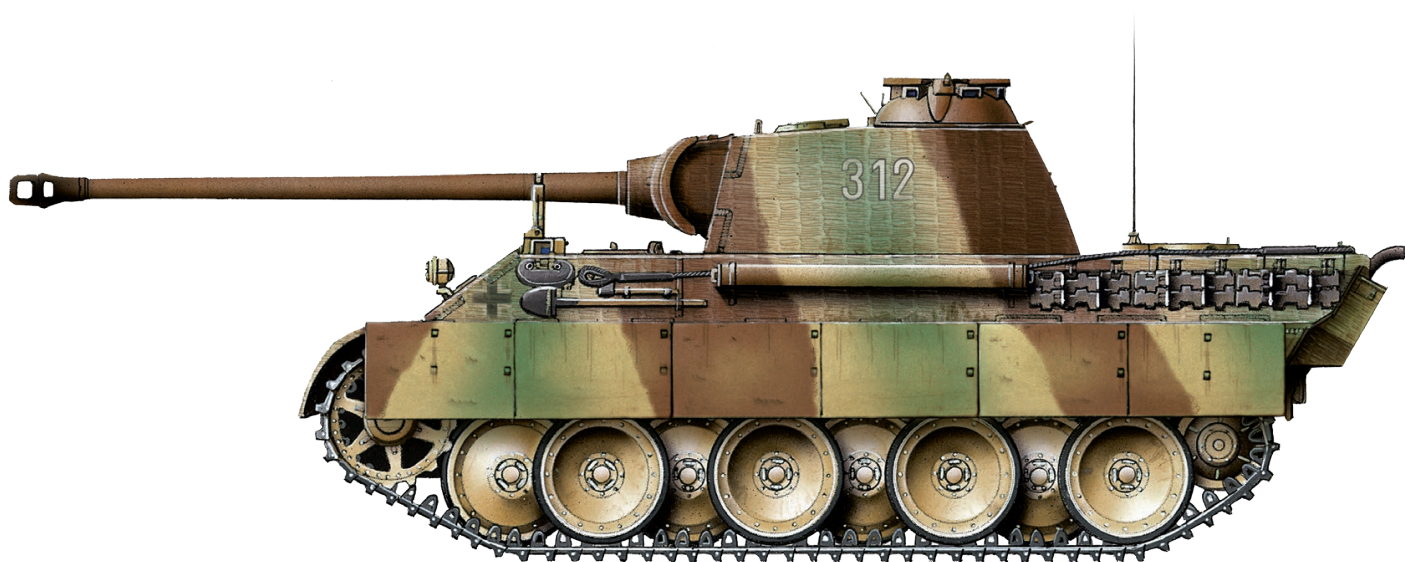
[44] Ferreira (S.), *La poche de Korsun – Tchernassy, Batailles & Blindés n°90*, Caraktère, 2019.

[45] Dick (C.J.) *Ibid.*, page 117.

[46] Dick (C.J.) *Ibid.*, page 147.

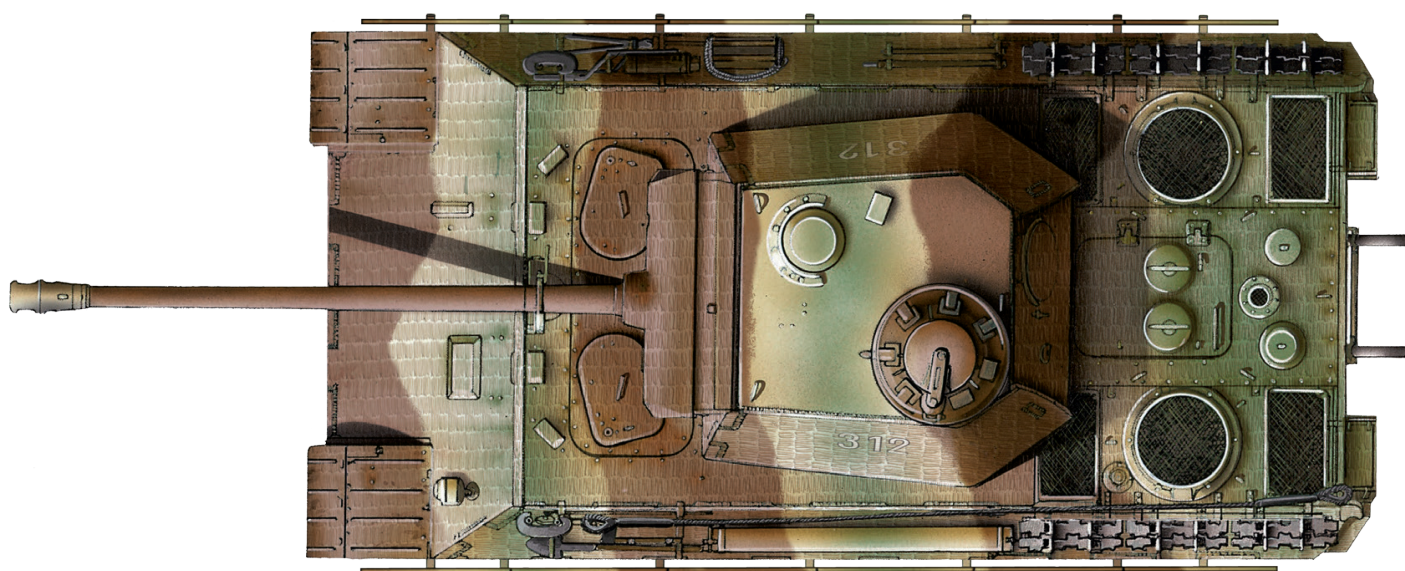
[47] <http://wwii-soldat.narod.ru/OPER/ARTICLES/027-kishenev.htm>.

[48] Dick (C.J.) *Ibid.*, pages 150 à 159.



Panzer V Ausf. A Panther

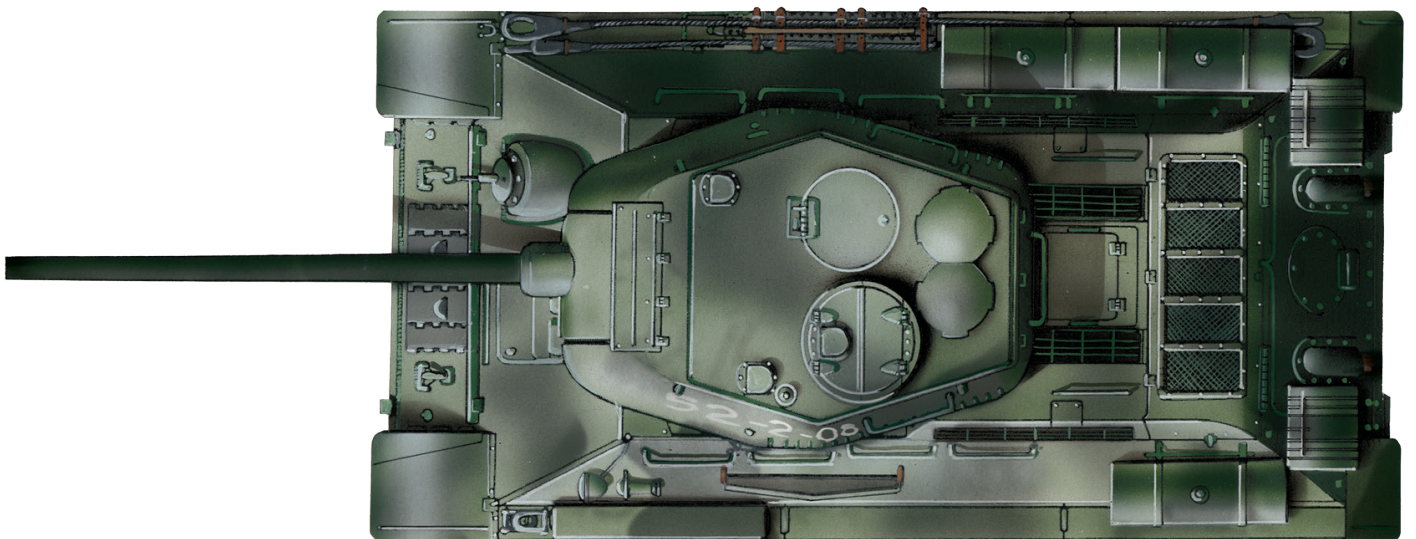
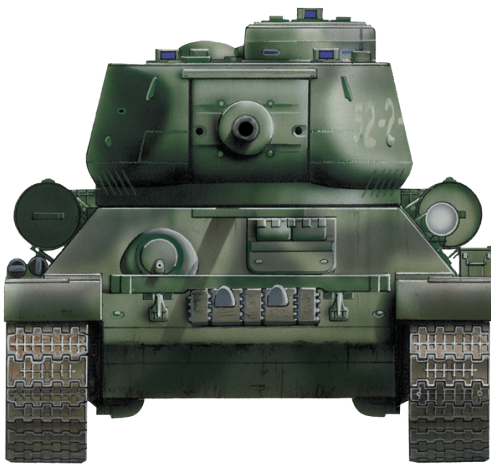
Unité non identifiée
Wehrmacht
Autour de Berlin, avril 1945

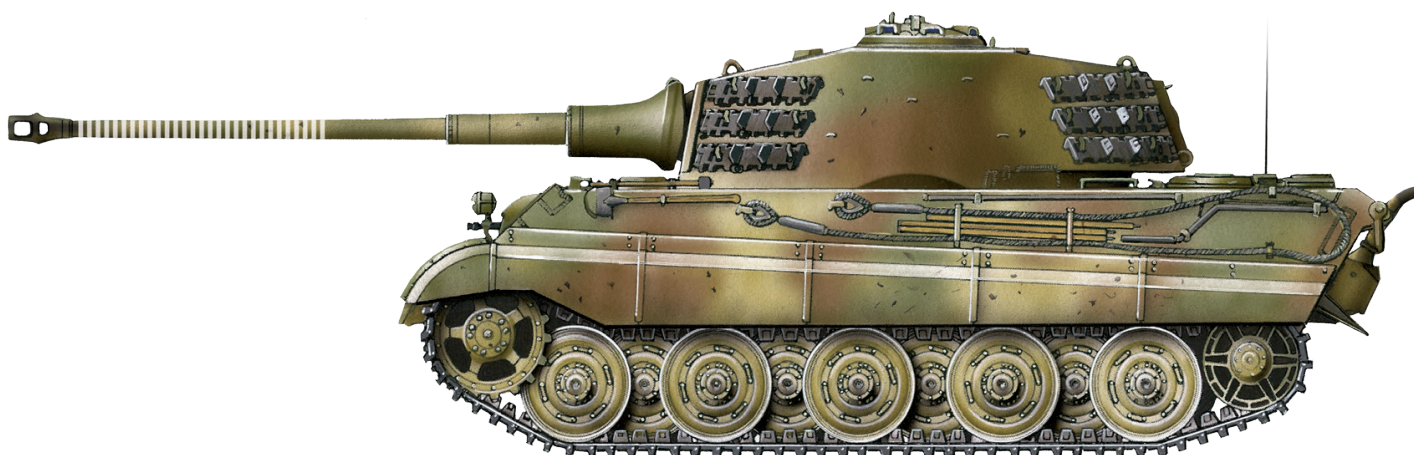




T-34/85 modèle 1944

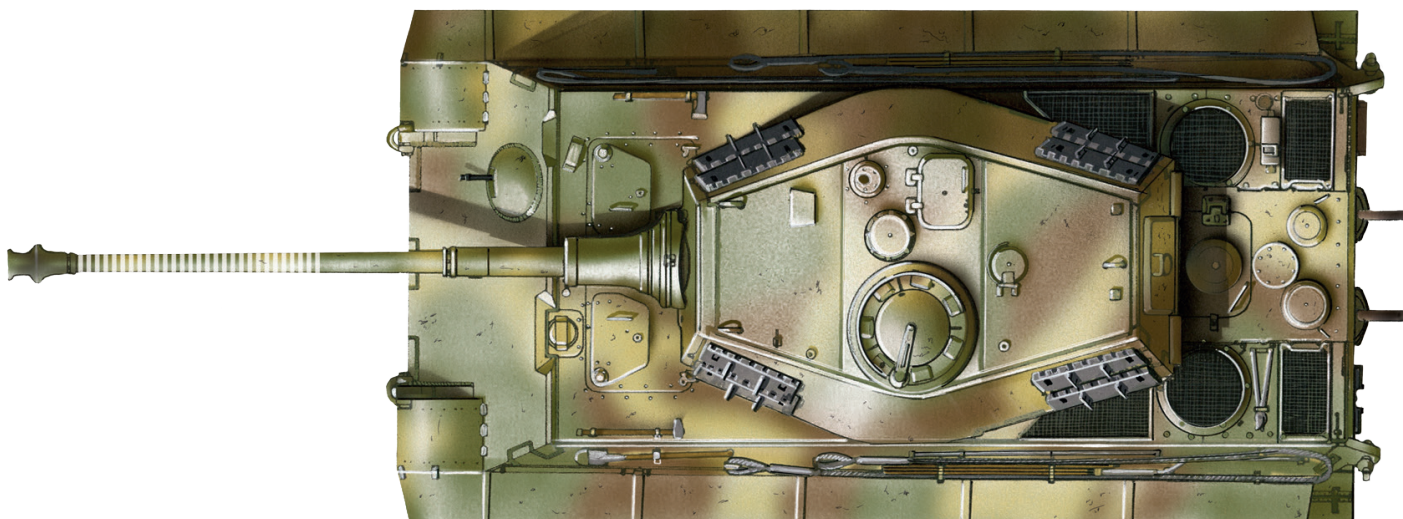
22^e brigade de chars de la Garde
Armée rouge
Tchécoslovaquie, mai 1945





Panzer VI Ausf. B Tiger II

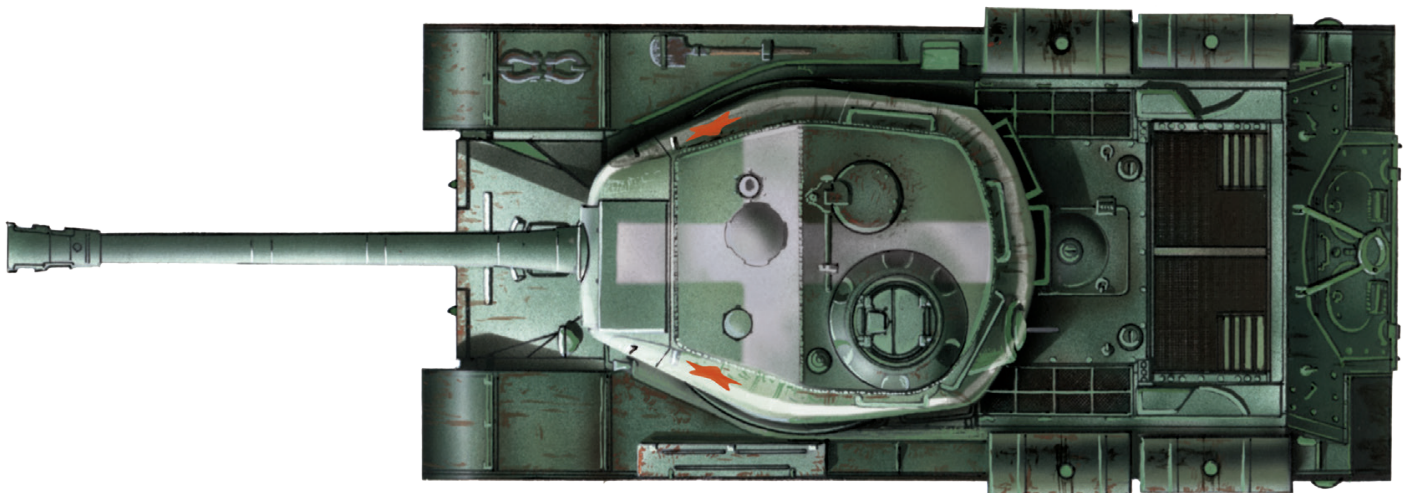
1. Kompanie
schwere SS-Panzer-Abteilung 503
Wehrmacht
Secteur de Zoppot, Pologne, mars 1945





IS-2 modèle 1944

7^e Brigade indépendante de tanks lourds
Armée rouge
Berlin, Allemagne, mai 1945



ANNEXE 3

La

Seconde Guerre mondiale a vu l'assemblage d'un grand nombre de chasseurs de chars, particulièrement au sein de l'Armée allemande. Si ces machines sont inférieures aux chars de combat, notamment à cause de l'absence de tourelle, elles sont en revanche bien moins coûteuses et généralement plus puissantes. Sans le complexe mécanisme autorisant la rotation de la tourelle, les *Panzerjäger* et autres *Jagdpanzer* sont aussi plus simples à produire. En outre, les *Panzer* ne peuvent pas, dans la plupart des cas, intégrer une arme de plus gros calibre, car la place est comptée et le recul plus violent n'est pas pris en compte au moment de la conception ; contrainte qui n'existe plus si le canon est directement intégré dans le vaste et résistant compartiment de combat. Mieux adapté à la défensive, ce raisonnement est appliqué au *Panzer V Panther* et donne naissance au *Panzerjäger mit 8,8cm L/71 auf Panther*, plus connu sous la désignation de *Jagdpanther*. Peu ou prou, l'Armée Rouge est dans le même cas de figure avec son tank moyen T-34 qui n'accepte pas de pièce d'un calibre supérieur à 85 mm. Afin de contrer les derniers fauves allemands, les Soviétiques mettent alors au point le SU-100 pourvu d'un tube de 100 mm.

En 1942, la situation sur le front de l'Est pousse l'*Heereswaffenamt* à lancer le projet d'un chasseur de chars devant reprendre, pour accélérer la mise au point et standardiser au maximum le parc de véhicules, certains composants du *Panzer V*, comme le moteur, la suspension à barres de torsion et la transmission. En novembre 1942, une maquette en bois à l'échelle 1/1 permet de valider certains choix techniques, tels que l'installation du très performant 8,8cm de 71 calibres à haute vitesse initiale. Fin septembre, lors d'une réunion sur l'armement, le *Führer* avalise le programme du *schweren Sturmgeschütze mit auf FgstPanther mit Panther Motor und Panther Getriebe mit der 8,8cm L/71*. Le 9 juin 1943, le *Wa Prüf 6* édicte le cahier des charges définitif du 8,8cm *Panzerjäger 43/3 (L/71) Panther*. Le 20 octobre 1943, une maquette est présentée à Hitler à Arys, en Prusse-Orientale. Ce dernier donne alors son accord, et la livraison des premiers chasseurs de chars par MIAG est programmée pour novembre 1943, avec une montée en puissance progressive courant 1944. L'objectif est d'atteindre une production mensuelle de 150 engins. Finalement, le démarrage de la fabrication en série ne commence véritablement qu'en janvier 1944. Blocus de matières premières, pénurie de main-d'œuvre, bombardement du réseau routier et ferroviaire par les quadrimoteurs alliés... tous ces facteurs limitant les capacités des usines allemandes.

Le 23 décembre 1943, dans le but de lutter contre les futures générations de *Panzer* lourds, l'Armée rouge prend la décision d'étudier un *Samakhodnaya Artilerskaya Ustanovoka* (canon automoteur d'artillerie) doté d'une pièce de 100 mm. L'armée met alors la pression sur les ingénieurs en demandant que ce nouveau blindé soit étudié, testé et lancé en moins d'un mois ! Afin de standardiser le parc blindé et de raccourcir le



temps de développement, ce chasseur de chars doit reprendre le performant et fiable châssis du T-34. Toutefois, le canon de 100 mm de marine, initialement prévu, pose d'importants problèmes d'intégration. Finalement, le choix se porte sur le D-10 de 54 calibres. Plus compact, ce dernier affiche également de meilleures performances antichars. Par ailleurs, des problèmes techniques sur les munitions repoussent encore l'entrée en service du SU-100. Ces dysfonctionnements imposent alors de monter à nouveau un 85 mm sur les premiers véhicules, désignés SU-85M. En définitive, la production du SU-100 ne débute qu'en décembre 1944. Dans ces conditions, le canon automoteur soviétique n'affrontera que rarement les fauves qu'il devait traquer dans les steppes, et de ce fait, son véritable potentiel demeure encore à démontrer.

Alors que du *Panzerjäger mit 8,8cm L/71 auf Panther* ou du *Samakhodnaya Artilerskaya Ustanovoka 100* mérite le titre de meilleur chasseur de chars de la Seconde Guerre mondiale ?

PROTECTION

Tirant parti de toute l'expérience acquise sur le front de l'Est, le *Jagdpanther* bénéficie d'un dessin soigné mêlant blindage incliné et angles de fuite prononcés. Le but est de maximiser les chances de ricochet des projectiles perforants adverses. Par ailleurs, les pans inclinés augmentent naturellement la protection de la casemate. Ainsi, les 80 mm à 35° de la plaque frontale sont équivalents à une épaisseur de 140 mm à 90°, et les 60 mm à 35° du châssis correspondent à 105 mm à 90° : une cuirasse conséquente, qui est susceptible de mettre l'engin à l'abri de la majorité des pièces adverses à longue distance. Pour sa part, la silhouette du SU-100 est dans la droite ligne de celle des engins soviétiques, et la forme de sa superstructure est aussi pensée pour dévier les perforants ennemis. Toutefois, le châssis du T-34 ne peut dépasser une certaine charge, et, avec 31,6 tonnes sur la balance, il ne possède pas une protection équivalente à celle permise par les 45,5 tonnes du *Jagdpanzer*. Pour autant, dans sa partie avant, sa casemate de 75 mm inclinée à 40° est une noix dure à percer pour les canons allemands. En revanche, les côtés se contentent de 45 mm à 70°. Sur le papier, un chasseur de chars ne devant affronter ses adversaires qu'en combat frontal, notamment dans le cadre d'embuscades, ces valeurs sont suffisantes, et seuls les 8,8cm de 71 calibres sont susceptibles d'en venir à bout à longue distance. S'il ne fait aucun doute que le *Jagdpanther* est mieux protégé que le SU-100, ce dernier avance d'autres arguments que le *Sd.Kfz. 173*

JAGDPANTHER *VERSUS* SU-100

ne peut contester. D'une part, la machine germanique est bien plus volumineuse que son svelte ennemi. Il est vrai que les Soviétiques ont réussi à baisser la hauteur de la casemate à 2,25 mètres contre 3,72 mètres pour le Jagdpantther, qui est également plus large. Ce faisant, outre le fait que de telles mensurations sont plus faciles à camoufler, elles rendent aussi plus complexe le travail des tireurs adverses, notamment lors des engagements à longue portée.

D'autre part, le SU-100 utilise un carburant diesel moins inflammable en cas de coup au but. Le Jagdpantther est effectivement plus sujet aux incendies, bien que la présence d'extincteurs automatiques limite, autant que faire se peut, les risques. Au surplus, la survie des deux équipages dépend de la capacité des pilotes à pouvoir effectuer une vive retraite afin d'éviter d'être tournés, l'absence de tourelle les rendant par le fait vulnérables à une attaque par les flancs. Dans ce domaine, les rapports puissance/poids sensiblement équivalents ne permettent pas de les départager. Loin d'être des facteurs négligeables, l'ergonomie et le confort jouent sur beaucoup de paramètres, dont la capacité des hommes à garder le plus longtemps possible leur combativité. En outre, si le seuil de fatigue est repoussé, les risques d'erreur le sont d'autant. Avantage de taille, le Jagdpantther apporte à ses cinq membres d'équipage un volume suffisant pour effectuer leur tâche respective sans contrainte. La taille de la culasse du *8,8cm Pak 43/3 L/71* modèle toutefois cette « liberté ». Ensuite, le châssis conserve les qualités du Panther, à savoir une certaine souplesse lors des déplacements sur terrain tourmenté. Dans le cas du SU-100, l'équipage – constitué d'un conducteur, d'un tireur, d'un chargeur et d'un chef de char – doit cohabiter dans une casemate exiguë. Comme ses prédécesseurs, le blindé soviétique reste un engin rustique au confort sommaire. Pourtant, les ingénieurs ont profité de l'important temps de gestation pour améliorer l'ergonomie intérieure. De ce fait, elle est bien mieux pensée que dans la plupart des engins soviétiques, comme en témoigne la meilleure intégration des râteliers à munitions qui permet au chargeur de manipuler « aisément » les longs obus de

« La beauté est une notion subjective, surtout quand il s'agit d'un engin de combat. Pourtant, il est indéniable que la fluidité des lignes du Jagdpantther fait de lui un des engins les mieux dessinés de la Seconde Guerre mondiale. Loin de n'être qu'un simple détail, cette silhouette épurée et esthétique est aussi un gage d'efficacité car son blindage profilé favorise le ricochet des perforants adverses à haute vitesse initiale tout en augmentant la résistance structurelle de la cuirasse. Bundesarchiv Bild 101 I (Wagner)

« SU-100M de l'Armée Rouge après-guerre. Les usines soviétiques ont continué à produire des SU-100 jusqu'à la fin des années 40, puis leur fabrication a été transférée en Tchécoslovaquie pour une décennie. BTM

100 mm. La fatigue se fait néanmoins plus rapidement ressentir à bord du SU-100, car le châssis du T-34 est relativement raide et les commandes du conducteur se révèlent difficiles à manipuler.

Bien que devant affronter des chars différents, les deux blindés ont un ennemi commun : les mines. Véritable fléau des équipages, ces engins explosifs sont mieux « amortis » par la caisse du Jagdpantther, qui avec une garde au sol de 56 centimètres assure une meilleure dispersion de l'effet de souffle avant qu'il n'atteigne le plancher que ne le font les 40 centimètres du SU-100. Par ailleurs, la masse supérieure absorbe mieux les ondes de choc, avantage au surplus valable en cas d'impact d'un obus. Au final, le Jagdpantther est globalement mieux protégé, bien que ses mensurations supérieures s'avèrent être un handicap au moment de monter des embuscades.

MOBILITÉ

Le Jagdpantther récupère donc le châssis du *Panzer V* et son excellente suspension à barres de torsion. Constitué de huit galets doubles imbriqués de chaque côté, son train de roulement assure une bonne répartition des 45,5 tonnes de l'engin. Par voie de conséquence, la pression au sol s'élève, grâce également à une largeur de chenilles de 66 cm, à seulement 0,89 kg/cm². Force est pourtant de constater que le SU-100 fait mieux. Profitant de son poids mesuré et d'une largeur de chenilles de 55 cm, il affiche seulement 0,77 kg/cm². En résumé, bien qu'ayant une garde au sol plus importante, le Jagdpantther ne peut suivre un SU-100 lorsque le terrain se fait peu porteur.

Les deux machines avancent un rapport puissance/poids quasiment similaire, avec 15,38 cv/t pour le *Sd.Kfz. 173* contre 15,82 cv/t pour son adversaire. Leur vivacité est donc sensiblement équivalente, bien que des bémols puissent être apportés. Effectivement, avec sa cylindrée de 38,9 litres, le 12 cylindres diesel russe développe une valeur de couple plus importante et dispense

donc de meilleures reprises que le 12 cylindres Maybach, qui ne cube « que » 23,095 litres. Toutefois, la boîte de vitesses Synchronmesh AK 7-400 à 7 rapports avant et 1 marche arrière donne les moyens au pilote allemand de compenser. En effet, il peut sélectionner la vitesse la plus appropriée afin de maintenir le bloc à son régime moteur optimal. Cela impose néanmoins de « cravacher » le Maybach développant 700 chevaux à 3 000 tr/min. Cette conduite permet donc au Jagdpantther de concurrencer le SU-100, mais cela a pour conséquence d'augmenter la consommation, avec 720 litres aux cent kilomètres sur terrain difficile.



L'autonomie ne dépasse alors pas les 100 kilomètres, alors que de son côté, son adversaire se contente de 300 litres aux cent et peut ainsi parcourir 170 kilomètres. Chiffre qui peut encore être amélioré grâce aux 270 litres de gasoil répartis dans quatre réservoirs externes.

Globalement, le Jagdpanther propose des performances dynamiques supérieures à celles du SU-100. Sa vitesse de pointe doit pourtant faire l'objet d'un aparté, car le *Datenblätter für Heeres Waffen* (la fiche technique éditée en 1944) lie les performances au régime moteur. Ainsi, à 2 600 tr/min (600 chevaux), l'engin atteint les 45,7 km/h contre 55 km/h à 3 000 tr/min (700 chevaux). En moyenne et pour ne pas exagérément solliciter la mécanique, le pilote doit pourtant maintenir une vitesse de croisière de 25 km/h. En tout-terrain, la vitesse maximale s'établit à 25-26 km/h, mais pour ne pas faire subir de contraintes trop importantes au châssis, la moyenne se situe aux alentours des 15 km/h. Plus simple, le SU-100 n'impose pas toutes ces contraintes, et ses 48-50 km/h en pointe ne mettent pas en péril la mécanique, bien que la consommation d'huile doive être surveillée.

En tout-terrain, les engins conservent les qualités des chars dont ils sont dérivés, mais ils ne peuvent afficher la même aisance. En effet, le chasseur de chars allemand souffre du déport vers l'avant de son armement principal. Ce déplacement du centre de gravité tend à le faire piquer du nez en tout-terrain et à user prématurément les galets avant. Par ailleurs, le conducteur doit faire attention à ne pas « planter » le tube au moment de négocier un obstacle. Le SU-100 n'est pas mieux loti, car, là aussi, l'emplacement du canon déséquilibre le châssis et grève fortement la maniabilité lors des évolutions en tout-terrain. Cette mauvaise répartition du poids accélère également l'usure du train de roulement. Ce dernier point entraîne d'ailleurs le renforcement des premiers galets, qui passent de 30 mm à 34 mm.

En conclusion, les deux engins ont, dynamiquement parlant, du mal à se départager. Les 700 chevaux du Maybach et la boîte à 7 rapports compensent en grande partie le poids moindre du SU-100. Pourtant, ces performances ont un coût en termes de consommation et d'usure des organes mécaniques. Pour atteindre le même niveau de performances, le Jagdpanther fait appel à une technologie plus avancée, et ce choix se paye avec une fiabilité inférieure à celle du rustique SU-100.

▼ La protection frontale du *Panzerjäger mit 8,8 cm L/71 auf Panther* est épaisse de 80 mm d'acier incliné à 35°. Fin de guerre aidant, la finition de l'engin est moins soignée et les ingénieurs allemands admettent une tolérance de + ou - 5% dans l'épaisseur du blindage.
Droits réservés

■ PUISSANCE DE FEU

Le Jagdpanther est donc armé d'un canon antichar *Pak 43/3* de 8,8cm d'une longueur de 71 calibres, soit 6,248 mètres. Sa *Panzergranate 39/43* (obus perforant à ogive et coiffe balistique) de 10,2 kg parvient à transpercer 165 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Des performances qui mettent en danger la grande majorité des chars adverses. En outre, sa vitesse initiale de 1 000 m/s autorise une trajectoire tendue qui ne nécessite que peu de correction pour toucher son objectif. Ainsi, la probabilité de tir au but atteint 96 % jusqu'à 1 200 mètres pour une cible de 2 x 2,4 mètres et ne descend sous les 60 % que passés les 2 000 mètres. Revers de la médaille de cette vitesse élevée, le *Pak 43/3* use rapidement son tube, qui voit sa durée de vie chuter à 1 200 coups en moyenne. Pour sa part, le canon de 100 mm D10S L/54 (soit 5,40 mètres de long) est moins performant, avec 116 mm d'acier percés à 1 000 mètres sous une incidence de 30° avec son obus BR-412 B lancé à 880 m/s. Toutefois, ses 15,88 kg peuvent causer plus de dégâts en dégageant une onde de choc plus importante. Les chances de réussite sont aussi moins bonnes, avec 88 % jusqu'à 1 200 mètres et « seulement » 44 % à 2 000 mètres. D'autant que pour traiter les cibles mieux protégées, le tireur allemand dispose d'un obus perforant à pointe en carbure de tungstène de 7,3 kg. La très rare *Panzergranate 40/43* (obus sous-calibré) est ainsi capable de venir à bout de 153 mm de blindage à 2 000 mètres sous une incidence de 30°. La vitesse initiale est si élevée (1 130 m/s) que la cible est touchée avant même d'entendre le coup du départ. Toutefois, les Allemands estiment que ces munitions sont inadaptées au tir à longue distance. La portée maximale se situe véritablement aux alentours des 2 500 mètres, mais avec un faible taux de réussite en conditions de combat. Si le 8,8cm est clairement supérieur au 100 mm, ce dernier ne démérite pas, comme le prouvent des tests menés sur des véhicules de prise. Ainsi, le SU-100 peut engager frontalement, avec de bonnes chances de succès, les chars Tiger I et Panther à 1 500 mètres de distance. En outre, le blindage latéral du Ferdinand, avec ses 80 mm d'épaisseur, est percé à plus de 2 000 mètres. Avec l'apparition du SU-100, les *Panzer* ont perdu une bonne partie des avantages que leur conférait la portée supérieure de leurs armes, et, surtout, leur cuirasse ne





peut résister à une telle puissance de feu. Si les performances pures sont l'apanage du camp germanique, le 8,8cm prend également l'avantage en termes de cadence de tir. En effet, le chargeur peut, théoriquement parlant, maintenir les 15 coups par minute, bien que la moyenne tourne autour des 10 cps/min, de manière à éviter une déformation structurelle du tube. Du fait d'une casemate plus étriquée, l'équipage du SU-100 ne peut atteindre que les 5 à 6 coups par minute, et encore avec un entraînement soigné.

Comme tous les canons automoteurs, les deux engins souffrent de leur superstructure limitant le débattement de leur armement principal. De la sorte, le tube du Jagdpanther affiche un débattement vertical négatif de - 8° et positif de + 14°. Le débattement latéral est de 12° à gauche et à droite. Le SU-100 est encore plus mal loti, car son canon ne dispose que de 10° à droite et à gauche, et s'il peut pointer plus haut avec + 20° en site, les - 3° ne sont pas en mesure de rivaliser. Le chasseur de chars allemand est donc un peu plus souple d'emploi et nécessite moins de manœuvre de la part du pilote au moment de se placer dans l'axe d'une cible. Le Jagdpanther continue de prendre l'ascendant avec son emport de munitions. Avec seulement 33 coups, panachés entre 18 perforants (BR-412B) et 15 explosifs (OF-412), le SU-100 ne peut occuper le terrain aussi longtemps que les Allemands, qui disposent de 57 projectiles.

Pour traiter les cibles dites « molles », le 8,8cm dispose d'obus à charge creuse – *Granate Hohlladung 39/3 (Gr. 39/3 HL)* –, bien que ceux-ci ne soient que très peu utilisés faute d'une précision suffisante. Le tireur préfère alors s'en remettre aux projectiles explosifs (*Sprenggranate 43* ou *Sprgr 43*) d'une charge de 9,4 kg, dont 1 kg de TNT. Pour sa part, le SU-100 reprend un peu l'avantage, car il possède un puissant obus explosif/fragmentation OF-412 de presque 16 kg contenant 1,46 kg de TNT. Selon les circonstances de la bataille, il peut donc jouer le rôle de canon automoteur. Toutefois,

▲ Prague 1945. Après les combats, les équipages de ces SU-100 conversent tranquillement avec la population locale. La longue volée du canon D-10 est impressionnante. Le chasseur de chars soviétique est un adversaire mortel pour tous les *Panzer*. L'inverse est aussi vrai car l'engin ne bénéficie pas d'une protection suffisante pour engager un duel avec un engin aussi bien armé qu'un Panther. Droits réservés

le blindé soviétique perd définitivement le chapitre de la puissance de feu du fait de son absence d'armement secondaire. Effectivement, les grenades et autres pistolets-mitrailleurs PPsh-41 de 7,62 mm embarqués ne concurrencent pas la mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm et la *Nahverteidigungswaffe* de 90 mm. Le SU-100 ne peut donc pas approcher de trop près l'infanterie ennemie, qui aurait tôt fait de le mettre hors de combat.

CONCLUSION

Le *Panzerjäger mit 8,8cm L/71 auf Panther* s'avère donc globalement plus performant que le SU-100. Mieux protégé, même si ses mensurations le desservent, pourvu d'un canon de 8,8cm affichant une balistique supérieure, il ne se fait supplanter, et encore de peu, par le canon automoteur soviétique que dans le domaine de la mobilité. Pour obtenir le meilleur chasseur de chars du conflit les Allemands ont toutefois dû concentrer dans le Jagdpanther une technologie de pointe : châssis de Panther, 8,8cm Pak 43/3 L/71 à haute vitesse initiale... Dans le camp adverse, le blindé russe met en avant sa rusticité, un agencement rationnel et son puissant canon de 100 mm qui est un danger pour la majorité des *Panzer*. Sur le papier, le *Sd.Kfz. 173* remporte donc ce comparatif, néanmoins son coût de revient et sa moindre fiabilité en font une machine élitiste qui, finalement, ne marquera pas de son empreinte le champ de bataille. En effet, au moment de son apparition en 1944, la taille des compartiments de combat en Centre-Europe ne se compare plus aux steppes russes pour lesquelles il a été pensé. Pour des raisons différentes, le SU-100 est dans le même cas de figure, car c'est en décembre 1944 que les premiers régiments d'artillerie autopropulsée le réceptionnent. De ce fait, cette arrivée tardive ne lui permet pas de jouer un rôle déterminant sur le déroulement des combats. ■



CONCLUSION



◀ Le cliché est pris dans les derniers jours du mois d'avril, à Berlin. La capitale allemande est le théâtre des derniers combats, parfois acharnés, notamment autour du Reichstag. Des SU-76 s'approchent surveillent une zone de la ville ; la vue de l'arrière permet de comprendre pourquoi les servants soviétiques disaient tant de mal de ce petit canon automoteur... DR

▶▶ Page de droite : Des soldats soviétiques se tenant sur un JS-2 (dont on aperçoit la chaise de route sur l'arrière) observent les faubourgs de Dantzig brûler. La puissance de la pièce de 122 mm de ce blindé ne laisse aucune chance aux occupants de fortifications ou des bâtiments en combat urbain. DR

Le

9 mai 1945, l'URSS célèbre la victoire, sa victoire sur le nazisme et le *III. Reich*. Le succès de ses armes et notamment le rôle prépondérant joué par l'arme blindée-mécanisée a trop longtemps été mis de côté au profit d'une interprétation simpliste selon laquelle seul le nombre aurait permis à la *RKKA* de venir à bout de vaillants allemands défendant courageusement le *Vaterland*. Nous avons démontré que cette thèse relève du mythe. Ce mythe a été monté de toutes pièces par les généraux allemands dans les années 1950 avec l'aide des Américains en quête d'informations sur la *RKKA* dans le contexte de la Guerre Froide. Les Guderian et autres Hadler ont eu la possibilité unique dans l'histoire d'écrire le récit de leur défaite faisant mentir l'adage qui veut que « les vainqueurs écrivent l'histoire ». Ils ont donc magnifié leur rôle tout en réduisant la *RKKA* à un rouleur-compresseur sans imagination que seule l'ouverture d'un second front en Normandie les a empêchés de

vaincre. Se faisant, ils ont également entériné la supériorité usurpée de la *Blitzkrieg* qui pourtant, nous l'avons rappelé, n'a jamais dépassé le stade de la pensée tactico-opérationnelle. Parallèlement, la glorification des *as* de la *Panzerwaffe*, là encore à partir des années 50 et jusqu'à nos jours, va pérenniser le mythe des tout-puissants *Panzer* au-delà de toute raison, laissant croire au grand public que la *Wehrmacht* se confondait tout entière à ses unités blindées aux faits d'armes certes remarquables, mais qui n'ont jamais été qu'une phalange au sein d'un vaste ensemble toujours tributaire de la traction animale et ce jusqu'à la fin de la guerre. Aussi, si les *Panzerschützen* ont bel et bien mérité d'être considérés comme les meilleurs tacticiens de l'arme blindée de toute la guerre, il n'en demeure pas moins que leurs prouesses n'ont rien changé au désastre final de leur armée et de leur pays. Preuve supplémentaire que la seule maîtrise tactique du champ de bataille ne permet jamais de gagner une guerre. Enfin, ni Manstein, ni Model, qui sont probablement les meilleurs généraux allemands n'ont



été capables de penser une autre alternative à la *Blitzkrieg* malgré les graves lacunes constatées dès l'échec devant Moscou car, dès avant le désastre final, ils ne peuvent envisager que les Soviétiques leur soient supérieurs sur le plan doctrinal. Cette cécité intellectuelle s'inscrit dans une longue descente aux enfers de la pensée militaire allemande qui a commencé au lendemain de la guerre de 1870 pour s'achever dans les ruines de Berlin.

Mais nous l'avons dit et démontré, cette thèse ne tient pas. En effet, dès le mois de décembre 1941, la *RKKA* possède, et ce jusqu'à la fin du conflit, une large supériorité matérielle en terme de chars et de canons d'assaut. Pourtant, seule l'évolution, certes très coûteuse, de sa doctrine lui a permis de prendre l'ascendant sur la *Panzerwaffe* à partir de l'été 1944. Si la supériorité numérique soviétique avait été le seul facteur de la victoire de l'URSS, celle-ci serait intervenue à la fin 1942 ou au printemps 1943, pas au printemps 1945. C'est donc bien sur le plan doctrinal que les Soviétiques ont démontré peu à peu leur supériorité sur les Allemands. Cela ne peut se comprendre en faisant l'économie de l'étude de cette doctrine – l'art opératif – à la veille de la guerre. Par ailleurs, les désastres de 1941 s'expliquent en grande partie par la décapitation du corps des officiers en 1937-38 alors qu'ils commençaient à s'imprégner des enseignements d'un Isserson ou d'un au sein des académies militaires. L'aveuglement de Staline quant aux intentions de Hitler a fait le reste. Parmi les survivants des purges, Joukov, qui connaît les fondamentaux théoriques de l'art opératif, va dès l'invasion allemande être propulsée à la tête de l'état-major de la *RKKA* puis à la *STAVKA* où il va peu à peu imposer ses vues à Staline avec l'aide d'autres officiers comme Rokossovski, Vatoutine ou encore Koniev. Si la montée en puissance de ces hommes et de leurs idées va s'étaler jusqu'en 1944, année à partir de laquelle Staline n'interfère plus directement dans la gestion des opérations, ils vont démontrer toute la pertinence et l'efficacité de leur doctrine en humiliant la *Wehrmacht* au cours du second semestre 1944.





Ainsi, nous pouvons conclure en affirmant qu'à la fin de la guerre, la doctrine soviétique, mis en œuvre par des généraux parmi les plus brillants du siècle, et s'appuyant à la fois sur des matériels robustes et performants – le T-34/85 est probablement le meilleur char de combat principal du conflit – produits en très grand nombre (99 150 chars et canons d'assaut [1]) grâce à une industrie parfaitement adaptée à la guerre d'attrition théorisée par Clausewitz, mais aussi sur les blindés et les camions fournis par les Alliés [2], a permis à l'URSS de vaincre la *Panzerwaffe* au terme d'une lutte sans précédent dans l'histoire. ■

◀ Petit panorama des équipements de l'Armée rouge : alors que des fantassins juchés sur un T-34/85 dépassent une ambulance soviétique chargée de blessés, une batterie de Katioucha sur base de camions Studebaker américains (via le programme *Lend Lease*)... Le contraste avec l'Armée rouge de 1941 est très prononcé. DR

▶▶ Page de droite : Les Panther du *Stab/SS-Panzer-Regiment 5* de la « Wiking » codés « II011 » et « II014 » dépassent une tranchée dans laquelle se tient un opérateur radio, qui prend la pose pour le photographe. Notez le motif de camouflage intéressant, typique des combats en Prusse orientale ou en Pologne en 1944/45.

▼ Un *Panzer IV* Lang abandonné dans la banlieue de Berlin. Il dispose encore de toutes ses Schürzen et aucune marque de combat est visible : il semblerait qu'il ait été abandonné par manque de carburant.



[1] Glantz (D.), *Colossus Reborn, The Red Army at War 1941-1943*, University Press of Kansas, 2005, page 249
[2] 12 161 chars effectivement livrés et 409 526 camions.



SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- STAVKA, *The Berlin Operation, 1945*, Helion & Compagny, édition numérique.
- Anderson (T.), *History of the Panzerwaffe 1942-1945*, Volume 2, Osprey, 2017.
- Battistelli (P.), *Battle Orders 35 Panzer-Divisions : The Eastern Front 1941-43*, Osprey Publishing, 2008.
- Battistelli (P.), *Panzer-Divisions 1944-45, Battle orders #38*, Osprey Publishing, 2009.
- Bernard (V.), *Le guide de l'Armée Rouge*, HS Ligne de Front n°25, Caraktère, 2015.
- Charpentier (L.), *Histoire de la Panzerwaffe de Varsovie à Koursk*, HS Batailles & Blindés n°29, Caraktère, 2016.
- Charpentier (L.), Mahé, Yann, *Histoire de la Panzerwaffe de Koursk à Berlin*, HS Batailles & Blindés n°30, Caraktère, 2016.
- Charpentier (L.), *Les Sturmtyger au combat !*, Batailles & Blindés n°62, Caraktère 2014.
- Dick (C.), *From Defeat to Victory, The Eastern Front, Summer 1944*, University Press of Kansas, 2016.
- Ferreira (S.), *Un carnage en deux actes !*, Batailles & Blindés n°77 et 80, Caraktère, 2017.
- Ferreira (S.), *Retour d'expérience de la Panzerwaffe à l'Est*, Batailles & Blindés n°81, Caraktère, 2017.
- Ferreira (S.), *La bataille de Smolensk*, Batailles & Blindés n°85, Caraktère, 2018.
- Ferreira (S.), *La défense en profondeur soviétique*, Ligne de Front n°76, Caraktère, 2018.
- Ferreira (S.), *Les dix derniers jours du Reich*, HS Batailles & Blindés n°39, Caraktère, 2019.
- Frieser (K.), *Germany and the Second World War, Volume VIII*, Oxford, 2017.
- Forczyk (R.), *Tank Warfare in the Eastern Front 1941-1942*, *Schwerpunkt*, Pen & Sword Military, 2013.
- Forczyk (R.), *Tank Warfare on the Eastern Front 1943-1945*, *Red Steamroller*.
- Glantz (D.), *Kharkov 1942 : The Anatomy of a Military Disaster*, Saperdon, 1998.
- Glantz (D.), *A Colossus Reborn : The Red Army at War 1941-43*, University Press of Kansas, 2005.
- Glantz (D.), *The Great Patriotic War And The Maturation Of Soviet Operational Art 1941-1945*, PICKLE PARTNERS PUBLISHING, 2014, édition numérique.
- Hill (A.), *The Red Army and the Second World War*, Cambridge University Press, 2017.
- Jentz (T.), *Panzertruppen: Complete Guide to the creation and Combat Employment of Germany's Tank Force 1933-42*, volume 1.
- Jentz (T.), *Panzertruppen: Complete Guide to the creation and Combat Employment of Germany's Tank Force 1943-45*, volume 2.
- Kamenir (V.), *The Bloody Triangle. The Defeat of Soviet Armor in the Ukraine, June 1941*, Zenith Press, 2008.
- Lopez (J.), *Berlin, les offensives géantes de l'Armée Rouge, Vistule-Oder-Elbe*, Economica, 2010.
- Mahé (Y.), *Carnage à Bautzen !*, Batailles & Blindés n°51, Caraktère, 2012.
- Mosier (J.), *Hitler vs Stalin : The Eastern Front, 1941-1945*, Simon & Schuster, New York, 2010.
- Reynolds (M.), *Steel Inferno: I SS Panzer Corps in Normandy*. New York City, New York: Sarpedon
- Rondeau (B.), *Être soldat de Hitler*, Perrin, 2019.
- Stahel (D.), *Operation Barbarossa and Germany's defeat in the East*, Cambridge University Press, 2009
- Tirone (L.), *La famille des Staline*, Batailles & Blindés n°92, Caraktère, 2019.
- Töppel (R.), *Koursk, 1943*, Perrin, 2017.
- Wilbeck (Christopher), *Sledgehammers: Strengths and Flaws of Tiger Tank Battalions in World War II*, Aberjona
- Zaloga (S. & N.), Leland (S.), *The Red Army Handbook*, Sutton Publishing, 1998.
- Zamulin (V.), *The Forgotten Battle of the Kursk Salient*, Helion & Company, 2018.



LES COMMANDOS DU REICH

T1 - Le règne des « Brandebourgeois »

Par Yann Mahé

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
184 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



U-BOOT TYP VII

Toutes les versions du U-Boot
le plus redouté de l'Atlantique

Par Xavier Tracol

ÉDITION FRANÇAISE

Format 18,5 x 25,5 cm
104 pages
Couverture souple

Tarif France : **24,90€**
Tarif UE et Suisse : **29,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **34,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



LES 30 BATAILLES navales et aéronavales de la Guerre du Pacifique

Par Pascal Colombier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
ENVIRON 230 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



TORPEDO LOS!

Les U-boote dans la
Bataille de l'Atlantique

Par Xavier Tracol

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
224 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA WEHRMACHT

durant la Seconde Guerre mondiale

Par Loïc Charpentier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



WEHRMACHT 46

Volume 2
Luftwaffe, Kriegsmarine,
Waffen-SS & Armes nucléaires

Par Yann Mahé, Xavier Tracol et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
208 pages
Couverture souple

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS 1939 - 1942

Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE

Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
216 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **44,90€**
Tarif UE et Suisse : **49,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **54,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus

IDÉES CADEAUX POUR NOËL 2019 !



PANZER

L'encyclopédie des chars allemands
de la Seconde Guerre mondiale

Par Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
256 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : **44,90€**
Tarif UE et Suisse : **49,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **54,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus



STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

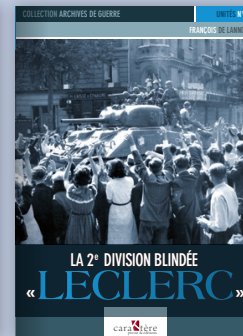
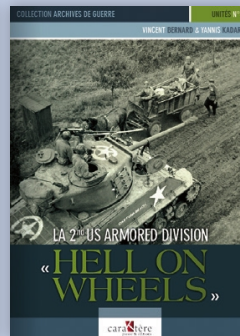
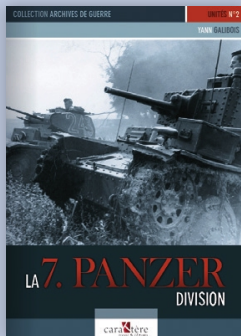
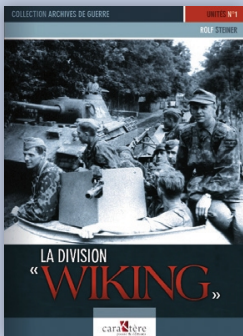
Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture souple

Tarif France : **39,90€**
Tarif UE et Suisse : **44,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **49,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE



La Division "Wiking"
La 7. Panzer Division
La 2nd US Armored Division "Hell on Wheels"
La 2^e Division blindée "Leclerc"

ÉDITIONS FRANÇAISES

Format 18,5 x 25,5 cm
128 pages
Couverture souple

Tarif France : **24,90€**
Tarif UE et Suisse : **29,90€**
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : **34,90€**
Tarifs TTC et frais de port inclus / Tarif par livre

LIVRES

	France métro.	UE + Suisse	DOM-TOM + Reste du monde
Les commandos du Reich (6013)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
U-Boot Typ VII (6012)	24,90 €	29,90 €	34,90 €
Les 30 batailles de la Guerre du Pacifique (6014)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
TORPEDO LOS! (6011)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
L'artillerie de campagne de la Wehrmacht (6010)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Fr. (6009)	44,90 €	49,90 €	54,90 €
Encyclopédie des Panzer - Édition FR (6006)	44,90 €	49,90 €	54,90 €
Stavelot La Gleize (1501)	39,90 €	44,90 €	49,90 €
La Division « Wiking » (801)	24,90 €	29,90 €	34,90 €
La 7. Panzer Division (803)	24,90 €	29,90 €	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	24,90 €	29,90 €	34,90 €
La 2 ^e Division blindée « Leclerc » (806)	24,90 €	29,90 €	34,90 €

TOTAL

€

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

E-mail :

Téléphone :

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère

☐ Carte Bancaire : **VISA** / **MasterCard**

Numéro :

Date d'expiration :

Signature :

BON DE COMMANDE À RETOURNER À : **Editions CARAKTÈRE**

Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE

Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktère.com / Web : www.caraktère.com

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =	€
---	---

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors séries + anciens numéros

**En raison de frais bancaires importants,
nous acceptons uniquement les chèques
d'agences bancaires domiciliées en France.**

*Due to high bank charges we shall accept checks only
from french bank accounts*

NOUVEAUTÉ
LIVRE



Quelque peu éclipsés par leurs homologues britanniques entrés dans la légende durant la Seconde Guerre mondiale, les commandos allemands de l'*Abwehr* ont pourtant écrit une épopée tout aussi mémorable. Les fameux « Brandebourgeois », choisis pour leur pratique parfaite des langues étrangères et surentraînés pour s'infiltrer dans les lignes ennemies, ont indéniablement contribué au succès des offensives du *Blitzkrieg* de 1939 à 1942.

Indispensables lors du franchissement de la Meuse et de la conquête du carrefour stratégique de Saint-Vith le 10 mai 1940, en première ligne lors des préparatifs de l'invasion de la Grande-Bretagne et de celle de Gibraltar, se faisant passer pour une équipe de football afin

de protéger les puits de pétrole roumains des sabotages britanniques, tournant les défenses de l'ANZAC sur le mont Olympe et dans les Thermopyles, venant en aide aux guérillas baltes et tchécoslovaques lors des offensives contre l'Union soviétique, exécutant des explorations au-delà du Sahara et des raids commandos en Tunisie, les « Brandebourgeois » sont partout. Ils sont de toutes les victoires de la *Wehrmacht*.

Victimes de leurs succès, les compagnies du régiment « Brandenburg » tombent peu à peu sous la coupe des unités de combat régulières auxquelles elles sont rattachées et dont les commandants profitent de l'éloignement du front pour mettre la main sur les commandos et s'en servir comme infanterie d'élite. Désirant mettre

fin à cette dérive, l'état-major de la *Wehrmacht* décide de prendre les « Brandebourgeois » directement sous son contrôle et d'exploiter leur profonde connaissance de la guérilla pour les utiliser dans la lutte anti-partisans. Les « Brandebourgeois » sont dès lors supplantés par d'autres forces spéciales : celles de la *Waffen-SS*, dirigées par un certain Otto Skorzeny...

C'est jusqu'à cette époque charnière de la mi-1943 que ce premier volume consacré aux commandos de la *Wehrmacht* lève le voile à travers un texte passionnant illustré de nombreuses photos inédites et d'une demi-douzaine de silhouettes de commandos.

Un livre tout simplement indispensable !

LES **COMMANDOS** **REICH**

TOME 1 : LE RÈGNE DES « BRANDEBOURGEOIS » DU

Yann Mahé

DISPONIBLE SUR WWW.CARAKTERE.COM

+ de 160 pages
Format 21*28.5 cm
Couverture cartonnée

À COMMANDER SUR
WWW.CARAKTERE.COM OU AU 04 42 21 06 76

FRANCE MÉTROPOLITAINE	39,90€	Frais de port inclus
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	44,90€	
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	49,90€	

LE CHOC DES TITANS

1941 | 1945 | PANZERWAFFE
VERSUS ARMÉE ROUGE

PAR SYLVAIN FERREIRA

L'*Ostfront*, dont les affrontements les plus représentatifs sont les confrontations entre les blindés des deux camps, est aussi un laboratoire où chacun a tenté de développer des engins adaptés au terrain. Du T-34 au *Panther* en passant par le *Tigre* ou le JS-2, la Grande Guerre patriotique a vu naître ou combattre les chars les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi sur le front germano-soviétique que les *as* de la *Panzerwaffe* vont entrer dans la légende. Les Carrius, Wittman et autres Bäke « doivent » tout à leur performance contre les blindés soviétiques. Mais c'est aussi le champ d'application de deux doctrines d'emploi jugées révolutionnaires à l'époque. D'un côté, la *Wehrmacht* tente

de mettre en œuvre sa *Blitzkrieg* sur une échelle géographique jusqu'ici inconnue afin de vaincre, une fois encore en quelques mois, le colosse soviétique. De l'autre, les rares mais brillants survivants des purges de 1937 comme Joukov ou Rokossovski vont tenter, avec des moyens dérisoires et en dépit de l'encombrante présence de Staline, d'appliquer les leçons de leurs maîtres Isserson, Triandafillov, et autres Svetchine, concepteurs de l'art opératif au cours des années 30. Bref, la place des blindés dans la Seconde Guerre mondiale n'a jamais été plus importante mais aussi plus documentée que sur ce front, et ce numéro va permettre enfin de comparer l'impact de leur utilisation sur les opérations.

Batailles & Blindés Hors-série n°41
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25\$C

L 18285 - 41 H - F: 14,90 € - RD

